

Armando Torres

RENCONTRES AVEC LE NAGUAL

CONVERSATIONS AVEC
CARLOS CASTANEDA

The background of the cover is a vibrant, abstract painting. It features a path that winds through a landscape of various colors including greens, yellows, oranges, and blues. On the left, there are large, textured shapes in shades of brown and red, resembling tree trunks or roots. A small, dark blue silhouette of a person is walking along the path. The overall style is expressive and somewhat surreal, with visible brushstrokes and a rich, multi-colored palette.

ÉDITIONS ALPHÉE • JEAN-PAUL BERTRAND

CASTANEDA - Torres - Rencontres avec le Nagual

Cet ouvrage est le fruit de deux rencontres prodigieuses : celle de l'auteur avec l'éditeur mexicain, Juan Yoliliztli, qui avoue en connaisseur : *«Par la simplicité et la sincérité de sa narration, ce livre possède une force que je n'ai rencontrée dans aucun autre livre relatif au sujet»*. Celle, antérieure, d'Armando Torres avec Castaneda, le célèbre anthropologue devenu nagual, qui a vu en lui le messager qui pourrait diffuser la Règle, lorsque le temps serait venu. Et le temps est venu quatre ans après que Castaneda eut quitté ce monde, en 1998.

«La motivation principale pour publier quelques-unes des expériences que j'ai eues à ses côtés est la gratitude. Carlos fut merveilleux avec tous ceux qui ont eu la chance de le connaître (...) Il serait donc très égoïste de la part de celui qui a reçu de tels cadeaux de les garder cachés, alors que Carlos, comme un véritable guerrier de la liberté totale, partagea absolument tout avec ceux qui l'entouraient.» - Armando Torres.

Tous les thèmes chers à Castaneda sont rassemblés dans cet ouvrage vivant, fruit de leurs conversations : le point d'assemblage, le chemin du guerrier, la conscience de la mort, l'importance personnelle, la récapitulation, l'art de traquer, l'art de rêver, le silence intérieur, les passes magiques... Point culminant du récit : le testament de Carlos Castaneda, où il évoque pour la première fois la «Règle du Nagual à trois points», comme projet de libération totale de la conscience, visant à rendre à chacun une perception originelle, authentiquement vierge de tout conditionnement.

Le «dernier des naguals» livre dans cet ouvrage son plus fantastique cadeau au monde...

Armando Torres

Rencontres avec le Nagual

Cet ouvrage est le fruit de deux rencontres prodigieuses : celle de l'auteur avec l'éditeur mexicain, Juan Yoliliztli, qui avoue en connaisseur : « Par la simplicité et la sincérité de sa narration, ce livre possède une force que je n'ai rencontrée dans aucun autre livre relatif au sujet ». Celle, antérieure, d'Armando Torres avec Castaneda, le célèbre anthropologue devenu nagual, qui a vu en lui le messager qui pourrait diffuser la Règle, lorsque le temps serait venu. Et le temps est venu quatre ans après que Castaneda eut quitté ce monde, en 1998.

« La motivation principale pour publier quelques-unes des expériences que j'ai eues à ses côtés est la gratitude. Carlos fut merveilleux avec tous ceux qui ont eu la chance de le connaître (...) Il serait donc très égoïste de la part de celui qui a reçu de tels cadeaux de les garder cachés, alors que Carlos, comme un véritable guerrier de la liberté totale, partagea absolument tout avec ceux qui l'entouraient. » - Armando Torres.

Tous les thèmes chers à Castaneda sont rassemblés dans cet ouvrage vivant, fruit de leurs conversations : le point d'assemblage, le chemin du guerrier, la conscience de la mort, l'importance personnelle, la récapitulation, l'art de traquer, l'art de rêver, le silence intérieur, les passes magiques...

Point culminant du récit : le testament de Carlos Castaneda, où il évoque pour la première fois la « Règle du Nagual à trois points », comme projet de libération totale de la conscience, visant à rendre à chacun une perception originelle, authentiquement vierge de tout conditionnement.

Le « dernier des naguals » livre dans cet ouvrage son plus fantastique cadeau au monde...

PROLOGUE

Je connus Armando lorsqu'un jour, par coïncidence, nous visitâmes tous les deux un lieu de pouvoir dans les montagnes du Mexique central. La spontanéité de cette amitié qui naquit entre nous tout comme le sujet de la conversation que nous entretenîmes à ce moment là, m'invitèrent à lui confier que j'avais eu le privilège de connaître Carlos Castaneda. Il me dit que lui aussi le connaissait et qu'il avait écrit un livre au sujet de ses enseignements.

Ma curiosité alla croissant et je le pressai de questions. Cependant, il ne semblait pas intéressé de répondre ; il dit simplement que ce n'était pas le moment adéquat. Je n'insistai pas, vu que je venais à peine de faire sa connaissance.

Tout au long des années qui suivirent cette rencontre, je l'entendis mentionner très peu souvent le sujet, toujours comme référence à quelque autre topique que nous étions en train de débattre. Quand bien même je me fis ami avec ' ceux qui vont plus loin ', ce n'est qu'au moment où les événements le décidèrent que j'eus accès à son ouvrage.

Lorsque pour la première fois, je lus le manuscrit, je fus profondément ému, rien que par le fait qu'il me permettait de comprendre une des prémisses les plus obscures de l'enseignement de Carlos : celle qu'il appelait ' la partie de la Règle du nagual à trois points ', soit un projet de rénovation des lignées de connaissance à l'échelle globale.

Il m'assura que Carlos lui avait ordonné de faire connaître cette information et il me demanda que je l'aide dans cette tâche. Cependant, comme il s'agissait d'un manuscrit assez court-une trentaine de pages- je lui suggérai d'y ajouter un supplément et la description de quelques unes des nombreuses lectures données par Castaneda dont il fut le témoin.

Acceptant ma proposition, il sélectionna un ensemble d'enseignements que Carlos avait donnés, comme des conférences publiques ou des discussions privées. Il m'expliqua que pour en faciliter la lecture, il avait groupé les sujets selon le contenu et non selon un ordre chronologique. De plus, pour certains sujets il fut tenu de synthétiser ou de reconstruire les conversations parce que, dans ces sujets, Carlos s'était montré extrêmement emphatique en transmettant une grande partie de l'information sous le couvert d'expressions et de manières de son crû, se plaisant à mélanger les histoires personnelles et les observations de tous types relatives à son enseignement.

En guise de cadeau extraordinaire, Armando ajouta un bref compte rendu de sa propre expérience avec un autre groupe de praticiens en sorcellerie. Par la simplicité et la sincérité de sa narration, ce livre possède une force que je n'aie rencontrée dans aucun livre traitant de ce domaine. Pour cette raison, c'est un énorme plaisir pour moi de pouvoir aider Armando dans cette tâche de publication. Je suis certain que tous les amateurs de l'œuvre de Carlos Castaneda l'apprécieront intensément.

Juan Yoliliztli

INTRODUCTION

Je m'appelle Armando Torres. J'écris ce livre conformément à une tâche qui m'a été confiée plusieurs années auparavant.

J'ai pu connaître Carlos Castaneda, cet anthropologue contesté, écrivain de sujets de sorcellerie, en Octobre 1984.

J'étais alors encore assez jeune. J'avais effectué, dans ma recherche de réponses, des incursions dans diverses traditions spirituelles et j'aspirais à trouver un maître. Mais, dès le début, Carlos avait été très clair à ce sujet.

«Je ne promets rien - me dit-il, je ne suis pas un gourou. La liberté est un choix individuel, et il est de la responsabilité de chacun de combattre pour elle.»

Dans un des premiers entretiens que j'eus avec lui, il fustigea durement l'homme idolâtre qui nous invite à en suivre d'autres et à espérer qu'ils nous donneront des choses déjà prédigérées. Il ajouta que cela était le retard dû à notre condition de troupeau.

«Celui qui souhaite sincèrement pénétrer dans les enseignements des sorciers n'a pas besoin de guides. Il lui suffit d'avoir un véritable intérêt et des tripes en acier. C'est ainsi que par lui-même, il trouvera tout le nécessaire pour satisfaire une intention inflexible.»

Notre relation fleurit sur de pareilles prémisses. Par conséquent, je désire affirmer ici que je ne suis pas un disciple de Carlos, dans le sens formel du mot. J'ai seulement conversé avec lui en certaines occasions, et cela suffit à me convaincre que le véritable chemin consiste en notre détermination à être impeccable.

Le motif principal pour lequel j'ai accepté de diffuser une partie de mon expérience à ses côtés est la gratitude. Carlos fut prodigue avec chacun de ceux qui ont eu la chance de le connaître, puisqu'il est dans la nature d'un nagual de faire des cadeaux de pouvoir. Être proche de lui me baignait de stimulations et me comblait d'histoires, de conseils et d'enseignements de tous types, et il serait très égoïste de la part de ceux qui les reçurent de dissimuler ces cadeaux, alors que lui-même, comme un véritable guerrier de la liberté totale, partagea tout jusqu'à la fin avec ceux qui l'entouraient.

Une fois, il me confia qu'il avait l'habitude de révéler chaque nuit des fragments de son apprentissage avec le nagual Juan Matus, un vieux sorcier appartenant à l'ethnie Yaqui du nord du Mexique, et son benefactor Don Genaro Flores, un puissant indien mazatèque qui faisait partie du groupe de connaissance conduit par Don Juan.

Il ajouta qu'écrire était un important aspect de sa récapitulation personnelle, et que je devais faire la même chose avec tout ce que je retiendrais de nos entretiens.

«Et si j'oublie ?»- lui demandai-je.

« Dans ce cas cette connaissance n'était pas pour toi. Concentre-toi sur ce dont tu te souviens.»

Il m'expliqua que le sens de ce conseil n'était pas uniquement destiné à m'aider mais aussi à conserver une information qui pouvait se révéler m'être précieuse dans le futur. L'important était que j'acquière un certain degré initial de discipline, afin de pouvoir entreprendre ensuite de véritables exercices de sorciers.

Il décrivit le but des sorciers comme 'une entreprise d'envergure' : sortir l'homme de ses barrières perceptuelles afin de lui restituer la maîtrise de ses sens, lui permettant d'entamer un chemin d'économie d'énergie.»

Carlos insistait sur le fait que tout ce que fait un guerrier doit être imbibé d'un pragmatisme urgent. En d'autres termes, il doit être inflexiblement orienté vers le véritable but de l'être humain : la liberté.

«Un guerrier n'a pas de temps à perdre, parce que le défi de la conscience est total et exige une vigilance maximale, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.»

Dans mes rapports avec lui et avec d'autres hommes de connaissance, je fus le témoin d'événements extraordinaires, du point de vue de la raison. Toutefois, pour les sorciers, des phénomènes comme la clairvoyance, la prémonition ou le voyage dans des mondes parallèles au nôtre, sont des expériences normales dans l'exercice de leurs tâches. Tant que nous ne sommes pas capables de les vérifier par nous-mêmes, il est inévitable que nous les prenions pour des fantaisies ou, dans le meilleur des cas, comme des métaphores propres à leur langage.

L'enseignement des sorciers est ainsi, on prend ou on laisse. On ne peut pas le raisonner et il n'est pas possible de le vérifier 'intellectuellement'. La seule chose qu'il convienne de faire est de le mettre en pratique, en explorant les possibilités extraordinaires de notre être.

Armando Torres

PREMIERE PARTIE
Un amour de la Connaissance

1 LA REVOLUTION DES SORCIERS

Nous nous étions réunis au second étage d'une résidence élégante pour écouter un fameux conférencier. Nous étions une douzaine de personnes desquelles je n'en connaissais aucune, excepté cet ami qui m'avait invité à la réunion. Alors que nous attendions, notre discussion se déroulait aimablement.

Pratiquement deux heures passèrent sans que notre invité apparaisse. Les visages des invités commençaient à donner des signes de fatigue ; certains désespèrent et s'en furent. A un moment, je sentis l'impulsion de jeter un coup d'œil par la fenêtre. Je le vis arriver et nos yeux se rencontrèrent . De façon inattendue, un vent très fort pénétra dans la maison, faisant voler les papiers dans toutes les sens. Lorsque Carlos entra, certains des invités luttèrent avec les fenêtres pour les refermer. Son apparence était tout à fait différente de celle à laquelle je me serais attendu. C'était un homme de petite stature bien que robuste, les cheveux grisonnants et le teint foncé, sa peau laissait voir des rides naissantes ; il était vêtu de façon informelle, ce qui lui donnait dix ans de moins. Son visage, amusant et vif, irradiait de sympathie. Il paraissait très heureux de se trouver avec nous et c'était un véritable plaisir d'être proche de lui.

Il salua chacun d'entre nous par une poignée de main. Il dit alors que nous devions profiter du temps, parce que cette nuit on l'attendait ailleurs. Il s'installa dans un fauteuil et nous demanda :

«De quoi voulez-vous parler ?»

Avant que nous ayons le temps de répondre, il prit l'initiative et nous inonda d'histoires. Son intervention était directe et absorbante, persillée de blagues qu'il agrémentait de gestes expressifs.

À cette occasion il parla des étapes historiques du nagualisme, en tant que corps de pratiques et d'idées, soutenant qu'une occasion incroyable avait été accordée à l'homme moderne à travers les révélations des sorciers. Il se référa ensuite au mouvement du point d'assemblage, une manoeuvre complexe de la conscience à laquelle se consacrent les voyants. Le sujet était assez nouveau pour moi, je me limitai donc à l'écouter et à prendre des notes. Heureusement, Carlos était habitué à réitérer les idées essentielles, ce qui permettait de suivre son rythme.

Vers la fin il accorda quelques questions.

Une des personnes présentes voulut savoir quelle était la position des sorciers face à la guerre. Son visage montra un certain agacement.

«Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise - a-t-il demandé-, qu'ils sont pacifistes ? Ils ne le sont sûrement pas ! Notre destin d'hommes communs et ordinaires ne les intéresse pas. Comprenez-le une fois pour toutes ! Un guerrier est fait pour combattre, son repos est la guerre.»

A en juger par sa réaction, la question avait touché un point sensible chez Carlos. Il prit son temps pour nous expliquer que, contrairement aux guerres mesquines dans lesquelles, en tant qu'êtres humains, nous nous impliquons constamment pour des intérêts sociaux, religieux ou économiques, la guerre du sorcier n'est pas dirigée contre les autres, mais contre ses propres faiblesses. De même, leur paix n'est pas la condition d'obéissance à laquelle a été réduit l'homme moderne ; mais il s'agit plutôt d'un imperturbable état de discipline et de silence intérieur.

«La passivité - nous dit-il - est une violation de notre nature, parce que, nous sommes tous par essence des combattants redoutables. Chaque être humain est en droit d'être un guerrier car il a obtenu sa place dans le monde par une bataille de vie et de mort.

«Voyez-le ainsi : au moins une fois, en tant que spermatozoïdes, nous livrons une bataille pour la vie - une lutte unique contre des millions d'autres concurrents -, et nous gagnons ! Et la bataille continue, parce que nous sommes emprisonnés dans les forces du monde. Une partie de nous-même combat pour se désintéresser et mourir, et l'autre essaye de maintenir la vie et la conscience à tout prix. Sans trêve !

«Un guerrier se rend compte de cela et il l'utilise en sa faveur. Son but est le même que celui qui anima cette étincelle de vie qui lui donna naissance : l'accès à un nouveau niveau de conscience.»

Il poursuivit en disant qu'en se socialisant, les êtres humains ont été domestiqués comme on apprivoise des animaux, à force de stimulants et de punitions.

«On nous a formé pour vivre et mourir docilement, en suivant des codes de conduite anti-naturels qui nous ramollissent, avec pour résultat la perte de l'élan initial, jusqu'à ce que nous ne remarquions même plus l'esprit de l'homme. Nous sommes nés d'un conflit. En refusant nos tendances de base, la société dans laquelle nous vivons efface l'héritage guerrier qui nous transforme en êtres magiques.»

Il ajouta que le seul chemin qui est ouvert au changement, c'est que nous nous acceptions comme nous sommes pour travailler sur cette base de départ.

«Le guerrier sait qu'il vit dans un monde de prédateurs. Il ne peut pas baisser la garde. Où qu'il porte la vue, il voit une lutte incessante, et il voit que cette lutte mérite le respect, parce que c'est une lutte à mort. Don Juan se déplaçait toujours, en allant ou en venant, en soutenant ou en rejetant, en provoquant des tensions ou en se déchargeant en un éclair, en criant son intention ou en se taisant; il faisait quelque chose. Il était vivant, et sa vie reflétait à la fois la tension et la souplesse de l'Univers.

«Il me dit que, depuis le moment où se produisit l'explosion qui nous donna naissance et jusqu'au moment de notre mort, nous vivons dans un flux. Ces deux épisodes sont uniques, parce qu'ils nous préparent à faire face à ce qu'il y a plus loin. Et qu'est-ce qui nous aligne avec ce flux ? Une bataille incessante, que seul un guerrier se permet; c'est pourquoi il vit en harmonie profonde avec le tout.

«Pour un guerrier, être harmonieux c'est couler, ne pas s'arrêter au milieu du courant en un espace de paix impossible et artificielle. Il sait qu'il peut donner le meilleur de lui dans des conditions de tension maximale. C'est pourquoi il va au-devant de son adversaire comme le coq de combat, avec avidité et délice, en sachant que le prochain pas sera décisif. Son adversaire n'est pas son semblable, mais ses propres attachements et ses faiblesses, et son grand défi est de resserrer les couches de son énergie pour qu'elles n'exploient pas quand cessera sa vie, afin que ne meure pas sa conscience.

«Posez-vous vous mêmes ces questions : Que fais-je de ma vie ? A-t-elle un but ? Suis-je en accord avec elle ? Un guerrier accepte son destin, où qu'il soit. Toutefois, il lutte pour changer les choses et fait de son passage dans le monde quelque chose d'exquis. Il tempère sa volonté de telle manière, que rien ne peut le dévier de son but.»

Un autre des invités leva la main et lui demanda comment les sorciers parvenaient à concilier les principes de la voie du guerrier avec leurs devoirs envers la société.

Il répondit :

«Les sorciers sont libres, ils n'acceptent pas de compromis avec les gens. La responsabilité est face à soi-même, non face aux autres. Sais-tu pourquoi fut placé en toi le pouvoir de la perception ? As-tu découvert à quel but sert ta vie ? Annuleras-tu ton destin animal ? Ces questions-là sont des questions de sorciers, les seules qui peuvent vraiment changer quelque chose.

Si les autres questions t'intéressent alors réponds-y !

«Un guerrier sait que ce qui donne du sens à sa vie est le défi de la mort et la mort est une affaire personnelle. C'est un défi pour chacun de nous, que seuls les guerriers de coeur acceptent. Dans cette optique, les inquiétudes des gens ne sont que des égomanies.»

Carlos insista sur le fait que nous ne devions pas perdre de vue que le seul compromis d'un guerrier est celui qu'il a fait avec 'la compréhension pure' - un état d'être qui surgit du silence intérieur -, et non avec les attachements transitoires de la modalité de l'époque dans laquelle il vit. Il soutint que nos intérêts sociaux sont des descriptions qui nous ont été implantées. Cela n'est pas né d'un développement naturel de la conscience. Mais plutôt de la peur et des sentiments de culpabilité, du déséquilibre émotionnel produit par l'esprit collectif, du désajustement émotionnel, du désir de conduire les autres ou d'être conduit.

«L'homme moderne ne mène que sa bataille, libre des guerres étrangères qui n'ont rien à voir avec l'Esprit. Il est naturel qu'un sorcier ne soit pas affecté par cela.

« Mon maître disait qu'il n'honorait pas des accords qui avaient été pris en son absence : Je n'étais pas là lorsqu'ils ont décrété que je devais être un imbécile! »

Il était né dans des circonstances particulièrement difficiles, mais il eut le courage de ne pas devenir un homme réactionnaire. Il affirmait que la situation de l'Humanité en général est horrible, et que mettre l'accent sur certains groupes est une forme dissimulée de racisme.

«Il avait l'habitude de répéter que dans ce monde, il y a seulement deux types de personnes, celles qui ont de l'énergie et celles qui n'en ont pas. Il vivait en lutte permanente contre la cécité de ses semblables tout en étant impeccable, sans interférer avec personne. Quand je lui parlai de ma préoccupation pour les gens, il me fit remarquer mon paternalisme naissant et il me dit : « Ne te trompes pas, Carlitos ! Si vraiment la condition humaine t'intéressait, tu n'agirais pas comme un porc.' »

«Il m'apprit que ressentir de la pitié pour les autres est impropre à un guerrier, parce que la pitié part toujours de l'autocontemplation.

Il me demandait souvent, en pointant un doigt vers ceux que nous rencontrions sur notre chemin : « Peut-être te crois-tu mieux qu'eux ? » Il m'aida à comprendre que la solidarité des sorciers envers ceux qui les entourent vient d'un suprême contrôle et non d'un sentiment humain.

«En guettant impitoyablement mes réactions émotionnelles, il m'emmena par la main jusqu'à la source de mes préoccupations, et je pus me rendre compte par moi-même que mon intérêt pour les gens était une fraude : j'essayais d'échapper à moi même en transférant mes problèmes sur les autres. Il me démontra que la compassion, comme nous la comprenons est une maladie mentale, une psychose qui nous empêche chaque fois plus fort avec notre ego.»

Il était évident que se rappeler de Don Juan avait affecté Carlos. Je pus remarquer qu'une vague d'affection venait de l'émouvoir.

Une des personnes présentes leva la main et commenta que, en contraste avec ce que Carlos venait de dire, la compassion pour le prochain est l'idée essentielle de toutes les religions.

Il fit un geste comme s'il chassait une mouche.

«Jette tout cela ! Les allégations basées sur la pitié sont une fraude ! À force de nous répéter les mêmes idées, nous avons remplacé le véritable intérêt en l'esprit de l'homme par un sentimentalisme bon marché. Nous sommes devenus des professionnels de la miséricorde, et puis quoi? Qu'est-ce qui a changé ?

«Quand tu sens que la mentalité collective pèse sur toi, en essayant de te convaincre de te concentrer sur les apparences du monde, répète à l'intérieur de toi cette vérité déconcertante : 'Je vais mourir, je ne suis pas important, personne ne l'est !' Savoir cela est la seule chose qui compte.»

Il nous donna un exemple d'effort mal placé, celui d'un âne embourbé dans la gadoue. Plus il se déplace, plus les choses deviennent difficiles. Sa

seule issue est d'agir avec froideur, de se débarrasser de sa charge et de se concentrer sur l'immédiateté de son problème.

«C'est la même chose pour nous. Nous sommes des êtres qui allons mourir. Nous avons été programmés pour vivre comme des bêtes, chargées jusqu'au bout d'un ballot de coutumes et de croyances étrangères, mais nous pouvons changer cela ! La liberté qu'offre le chemin du guerrier est à portée de main, goûtez-y !»

Il nous raconta que lorsqu'il était apprenti, il avait un problème d'addiction à la cigarette. Il avait bien essayé de s'en débarrasser plusieurs fois, mais sans succès.

«Un jour Don Juan me dit que nous partions récolter des plantes dans une zone désertique et que le voyage durerait plusieurs jours. Il me signala qu'il serait préférable que j'emporte avec moi un paquet complet de petits étuis bien garnis ! Mais tu dois bien les emballer parce que le désert est plein d'animaux qui pourraient te les voler.»

«Je le remerciai pour sa délicatesse et suivis soigneusement ses indications. Mais le jour suivant, lorsque je me réveillai au milieu du chaparral, je découvris que le paquet avait disparu.

«J'étais désespéré ; je savais que sans cigarettes je me sentirais vite mal. Don Juan rejeta la faute sur le coyote et m'aida à le rechercher. Après des heures d'angoisses, nous avons finalement trouvé la trace de l'animal, que nous avons alors poursuivi toute la journée, nous enfonçant de plus en plus dans les montagnes. A la tombée de la nuit il me confia que nous étions complètement perdus.

«Sans cigarettes et sans savoir où nous étions, je me sentis misérable. Pour me consoler, il m'assura que près de là, se trouvait un village et que ce n'était qu'une petite affaire de marcher un peu plus pour arriver en lieu sûr. Le jour suivant nous avons cherché un chemin, puis un autre le jour d'après et ainsi de suite pendant deux semaines.

«Arriva un moment où, presque mort d'épuisement, je me laissai tomber sur le sable, prêt à mourir. À me voir dans cet état, il essaya de m'encourager à continuer, et me posa la question : « Cela ne t'intéresse donc plus de fumer ? »

«Je l'ai regardé avec rage, le traitant d'incroyable irresponsable, et je lui ai sourdement répondu que tout ce que je voulais, c'était mourir.

« Très bien ! répliqua-t-il avec indifférence, nous pouvons maintenant rentrer. « Nous étions à quelques mètres de la route, tout le temps ! »

L'anecdote éveilla une explosion de rire. Quand finalement nous nous calmâmes, Carlos souligna :

«La tragédie de l'homme actuel n'est pas sa condition sociale, mais le manque de volonté pour se changer lui-même. Il est très facile de concevoir des révolutions collectives, mais, changer véritablement, mettre un terme à l'autocompassion, effacer l'égo, abandonner nos habitudes et nos caprices...c'est complètement différent ! Les sorciers disent que la véritable rébellion et la seule issue pour l'être humain en tant qu'espèce, est de faire une révolution contre sa propre stupidité. Comme vous le comprendrez, il s'agit là d'un travail solitaire.

«L'objectif des sorciers est la révolution des sorciers, le redéploiement sans restriction de nos possibilités perceptuelles. Je n'ai pas connu un révolutionnaire plus grand que mon maître. Il ne proposait pas de remplacer les tortillas par le pain, oh non ! Il est allé au fond de l'affaire. Il a proposé le saut mortel de la pensée vers ce qui est inconnu, la libération de toutes nos chaînes. Et il démontra que cela était possible !

«Il m'a suggéré de remplir ma vie avec des décisions de pouvoir, avec des stratégies qui m'emmèneraient à la conscience. Il m'a appris que l'ordre du monde n'a pas à être tel qu'on nous l'a dit et que je pouvais jeter cela de côté quand je le voulais. Je ne suis pas obligé de cultiver une image devant les autres et vivre dans un inventaire qui ne me convient pas. Mon champ de bataille est le chemin du guerrier !»

La réunion une fois terminée, tous ses auditeurs s'alignèrent pour échanger quelques mots avec lui et le saluer. Quand arriva mon tour, Carlos me toisa de haut en bas et me demanda comment je m'appelais et pourquoi j'étais là.

Je lui dis mon nom et lui expliquai qu'un ami, connaissant mon intérêt pour le sujet, m'avait informé de cette opportunité.

Il commenta seulement :

«Je voudrais m'entretenir avec toi en privé.»

Un peu déconcerté par ces mots, j'attendis que se termine le tour des salutations pour le suivre dans un coin de la salle. Là, il m'invita à déjeuner à son hôtel pour le jour suivant.

Je lui assurai que ce serait un plaisir pour moi. Il me donna alors son adresse et me dit :

«Nous nous verrons demain à neuf heures.»

Il ajouta que je ne devais parler à personne de notre rencontre, et que je devrai être ponctuel.

2 LE SENTIMENT DE LA PROPRE IMPORTANCE

J'arrivai dans le hall d'entrée de l'hôtel à l'heure convenue. Je ne dus pas attendre une seule minute avant de le voir descendre l'escalier qui donnait accès aux étages. Après nous être salués, nous nous dirigeâmes vers le restaurant où nous fut servi un excellent déjeuner. Je tentai à un moment de lui poser une question, mais d'un signe il me fit comprendre qu'il ne parlerait pas. Nous mangeâmes en silence.

Une fois le déjeuner terminé, nous sortîmes pour faire quelques pas dans la rue Donceles en direction du square.

Tandis que nous visitions les bouquinistes d'occasion, il m'annonça qu'en général il ne parlait jamais en privé avec les gens, mais qu'à mon égard il agissait autrement parce qu'il avait reçu une indication. Comme je ne savais pas à quoi il se référait, je préférai rester muet, d'autant plus que quel qu'ait été mon commentaire, il n'aurait fait que refléter mon ignorance.

Il me dit qu'en aucune manière je ne devais confondre sa déférence avec un intérêt personnel.

« J'ai dit plusieurs fois que ma condition énergétique m'empêchait de prendre des apprentis. Les gens sont déçus par moi à cause de cela, mais il n'y a pas d'alternative !

Nous avons discuté de différentes choses. Il me posa beaucoup de questions sur ma vie, me demanda mon numéro de téléphone et m'annonça que la nuit suivante, il ferait une conférence en privé dans la maison d'un ami.

J'étais invité à y assister, cependant notre relation devait être tenue secrète. Je lui répondis que j'étais enchanté de cette invitation et il m'indiqua l'heure et l'endroit.

Dans une des librairies que nous visitâmes, nous trouvâmes un exemplaire de l'un de ses livres intitulé : « Voir. Les enseignements d'un sorcier Yaqui ». Il se trouvait parmi les livres de fiction, ce qui le désola énormément. Il commenta que les gens étaient tellement attachés au quotidien qu'ils ne pouvaient concevoir le mystère qui les entourait. » Lorsque quelque chose sort du connu, nous l'enfermons immédiatement dans le tiroir d'une classification puis nous l'oublions. »

Je remarquai qu'il feuilletait les livres avec intérêt et que parfois il passait sur eux une main caressante, avec un air de respect. Il me dit qu'il s'agissait plus de sources de connaissance que de simples livres et que l'un d'entre eux devait nous conduire au savoir, peu importe la forme sous laquelle il se présenterait. Il ajouta que les sources d'information dont nous avons besoin pour accroître notre conscience se cachaient dans les endroits les plus innatendus et que si nous n'étions pas aussi rigides qu'à l'habitude, tout, dans notre environnement nous raconterait des secrets incroyables.

« Nous devons nous ouvrir à la connaissance et elle viendra à nous en avalanche. »

Avisant une table exposant des livres à prix réduit, il admira combien sont bon marché les livres déjà lus en comparaison des livres neufs. Selon lui, c'était là la preuve que les gens ne cherchaient pas réellement une information, ce qu'ils cherchaient c'était conserver le statut d'acheteur. Je lui demandai quel type de lecture il préférait et il répondit qu'il aimait s'informer à propos de tout. Toutefois, en cette occasion il était à l'affût d'un recueil de poésies particulier, une vieille édition qui n'avait jamais été renouvelée. Il me demanda de l'aider à le trouver. Longtemps, nous retournâmes des montagnes de livres. Pour finir, il en acquit quelques uns mais pas celui qu'il cherchait. Avec un sourire coupable, il admit :

« C'est chaque fois pareil ! »

Aux alentours de midi, nous nous assîmes pour nous reposer sur le banc d'une place où les imprimeurs offraient leurs services. Je profitai du moment pour lui confesser que ses dires de la nuit précédente m'avaient laissé perplexe et je lui demandai qu'il m'explique avec plus de détails en quoi consistait la guerre des sorciers

Avec beaucoup d'amabilité, il me répondit qu'il était naturel que ce sujet m'affectât puisque, comme tous les autres êtres humains, j'étais entraîné depuis ma naissance à percevoir le monde selon la norme du troupeau. Il me raconta les histoires de ses compagnons et comment ils avaient réussi, après des années de lutte tenace contre leurs faiblesses à se délivrer de

la coercition collective. Il m'inclina à être patient et qu'en temps voulu, les choses s'éclairciraient d'elles-mêmes.

Après une conversation très ouverte, il me tendit la main pour clairement prendre congé. Je ne pus contenir ma curiosité et lui demandai ce qu'il avait voulu dire lorsqu'il avait vu 'une indication' à mon sujet.

Au lieu de me répondre, il me scruta avec attention au-dessus de l'épaule gauche. Immédiatement, mon oreille devint bouillante et se mit à résonner.

Après un moment, il me dit que lui-même ne le savait pas, parce qu'il n'avait pas pu lire la nature même du signe. Cependant il avait été tellement clair, qu'il était obligé d'en tenir compte. Il poursuivit : « Je ne peux pas te guider, mais je peux te mettre en face d'un abîme qui mettra à l'épreuve toutes tes facultés. Cela dépend de toi, de prendre ton envol ou de courir te cacher derrière la sécurité de tes routines. » Ses mots éveillèrent ma curiosité. Je lui demandai de quel abîme il s'agissait.

Il me dit que c'était mon propre rêve.

Cette réponse me secoua. D'une certaine façon, Carlos avait remarqué mon dilemme intérieur.

Vers sept heures moins le quart, j'arrivai à une sympathique petite maison, vers Coyocán. Je fus reçu par une jeune femme agréable qui semblait être la patronne de la maison. Je lui expliquai que j'avais été invité à la conférence de Carlos et elle me laissa passer. Nous fîmes les présentations, elle me dit se prénommer Martha.

Dans la pièce, se tenaient huit autres personnes. Ensuite, arrivèrent deux autres invités et peu après apparut Carlos qui, comme toujours, nous salua avec effusion. Cette fois-ci il était habillé en veston cravate et tenait à la main une serviette qui lui conférait un air intellectuel. Il commença à parler de sujets divers et, presque sans que nous nous en rendions compte, il entama le thème de sa conférence : comment effacer l'histoire personnelle.

En guise de préambule, il affirma que l'importance que nous nous attribuons en chaque chose que nous faisons, disons ou pensons, constituait une espèce de 'dissonance cognitive' qui embrume nos sensations et nous empêche de voir les choses clairement et objectivement.

« Nous sommes pareils à des oiseaux atrophiés. Nous naissons avec tout ce qui est nécessaire pour voler et cependant, nous nous sentons en permanence obligés de voler autour de notre moi. L'importance personnelle est la chaîne qui nous enserre.

« Le chemin qui convertit un être humain commun et ordinaire en un guerrier est très ardu. Notre sensation d'être le nombril de tout s'impose, nous nous croyons nécessaires, et dignes d'avoir le dernier mot. Nous nous croyons importants et quand quelqu'un est important, n'importe quelle intention de changer devient un processus lent, compliqué et douloureux.

« Ce sentiment nous isole. S'il n'existait pas, nous serions aussi fluide que la mer de la conscience et nous saurions que notre 'moi' n'existe pas pour lui-même : son destin est d'alimenter l'Aigle.

« L'importance personnelle croît chez l'enfant à mesure qu'il perfectionne sa compréhension sociale. On nous a appris à construire un monde de concordances auxquelles nous nous référons, pour que nous puissions communiquer entre nous. Mais voilà, ce don inclut un attachement désagréable : notre idée du 'moi'. Le 'moi' est une construction mentale, elle vient d'ailleurs et il est temps que nous nous en déchargions. »

Carlos affirma que les obstacles qui se posent pour communiquer entre nous sont une preuve vivante du fait que, ce que nous avons reçu est absolument artificiel.

« Après avoir expérimenté pendant des millénaires des situations qui altèrent les modes de perception du monde, les sorciers de l'ancien Mexique découvrirent un fait puissant : nous ne sommes pas obligés de vivre dans une réalité unique, car la construction de l'Univers repose sur des principes tellement plastiques qu'ils peuvent engendrer des formes quasi infinies en variété, créant des gammes innombrables de perception.

« Ils en déduisirent que, ce que nous les êtres humains recevons de l'extérieur est cette capacité à fixer notre attention dans l'une de ces gammes, pour la reconnaître et l'explorer, en nous mouvant en elle et en

apprenant à la ressentir comme si elle était unique. De là naquirent l'idée et le sentiment que nous vivons dans un monde exclusif et, par conséquent, d'être un 'moi' individué.

« On ne peut douter que la description qui nous a été donnée soit un bien valable, semblable au tuteur auquel s'agrippe un arbre pour pouvoir se fortifier et être guider. Elle nous a permis de croître comme des personnes normales dans une société moulée dans cette fixation. C'est ainsi que nous avons dû apprendre à 'écrémer', c'est-à-dire à procéder à des lectures sélectives de l'énorme volume de données qui parviennent à nos sens. Cependant, une fois que ces lectures se convertissent en 'réalité', la fixation de notre attention fonctionne comme une ancre et nous empêche de prendre conscience de nos incroyables possibilités.

«Don Juan soutenait que la limite de la perception humaine est la timidité. Pour pouvoir manipuler le monde qui nous entoure, nous avons dû renoncer à notre patrimoine perceptif, qui est la possibilité de l'atteindre en entier. De cette façon, nous sacrifions le vol de la conscience pour la sécurité du connu. Nous pouvons vivre des vies fortes, audacieuses, saines et nous pouvons être des guerriers impeccables, mais nous n'osons pas !
« Notre héritage est une maison stable pour y vivre, mais nous l'avons converti en une forteresse de la défense du moi, ou mieux encore, en une prison où nous condamnons notre énergie à nous affaiblir exponentiellement. Nos années, nos sentiments et nos forces les meilleurs s'en vont aux réparations et aux étayages de cette demeure, parce que nous en sommes arrivés à nous identifier à elle.

« Afin qu'un enfant devienne un être social, il a dû acquérir une fausse conviction de sa propre importance et ce qui en principe était une sentiment sain d'auto-préservation, finit par se transformer en une réclame égocentrique d'attention.

« De tous les cadeaux que nous avons reçus, l'importance accordée à la personne est la plus cruelle. Elle convertit une créature magique et pleine de vie en un pauvre diable pédant et disgracieux. »

En montrant ses pieds, il nous dit que se sentir importants nous obligeait à accomplir des choses absurdes.

« Regardez-moi ! Un jour, j'achetai des chaussures très fines, qui pesaient presque un kilo chacune. Je dépensai la somme de cinq cents dollars pour leur achat, pour marcher en traînant les pieds !

« A cause de cette importance personnelle nous sommes remplis à ras-bord de rancœurs, d'envies et de frustrations, nous nous laissons guider par des sentiments de complaisance et nous fuyons la tâche de nous connaître nous-même avec des prétextes du type « Qu'est-ce que je peux être fatigué ! » encore « Quelle flemme ! » « Derrière tout cela, il y a une difficulté que nous essayons de faire taire par un dialogue interieur chaque fois plus dense et moins naturel. »

A ce point de la conférence, Carlos fit une pause pour pouvoir répondre à quelques questions ; il en profita pour nous raconter diverses histoires instructives sur le mode par lequel la propre importance déforme les êtres humains, les transformant en carcasses rigides face auxquelles un guerrier ne peut que rire ou pleurer.

« Après quelques années d'étude avec Don Juan, je me sentis tellement effrayé par ses pratiques que je m'éloignai pour un temps. Je ne pouvais accepter ce que mon benefactor et lui me faisaient. Cela me semblait inhumain, inutile et j'aspirais à un traitement plus doux. J'en profitai pour visiter différents maîtres spirituels dans le monde afin de trouver dans leurs doctrines quelques pistes d'enseignement qui auraient pu justifier ma désertion.

« A cette occasion, je rencontrai un gourou californien qui pensait être quelqu'un d'important. Il m'admit comme disciple et me donna la tâche de quêmander l'aumône sur la place publique. Considérant que cette expérience était neuve pour moi et que probablement j'en tirerais une leçon importante, je me remplis de courage et me mis à l'ouvrage. Lorsque je revins vers lui, je lui dis : « Maintenant, à ton tour ! » Il me montra à quel point je le dégoûtai et m'expulsa de la classe.

« Lors d'un autre voyage, je m'en fus voir un autre maître hindou reconnu. Je me présentai à son domicile tôt le matin et fis la queue avec d'autres curieux. Mais le maître nous fit attendre pendant des heures. Lorsqu'il apparut, en haut de l'escalier, il avait un aspect condescendant, comme si il nous faisait une grande faveur en nous admettant chez lui. Il descendit

les escaliers dignement mais ses pieds se prirent dans son ample tunique, il tomba sur le sol et se brisa le crâne. Il mourut là , face à nous. «

A une autre occasion, Carlos nous dit que le démon de la propre importance n'affecte pas seulement ceux qui se prennent pour des maîtres, mais tout le monde en général. L'un de ses bastions les plus solides est l'apparence personnelle.

« Ce point était celui qui me faisait le plus souffrir. Don Juan avait l'habitude d'attiser le feu de mon ressentiment en se moquant de ma stature ; il me disait : Plus tu es petit et gros et plus tu es égomaniac ! Tu es petit et moche comme un parasite, il ne te reste plus qu'à devenir célèbre, parce qu'autrement tu n'existes même pas ! Il affirmait que le simple fait de me voir lui donnait envie de vomir, ce qui le rendait infiniment reconnaissant à mon égard.

« Je m'offensais de ses commentaires, parce que j'avais la conviction qu'il exagérait mes défauts. Mais un jour, j'entrai dans un magasin de Los Angeles et je pus me convaincre qu'il avait raison. J'entendis un individu qui disait à côté de moi : « C'est court ! » et je me sentis tellement irrité que sans me le faire dire deux fois, je me tournai vers lui et lui mis mon poing dans la figure. J'appris par la suite que cet homme n'avait pas dit ces mots à mon intention mais à propos du retour de sa monnaie.

« Un des conseils que nous donna Don Juan fut que, au cours de notre formation de guerriers, nous devions nous abstenir de garder ce qu'il appelait 'les outils pour la perpétuation du moi '. Il incluait dans cette catégorie les objets comme les miroirs, l'exhibition de titres académiques et les albums de photo concernant l'histoire personnelle. Les sorciers de son groupe ne prenaient pas ce conseil à la légère contrairement aux apprentis. Cependant, pour je ne sais quelle raison, j'interprétai son exigence dans un sens extrême, et depuis lors je ne permis plus que l'on me prenne en photo.

« Une fois, lors d'une autre conférence, j'expliquai que les photos sont une perpétuation de l'image de soi, et que mon renoncement avait pour objet de maintenir une terre inconnue au tour de ma personne. Je me rendis compte qu'une femme, qui se prenait pour un guide spirituel, avait commenté que si, elle avait eu mon visage de barman mexicain, elle n'aurait pas non plus permis de se laisser photographier.

« En observant les manies de l'importance personnelle et le mode homogène de sa propagation dans le monde, les voyants ont divisé les êtres humains en trois catégories que Don Juan nomma par les trois noms les plus ridicules que l'on puisse trouver : les pisses, les pets et les vomis. Chacun de nous tombe dans l'une de ces catégories.

« Les pisses se caractérisent par leur servilité ; ils sont flatteurs, visqueux et fastidieux. Ce sont les gens qui veulent toujours te faire une faveur ; ils te veillent, ils prévoient pour toi, ils te préparent ta tambouille ; ils ont tant de compassion dans leur âme ! Mais c'est de cette manière qu'ils masquent leur vraie nature : ils n'ont pas d'initiative propre et d'eux même ils n'arrivent jamais à rien. Ils ont besoin de l'ordre d'une autre personne pour sentir qu'ils servent à quelque chose. Et malheureusement pour eux, ils supposent que les autres sont aussi gentils qu'ils le sont ; c'est pourquoi ils sont toujours accablés, déçus et pleurnicheurs.

« Les pets , en revanche sont leur extrême opposé. Irritants, mesquins et autosuffisants, ils s'imposent constamment et interfèrent. Une fois qu'ils t'ont accroché, ils ne te laissent pas en paix. Ce sont les personnes les plus désagréables qui puissent tomber sur toi. Si tu es tranquille, vient le pet qui t'enveloppe dans ses démonstrations affectives et t'utilise le plus possible. Ils ont un don naturel pour être les maîtres et les leaders de l'Humanité. Ce sont eux qui tuent pour conserver le pouvoir.

« Entre ces deux catégories, il y a les vomis. Neutres, ils ne s'imposent pas et ne se laissent pas guider. Ils sont présomptueux, ostentatoires et exhibitionnistes. Ils donnent cette impression qu'ils sont irremplaçables, mais ils ne sont rien, c'est de la vantardise, tout est du show. Ils sont la caricature des gens qui croient un peu trop en eux-mêmes, et si tu ne fais pas attention à eux, ils sont défaits par leur insignifiance.»

Un participant de l'assemblée lui demanda si l'appartenance à l'une de ces trois catégories était une caractéristique obligatoire, c'est-à-dire une condition innée de notre luminosité.

Il répondit :

« Personne ne naît ainsi. C'est nous qui créons cela ! Nous tombons dans l'une ou l'autre de ces classifications à cause d'un quelconque incident minime qui nous marque lorsque nous sommes enfants, dû à la pression de nos parents ou à d'autres facteurs impondérables. A partir de là et à mesure que nous croissons, nous nous impliquons de plus en plus dans la défense du 'moi', et vient le moment où nous ne nous souvenons plus du jour où nous avons cessé d'être authentiques et avons commencé à jouer un rôle. Lorsque un apprenti entre dans le monde des sorciers, sa personnalité de base est déjà formée, et comme plus rien ne peut être annulé, alors il ne lui reste qu'à rire de tout ça.

« Mais, en dépit de ce que montre notre condition congénitale, les sorciers peuvent détecter le type d'importance que nous nous concédons au travers de leur 'voir', car le moulage de notre caractère sur plusieurs années produit des déformations permanentes dans le champ énergétique qui nous entoure. « Il poursuivit en expliquant que la propre importance est alimentée par le même type d'énergie que celle qui nous permet de rêver. C'est pour cette raison que sa perte est la condition de base du nagualisme, vu qu'elle libère pour notre usage un excédent d'énergie ; de plus, sans cette précaution, le chemin du guerrier pourrait nous convertir en aberrations.

« C'est ce qui se passa pour de nombreux apprentis : ils débutèrent correctement, économisant leur énergie et développant leurs potentialités. Cependant, ils ne se rendirent pas compte que, à mesure qu'ils accédaient au pouvoir, ils nourrissaient également en eux le parasite. Si nous cédon à la pression de l'ego, il est préférable que nous le fassions comme des hommes ordinaires, parce qu'un sorcier qui se croit important est la chose la plus triste qui puisse exister.

« L'importance personnelle est traîtresse : elle peut se couvrir d'un masque d'humilité presque impeccable et elle n'est pas pressée. Après toute une vie de pratiques, il lui suffit d'un minimum d'inattention, d'un petit faux pas et la revoilà, à nouveau, comme un virus incubé en silence, ou comme ces grenouilles qui attendent durant des années sous le sable du désert et qui, avec les premières gouttes de pluie, s'éveillent de leur léthargie et se reproduisent.

« En prenant en compte sa nature, c'est un devoir du benefactor de dépouiller l'apprenti de son importance jusqu'à ce qu'elle explose. Il ne peut avoir aucune pitié. Le guerrier doit apprendre à être humble sur un chemin des plus ardues sinon il n'aura pas la moindre opportunité face aux dards de l'inconnu.

« Don Juan fouettait ses disciples jusqu'à la cruauté. Il nous recommandait une vigilance quotidienne de vingt-quatre heures pour garder à sa place la pieuvre du 'moi'. Et bien sûr, nous n'en tenions pas compte ! Mis à part Eligio, le plus avancé des apprentis, nous nous livrions tous d'une manière éhontée à nos propensions. Pour la Gorda, ce fut fatal ! « Il nous raconta l'histoire de Maria Elena, une apprentie avancée de Don Juan qui avait développé un grand pouvoir de guerrier mais qui ne pouvait contrôler les vices de son étape humaine.

« Elle pensait qu'elle la tenait sous contrôle mais il n'en était rien. Elle conservait un intérêt très égoïste, un attachement personnel ; elle attendait des choses du groupe de guerriers et cela la tua.

« La Gorda se sentait offensé parce qu'elle me considérait incapable de conduire les apprentis jusqu'à la liberté, et jamais elle ne m'accepta comme nouveau nagual. Une fois que la force directrice de Don Juan disparut, elle commença à me reprocher mon insuffisance, et plus encore, mon anomalie énergétique, sans considérer que c'était un ordre de l'Esprit. Peu après elle s'allia avec les Genaros et les Petite Sœurs et en vint à se prendre pour le leader du clan. Mais ce qui l'exaspéra le plus fut le succès public de mes livres.

« Un jour, dans un élan d'autosuffisance, elle nous réunit tous, se campa devant nous et cria « Bande de cons ! Je m'en vais ! «

« Elle connaissait l'exercice du feu du dedans, au moyen duquel elle pouvait déplacer son point d'assemblage jusqu'au monde du nagual pour retrouver Don Juan et Don Genaro. Cependant, ce soir-là, elle était très

agitée. Certains des apprentis tentèrent de la calmer et cela la rendit encore plus furax . Je ne pouvais rien faire, la situation avait embrumé mon pouvoir. Suite à un effort brutal et pas du tout impeccable, elle eut une embolie cérébrale et tomba raide morte. Son égomanie la tua. « Pour servir de morale à cette étrange histoire, Carlos ajouta qu'un guerrier ne se laisse pas aller jusqu'à la folie, parce que mourir d'une attaque de l'ego est la plus stupide façon de mourir.

« L'importance personnelle est homicide ; elle tronque le libre flux de l'énergie et cela est fatal. Elle est responsable de notre fin en tant qu'individu mais viendra le jour où elle mettra aussi fin à l'espèce. Quand un guerrier apprend à la laisser de côté, son esprit se déplie, jubile, comme un animal sauvage qui se libère de sa cage et retrouve sa liberté.

« L'importance personnelle peut être combattue de diverses manières, mais il faut d'abord se rendre compte qu'elle existe. Si tu as un défaut et que tu le reconnais, tu as déjà fait la moitié du chemin !

« D'abord s'en rendre compte ; Prenez un petit post-it et écrivez-y : 'L'importance personnelle tue' et collez-le là où il sera le plus visible dans votre maison. Lisez et relisez cette phrase chaque jour, tentez de vous en souvenir en permanence lorsque vous travaillez, méditez-la. Un jour, qui sait, viendra le moment où son sens touchera votre intérieur et vous vous déciderez à changer quelque chose. S'en rendre compte est d'une grande aide, parce que la lutte contre le moi génère sa propre violence.

«Ordinairement, l'importance personnelle est alimentée par nos propres sentiments qui vont de l'envie d'être bien vu et d'être accepté par les autres jusqu'à l'arrogance ou le sarcasme. Cependant son rayon d'action favori est la pitié pour soi-même et pour ceux qui nous entourent .Pour la traquer, nous devons au préalable décortiquer nos sentiments en leurs plus infimes composantes, détectant les sources qui les alimentent.

« Les sentiments se présentent rarement sous une forme pure ; ils se masquent. Pour les chasser comme des lapins, nous devons procéder avec stratégie , d'autant qu'ils sont rapides et que l'on ne peut raisonner avec eux.

«Nous commençons par les choses les plus évidentes : à quel point je me prends au sérieux ?... à quoi je suis attaché?... à quoi je consacre mon temps? Ce sont des choses que nous pouvons commencer à changer, accumulant ainsi l'énergie suffisante pour libérer un petit peu d'attention, ce qui nous permettra de pénétrer plus loin dans l'exercice.

« Par exemple, au lieu de passer des heures à regarder la télé, à aller faire des courses ou à converser avec nos amis à propos de choses non transcendantes, nous pourrions réserver une petite partie de ce temps à récapituler notre histoire, à pratiquer quelques exercices physiques ou à aller tout seul marcher, déchaussé, sur une pelouse. Cela semble simple, mais par le biais de ces pratiques notre panorama sensoriel se redimensionne. Nous récupérons quelque chose qui était là depuis toujours mais qu'on nous donnait perdu.

« Au départ de ces petits changements, nous pouvons analyser des éléments plus difficiles à détecter dans lesquels notre vanité se projette jusqu'à la démence. Par exemple... quelles sont mes convictions ?... dois-je me considérer comme immortel ?... suis-je spécial ?... est-ce que je mérite qu'on prête attention à moi ? Ce type d'analyse, qui jette un pavé dans la mare des croyances qui font de nos sentiments cette grande forteresse, doit être entreprise à travers le silence intérieur en estampillant un engagement très fervent avec l'honnêteté. Sinon, le mental s'en sortira avec toutes sortes de justifications. «

Carlos ajouta que ces exercices devaient être accomplis avec une sensation d'urgence, parce qu'en vérité il s'agit de survivre à une attaque puissante.

« Rendez-vous compte que l'importance personnelle est un venin implacable. Elle ne nous laisse pas le temps, son antidote est l'urgence. Maintenant ou jamais !

« Une fois que vous aurez disséqué vos sentiments, vous devez apprendre à recanaliser vos efforts au-delà de l'intérêt humain, jusqu'au lieu sans pitié. Pour les voyants, ce lieu-sans-pitié est un endroit de notre luminosité aussi fonctionnel que le lieu de la raison. Nous pouvons apprendre à évaluer le monde selon le point de vue du détachement tout

comme nous avons appris à le faire depuis l'enfance du point de vue de la raison. Sauf que le détachement, comme point d'assemblage, est beaucoup plus près du temple du guerrier.

« Sans cette précaution, la révolte émotionnelle résultant de la traque de notre importance peut se révéler tellement douloureuse, que l'on peut être conduit au suicide ou à la démence. Lorsque l'on apprend à regarder le monde avec la non-compassion, avec l'intuition que derrière chaque situation qui entraîne une dépense énergétique, il y a un Univers impersonnel, l'apprenti cesse d'être un noeud de sentiments et se convertit en un être fluide.

« Le problème de la compassion nous oblige à voir les choses par les lentilles de l'apitoiement sur soi-même. Un guerrier sans compassion est une personne qui a transféré sa volonté au centre de l'indifférence et ne se plaint plus dans les 'pauvre de moi'. C'est un individu qui n'a plus aucune pitié pour ses faiblesses et qui a appris à rire de lui-même.

« Une façon de définir l'importance personnelle consiste à la comprendre comme la projection de nos faiblesses au travers de l'interaction sociale. C'est comme les attitudes de pseudo-puissance et les cris qu'adoptent certains animaux pour dissimuler le fait qu'en réalité ils n'ont aucun système de défense.

Nous sommes importants parce que nous avons peur, et plus nous avons peur, plus il y a d'ego.

« Toutefois, et heureusement pour les guerriers, l'importance personnelle a un point faible, elle dépend de la reconnaissance dont elle a besoin pour se maintenir elle-même. C'est comme le cerf-volant qui a besoin d'un courant d'air pour pouvoir tenir haut, ne pas tomber et se rompre. Si nous ne donnons pas d'importance à l'importance, c'en est finit d'elle.

« En sachant cela, un apprenti rafraîchit ses relations. Il apprend à fuir ceux qui lui accordent son consentement et fréquente ceux pour qui rien d'humain n'a d'importance. Il cherche la critique, non l'adulation. Passé un certain cap, commence une nouvelle vie, il annule son histoire, il change de nom, explore de nouvelles personnalités, annule la suffocante persistance de son ego et se lance dans des situations limites dans lesquelles l'être authentique se voit forcé de prendre la relève. Un chasseur de pouvoir n'a pas de pitié et ne cherche pas la reconnaissance dans les yeux des autres.

« L'état de non-pitié est surprenant . Il s'improvise petit à petit, durant des années de pression continue, puis il survient d'un coup comme une vibration instantanée qui rompt notre moule et nous permet de voir le monde avec un sourire serein. Pour la première fois, depuis de nombreuses années nous nous sentons libres du terrible poids d'être nous-même et nous voyons la réalité qui nous entoure. Une fois que nous arrivons à ce stade, nous sommes seuls ; un coup incroyable nous est donné, une aide qui vient des entrailles de l'Aigle et qui nous transporte en une milliseconde dans des univers de sobriété et de sagesse.

« Sans la pitié, nous pouvons affronter avec élégance l'impact de notre extinction personnelle. La mort est la force qui donne au guerrier valeur et modération. Rien qu'en regardant au travers de ses yeux, nous nous rendons conscient de notre non-importance. C'est alors que la mort vient s'asseoir à nos côtés et commence à nous transmettre ses secrets.

« Le contact avec sa non-importance laisse une marque indélébile sur le caractère de l'apprenti. Celui-ci comprend immédiatement que toute l'énergie de l'Univers est connectée. Et qu'il n'existe pas un monde d'objets qui établissent des relations entre eux au travers de lois physiques. Ce qui existe est un panorama d'émanations lumineuses inextricablement liées avec lesquelles nous faisons des interprétations, aussi loin que le pouvoir de notre attention nous le permet. Toutes nos actions comptent, parce qu'elles déchaînent des cascades dans l'infini. C'est pour cela qu'aucune de nos actions ne vaut plus qu'une autre, aucune n'est plus importante qu'une autre.

« Cette vision coupe court à la propension que nous avons à être indulgents vis-à-vis de nous-mêmes. En étant témoin de ce lien universel, le guerrier capture les sentiments rencontrés. D'une part, une jubilation indescriptible et une révérence suprême et impersonnelle envers tout ce qui existe. De l'autre, un inévitable et profond sentiment de tristesse, qui

n'a rien à voir avec l'apitoiement sur soi-même ; une tristesse qui vient du fond de l'infini, une bourrasque de solitude qui ne se calmera jamais. « Ce sentiment épuré donne au guerrier la sobriété, la subtilité, et le silence nécessaires pour poser son intention là où toutes les raisons humaines ont échoué. En de telles conditions, l'importance personnelle s'éteint toute seule. «

3 LE CHEMIN DU GUERRIER

Un beau matin, je reçus un appel téléphonique qui se révéla à ma grande surprise provenir de Carlos. Il me dit qu'il arriverait à l'aéroport de Mexico dans environ quatre heures et que je devais le rejoindre. J'acquiesçai avec beaucoup d'empressement. Il me donna le numéro de son vol. Je calculai qu'il me parlait de l'aéroport de Los Angeles, étant donné que c'est le laps de temps nécessaire au voyage. Lorsqu'il arriva, je l'aidai à résoudre certains problèmes relatifs à l'impression de son livre. Ensuite, nous allâmes converser dans un café. Avant de nous dire au revoir, nous nous promîmes de nous voir à la conférence qu'il devait donner la nuit suivante.

Le temps était terrible, et je me doutai, lorsque j'arrivai à la maison où nous avions rendez-vous que cela avait empêché pas mal d'invités d'être là. Je jetai mon manteau trempé sur le dos d'une chaise et je m'assis dans un coin, près de Carlos.

Le thème central de ses propos cette nuit là était que l'Univers dans sa grande totalité est femelle et de nature prédatrice, et que s'y livre une bataille tenace pour la conscience où, comme toujours le plus fort absorrait le plus faible.

« Sauf qu'à l'échelle cosmique, la forteresse d'un être ne se mesure pas à ses dimensions physiques mais à ses capacités de manipuler la conscience. En conséquence, si nous devons faire un nouveau pas dans l'évolution, ce doit être par le biais de la discipline, de la détermination et de la stratégie. Ce sont là nos armes.

« Par leur capacité de 'voir', les sorciers témoignent de cet affrontement et y prennent place, préparés au pire sans s'attendre à des résultats.

« Un guerrier considère que le monde dans lequel nous vivons est un grand mystère, et ce mystère existe pour être dévoilé par ceux qui le cherchent délibérément. Cette attitude audacieuse transforme en occasion les tentacules de l'inconnu, permettant que l'Esprit se manifeste.

Il nous expliqua que l'audace du guerrier naît de son contact avec sa mort imminente.

Il nous raconta l'histoire d'une jeune femme qui arriva un jour au bureau de son éditeur, déposa un tabouret sur le sol, s'assit et lui dit : « Je ne sortirai pas d'ici tant que je n'aurai pas parlé à Carlos Castaneda ! » Toutes les intentions pour la dissuader de son entêtement furent inutiles : la jeune femme restait inflexible. C'est alors que l'éditeur appela Carlos par téléphone et l'avisait qu'une vieille folle exigeait sa présence.

« Que pouvais-je faire ? Je me présentai à elle et je lui demandai le pourquoi de son étrange conduite. Elle me répondit que, étant mortellement malade, elle avait été dans le désert pour y mourir. Cependant, alors qu'elle méditait dans la solitude, elle comprit qu'elle n'était pas encore totalement finie et elle décida de jouer sa dernière carte. Cela signifiait pour elle de connaître le nagual en personne.

« Impressionné par son récit, je lui fis une unique proposition...tout laisser tomber et entrer dans le monde des sorciers ! Elle me répondit : « Je joue ! » Quand j'entendis sa réponse, j'eus la chair de poule, parce que c'était exactement la même chose que me disait Don Juan « Si tu veux jouer, allons-y ! Mais nous jouons jusqu'à la mort ».

Tel est le sentiment du sorcier face à son destin : « J'ai mis toute ma vie dans cette intention, rien d'autre. Je sais que ma fin m'attend quelque part et qu'il n'y a rien que je puisse faire pour l'éviter. Tant que va mon chemin en confiance, j'accepte la responsabilité de vivre pleinement ; je risque le tout pour le tout ».

« Un guerrier sait que rien ne lui garantit de triompher face à la mort. Mais il livre la bataille quand même, non pas parce qu'il croit qu'il va gagner, mais pour l'émotion que confère la guerre elle-même. Pour lui, livrer la bataille est déjà une victoire. Et en même temps la lutte le ravit, parce que pour celui qui est déjà mort, chaque seconde de vie est un cadeau. »

Il poursuivit en disant que notre attention, et celle de tous nos semblables, est ce qui rend possible que le monde existe tel que nous le

percevons, un monde à la fois traduit et enchaîné dans un réseau d'interprétations dont la forteresse est d'être d'accord.

Un des participants lui demanda d'éclaircir ce point.

Il expliqua :

« Voyez comme la maîtrise de l'attention est d'une suprême importance sur le chemin des guerriers, car elle est la matière première de la création. Dans tous les mondes, les degrés d'évolution se mesurent à la capacité de 'réaliser', d'être conscient.

« Dans le but de manipuler et de comprendre les émanations qui parviennent à nos sens, les sorciers développent le pouvoir de leur attention, l'aiguillant au travers de la discipline jusqu'à des niveaux exquis qui leur permettent de transcender les limitations humaines et de consommer toutes les possibilités de la perception. Leur concentration est tellement intense, qu'ils peuvent perforer la carcasse épaisse des apparences, délivrant l'essence même des choses. ' Voir ' est ce degré de conscience accrue pour les voyants.

« Alors que pour les yeux des autres, la fixation de l'attention peut se manifester comme de l'obsession, de l'entêtement ou du fanatisme, pour le pratiquant il ne s'agit que de discipline. »

Il nous avertit que nous confondions la discipline des guerriers avec les schémas répétitifs des gens.

« La discipline, dans le sens où l'entend un guerrier, est créative, ouverte et produit de la liberté. C'est la capacité de se confronter avec l'inconnu, transformant la sensation de savoir en amusement respectueux ; de planifier des objectifs qui dépassent les limites de nos habitudes et d'avoir l'audace de faire face à l'unique guerre qui en vaille la peine : celle de la connaissance. La discipline est l'atout pour accepter les conséquences de nos actions, quelles qu'elles soient, sans sentiments de compassion ou de faute.

« Avoir de la discipline est la clé du maniement de l'attention, parce qu'elle nous conduit à la volonté. Et celle-ci nous permet de modifier le monde jusqu'à ce qu'il soit comme nous le voulons et non comme il nous fut imposé de l'extérieur. Pour cette raison, la volonté est pour les guerriers l'antichambre de l'intention. Son pouvoir est tellement grand que si elle est focalisée sur un objectif, elle produit les plus merveilleux effets. » Pour l'illustrer par un exemple, il nous raconta diverses histoires d'événements extraordinaires dont il affirmait avoir été le témoin. Il soutenait que en toile de fond de chacune des puissantes actions des sorciers, il y avait une vie entière de discipline, de sobriété, de détachement et de capacité d'analyse. De tels attributs, les plus appréciés chez un guerrier, constituaient dans leur ensemble une état d'être qu'ils nommaient « impeccabilité ».

L'impeccabilité n'a rien à voir avec une attitude mentale, une croyance morale ou quelque chose du genre. C'est la conséquence de l'économie d'énergie.

« Un guerrier accepte avec humilité ce qu'il est et ne perd pas son pouvoir en se lamentant que les choses n'aient pas été autrement. Si une porte est fermée, on ne la casse pas à coups de pieds et coups de poings ! On examine avec attention la serrure et on cherche comment l'ouvrir. De la même façon, si sa vie n'est pas satisfaisante, le guerrier ne s'offense ni se plaint. Au contraire, il projette des stratégies pour changer le cours de son destin.

« Si nous apprenons à réduire notre apitoiement et qu'en même temps, nous faisons une place au 'soi' authentique, nous serons guidés par l'intention cosmique et nous deviendrons des conduits pour des torrents d'énergie.

« Pour fluctuer de cette façon, nous devons apprendre à faire confiance à nos ressources et comprendre que nous sommes nés avec tout ce qui est nécessaire pour l'aventure extravagante de notre vie. En tant que guerrier, chaque homme ou femme qui entreprend de suivre les chemins de la sorcellerie sait qu'il ou elle est responsable de soi-même. Il ne cherche pas autour de lui l'approbation et ne se décharge pas sur d'autres de ses propres frustrations.

«Don Juan me disait :' Ce que tu cherches est en toi-même. Lutte pour que tes actions atteignent leur but et brillent de leur propre clarté.

Prends ta décision avant qu'il ne soit trop tard ! »

« L'aspect de l'impeccabilité qui concerne le plus notre vie quotidienne est de savoir jusqu'où l'exercice de notre liberté affecte les autres afin d'éviter les chocs à tout prix. A l'occasion, nos relations avec les autres génèrent des frictions et des attentes. Un sorcier sur le pied de guerre prend garde à ces chocs et se convertit en chasseur de signes. Et s'il n'y a pas de signes, il n'interfère pas avec les gens ; il se borne à attendre, parce que bien qu'il n'ait pas le temps, il a toute la patience du monde. Il connaît trop l'enjeu pour ne pas être disposé à tout ruiner par un faux pas.

« Ne cultivant pas le désespoir de ne rencontrer personne avec qui traiter, le guerrier peut choisir ses affections avec sobriété et détachement, attentif à tout moment aux personnes avec lesquelles il échange pour qu'elles soient compatibles avec son énergie. Le secret pour avoir une vision claire consiste à s'identifier et à ne pas s'identifier. Le sorcier s'identifie avec l'abstrait, pas avec le monde . Cela lui permet d'être indépendant et de prendre soin de lui , tout seul. »

Ensuite, il nous raconta une histoire à propos d'un type qui se considérait comme un grand guerrier, mais à chaque fois qu'il y avait des problèmes à la maison ou que son épouse ne lavait pas ses vêtements ou ne lui préparait pas le repas, il se confondait avec le chaos. Après avoir lutté longtemps avec cette situation, cet homme décida d'apporter un changement radical dans sa vie ; mais au lieu de réformer son caractère, comme il aurait dû, il changea d'épouse.

« Rendez-vous compte que vous êtes seul, face à votre destin . Prenez votre vie en mains. Un guerrier peaufine les détails, développe son imagination et met à l'épreuve son génie pour résoudre toute situation. Il est inconcevable qu'il se sente incapable, parce qu'il est maître de lui et n'a besoin de rien ni de personne. En se concentrant sur les détails, il apprend à cultiver la finesse, la subtilité et l'élégance.

« Don Vicente Medrano disait que la beauté de cette lutte se voit dans des points invisibles. C'est la 'marque de fabrique ' du sorcier, le couronnement de l'intention.

« Le don de l'indépendance et de la maîtrise des détails produisent la capacité de persister là où d'autres personnes auraient renoncé. Arrivé à un tel point, le guerrier n'est plus qu'à un pas de l'impeccabilité.

« L'impeccabilité naît d'un équilibre délicat entre notre être intérieur et les forces du monde extérieur. C'est là un achèvement qui requiert du temps, de l'effort, du dévouement et d'être attentif en permanence à l'objectif final, pour que celui-ci ne soit pas perdu. Mais, par dessus tout, cela requiert de l'endurance. L'endurance met en déroute l'apathie, c'est aussi simple que cela.

« Le seuil de la magie est une intention soutenue au-delà de ce qui paraît possible, désirable ou raisonnable. C'est une pirouette mentale, une syntonie avec la volonté des émanations de l'Aigle qui permet que son commandement fluidifie la rigidité de nos limites. Cependant, peu sont vraiment prêts à payer un tel prix et à faire le surplus du chemin nécessaire ».

Il confessa qu'en diverses occasions, lui-même fut sur le point d'abandonner son maître, oppressé par l'immensité de la tâche qu'il avait entreprise. Ce qui le sauva, fut ce qu'il qualifia de second souffle, une onde d'énergie que le guerrier trouve en lui-même alors que tout semble perdu.

« Beaucoup d'apprentis, après avoir cherché pendant des années et n'ayant rien trouvé pour satisfaire leurs espérances, se retirent déçus, sans savoir que peut-être ils se trouvaient à un pas de leur but. »

Il secoua la tête et commenta avec tristesse :

« une fois que l'on a accumulé de la souplesse, la sensation d'indépendance, le contrôle de tous les détails et l'endurance, un guerrier en quête d'impeccabilité sait qu'il compte sur le pouvoir de sa décision. Il est libre de faire ou de ne pas faire, selon ce qui lui convient et rien ne peut l'obliger à rien. A partir de ce moment, il a besoin, plus que tout, d'être le maître de ses émotions et de son esprit afin que la clarté liée au pouvoir forment un mélange explosif qui donnent à l'homme une facilité à accomplir des actes téméraires.

« Le chemin du guerrier est celui de l'économie d'énergie, tout ce qui va à l'encontre de cela est incompatible avec son intention d'être impeccable. Cependant, parfois, à cause des excédents de pouvoir qui se sont accumulés dans sa luminosité, les circonstances peuvent se tourner particulièrement dures avec lui.

« Son dilemme est le même que celui d'un pilote de deltaplane qui a monté pendant des heures la pente d'une montagne chargé de son pesant équipement et qui se rend compte que les conditions climatiques ne sont pas les plus appropriées pour un vol. En de telles circonstances, il est plus facile pour l'athlète de se décider à sauter que de rester à terre. S'il n'a pas appris à contrôler adéquatement ses décisions, le plus probable est qu'il sautera au risque de mourir.

« De la même façon, parfois, l'apprenti oublie que l'objectif n'est pas d'être en conformité avec son ego mais d'accéder à des situations plus fortes que lui. Et cela non seulement, peut lui être fatal, mais encore constitue une grave indiscipline qui le disperse dans les labyrinthes du pouvoir. Dans ce cas, le pouvoir se convertit en son propre bourreau.

« Un guerrier de la connaissance ne se livre pas à l'émotion de la guerre sans raison. Premièrement il observe les conditions, évalue ses possibilités et établit des points d'appui, et seulement ensuite, en fonction de cette évaluation, il se lance ou se retire sans la moindre hésitation. Il ne s'agit pas de donner des coups à l'aveuglette, mais de transformer chaque pas en un exercice immaculé de stratégie.

« L'apprenti qui n'apprend pas à temps à décider comment, quand et avec qui il va entrer en bataille est écarté. Soit parce que quelqu'un l'aura tué, soit parce qu'il aura été mis en déroute tant de fois, qu'il ne pourra plus se relever.

« Le défi ultime du guerrier est d'équilibrer tous les attributs de son chemin. Une fois qu'il y parvient, son but devient inflexible. Il ne se meut déjà plus pour un quelconque intérêt désespéré de gain. Il est le maître de la volonté et peut la mettre à son service personnel ; S'il parvient à ce stade, le guerrier a appris à être impeccable et tout dépend de ses réserves d'énergie pour qu'il le reste. »

Il prit comme exemple l'apprenti qui utilise ses récents pouvoirs pour devenir riche. Il arrive alors à une bifurcation, soit il tombe dans le ' je veux ceci, je veux cela ', soit il cultive l'intention. Si il choisit la première option, il est parvenu à la fin de son chemin, parce que peu importe les quantités d'énergie dont il dispose, les anneaux de l'ego ne seront jamais satisfaits. Par contre, avec la seconde option, il a choisi le chemin de la liberté.

« L'intention est la symbiose de notre attention avec la conscience cosmique, laquelle transforme nos volitions en commandements de l'Aigle. Il faut être audacieux de s'y essayer de façon délibérée, mais une fois que nous y parvenons, tout est possible. L'intention permet aux sorciers de vivre dans un monde non-ordinaire et de s'offrir un destin de liberté. Pour eux, la liberté est un fait et non une utopie.

« Dû au fait qu'il ne connaît pas les principes du chemin du guerrier, l'homme moderne s'est rendu prisonnier d'un piège démoniaque, composé d'intérêts familiaux, religieux et sociaux. Il travaille huit heures par jour pour maintenir son système de vie en fonctionnement. Ensuite, il retourne à la maison, où l'attendent son épouse de toujours et ses enfants identiques à des milliards d'autres qui lui demanderont les mêmes choses, l'obligeant à proroger la chaîne, jusqu'à ce que ses forces se tarissent et qu'il se convertisse en un objet inutile qui rumine ses mémoires dans un coin de la maison. Ils lui ont dit que c'était ça le bonheur, mais il ne se sent pas heureux, il se sent piégé.

« Soyez des guerriers, cessez cela ! rendez-vous compte de vos potentialités et libérez-vous de tout cela ! Ne vous posez pas de limites. Si vous pouvez violer la loi de la gravité et voler, tant mieux ! Et s'il vous reste encore de l'énergie pour défier la mort et acheter le ticket pour l'éternité, alors c'est magnifique !

« Risquez le tout pour le tout ! Quittez le piège de l'auto contemplation et tentez de percevoir tout ce qui est humainement possible ! Un guerrier de la connaissance n'accepte pas de compromis, parce que l'objet de sa lutte est la liberté totale. »

4 LA CONSCIENCE DE LA MORT

Pendant des années, la nécessité de comprendre le monde m'avait conduit à emmagasiner une multitude d'informations scientifiques et religieuses sur à peu près tout, dont le dénominateur commun était : une grande confiance en la continuité de l'homme. En m'aidant à voir l'Univers avec des yeux de sorcier, Carlos détruisit en moi cette sensation. Il me fit voir que la mort est une réalité irrevocable et que, éviter de le reconnaître avec des croyances de seconde main est une chose honteuse.

A une occasion, quelqu'un lui demanda :

« Carlos, qu'attendez-vous du futur ? »

Il répondit brusquement ; « Il n'y a rien à en attendre ! Les sorciers n'ont pas de demain ! »

Cette nuit-là, un groupe d'intéressés assez important avait été réuni dans l'auditorium d'une résidence privée, près de la zone de San Jeronimo. Lorsque j'arrivai, Carlos était déjà là. Il souriait tout en répondant aux questions.

Son sujet initial était ce qu'il appelait le 'non-faire', une activité spécialement dessinée pour éliminer de notre vie tout vestige de quotidienneté. Il affirma que le 'non-faire' est l'exercice favori des apprentis, parce qu'il les introduit dans un domaine merveilleux et déconcertant, très rafraîchissant pour l'énergie et dont l'effet sur la conscience était ce qu'il nommait 'stopper le monde'. Répondant ensuite à quelques interrogations il résuma que le non-faire ne peut être raisonné. Quel que soit l'effort entrepris pour le comprendre il en résulte toujours une interprétation de l'enseignement et il tombe automatiquement dans le champ du 'faire'.

« La prémisse des sorciers pour traiter avec ce type de pratique est le silence mental, et la qualité d'un tel silence, pour un acte aussi hors du commun que celui de 'stopper-le-monde', ne peut venir que d'un contact avec la plus grande vérité de notre existence : « Nous allons tous mourir ».

Il nous conseilla :

« Si vous voulez vous connaître vous-même, soyez conscients de votre mort personnelle. Elle n'est pas négociable. Toute autre chose peut vous quitter mais pas la mort. A elle vous pouvez faire confiance. Apprenez à l'utiliser pour produire de vrais effets dans vos vies.

« En outre, cessez de croire aux contes chinois et autres balivernes. Personne ne vous attend au-delà ! Aucun d'entre nous n'est assez important pour prétendre à l'immortalité. Un sorcier humble sait que son destin est identique à celui de tout autre être vivant sur la Terre. Ainsi, au lieu d'avoir de faux espoirs, il travaille concrètement et durement pour échapper à sa condition humaine ; et empruntez l'unique porte de sortie qui nous est proposée : la rupture de notre barrière de perception.

« Pendant que vous écoutez les conseils de la mort, rendez-vous responsables de votre vie, de chacun de vos actes. Explorez-vous, reconnaissez-vous et vivez intensément comme vivent les sorciers.

L'intensité est l'unique clé qui peut nous sauver de l'abêtissement.

« Une fois aligné avec la mort, vous serez en condition pour le pas suivant : réduire au minimum les bagages. Ce monde est un monde-prison et il faut en sortir comme des fugitifs, sans rien emporter. Les êtres humains sont des voyageurs par nature. Voler et connaître d'autres horizons est notre destin. Iriez-vous en voyage avec votre lit ou avec la table sur laquelle vous mangez ? Simplifiez votre vie !. »

Il ajouta que l'humanité de notre époque a acquis une étrange coutume qui est symptomatique de l'état mental dans lequel nous vivons. Lorsque nous voyageons, nous achetons toutes sortes d'objets inutiles dans d'autres pays, des choses que nous n'aurions certainement pas achetées dans notre propre pays . Une fois que nous revenons à la maison, nous accumulons ces objets dans un coin et nous finissons par oublier leur existence, jusqu'à ce qu'un jour finalement nous les retrouvions et nous les jetions à la poubelle.

« Ainsi se passe notre voyage par la vie. Nous sommes comme des ânes chargés d'un fardeau de saloperies dont aucune n'a de valeur. Tout ce que nous faisons ne sert qu'à une chose à la fin, lorsque la vieillesse nous assaille : répéter inlassablement quelques phrases comme un disque rayé. « Un sorcier se pose la question : Quel est le sens de tout cela ? Pourquoi investir mes ressources dans quelque chose qui ne m'aidera jamais. Le rendez-vous d'un sorcier est un rendez-vous avec l'inconnu, il ne peut compromettre son énergie avec des nullités. Lors de votre voyage sur Terre, emportez avec vous quelque chose qui a une vraie valeur, autrement cela n'en vaut pas la peine.

« Le pouvoir qui nous dirige nous a donné le choix : ou nous passons notre vie à tourniquoter autour de nos habitudes, ou nous cherchons à connaître d'autres mondes. Seule la conscience aigüe de la mort peut nous donner le choc nécessaire.

«La personne ordinaire passe son existence sans cesser de réfléchir parce qu'elle pense que la mort est à la fin de la vie ; après tout, nous aurons toujours le temps pour cela ! Mais un guerrier a découvert que ce n'était pas vrai. La mort vit à nos côtés, à un bras de distance, en alerte permanente, nous observant, disposée à nous donner l'assaut à la moindre provocation. Le guerrier convertit sa peur animale de l'extinction en une opportunité de plaisir puisqu'il sait que tout ce qu'il possède est ce moment. Pensons comme des guerriers : nous allons tous mourir ! «

Un des participants demanda :

« Cher Carlos, lors d'un entretien précédent, vous avez dit que posséder l'âme d'un guerrier consiste à voir la mort comme un privilège. Qu'est-ce que cela signifie ? «

Il répondit :

« Cela signifie nous débarrasser de nos habitudes mentales. «

« Nous sommes tellement habitués à la vie en groupe que, même face à la mort, nous avons des pensées grégaires. Les religions ne nous parlent pas de l'individu en contact avec l'absolu, mais plutôt en troupeau de brebis et de chèvres qui vont au ciel ou en enfer selon leur destin. Même si nous sommes athées et que nous ne croyons pas que quelque chose puisse exister après la mort, ce 'rien' est générique et reste le même pour nous tous. Nous ne pouvons concevoir que le pouvoir d'une vie impeccable peut changer les choses.

« Riche d'une telle ignorance, il est normal que l'homme ordinaire panique lors de sa fin et tente de la conjurer avec des prières et des médicaments, ou en s'étourdissant au bruit du monde.

« Nous, les humains, avons une vision égocentrique et extrêmement simpliste de l'Univers. Jamais nous ne pouvons considérer notre destin comme celui d'êtres transitoires. Et sans conteste, l'obsession du futur nous le révèle.

«Peu importe la sincérité ou le cynisme de nos convictions, au fond nous savons tous ce qui va se passer. C'est pourquoi nous laissons tous des signes derrière nous. Nous construisons des pyramides, des gratte-ciel, nous faisons des enfants, nous écrivons des livres ou plus humblement, nous dessinons nos initiales sur l'écorce d'un arbre. Derrière cette impulsion inconsciente se tient la crainte ancestrale, la conviction silencieuse de la mort.

« Mais il existe un groupe humain qui réussit à faire face à cette peur. A la différence de l'homme commun, les sorciers sont avides de toute situation qui les emporte plus loin que l'interprétation sociale. Quelle meilleure opportunité que leur propre extinction ! Grâce à leurs fréquentes incursions dans l'inconnu, ils savent que la mort n'est pas naturelle, mais qu'elle est magique. Les choses naturelles sont sujettes à des lois, la mort, non. Mourir est toujours un succès personnel et pour cette seule raison, c'est un acte de pouvoir.

« La mort est le portail de l'infini, une porte faite à la mesure de chacun d'entre nous, que nous passerons le jour du retour à l'origine. Notre manque de compréhension nous pousse à la voir comme un réducteur commun. Mais non, il n'y a rien de commun en elle ; tout sur son passage devient extraordinaire. Sa seule présence donne du pouvoir à la vie et concentre les sensations.

« Nos existences sont faites d'habitudes. A la naissance, nous sommes déjà programmés comme espèce et nos parents se chargent de nous conformer avec ce programme en nous conduisant vers ce que la société attend de nous. Cependant, mourir n'est une routine pour personne, parce que la mort est magique. Elle te fait savoir qu'elle est ton inséparable conseillère et te dit : « Sois impeccable, ton unique option est d'être impeccable. »

Une jeune femme présente, visiblement émue par ses paroles lui dit que la présence obsessionnelle de la mort dans ses enseignements était un détail qui contribuait à les assombrir. Elle aurait souhaité les voir se recouvrir d'un accent plus optimiste, plus focalisé sur la vie et ses réalisations. Carlos sourit et répliqua :

« Ah ! Cœur de melon ! Dans tes paroles on peut remarquer un manque notoire d'expérience profonde de la vie. Les sorciers ne sont pas négatifs, ils ne cherchent pas la fin. Cependant ils savent que ce qui donne de la valeur à la vie est d'avoir un objectif pour lequel mourir.

« Le futur est imprévisible et inévitable. Un jour, tu ne seras plus ici, c'est comme ça, tu seras partie. Sais-tu que probablement, l'arbre de ton cercueil a déjà été coupé ?

« Autant pour le guerrier que pour l'homme ordinaire l'urgence de vivre est la même, parce qu'aucun d'eux ne sait quand se finiront ses pas. Pour cette raison, nous devons rester attentif à la mort, elle peut surgir de n'importe quel coin . J'ai connu un gars qui monta sur un pont pour s'amuser à uriner sur une voie électrifiée au passage d'un train. L'urine toucha les câbles de haute tension et il fut foudroyé.

« La mort n'est pas un jeu, c'est une réalité ! Sans la mort, il n'y aurait aucun pouvoir dans ce que font les sorciers. Elle t'implique personnellement que tu le désires ou non. Tu peux être aussi cynique que tu le veux pour éviter les autres topiques de l'enseignement, mais tu ne peux pas te moquer de ta fin, parce qu'elle est au-delà de ton pouvoir de décision et qu'elle est implacable.

« Le convoi du destin nous emportera tous, sans distinction. Mais il existe deux types de voyageurs : les guerriers qui peuvent partir avec leur totalité, parce qu'ils ont affiné chaque détail de leur vie, et les personnes ordinaires, avec des existences ennuyeuses, sans créativité et dont l'unique attente est la répétition de leurs stéréotypes jusqu'à la fin; des gens dont la fin ne sera pas différente dans trente ans qu'à l'instant même. Nous sommes tous là, attendant l'arrêt de l'éternité mais nous n'en prenons pas tous conscience. La conscience de la mort est un art majeur.

« Lorsqu'un guerrier met fin à ses routines, quand déjà il ne lui importe plus d'être seul ou accompagné, parce qu'il a écouté le murmure silencieux de l'Esprit, alors il peut dire que, vraiment, il est mort. A partir de là, toutes les choses de la vie, même les plus simples deviennent extraordinaires.

« C'est ainsi qu'un sorcier apprend à vivre de nouveau. Il savoure chaque instant comme si c'était le dernier. Il ne se fourvoie pas en dégoûts, ne gâche aucun effort parcequ'il se sent mécontent, et ne gaspille pas son énergie. Il n'attend pas d'être vieux pour réfléchir aux mystères du monde. Il s'avance, il explore, il connaît et s'émerveille.

« Si vous voulez réellement laisser l'espace libre à l'inconnu, vous devez être libres de votre extinction personnelle. Acceptez votre destin comme un fait inévitable. Purifiez ce sentiment, en vous rendant responsable de l'incroyable succès qu'est le fait d'être vivant. Ne suppliez pas la mort ; elle n'est nullement condescendante avec ceux qui abandonnent. Invoquez-là, conscients que vous êtes venus en ce monde pour la connaître. Défiez-la, même si vous savez que quoi que vous fassiez vous n'avez pas la moindre chance de pouvoir la vaincre . Elle est aussi gentille avec le guerrier qu'elle est sans pitié avec l'homme ordinaire. »

Après cette conversation, Carlos nous offrit un exercice en guise de cadeau.

« Il s'agit de faire l'inventaire de tous ceux que vous aimez, tous ceux pour qui ont de l'intérêt pour vous. Une fois que vous les aurez classés selon le degré de sentiments que vous avez pour chacun d'entre eux, prenez-les, un par un, et passez les par la mort. »

On put entendre un murmure de consternation qui secoua les auditeurs. D'un geste tranquillisant, Carlos ajouta :

« Ne soyez pas effrayés ! La mort n'a rien d'une danse macabre. Le macabre est ce que nous ne pouvons affronter avec délibération.

« Vous devez réaliser l'exercice vers minuit, lorsque la fixation du point d'assemblage est moins grande et que nous sommes plus disposés à croire aux fantômes. C'est très simple, il faut évoquer la mort des êtres chers dans leur fin inévitable. Ne pensez pas à quand ou comment cela pourrait survenir. Mais prenez simplement, conscience qu'un jour ou l'autre, ils ne seront plus là. Un par un, ils s'en iront, Dieu seul sait dans quel ordre, et ce que vous tenterez pour qu'elle soit évitée aura peu d'importance.

« Les évoquer de cette façon ne leur causera aucune nuisance, au contraire ! Cela les relèguera dans une perspective appropriée. Le point d'assemblage de la mort est prodigieux car elle restitue les vraies valeurs à la vie. »

5 LE DRAINAGE ÉNERGÉTIQUE

J'avais pu désormais entendre maintes fois Carlos discourir au sujet de l'énergie. Chaque fois il en expliquait des aspects distincts dont j'ai réuni les plus significatifs dans ce chapitre pour apporter au lecteur un aperçu plus cohérent.

Ses enseignements, ou plutôt les enseignements de la tradition des voyants à laquelle il appartenait repose sur le fait que l'Univers est dual. Il est constitué de deux forces que les anciens voyants symbolisèrent au moyen de deux serpents qui s'entrelacent. Ces deux serpents, n'ont cependant rien en commun avec notre dualité classique du bien et du mal, Dieu et Diable, positif et négatif, ni aucun autre type d'opposition qui a pour nous de la cohérence. Il s'agit plutôt d'une conformation inexplicable d'onde d'énergie que les Toltèques dénommèrent le Tonal et le Nagual.

D'une façon très axiomatique, ils établirent que tout ce que nous pouvons interpréter ou nous donner en représentation de quelque façon que ce soit, représente le tonal, et tout le reste, l'innommable, est le nagual.

Pour souligner que ce ne sont pas deux réalités antagonistes, mais bien deux aspects complémentaires d'une force unique qu'ils affublèrent du nom 'L'Aigle'; les voyants comparèrent le tonal et le nagual aux côtés droit et gauche de notre corps physique. Et ils virent que, tout comme la configuration de base des organismes est structurée en quasi permanence d'une symétrie bilatérale, il en va de même pour les formes de l'énergie telle qu'elle se manifeste dans le Cosmos et subséquentement le mode selon lequel nous les percevons.

La vie se forme lorsqu'une portion d'énergie libre de l'infini, que les anciens appelaient 'les émanations de l'Aigle', se trouve encapsulée par une force extérieure, devenant ainsi un nouvel être individuel conscient de lui-même. Et ils virent que la perception du monde survient lorsque entre en jeu ce qu'ils appelèrent 'le point d'assemblage de la perception.'

Bien que ce centre sélecteur des émanations soit opérationnel pour chaque être vivant dans l'Univers, la conscience délibérée de soi-même, sur cette Terre n'est accordée de façon complète, qu'aux humains et à un ensemble d'espèces dépourvues d'organisme physique que les anciens surnommèrent 'alliés'. Une interaction entre les êtres humains et ces êtres est non seulement possible, mais elle survient fréquemment au cours de nos rêves. Les sorciers la cultivent, car la conscience inorganique, étant bien plus ancienne que la nôtre, est pleine de quelque chose que nous désirons tous : la connaissance.

En se donnant comme travail d'investiguer les modes d'énergie, les sages de l'ancien Mexique se virent contraints de décrire à leurs contemporains ce qu'ils avaient découverts. Dans leur effort pour trouver les termes les plus appropriés, ils dirent que tout ce qui existe est divisé en clair et obscur, à l'image du jour et de la nuit. De là découlèrent toutes les descriptions binaires que nous pouvons mentalement concevoir. C'est une obligation qui reflète la grande dualité cosmique.

Au travers de leur 'voir', ils découvrirent que le monde de l'énergie est composé de zones étendues d'obscurité parsemées de points de lumière, et ils perçurent que les zones obscures correspondaient à la partie féminine de l'énergie alors que les zones claires correspondaient au côté masculin. La conclusion inévitable à laquelle ils aboutirent fut que l'Univers est féminin dans sa presque totalité et que l'énergie claire, la masculine, est rare.

Par définition, ils associèrent l'obscurité avec le côté gauche, le nagual, l'inconnu et le féminin, et la clarté avec le côté droit, le connu et le masculin.

Poursuivant leurs observations, ils virent que l'acte de Création galactique a lieu lorsque l'obscurité cosmique se contracte sur elle-même et que de celle-ci surgit une explosion de lumière, une étincelle qui se dilate, donnant naissance à l'ordre du temps et de l'espace. La loi de cet ordre implique que les choses ont une fin, et cela implique donc que l'unique et pérenne principe de l'Univers est l'énergie obscure; féminine, créatrice, et éternelle.

De même façon, l'humain est divisé en un tonal qui représente la vigilance diurne et un nagual, le monde de ses rêves la nuit.

Le reste de la sagesse des naguals découle de cette considération. Ils nous enseignent que les rêves sont une porte de Pouvoir parce que, en dernière instance, ce qui nous alimente est l'énergie obscure, à laquelle nous retournons périodiquement pour nous renouveler. En conséquence, ils appliquèrent toutes leurs forces à perfectionner l'art de prendre conscience au sein même de l'état de rêve. Ils appelèrent ce type spécial d'attention 'rêver' et ils l'utilisèrent pour explorer l'énergie obscure délibérément et pour entrer en contact avec la source de l'Univers. De cette manière, l'observation initiale des sages Toltèques devint une connaissance pragmatique.

Une des affirmations les plus fréquentes de Carlos était relative au fait que les jugements que nous portons sur toutes choses convertissent notre monde en quelque chose de plus en plus prédictible, jusqu'à ce que la possibilité de visiter d'autres mondes en devienne un conte de fées.

« Pour l'homme moderne - nous dit-il un jour - absolument tout ce qui existe tombe automatiquement dans une catégorie déterminée. Nous sommes des machines à étiqueter. Nous cloisonnons le monde et le monde nous cloisonne. Si un jour, nous tuons un chien, nous devenons un tueur de chien pour toute notre vie, même si plus jamais nous n'en aurons touché un seul. Et ces classifications se transmettent en héritage !

Il mentionna une série amusante et expressive de noms de famille qui en leurs temps furent attribuées comme caractéristiques d'une personne en particulier mais qui furent ensuite imposées à tous ses descendants. Il soutenait que d'un point de vue énergétique, les gens étaient marqués. Il affirma que l'exemple le plus évident de cette propension absurde de nous classifier réside dans ce que les croyants appellent « le péché originel » ou « le péché d'Adam et Eve » qui fait de nous tous des pécheurs et qui ainsi, nous oblige à nous comporter comme tels !

« Nous nous sommes convertis en geôliers perceptuels des autres. La chaîne de la pensée humaine est puissantissime.

« Nous avons catalogué et organisés jusqu'à nos sentiments les plus profonds de façon à ce qu'aucun ne nous échappe. Un exemple type est le mode selon lequel nous quittons le temps réel pour tomber dans la répétition de stéréotypes. Nous avons une collection de jours préfixés : la fête des mères, le jour des morts, la Saint- valentin, les anniversaires et les mariages...Ce sont comme des pieux auxquels nous amarrons notre vie pour ne pas nous perdre et nous allons ainsi par le monde, retournant en permanence à nos descriptions, comme des bêtes attachées par le cou. »

Il nous raconta qu'un jour, Don Juan et lui avaient atteint un petit village au nord de Mexico et qu'ils s'étaient assis pour se reposer sur le banc du parvis d'une église. Soudain, accourut une dizaine de jeunes qui portaient une poupée faite de chiffons et de paille, vêtue d'une couverture et chaussée de sandales, tel un indien. Ils l'installèrent sur la place du village et cette même nuit, ils y mirent le feu. Tout le monde but et tous insultèrent l'effigie à tour de rôle, partie importante du rituel.

« Par de pareilles coutumes, les gens maintiennent vivant le symbole du traître. Ils s'en souviennent, l'alimentent, le gardent dans leur enfer avec leurs souvenirs et après l'avoir brûlé, l'année suivante ils le ressuscitent à nouveau pour le remettre à mort. La fixation des conduites humaines se révèle en de pareilles routines.

Une personne du public lui demanda si ce qu'il affirmait au sujet de ces gens était une métaphore ou une vérité. Il répondit : « Les sorciers affirment que aussi longtemps qu'il y a mémoire, alors il y a conscience de soi, étant donné que le courant de la pensée est un injection de vie. La vraie mort est l'oubli.

« L'idée que le temps court le long d'une ligne droite d'arrière en avant, du passé vers le futur, est complètement primitive et va à l'encontre de l'expérience des sorciers et même de la science moderne. Dû à cette interprétation limitée du temps, l'Humanité est prisonnière dans un tunnel du temps, dont le destin est la répétition infinie du semblable.

« La réalité de notre condition est que nous sommes abrutis énergétiquement par ce que les sorciers appellent 'la fixation collective du point d'assemblage. »

« Une des conséquences remarquables de cette fixation est notre façon de nous spécialiser. Lorsque nous nous préparons à une profession, au lieu d'élargir nos talents, nous devenons habituellement des individus sédentaires, lassés, sans créativité et sans motivation. En quelques années, notre vie devient tiède, mais loin de devenir responsables et nous changer, nous rejetons la faute sur les événements.

« Une des habitudes les plus graves que nous impose notre inventaire est de raconter aux autres tout ce que nous faisons et tout ce que nous ne faisons plus. C'est une part importante de la socialisation. Nous voulons générer de nous une image exclusive, cependant cette image finit par nous modeler selon l'attente des autres, et nous devenons des imitations de ce que nous pourrions être. Une fois que les schémas sont établis, nous nous devons de les suivre selon des conduites de comportement, quand bien même elles nous répugnent ou que nous ne croyons pas en elles, car toute intention de changement nous met face au mur.

« La majorité des gens se sentent vides lorsqu'ils n'ont ni amour ni amis car ils ont construit leur vie sur une base superficielle de relations et il ne leur reste pas de temps pour analyser leur destinée. Malheureusement pour l'homme ordinaire, l'amitié se base sur un échange d'intimités alors que l'une des prémisses des relations mondaines promet que tout ce que nous disons sera un jour utilisé ou retenu contre nous. Il est triste de constater que ceux qui sont pour nous les plus importants sont aussi ceux qui nous donnent les pires migraines !

« Les sorciers soutiennent que parler de nous-même nous rend accessibles et faibles alors qu'apprendre à se taire nous emplit de pouvoir. Un des principes du chemin de la connaissance est de rendre la vie tellement imprévisible qu'on ne sait jamais soi-même ce qui va se passer.

« L'unique moyen de quitter l'inventaire collectif est de nous séparer de ceux qui nous connaissent bien. Après un certain temps, les murailles mentales qui nous emprisonnent se démontent un peu et finissent par céder. Apparaissent alors à nous, de véritables opportunités de changement et nous pouvons prendre le contrôle de nos vies.

« Si nous étions capables de transcender l'interprétation en faisant face à la perception pure sans préjugé, l'impression d'un monde d'objets disparaîtrait. A sa place, nous serions témoin de l'énergie en tant que flux dans l'Univers. En de pareilles conditions, la chaîne de pensée des autres n'aurait plus le moindre effet sur nous et nous ne nous sentirions plus obligés de dire ou faire quoi que ce soit. En conséquence, nos sens n'auraient aucune limite. Nous saurions ce qu'est « voir ».

Il définit :

« L'objectif des sorciers est de rompre la fixation de l'interprétation sociale pour voir directement l'énergie. Voir est une expérience perceptuelle totale.

« Voir l'énergie telle un fluide est une nécessité impérieuse sur le chemin de la connaissance. Tous les efforts des sorciers y acheminent en ultime instance. Il ne suffit pas au guerrier de savoir que tout est énergie, il doit aussi le vérifier par soi-même.

« Voir est un sujet très pragmatique parce que ses conséquences sont immédiates et de grande portée dans nos vies. La plus importante d'entre elles est que les sorciers apprennent à voir le temps comme une dimension objective. »

Il poursuit en disant que l'énergie de l'Univers est distribué sous forme de couches. Tous les êtres conscients appartiennent à l'une d'entre elles et nous pouvons être en syntonie avec l'énergie des autres bandes grâce à un phénomène connu sous le nom d' « alignement de la perception ».

En certains points, les couches se croisent, générant des vortex d'énergie où ont lieu des événements de la plus haute importance pour les sorciers qui voient. En ces points, les conditions pour l'alignement sont optimales et spontanées. Les voyants parlent de passerelles, de ponts et de barrières dans l'espace, où les coordonnées du temps s'annulent et la conscience du voyageur pénètre dans des mondes étranges. Des êtres inorganiques en provenance de tous les coins de l'Univers profitent de ces points pour passer la frontière jusqu'à la Terre, et nous pouvons en faire de même.

« Ceci pourra vous paraître incroyable, mais je ne me serais jamais attendu à ce type d'événement. Une fois, ils me conduisirent dans un endroit au nord de Mexico, dans le désert, et ils me montrèrent un endroit où tourbillonnait l'intention cosmique. Pendant des heures, nous luttâmes pour

pénétrer dans l'endroit, mais cela nous fut impossible. C'était vraiment comme s'il y avait une barrière !

Nous lui demandâmes plus d'explications et il répondit :

« Jamais je ne pus résoudre ce problème. Mais pour un sorcier avec suffisamment de pouvoir, qui sait quels usages il aurait pu en faire !

« En une autre occasion, je pus être témoin d'un des effets les plus extraordinaires de l'un de ces passages d'énergie. Je circulais en plein désert lorsqu'une tornade s'abattit sur la route, estompant complètement mon champ de vision. Subitement, apparut un camion-remorque sur le côté. Le conducteur me fit signe de rouler sur son flanc et pendant un long trajet j'avançai ainsi, protégé par le camion. Finalement, la tempête cessa et nous nous arrêtâmes tous les deux. Nous étions sur un chemin de pierre que je ne connaissais pas.

« Le conducteur du camion descendit et me salua. Je le reconnus : c'était un chaman indien de la région avec lequel j'avais eu affaire précédemment. Il me dit qu'en me protégeant de cette façon, il me rendait le cadeau que je lui avais fait quelques années auparavant et qu'il était exclu pour moi d'essayer d'identifier l'endroit où nous étions, car il s'agissait d'une cachette de la seconde attention.

« Je fus étonné par ses paroles. Ce guerrier avait assez d'énergie pour me transporter avec l'auto et tout le reste dans l'autre monde ! Après quelques paroles, il me dit qu'il était temps de sortir d'ici, puisque la tempête avait cessé. Je le suivis par un sentier inconnu et je me retrouvai à nouveau sur l'autoroute. Du camion remorque, il n'y avait aucune trace. « Ces anecdotes eurent pour effet d'exciter notre imagination au point que nous nous empressâmes de lui poser mille questions. Cependant Carlos restait imperturbable. Il nous dit que des phénomènes de ce genre surviennent bien plus fréquemment que nous pourrions le croire et qu'on ne peut le raisonner mais uniquement l'expérimenter.

L'autre effet bouleversant et très utile de voir l'énergie comme un flux est que les sorciers perçoivent les sentiments des autres directement, comme des ondes thermiques qui se détachent de nos masses lumineuses, sous l'impulsion des émotions. De plus, ils détectent des sentiments qu'ignore celui qui les possède.

« C'est comme s'ils possédaient une vision infrarouge, ils peuvent s'orienter là où leurs semblables ne voient qu'une impénétrable obscurité. Cela leur permet de se tenir en garde contre la conduite d'autrui. C'est pour cela qu'il est impossible de tromper un voyant et extrêmement difficile de le surprendre.

« Mais par-dessus tout, la vraie valeur du voir est qu'il nous aide à comprendre l'intention.

« Une fois que nous sommes témoins que la totalité de l'existence est niveaux d'énergie, nous voyons qu'il existe au-delà, un dessein ultérieur, certaines règles d'action qui organise tout cela. Les sorciers identifient ce dessein à une volonté suprême et impersonnelle avec laquelle ils réussissent à s'harmoniser au travers du silence intérieur. Bien sûr, avec un tel outil à sa disposition, un homme de connaissance combine les choses du monde de la façon la plus appropriée pour son énergie. Une énergie débordante et sereine est la marque du sorcier qui voit. «

Il ajouta encore à ces mots que tous, nous avons reçu à la naissance la totalité de notre énergie mais que généralement nous mourons dans un état désastreux.

« C'est comme si nous étions nés avec une certaine quantité d'argent en banque, certains un million, d'autres un peu moins et d'autres un peu plus. Peu importe la différence, en général, la quantité est suffisante pour pouvoir nous aider à mener une vie digne jusqu'à la fin. Cependant, par manque d'une culture de gestion énergétique, la majeure partie des gens dépense insensément ce patrimoine dès le départ et lorsqu'ils meurent, ils sont dans un état des plus pitoyables.

« Toutefois, certains apprennent à économiser l'énergie et à multiplier leurs bénéfices. Ils meurent aussi, mais avec un plus grand capital. Cela les conduit bien plus loin.

« La différence entre mourir avec tous ses acquis, comme un guerrier plein de pouvoir et mourir pelé comme un vieux chien de rue, est le fruit de comment nous traitons notre énergie. «

Il expliqua que le champ lumineux qui nous entoure est comme une boule gigantesque de doux coton, un tissu dense de fibres qui diffuse de l'énergie comme un radiateur.

« Lorsque deux personnes entrent en relation, se produit alors un échange d'émanations. Nos fibres de lumière interagissent, sans que nous le voulions et sans même que nous nous en rendions compte. Il existe une loi qui fait que l'énergie flue d'où elle déborde vers là où il en manque. Comme nous passons toute notre vie en interaction constante, il est normal que finalement nous soyons moins nous-même et plus ce que les autres laissent en nous.

« Mais les guerriers apprennent à violer la loi de l'échange énergétique au travers d'exercices comme la récapitulation, dont le but est la récupération de l'énergie. De cette façon, ils se rendent auto-suffisants en recouvrant leur capital et rendent scrupuleusement tous les « emprunts ». Comme il n'y a plus de détérioration ou d'usure, on peut dire que leurs œufs lumineux sont thermiques.

« Pour se protéger de l'irradiation, les sorciers ont l'habitude d'adopter des coutumes étranges. Certains utilisent des objets de pouvoir afin de dévier le poids de l'attention d'autrui. D'autres se séparent des gens et vivent en ermites. Juan Tuma, lui, utilisait des lunettes noires « pour ne pas dissiper l'énergie » par ses yeux. La vraie valeur de cette précaution était de créer une barrière entre lui et les autres et ainsi, il cessait d'être accessible.

« Le thème des échanges énergétiques est de la plus haute importance dans notre vie et donna lieu à l'adage populaire : » Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es « . Cet adage ne décrit pas uniquement un état d'affinité psychologique entre deux personnes, mais encore un effet énergétique mesurable qu'un sorcier peut percevoir. Si tu veux être toi-même, apprends à voyager seul.

« Le point crucial réside dans les interactions, selon que nous nous en libérons ou que nous nous en rendons esclaves. Tout échange n'est pas indésirable. Les guerriers cherchent la compagnie de ceux qui les aident à croître. Traiter avec les sorciers nous oblige à être alertes et impeccables. En échange, les relations ordinaires sont ruineuses, car elles exigent de nous un modèle de conduite déterminé. Pensez seulement aux relations de couple, où les niveaux d'exigence sont parfois si hauts qu'ils finissent par miner la vie même de la personne. «

Un des invités présents lui demanda ce qui se passait au niveau des échanges d'émanations lumineuses lors des rapports sexuels.

Il répondit que, vu que la vie commence par un acte sexuel, nous pouvons considérer que toute l'énergie dont nous disposons est l'énergie sexuelle. C'est pour cela que la considération primaire dans l'utilisation de notre luminosité est en relation étroite avec cette dimension fondamentale de notre être.

« Ce que nous devons savoir avant tout est que nos liens émotionnels avec les gens sont une conséquence de la façon dont nous avons été conçus. A ce moment-là, la luminosité dont nous disposons, a été définie une fois pour toutes. Dans le cadre de l'énergie, nous sommes des unités scellées, nous sommes la somme de la passion et du désir que nos parents réunirent au moment de nous concevoir. Tout ce qui vient ensuite, que ce soit les dépenses ou les compromis, ou le chemin de l'économie et de la récupération énergétique n'est qu'une manipulation dans les limites de cette fourchette.

« Ici surgit l'importance d'un premier problème, étant donné que les relations sexuelles entre humains sont devenues des actes routiniers. La socialisation nous emprisonne de telle façon qu'elle s'immisce dans notre intimité, transformant la possibilité magique d'une union énergétique consciente en une routine obscène aux conséquences indésirables. Et cela se reflète vivement sur nos enfants. «

Pour soutenir cette déclaration sévère, il nous raconta une blague sur un individu qui dit à son épouse : « Chérie, le lundi je ne peux être avec toi parce que je joue aux cartes avec des amis ; le mardi je vais au bowling, le mercredi ils m'attendent à la gym ». Il énumère ainsi tous les jours de la semaine et leurs occupations respectives. Finalement, celle-ci réplique : « Dans cette maison, on baise tous les jours à huit heures, que tu sois là ou pas ! »

« Le problème n'est pas dans le fait de faire l'amour, mais dans le fait de le faire par habitude. L'effet de toute routine est de dissiper l'énergie et on constate cela de façon tragique dans la routine du sexe, parce que le résultat, dans la plupart des cas, est que les enfants viennent au monde avec un déficit grave en vitalité. Nous sommes tellement habitués à ce type de situation que lorsqu'un enfant vient au monde avec tout son pouvoir, nous le considérons anormal et nous le conduisons chez le psychiatre pour qu'il se calme.

A cause de l'attitude désinvolte avec laquelle nous choisissons nos partenaires pour la reproduction, Don Juan attribuait à la génération moderne le titre d'enfants de l'aberration ».

Ils expliquait qu'il existait deux types de rencontre sexuelle : l'abrutissante et l'énergétique. Pour des questions sociales, il est difficile d'être le produit d'une rencontre énergétique. Nous sommes presque tous le fruit d'un coït routinier et selon les voyants, nous avons une énergie froissée, avec des plis, comme si dès la naissance, nous étions déjà des petits vieux.

« Étant donné que nous ne pouvons changer cet héritage, c'est un travail de sagesse que d'apprendre à économiser nos ressources.

« Selon les sorciers, la principale fuite de l'énergie pour un homme ou une femme réside dans la reproduction. Celle-ci est un grand choc, car elle affecte de façon permanente notre luminosité. C'est pour cela que le fait d'amener des enfants dans ce monde doit être délibéré et évalué avec le plus grand sérieux.

« Si nous sommes le produit d'un coït ennuyeux et qu'en même temps nous nous soumettons à l'impulsion reproductive, le résultat en est une fragmentation inévitable de l'unité de notre énergie. L'œuf lumineux des parents est comme un barrage à trous par lesquels passe l'eau : les trous sont les enfants. Ainsi, une personne ne parviendra pas à accumuler suffisamment d'énergie pour changer soi-même, à moins qu'elle n'applique dans sa vie les principes du chemin du guerrier. »

Quelqu'un du public demanda comment se passaient les échanges entre parents et enfants.

Il répondit que couper le cordon ombilical du nouveau-né ne signifie nullement que soit automatiquement coupé le lien avec les géniteurs. Le « cordon » de lumière se maintient actif tout au long de la vie, comme un chalumeau énergétique. C'est une vraie connexion, que les voyants perçoivent comme une fibre qui sort du cocon lumineux des parents jusqu'aux enfants.

« Comme le drainage n'a pas lieu de façon consciente, il n'y a aucun moyen pour l'éviter. Peu importe la quantité d'amour que se témoignent enfants et parents, si, du point de vue de l'énergie, rien que cet amour est un handicap pour la luminosité qui a été échangée. C'est pourquoi les parents sont si exigeants avec leurs enfants, cherchant à les mouler par tous les moyens afin qu'ils deviennent comme eux. Les amener dans ce monde n'est pas une entreprise propre, c'est un investissement.

« Les voyants purent voir comment, par le pillage dont elle a été l'objet, l'énergie des parents est déchirée et les fragments du tissu lumineux se projettent jusqu'au dehors, comme une vieille chemise effilochée, ou comme si ils avaient été éventrés et éviscérés. Un état des plus horribles ! » Les descriptions de Carlos, accompagnées de gestes significatifs et amples eurent l'effet de mettre presque tous les participants en état d'alarme. Je pus le remarquer sur les visages de ceux que je trouvais dans mon entourage immédiat.

Avec une voix tremblante, l'un des assistants demanda comment un guerrier pouvait boucher ces points de drainage.

Il répondit que l'unique possibilité que nous avons est d'annuler l'ordre de socialisation en abandonnant père et mère sans se retourner. Et pour les enfants, il n'y a pas d'autre moyen que les manger.

« Si tu ne peux pas manger ton enfant, alors c'est lui qui te mangera » Ces paroles eurent un impact sur l'assemblée. Certains quittèrent la pièce. Imperturbable, Carlos nous raconta comment un jour il se vit impliqué dans une rencontre extraordinaire avec un être d'un autre royaume qu'il voulut libérer de sa condition d'esclavage. En résultat de son imprudence, il fut obligé d'engendrer un corps pour cette énergie étrangère.

« Lorsque sa mère accoucha, Don Juan prit la créature qui était une femelle et l'emporta avec lui. A son retour, il plaça devant nous une brouette de

viande et nous dit : « Voilà votre fille, mangez-là ! Nous ne pûmes faire autrement ; obligés par son regard impérieux, la mère et moi exécutâmes l'ordre.

« Ce fut pour nous un acte monstrueux mais qui eut un effet appréciable : nous rétablîmes en une fois notre intégrité lumineuse. En partageant ainsi la chair tendre, tous deux nous récupérâmes toute l'affection, toute la lumière que nous avions projetée sur la créature et nous fermâmes nos trous. Nous redevînmes complets à nouveau.

« Huit ans plus tard, Don Juan nous amena l'enfant. Il nous la présenta comme le « Scout bleu » et nous dit qu'il l'avait cachée durant tout ce temps et que ce que nous avions mangé était un porcelet. »

En entendant ces dernières paroles, un soupir de soulagement remua l'assemblée.

Carlos continua :

« Je ne peux pas dire que le retour de ma fille m'ait inspiré quelque chose, ni de l'amour, ni la consolation de savoir que tout avait été une blague, ou quoi que ce soit d'autre. Mon énergie ne fut pas le moins du monde ébranlée.

Par curiosité, certaines personnes de l'assemblée voulurent savoir ce qui s'était passé pendant les huit années pour la petite fille.

Il répondit :

« Ah ! Mon maître l'éleva dans le Nord du Mexique, avec les Yaquis. Il la convertit en un être féroce. Ce n'était pas une créature normale, sons énergie venait d'ailleurs. Elle utilisait les plantes de pouvoir sans discrimination. Elle était si insoumise que pour la faire quitter Mexico et l'amener aux Etats-Unis, il fallut l'attacher et l'introduire sur le porte-paquets de l'auto comme si c'était une valise. Nous, les parents physiques, ne pouvions jamais la toucher. Elle ne se montrait un peu docile qu'avec Don Juan.

« Je me souviens qu'un jour, de sa propre volonté, la petite mit sa tête sur mes genoux. Sa mère et moi nous nous regardâmes surpris, sans y croire. Tout cela était un effet de la manœuvre du nagual. L'enfant savait qu'elle était seule, que jamais elle n'aurait de parents à parasiter. Elle avait été convertie en un être à la mesure de sa vraie constitution.

« Nous sommes des êtres agressifs, territoriaux, pas des animaux domestiques. Cette fillette est l'exemple vivant de ce que peut donner une manœuvre de sorciers réussie dans le sens d'un compactage de notre énergie. »

A une autre occasion, il apporta encore plus au thème des coûts ennuyeux, la conversation concernait la manipulation de l'énergie sexuelle. Il nous dit que la force génératrice qui fut déposée en nous est transcendante et comporte beaucoup d'usages dont nous ne sommes pas pleinement conscients. Il est pitoyable de voir que la majorité des gens ne sache penser au sexe qu'en termes de plaisir corporel. C'est un peu comme un sauvage, qui trouverait par hasard un livre très coûteux ; tout ce qu'il y verrait c'est le matériel approprié pour allumer un feu.

« Nous dépensons la majeure partie de notre vie à s'inquiéter de comment nous verrons les membres du sexe opposé. Ceci impliquant tout d'abord, une attention constante à l'apparence physique, ensuite de fréquenter les lieux où vont les gens qui sont dans la même situation que nous, donner des rendez-vous et investir beaucoup, beaucoup de temps à parler de choses superficielles mais avec l'esprit fixé sur cet objectif primaire. Ce genre d'investissement est exagéré

« Les sorciers savent que le fondement du sexe n'est ni le plaisir, ni la reproduction. Pensez-vous vraiment que le Pouvoir qui nous dirige se serait fatigué à créer quelque chose d'aussi important que la force génératrice uniquement pour nous offrir de brefs instants de distraction ou pour que nous nous perpétuions comme des champignons sur la Terre ?

« Le but du sexe est beaucoup plus que cela, il nous connecte avec le mystère de l'origine de toutes choses, car l'Univers surgit d'une explosion unique qui perdure encore et qui s'exprime à chaque fois que nous faisons l'amour. Si la source de ce que nous sommes est ce pouvoir germinal, alors le centre de notre travail intérieur est la recanalisation de notre énergie sexuelle. »

En faisant un geste très expressif des mains, il s' exclama :
« Rendez-vous compte de ce que vous possédez et ne le gaspillez pas ! Le sexe vaut de l'or, réellement de l'or ! Notre destin cosmique est d'augmenter notre conscience et pour cela nous fûmes dotés d'une portion du pouvoir créateur de l'Aigle. Le sexe fut créé pour rêver. »
Il affirma que, en théorie, l'échange sexuel d'un couple ne pouvait pas affecter la disponibilité lumineuse de chacun des deux participants puisque l'homme prend à la femme autant que la femme prend à l'homme et le résultat de la balance est neutre. En tout cas, ce qui n'est pas souhaitable dans l'opération, c'est que leurs énergies se mélangent et que soient générés des liens de dépendance qui restreignent notre liberté et qui requièrent de longues années de récapitulation pour être dénoués.

Cependant, en pratique, ce type d'échange est des plus exténuants pour notre vitalité, parce que, lorsque nous faisons l'amour, le mouvement de l'énergie ne circule pas dans un système fermé ; il y a toujours une fuite quelque part.

« Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un c'est mettre en jeu toute la chaîne génétique qui nous donna naissance, et puisque les fibres de drainage nous connectent avec nos géniteurs, nous les êtres humains, ne sommes pas des autonomies lumineuses mais des éléments terminaux. De telle sorte que, bien que l'acte sexuel se passe entre deux individus, c'est le moule humain, la fixation collective du point d'assemblage qui emporte la majeure partie de l'énergie ainsi animée.

« Cette fixation est responsable des sentiments de jalousie, de dépendance et d'attachement qui lient les couples sexuels, et qui fait de nous des investisseurs confirmés, perversissants jusqu'à la laideur un mot aussi noble que le mot « amour ».

« L'attitude de l'homme ordinaire devant la possibilité d'aimer est celui d'un calculateur froid et machinal : j'aime mes enfants parce qu'ils sont les dépositaires de mon énergie ; j'aime ma femme parce qu'elle lave mes vêtements, cuisine et que je la baise ; j'aime mon chien parce qu'il garde la maison ; j'aime mon pays parce que c'est là que je suis né ; j'aime mon dieu parce qu'il va me sauver...»

Son visage se contracta en une expression de dégoût.

« Comme il est difficile de donner sans rien attendre en retour !

« L'amour quotidien finit par se transformer en dette lorsque les autres nous réclament la même attention qu'ils nous donnent. Et une dette de sentiments est tout bonnement fatal !

« Pour de telles raisons, une des priorités du maître est de détruire les schémas sexuels de l'apprenti. C'est un sujet crucial qui requiert le travail de toute une vie, parce qu'il faut commencer tout de suite et parce qu'un groupe de sorciers ne peut en aucune façon servir de prétexte à combler des carences sexuelles. Si nous ne résolvons pas ce sujet en tant qu'hommes et femmes ordinaires, nos chances pour avancer sur le chemin du guerrier seront très minces.

« Les sorciers ont plusieurs façons de corriger les apprentis. Certains n'ont aucun scrupule à les soumettre à de vrais supplices, attaquant leurs faiblesses jusqu'à ce qu'elles abdiquent. D'autres comme mon maître, sont beaucoup plus délicats sur ce point et préfèrent travailler l'énergie de l'intérieur, en permettant que l'apprenti prenne conscience par lui-même et réagisse adéquatement. Peu importe la méthode si elle produit les résultats attendus.

« Le nagual Julian, par exemple, rassemblait une efficacité impitoyable et une habilité terrifiante pour se transformer en ce qu'il voulait . Non pas qu'il se déguisait, il se transformait vraiment , en bougeant son point d'assemblage jusqu'à la position correspondant à la forme d'un animal ou d'une autre personne. Une de ses personnalités favorites était celle d'une femme.

« Une certaine fois, en tant que très belle femme, il séduisit son apprenti Juan Matus, qui avait alors environ vingt ans et qui était fougueux comme un jeune taureau. Quand tous les deux furent dans la chambre, il positionna son point d'assemblage sur sa position habituelle et fut de nouveau un homme, mettant le jeune homme épouvanté en fuite loin de la maison.

« Pour une mentalité comme celle de Don Juan à cette époque, l'impact fut dévastateur ; il démolit ses stéréotypes. Ce fut une farce grotesque mais

d'une efficacité unique. Elle mit fin à sa propension à se livrer à la première femme inconnue qui lui faisait des avances.

« Don Juan ne pardonna jamais à son maître cette grosse blague, mais avec le temps il apprit à rire de cette histoire. »

A ce stade de la conversation, Carlos suggéra un tour de questions. Un des participants l'interrogea spécifiquement sur le célibat, si il était indispensable ou non pour les sorciers et quels en étaient les avantages éventuels.

Il répondit :

«A priori, les sorciers ne sont ni pour ni contre quoi que ce soit. Ils voient que tout dépend de la disposition congénitale d'énergie. Il y a ceux qui naissent avec la passion nécessaire pour faire l'amour tous les jours, tandis que les autres ne devraient même pas envisager la masturbation. Certains récupèrent leur totalité lumineuse au travers de la discipline, d'autres ont l'apparence de passoire et mourront incomplets. Vous pouvez comprendre que tous ces facteurs modifient et déterminent la conduite des sorciers concernant le sexe.

« Ce qui caractérise les sorciers, c'est leur refus d'obéir à l'ordre reproducteur collectif, et leur abilité à choisir un usage responsable pour leur énergie. Ainsi, aucun d'entre eux ne peut être pris au piège d'une classification sexuelle. Ils sont libres et procèdent à chaque moment selon ce que leur indique le Pouvoir. Pour avoir cette vision, ils ont besoin d'une sobriété que ne connaît pas une personne ordinaire. »

Il expliqua qu'en général, les nouveaux voyants optent pour une position de célibat et d'autonomie, parce qu'ils sont très avares de leur énergie et qu'ils préfèrent la consacrer à l'accroissement de leur conscience. Ils ont été les témoins d'autres mondes durant leurs voyages dans l'infini, et toutes les autres choses, à côté paraissent pâles et sans attrait, même l'acte sexuel.

« Don Juan disait que l'amour est pour celui qui ne connaît pas d'attachements. »

Répondant à un autre interlocuteur, il dit qu'il n'y avait pas à proprement parler de « problème sexuel », mais plutôt des individus avec leurs propres dilemmes particuliers à résoudre.

« Le voir sous une forme générique est un piège parce qu'alors nous diluons notre responsabilité et nous nous disculpions en alléguant que le reste des gens est pareil à nous. Tout comme naître et mourir, procréer est un acte individuel, que nous pouvons partager par le don de l'Aigle. Ce que nous demande les sorciers est très simple : responsabilité.

« La société dans laquelle nous vivons est une école où on nous oblige à vivre en suivant des ordres d'une épouvantable cruauté. Nous devenons vieux et faire l'amour devient une parodie grotesque. Et cette société nous impose un drainage, une conduite pré-réglée qui nous bloque jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule goutte de lumière en nous.

« J'avais en exemple mon propre grand-père. » Je ne peux pas les baiser toutes, mais il faut que j'essaye quand même ! » Il avait déjà un pied dans la tombe et réagissait encore selon les préceptes établis qu'on lui avait appris. Il passa la moitié de sa vie à trouver une femme et l'autre moitié à l'entretenir, et jamais il ne se rendit compte qu'il ne fit jamais de choix authentique.

« A la fin, sur son lit de mort, le vieux se lamentait avec l'idée que ses amantes ne le désiraient plus pour sa virilité mais bien pour son argent. » Elle ne m'aime pas ! » pleurnichait-il et ses neveux le rassuraient : « Mais oui, elle t'aime, papy ! » Ainsi mourut le latin lover, en criant : « J'arrive Maman ! »

« Est-il nécessaire d'être sorcier pour comprendre que ce n'est pas là tout ce que nous pouvons accomplir en tant qu'êtres humains ? »

Il nous révéla qu'avant de se décider à pratiquer la voie du guerrier, il se croyait séducteur et se comportait comme tel, sous l'impulsion du stéréotype du latin lover macho.

«Une fois je séduisis une fille et l'emmenais dans ma voiture. Tous les deux, nous montrions tant d'ardeur que le pare-brise fut embué par les baisers et les embrassades que nous nous donnions. Au sommet de mon excitation, je découvris que la jeune fille était un homme ! »

« Une autre fois, je tombai amoureux sincèrement d'une jeune femme mais je soupçonnais qu'elle me trompait. Je changeai donc de voiture et me postai

en guet près du coin de sa maison. Puis arriva l'autre. Lorsque je lui demandai des explications, elle me dit : « Avec toi c'est de l'amour, avec lui ce n'est que du sexe ! »

« Ce type de rencontres me décida finalement à me comporter avec plus de sobriété dans mes élans amoureux. Malgré tout, la pression de mon stéréotype était trop forte et je continuai à délivrer mon énergie au moule sexuel de ma race jusqu'à ce que Don Juan me mit devant un choix définitif : soit je me calmais soit j'abandonnais l'apprentissage. »

Pour répondre à une autre question, il rappela que le meilleur moyen de diminuer le drainage énergétique qui existe au travers de la sexualité est d'apprendre à avoir des gestes magnanimes qui contrecarrent et affaiblissent la fixation de l'attention.

« Nous avons reçu la vie en cadeau cosmique et c'est notre privilège de refléter ce geste avec un total détachement. Grâce à son indifférence, le guerrier est en mesure de faire de son amour un chèque en blanc, inconditionnel, une affection abstraite parce qu'elle n'a pas de lien avec le désir ! Quelle merveille !

« Contrairement à ce que pense l'homme de la rue, la nature des sorciers est tellurique, passionnée. Sauf que leur objet n'est pas charnel. Ils ont compris que le lien qui lie toutes les choses est une onde de passion qui inonde l'Univers et qu'elle ne peut être arrêtée, à moins que tout ne soit réduit à rien.

« Au travers de leur voir, ils ont établi leur base sur la pierre angulaire de la conscience : l'état le plus puissant de l'attention individuelle. Leur amour est une réalité subjuguante qui vibre dans chaque respiration, qui s'essaye en chaque geste et acquiert un sens dans chaque mot ; une force qui les pousse à explorer, à courir des risques et à évoluer, tirant le meilleur de soi à chaque instant.

« Les sorciers ont découvert la forme d'amour la plus raffinée, parce qu'ils s'aiment eux-mêmes. Ils savent que tout ce que nous donnons à l'extérieur est une image de ce que nous avons à l'intérieur. Ils ont mis le pouvoir de la passion au service de l'être, et elle leur donne le coup de pouce nécessaire pour entreprendre la recherche de ce qui compte le plus : celle de soi-même.

6 LA RECAPITULATION

Lorsque je révisai mes notes, je m'aperçus que l'autre thème auquel Carlos faisait référence avec plus d'insistance dans ses conversations était celui de la récapitulation. Il affirmait que c'était là l'exercice auquel les sorciers s'adonnaient la plus grande part de leur temps.

Il déclara un jour que, malgré le drainage énergétique dont nous sommes sujets à travers l'interaction sociale, nous avons tous une option, car la nature scellée de notre constitution lumineuse nous permet de recommencer tout à zéro, et ainsi de récupérer notre totalité.

« Il n'est jamais trop tard -affirma-t-il -. Tant que nous sommes vivants il y a toujours un moyen de vaincre n'importe quel type de blocage. Le meilleur moyen de récupérer les fibres lumineuses que nous avons perdus, est de rapeller à nous notre énergie. Le plus dur est de faire le premier pas. Pour ceux qui sont intéressés par l'économie d'énergie et sa récupération, l'unique chemin ouvert est celui de la récapitulation.

« Un sorcier sait que si nous n'allons pas vers nos fantômes, ce sont eux qui viennent à nous. C'est pour cette raison qu' il ne laisse rien en suspens. Il se raconte son passé, cherche la conjoncture magique- le moment exact où il emmêla son destin avec celui des gens- applique toute sa concentration sur ce point, et dénoue les lacets de l'intention.

« Les sorciers disent que nous passons notre vie à distance, comme si c'était un souvenir. Nous vivons notre existence, accrochés, endoloris par ce qui se passa il y a trente ans en portant un fardeau qui n'a plus aucun sens. « Je ne lui pardonnerai jamais ! » crions-nous, mais ce qui est certain c'est qu'à nous, nous ne pardonnons jamais !

« Les engagements émotionnels que nous contractons avec les gens sont comme des détours que nous nous permettons au long du chemin. Il faut vraiment être aliéné pour laisser notre patrimoine se défiler ainsi !

« L'unique moyen qui nous est offert pour redevenir complets est de défaire ce détour, ramenant à nous cette énergie en dissipant la charge des sentiments. Et la méthode la plus valide qui fut découverte par les sorciers est dans la remémoration de notre histoire personnelle jusqu'à sa complète digestion. La récapitulation te tire du passé et t'insère dans le présent.

« Nous ne pouvons pas éviter d'être né de copulations ennuyeuses, ni d'avoir investi le plus gros de notre luminosité en faisant des enfants ou en maintenant des relations exténuantes. Cependant, nous pouvons récapituler; cela annule l'effet énergétique de ces actes.

« Fort heureusement, au royaume de l'énergie, des choses comme le temps et l'espace n'existent pas. C'est pour cela qu'il est possible de retourner au lieu et au moment même où se passèrent les événements et ainsi les revivre. Ce n'est pas difficile, nous savons tous bien où ça nous fait souffrir.

« Récapituler, c'est traquer nos propres routines, en les soumettant sans pitié à un examen minutieux systématique. C'est l'activité qui nous permet de visualiser notre vie en tant que totalité et non comme une succession de moments. Toutefois, et bien que cela puisse sembler étrange, seuls les sorciers récapitulent avec assiduité, le reste des gens le fait seulement par hasard.

« La récapitulation est l'héritage des anciens voyants, la pratique basique, l'essence de la sorcellerie. Sans elle il n'y a pas de chemin. Don Juan avait l'habitude de parler des apprentis qui n'avaient pas récapitulé comme des « radioactifs ». Don Genaro ne m'aurait jamais serré la main et, si je le touchais par accident, il courrait se laver comme si je l'avait infecté. Il disait que j'étais souillé de porcheries et que cela exsudait de chaque pore de ma peau. Par cette parodie, il m'inculqua l'idée que récapituler est un acte élémentaire d'hygiène. »

Lors d'une autre conférence, Carlos fit référence à un genre de stagnation lumineuse qu'il décrivit comme une fixation de notre attention qui bloque le flux d'énergie. Il dit que cela survient lorsque nous ne voulons pas affronter les faits et que nous nous réfugions derrière des actions évasives. De même lorsque nous laissons des actions non résolues et que nous contractons des engagements qui nous lient.

La conséquence de ce genre de stagnation est que la personne cesse d'être elle-même. D'être soumise ainsi à la pression de la chaîne de décisions qu'elle a prises dans sa vie, l'empêche d'agir de façon délibérée et elle s'empêtre encore plus dans les circonstances. Cette situation peut conduire

finalement à une infirmité mentale ou physique et ne peut se solutionner qu'au travers de la récapitulation.

Il nuança en disant que, dans son essence, récapituler consiste à faire une liste des blessures causées par nos interactions. Le pas suivant est de faire marche arrière jusqu'au moment où eurent lieu les événements pour absorber de nouveau l'énergie qui nous appartient et rendre la leur aux autres.

« Le guerrier commence par rembobiner sa journée. Il reconstruit les conversations, déchiffre les significations, se souvient des visages et des noms, cherche les nuances, les insinuations, sépare ses réactions émotionnelles de celles des autres. Il ne laisse rien au hasard, il ramasse les souvenirs de la journée, un par un et les nettoie par la respiration.

« Il examine aussi des catégories et des chapitres entiers de sa vie. Par exemple, les partenaires qu'il a eut, les maisons dans lesquelles il a vécu, les écoles, les lieux de travail, les amis et les ennemis, les désagréments et les moments de bonheur et ainsi de suite. L'idéal est d'accomplir le travail par ordre chronologique depuis le souvenir le plus récent jusqu'au plus ancien qu'il lui est possible d'évoquer. Mais pour débiter il est plus facile de procéder par thème.

« Une forme très profitable de l'exercice, accessible à tous est la récapitulation fortuite. Quand on y pense, nous sommes constamment en train de récapituler. Tous les souvenirs qui forment notre dialogue intérieur peuvent être catalogués comme tels. Cependant, nous les évoquons de façon involontaire. Au lieu de les traquer en silence, nous les jugeons, nous interagissons avec eux viscéralement. C'est pitoyable. Un guerrier profite de l'opportunité, parce que ces souvenirs qui semblent venir du hasard, sont des avertissements de notre côté silencieux.

Il poursuivit en disant que pour récapituler il ne faut pas de conditions spéciales. On peut s'essayer à l'exercice en permanence, à n'importe quel endroit et à n'importe quel moment; l'important est que nous nous sentions disposés à le faire » Les guerriers récapitulent quand ils marchent, quand ils se baignent, qu'ils sont au travail ou à table, chaque fois que c'est possible. L'important est de le faire ! « La question de la posture n'est pas importante. Celle-ci n'est pas vraiment définie. La seule requête à satisfaire est celle d'être à l'aise, pour que le corps physique ne demande aucune attention et n'interfère pas dans les souvenirs.

« Les sorciers prennent cet exercice vraiment au sérieux. Certains utilisent pour le pratiquer, des caisses de bois, des cercueils, des armoires ou des grottes. D'autres se fabriquent une chaise dans les plus hautes branches d'un arbre, creusent un trou dans la terre et le recouvrent avec des branches. Une bonne pratique peut aussi se résumer à être assis dans un lit, dans la pénombre, avant de nous endormir. Tout ce qui peut nous isoler de l'environnement peut nous aider à récapituler sérieusement.

« Une fois que nous avons localisé un événement et recréé chacun de ses détails, nous devons inspirer pour récupérer l'énergie que nous y avons laissé et expirer les fibres que les autres déposèrent en nous. La respiration est magique, car c'est une fonction qui donne la vie. « Carlos nous expliqua que ce type de respiration doit être accompagné d'un mouvement latéral de la tête que les sorciers appellent « ventiler l'événement ».

Quelqu'un demanda si il fallait respirer de gauche à droite ou vice versa. Il répondit « Cela n'a pas d'importance ! C'est un travail énergétique, il n'a pas de modèle fixe. Ce qui compte c'est l'intention. Inspire lorsque tu veux récupérer quelque chose et expire tout ce qui ne t'appartient plus ». Si tu fais cela avec la totalité de ton histoire, tu cesseras de vivre attaché à une chaîne de souvenirs et tu te focaliseras sur le présent. Les voyants décrivent cet effet comme regarder les choses telles qu'elles sont ou encore voir le temps objectivement. «

Certains demandèrent ce qu'il fallait faire avec les souvenirs lorsqu'ils sont ainsi ramenés à la mémoire, fallait-il les examiner avec une certaine méthode psychanalytique ou quelque chose du genre. Il répondit : « Il n'y a rien à en faire de particulier. Les souvenirs cherchent leur emplacement et la luminosité se réorganise par elle-même lors de la respiration. Toi, ne fais qu'en avoir l'intention, montres-toi disponible et l'Esprit te dira comment faire.

« La récapitulation part de l'intérieur, elle se soutient elle-même. En faisant taire le mental, le corps d'énergie prend le contrôle, faisant

tout ce qui est pour lui un plaisir. Tu te sentiras bien, confortable, cool, loin de te drainer cela te reposera. Ton corps le percevra comme un inexplicable bain d'énergie. «

« Il faut cependant que tu aies l'attitude correcte. Ne confonds pas l'exercice avec une question psychologique. Si tu as besoin d'interprétations, alors cours chez le psychiatre ! Il te dira comment faire pour redevenir l'idiot que tu étais. N'essaye pas non plus d'en tirer une leçon. Les histoires avec une morale n'existent que dans les contes pour enfants.

« La récapitulation est une forme spécialisée de traque et doit être entreprise avec un haut sens stratégique. Il s'agit de comprendre et de mettre de l'ordre dans nos existences, les voir telles qu'elles sont, sans remords, ni reproches ou félicitations, avec un détachement total et un esprit de légèreté, voire d'humour, parce que rien dans notre histoire n'est plus important qu'autre chose et toutes les relations finalement sont éphémères.

« L'important est de commencer parce que l'énergie que nous récupérons dès la première intention nous donnera la force de continuer à récapituler des aspects de plus en plus complexes de notre vie. Tout d'abord, il est nécessaire d'aller aux investissements les plus forts, là où sont les sentiments les plus déchirants. Ensuite, nous irons revisiter des souvenirs tellement profonds que nous les croyons à jamais oubliés alors qu'ils sont encore là !

« Au départ, récapituler peut nous donner un certain travail, parce que notre esprit n'est pas accoutumé à la discipline. Mais, ensuite, après avoir fermé les blessures les plus douloureuses, l'énergie se reconnaît et nous devenons accros à l'exercice.

De cette façon, chaque particule de lumière que nous pouvons récupérer nous aide à en gagner encore plus.

« A partir du moment où vous serez disposés à délier volontairement la trame de votre histoire personnelle, vous aurez fait le pas décisif. « Répondant à une autre question, il dit encore que la récapitulation n'a pas de fin, elle dure jusqu'au dernier jour et plus encore.

« J'étire mes fibres chaque nuit en me remémorant ce qui s'est passé durant la journée. Ainsi ma liste d'événements reste à jour. Mais une fois par an, je m'adonne à un exercice plus complet et total qui m'éloigne du monde pendant quelques semaines.

Il nous avertit que ce n'est parce que l'exercice est quotidien, qu'il faut le voir comme une routine.

« Si nous ne récupérons pas la totalité de notre énergie, jamais nous ne parviendrons au pouvoir de nos décisions ; il y aura toujours un bruit de fond, un ordre étranger. Et sans le pouvoir de ses décisions, un homme n'est rien.

« Revivre les événements est idéal, parce que cela nettoie les blessures du passé et décongestionne les circuits énergétiques. Ainsi, nous rompons la fixation du regard des autres, nous démasquons les modèles de conduite des gens et plus rien ne peut nous induire en erreur. Tu deviens un être souverain ; tu décides ce que tu veux et ce que tu veux faire de toi-même. «

D'autres questions fusèrent concernant les effets de la récapitulation sur la conscience.

Il répondit que l'exercice a deux effets principaux.

« L'effet immédiat est qu'il coupe court à notre dialogue intérieur. Quand un guerrier réussit à stopper son dialogue, il retisse des liens avec son énergie. Cela le libère de l'obligation de se souvenir et aussi de la charge des sentiments, laissant un résidu énergétique qu'il peut réinvestir en élargissant les frontières de sa perception. Le guerrier commence alors à apprécier la source et non plus l'interprétation. Pour la première fois il entre en contact avec le consensus des sorciers, qui est la description d'une réalité inconcevablement intégrée.

« Il est normal qu'un guerrier parvenu à cette étape, rie de tout, parce que l'énergie donne de la joie. Grâce à sa récapitulation, il est content, épanoui, il saute comme un enfant. D'un autre côté, il commence à devenir une personne redoutable car à force d'avoir sa luminosité de plus en plus intacte et sa vie limpide, les décisions ne seront plus un obstacle pour

lui. Il décidera de ce qui lui est nécessaire au moment où il le voudra, et ça, pour les autres, c'est effrayant.

« C'est pourquoi à ce stade, le guerrier a besoin d'une dose de sobriété et de prudence, pour ne pas encourir des risques non nécessaires, mettant en danger sa sécurité et celle des autres.

« L'autre effet de la récapitulation est que cela fonctionne comme une invitation à ce que l'Esprit vienne et établisse sa demeure en nous. En d'autres termes, nous remémorer notre passé est la méthode la plus efficace pour unifier le corps physique et le corps d'énergie qui pendant des années furent séparés. »

Il poursuivit en disant que le sorcier qui a réussi à recomparer la plus grande part de son énergie, est alors dans les conditions pour s'offrir la prouesse perceptuelle de tenter d'offrir une copie de son expérience vitale pour faire une farce à la mort.

« Tel est l'objectif final de la récapitulation : se créer un double et se préparer à partir. Vous n'avez pas besoin d'être un sorcier pour comprendre l'importance de tout cela. Mourir endetté est une pitoyable façon de mourir. Par contre, avoir un double à offrir à l'Aigle est la garantie que vous serez capable d'aller plus en avant.

« La lutte des sorciers est héroïque. Par la récapitulation impeccable du contenu de leur vie, ils reprennent les fibres d'énergie qui drainaient leur attention et ils rendent à ceux qu'il ont connus toute l'attention qu'ils leurs cédèrent. De cette façon, ils atteignent un équilibre qui leur permet de partir avec toute leur conscience. Leurs souvenirs, cohérents, propres et intégrés, fonctionnent comme un être indépendant qui servira de ticket au change de leur conscience. L'Aigle prend cet effort comme un paiement comptant et il se met de côté parce que la réplique suffit à satisfaire sa demande.

« Les voyants voient ce moment comme un explosion d'énergie qui aligne la conscience encapsulée du sorcier avec la totalité des émanations extérieures et son point d'assemblage s'élargit de façon infinie comme un tourbillon de lumière. »

Lors d'une autre de ses conférences, Carlos parla d'une méthode dessinée par les nouveaux voyants et qui peut aider à l'exercice de la récapitulation.

« Une des tâches des sorciers est d'analyser constamment les insinuations de l'Esprit. Dans ce but,, ils prennent l'habitude de tenir un carnet d'événements mémorables, une cartographie des occasions dans lesquelles l'Esprit intervient dans leurs vies, les obligeant à prendre des décisions de façon volontaire ou involontaire. »

Il expliqua que l'avantage de cette technique est qu'en écrivant, nous nous détachons des choses et des événements, au moins un minimum pour être capables de les focaliser avec plus d'objectivité.

« Il ne s'agit pas de décrire nos routines quotidiennes, mais d'être attentifs aux étranges moments où l'intention se manifesta.

Ce sont là des conjonctures magiques parce qu'elles produisirent des changements et nous mirent face à la sensation de notre existence.

Il nous donna quelques exemples de pareils événements.

« Bien que les signes de l'Esprit soient des plus personnels, il y a des événements ordinaires qui en général marquent la vie des gens, comme naître, choisir une carrière, nouer son destin avec celui d'une autre personne ou avoir des enfants. Mais aussi, la maladie et les accidents graves, parce qu'ils établissent un nœud avec la mort. Pour ceux qui ont la chance de rencontrer le conduit de l'Esprit sous la forme d'un nagual, c'est sans doute l'événement le plus mémorable d'entre tous.

« Les interventions de l'intention sont des précurseurs, souvenirs très significatifs pour un guerrier et on peut les utiliser comme points de repères d'où partir pour explorer les épisodes de l'histoire personnelle. Cela demande de la rapidité et de la clarté pour les sélectionner et les synthétiser, en extraire le côté personnel en y laissant l'essence magique. De cette façon, ils se transforment en ce que les nouveaux voyants appellent 'les noyaux abstraits de la perception' : une matrice d'intention qu'un guerrier à le devoir de déchiffrer.

7 LE SEUIL DE SILENCE

L'une des caractéristiques de Carlos était son imprévisibilité. Parfois il survenait ponctuellement à ses rendez-vous alors que d'autres fois il avait un retard d'au moins une heure. Le système avait ses avantages ; les moins intéressés se levaient et disparaissaient alors que les plus engagés s'obligeaient à cultiver la patience.

Ce soir-là, le rendez-vous avait lieu sur le Campus universitaire de Mexico..

Parmi d'autres questions, on lui demanda s'il croyait en Dieu.

En guise de réponse, il nous enjoignit de ne pas confondre les mots avec le message religieux.

« Les sorciers-dit-il-se fient à leur expérience. Ils ont changé le « croire » en « voir ». Ils parlent de l'Esprit, non pas parce qu'ils « croient » en son existence, mais parce qu'ils l'ont vu. Cependant, ils ne l'imaginent pas comme un père amoureux qui veille sur nous, là au-dessus. Pour eux, l'Esprit est quelque chose de beaucoup plus direct et immédiat, un état de conscience qui transcende la raison.

« Tout ce qui vient à nos sens est un signal. La seule chose dont vous avez besoin est la vitesse nécessaire pour faire taire le mental et capter le message. Au travers de ces indications, l'Esprit nous parle avec une voix très claire. »;

L'un d'entre nous fit remarquer que, même en le prenant comme une métaphore, l'idée d'écouter l'Esprit ou de parler avec lui avait des allures excessivement religieuses.

« Cette voix n'est pas une métaphore. C'est littéral ! Parfois il s'agit de mots, d'autres fois, d'un murmure ou d'une scène déployée devant nous, comme un film. C'est ainsi que l'Esprit nous transmet ses ordres, qui peuvent se résumer en une unique expression : « Aies l'intention ! Aies l'intention ! »

« la voix de l'Esprit nous parle à tous de la même façon, mais nous ne nous en rendons pas compte. Nous sommes trop occupés avec nos pensées et au lieu de faire silence et d'écouter, nous préférons recourir à toutes sortes de subterfuges. C'est pour cela qu'existent les « attracteurs ».

La question de savoir ce qu'étaient les attracteurs lui fit donner cette réponse :

« un attracteur est un rappel de l'attention, une manière d'accéder à un autre niveau de conscience. Nous pouvons utiliser n'importe quelle chose pour être en harmonie avec l'Esprit, parce que finalement il est derrière tout ce qui existe. Cependant certaines choses nous attirent avec plus de force que d'autres.

« Ordinairement, les gens ont leur oraisons, leurs prières et leurs amulettes ou ils élaborent des rituels privés ou collectifs. Les sorciers de la vieille garde étaient férus de mysticisme : ils utilisaient l'astrologie, des oracles et des exhortations, des baguettes magiques ou toute autre chose susceptible de déjouer la vigilance de la raison.

« Mais, pour les nouveaux voyants, ces procédés sont du gaspillage et occultent un danger : ils peuvent dévier l'attention de la personne qui, au lieu de se focaliser sur son lien avec l'Esprit, s'accroche aux symboles. Les guerriers d'aujourd'hui préfèrent les méthodes moins ostentatoires. Don Juan recommandait l'intention directe du silence intérieur. »

Il insista à nouveau sur ces derniers mots et précisa que la sorcellerie est l'art du silence.

« Le silence est une passerelle entre les mondes. Si nous faisons taire notre mental, émergent alors des aspects incroyables de notre être. A partir de ce moment, la personne devient le véhicule de l'intention et tous ses actes commencent à dégager du pouvoir.

« Durant mon apprentissage, mon benefactor me montra des prodiges inexplicables qui me stupéfièrent, mais qui en même temps éveillèrent mon ambition : moi aussi je voulais ces pouvoirs ! Fréquemment, je lui demandais comment je pouvais apprendre ces trucs, mais il mettait un doigt sur ses lèvres et il ne me laissait que regarder. Ce ne fut que plusieurs années plus tard que je pus apprécier pleinement la magnifique leçon de ses réponses. La clé des sorciers est le silence. »

L'un des auditeurs lui demanda qu'il définisse plus ce concept.

Il répondit :

« Je ne peux le définir. C'est quand tu le pratiques, que tu le perçois. Si tu essayes de le comprendre, tu te bloques. Il ne faut pas voir cela comme quelque chose de difficile et de complexe, ce n'est rien qui soit étranger à notre monde, il faut juste faire taire le mental.

« On pourrait dire que le silence est comme un quai où arrivent les barques ; si le quai est occupé, il n'y a de place pour rien de nouveau. Telle est ma vision du sujet, mais, sincèrement, je ne sais comment en parler. » Il expliqua que le silence mental n'est pas uniquement l'absence de pensées. Mais il s'agit plutôt de suspendre les jugements, de témoigner sans interpréter. Il continua en disant qu'entrer dans le silence peut se définir selon le mode paradoxal des sorciers, comme « apprendre à penser sans paroles ».

« Pour beaucoup d'entre vous, tout ce que je dis n'a pas de sens, parce que vous êtes habitués à vous référer en permanence à votre mental. Le plus ironique là dedans, c'est que d'abord et avant tout, les pensées ne sont pas les nôtres, elles résonnent à travers nous, ce qui est différent. Et, comme elles nous harcèlent dès que nous raisonnons, nous finissons par nous habituer à elles.

« Si vous demandez au mental, il vous dira que la proposition des sorciers est un non-sens dans la mesure où rien dans leur monde n'est démontrable par la raison. Au lieu de vous conseiller de vérifier honnêtement cette proposition, il vous ordonnera de vous cacher derrière un mur solide d'interprétations. Si vous voulez vous donner une opportunité, il n'y a qu'une seule porte de sortie : « Déconnectez votre mental ! » La liberté jaillit sans penser.

« Je connais des gens qui réussissent à stopper leur dialogue intérieur et qui n'interprètent plus, ils sont pure perception ; jamais ils ne sont déçus et ils ne regrettent rien car tout ce qu'ils font prend sa source au centre de leur décision. Ils ont appris à gérer leur mental avec autorité et ils vivent dans l'état le plus authentique de liberté. »

Il poursuivit en disant que le silence est notre condition naturelle.

« Nous sommes nés du silence et nous y retournerons .Ce qui nous contamine, ce sont les idées superflues qui se faufilent en nous depuis notre vie collective.

« Nos parents, les primates ont des coutumes sociales très enracinées, dont l'objectif est de diminuer les niveaux de tension au sein du groupe. Par exemple, ils passent beaucoup de temps à se caresser , à se flairer ou à s'épouiller.

« Ces coutumes sont génétiques et sont toujours vivantes, elles sont là à l'intérieur, en vous et moi. Il y a juste que les êtres humains ont appris à leur substituer des échanges de paroles. Chaque fois que nous en avons l'opportunité, nous tranquillisons l'autre en parlant ensemble de quelque chose. Après des millénaires de vie en groupe, nous avons intériorisé ces échanges à un tel point, que quand bien même nous sommes endormis ou éveillés, notre mental ne reste jamais tranquille, il est toujours en train de parler avec lui-même.

« Don Juan affirmait que nous sommes des animaux prédateurs et que, à force de nous apprivoiser nous avons fini par nous convertir en ruminants. Nous passons notre vie en régurgitant une liste interminable d'opinions à propos de n'importe quoi. Les pensées nous viennent en grappes, en file indienne, jusqu'à remplir tout l'espace mental. Ce bruit n'est d'aucune utilité car il est totalement profitable à l'élargissement de l'ego.

« Etant donné qu'il va à l'encontre de tout ce qui nous fut enseigné depuis l'enfance, le silence doit être intentionné avec un esprit de combat. A ce moment, vous pouvez compter sur un grand avantage : l'expérience des traqueurs. Les sorciers de maintenant nous proposent de passer dans ce monde-ci sans susciter l'attention, en traitant chacun de façon identique. Un guerrier traqueur se rend maître d'une situation, en bien ou en mal par ce qu'il y a quelque chose d'effectivement terrible que d'agir sans le mental. »

Nous lui demandâmes quelques exercices pratiques pour parvenir à ce fameux silence.

Il répondit qu'il s'agissait là d'un sujet plus privé étant donné que les sources du dialogue intérieur se nourrissent de notre histoire personnelle.

« Toutefois, après des milliers d'années de pratique, les sorciers ont observé que, dans le fond, nous sommes tous pareils et qu'il existe des situations communes qui nous rendent silencieux.

« Mon maître me transmet diverses techniques pour parvenir à me taire qui bien sûr se résument en une seule : « l'intention ». Le silence « s'intentionne » crûment, avec effort Il s'agit d'insister encore et encore. Cela ne signifie pas que nous devons réprimer nos pensées mais que nous apprenions plutôt à les contrôler.

« Le silence commence avec un ordre que l'on se donne à soi-même, un acte de volonté qui se convertit en commandement de l'Aigle. Cependant, nous devons tenir compte que pendant que nous nous imposons le silence, nous n'y serons pas vraiment parvenus parce que ce sera une imposition. Il faut apprendre à transformer la volonté en intention.

« Le silence est tranquille, c'est comme se rendre, se livrer; se laisser-aller. Il produit une sensation d'absence, comme celle que peut ressentir un enfant qui regarde un feu. Quelle merveille de se souvenir de ce sentiment, de savoir que l'on peut l'évoquer à volonté !

« Le silence est la condition fondamentale du chemin. J'ai passé de nombreuses années à batailler pour y parvenir et tout ce que j'ai réussi à obtenir fut de m'enfoncer dans ma propre tentative. Au-delà de la conversation habituelle qui depuis toujours avait lieu dans mon mental je commençai à m'incriminer de ne pas avoir compris ce que Don Juan attendait de moi. Tout changea un jour où, contemplant des arbres distraitement, le silence se rua d'eux sur moi comme un traqueur, arrêtant mon monde et me précipitant dans un état paradoxal, nouveau et connu à la fois.

« La technique d'observer, ou encore, de contempler le monde sans idées préconçues, fonctionne très bien avec les éléments. Par exemple, avec les flammes, les chutes d'eau, les formations de nuages ou les couchers de soleil. Les nouveaux voyants appellent cela « tromper la machine » parce qu'en essence, cela consiste à apprendre à intentionner une nouvelle description.

« On doit lutter énormément pour parvenir à ce stade, mais après qu'il soit survenu, ce nouvel état de conscience surgit naturellement. C'est pareil que de mettre le pied derrière la porte, elle est déjà ouverte et il est juste question d'accumuler assez d'énergie pour passer de l'autre côté.

« Il est important que notre intention soit intelligente. Il est inutile que nous nous efforcions de parvenir au silence si auparavant nous ne créons pas les conditions favorables pour qu'il apparaisse. De toute façon, pour pouvoir s'exercer à observer les éléments, un guerrier est obligé de faire une autre chose très simple mais très difficile : mettre de l'ordre dans sa vie.

« Nous vivons tous dans une chaîne d'intensité que nous appelons le temps. Tout comme nous divisons son début, nous ne cessons de penser à sa fin. Lorsque nous sommes jeunes nous nous sentons éternels et lorsque nous vieillissons, il ne nous reste qu'à regretter le temps perdu. Mais c'est une illusion, le temps ne se perd pas, nous nous perdons nous-mêmes !

« La sensation que nous avons du temps est une tromperie qui nous conduit à dépenser notre énergie dans toutes sortes d'engagements. Lorsqu'un homme se connecte avec le silence, il revalorise le temps. Une autre façon de le définir est donc de dire que le silence est une conscience aigüe du présent.

« Une méthode infaillible pour parvenir au silence est le « non-faire », une activité que nous programmons avec notre mental, mais qui à la qualité de faire taire nos pensées une fois qu'il est mis en marche. Don Juan appelait ce type de technique : « enlever une épine à l'aide d'une autre ». Il donna comme exemple de non-faire : écouter dans l'obscurité, en traquant la priorité de nos sens, ou nous obliger à dormir lorsque nous fermons les yeux ; converser avec les plantes, observer les ombres, ou les distances entre les feuilles des arbres.

« Toutes ces activités sont des plus efficaces pour faire taire notre dialogue intérieur bien qu'elles aient un défaut : nous ne pouvons les pratiquer très longtemps. En effet, après un certain laps de temps, nous nous sentons obligés de récupérer nos routines ! Un non-faire dans son exagération perd automatiquement de son pouvoir en devenant un « faire ». « Si ce que nous souhaitons est d'accumuler du silence, avec des effets durables, le meilleur non-faire est la solitude. Joint à cela l'économie d'énergie et l'abandon de tout ce qui nous semble bien établi, apprendre à rester seul est le troisième principe pratique du chemin.

« Le monde du guerrier est plus solitaire qu'il n' y paraît . Même lorsque plusieurs apprentis se rassemblent pour voyager sur les routes du Pouvoir, chacun sait qu'il est seul et qu'il ne peut rien espérer des autres parce qu'il ne dépend de personne. Le mieux qu'il puisse faire est de partager le chemin avec ceux qu'il accompagne.

« Etre seul requiert un grand effort, parce que cela est contraire à l'ordre génétique de la socialisation. Au début, l'apprenti doit être forcé à la solitude par son maître, au moyen de tous les pièges nécessaires. Mais avec le temps, il apprend à s'en accommoder. Il est normal que les sorciers cherchent le silence dans la solitude de la montagne ou du désert ou qu'ils vivent seuls pendant de longues périodes. «

Quelqu'un fit la réflexion de l'horreur de cette perspective.

Carlos répliqua :

« Il est bien plus horrible de devenir vieux comme un enfant pleurnichard !

« Une des ironies de la vie moderne est que, alors qu'augmentent les possibilités de communication, nous nous sentons toujours plus solitaires. L'existence de l'homme commun est d'une désolation déchirante. Il cherche la compagnie, mais il ne va pas à sa propre rencontre. Son amour a été dévalué, son rêve est pure fantaisie. Sa curiosité est devenue un intérêt très personnel, seuls lui restent les attachements.

« A l'opposé, la solitude du guerrier est comme la retraite des amoureux, de ceux qui cherchent l'alcôve pour pouvoir écrire des poèmes à leur amour. Et son amour est partout, parce qu'il est sur cette Terre, sur laquelle il n'y a pas si longtemps il a posé le pied. C'est pourquoi, où qu'il aille, le guerrier se dédie à sa romance. Il est naturel que parfois, il fuie ses affaires avec le monde ; le silence intérieur est solitaire. «

Carlos continua en disant que les sorciers de l'antiquité utilisaient fréquemment des plantes de pouvoir pour cesser le dialogue intérieur. Mais les guerriers actuels préfèrent les conditions moins risquées et plus contrôlées.

« Nous pouvons obtenir les mêmes résultats que ceux produits par les plantes en nous jetant la tête contre les murs. Affronter des situations limites comme le danger, la peur, la saturation sensorielle ou l'agression et quelque chose en nous réagit immédiatement, le mental se tient en alerte et suspend automatiquement son babillage. Se mettre délibérément dans cette situation, c'est traquer.

« Malgré tout, la méthode préférée des guerriers est la récapitulation. La récapitulation stoppe le mental de façon naturelle.

« Le combustible principal de nos pensées sont les questions en cours, les attentes et la défense de l'ego. Il est très difficile de rencontrer une personne dont le dialogue intérieur soit sincère ; en effet, nous y dissimulons ordinairement nos frustrations. C'est ainsi que le contenu de notre mental devient une ode au moi.

« Récapituler met fin à tout cela. Après un certain temps d'effort soutenu, quelque chose se cristallise là dedans. Le dialogue habituel nous rend incohérent, mal à l'aise ; il ne nous reste d'autre remède que de le stopper.

« Il est normal qu'un apprenti, à ce stade, affronte un feu croisé. D'un côté, il y a l'homogénéisation du point d'assemblage et de l'autre, d'énormes parenthèses de silence qui se faufilent dans son mental, le fragmentant.

« Lorsque l'inertie propre du dialogue intérieur s'épuise, le monde se renouvelle. L'onde d'énergie est ressentie comme un vide insupportable qui s'ouvre sous les pieds. Pour ce motif, le guerrier peut vivre pendant des années une instabilité mentale. Tout ce qui peut le reconforter en pareille situation, c'est de maintenir clairement le propos de la voie qu'il suit et de ne pas perdre, en aucune circonstance, sa perspective de la liberté. Un guerrier impeccable ne perd jamais la raison.

« Si en appliquant ces techniques, on en vient à sentir que le mental se mute en une voix inhabituelle qui nous susurre des choses dans l'oreille, c'est normal et il ne faut pas la craindre : nous ne devenons pas fou, nous entrons dans le domaine des sorciers. «

On lui demanda si le mouvement du point d'assemblage attirait aussi le silence, à quoi il nous répondit :

« C'est réciproque. Le silence intérieur induit des déplacements du point d'assemblage, qui sont cumulatifs. Une fois atteint un certain seuil, le

silence peut de lui-même mouvoir le point d'assemblage à une grande distance, mais pas avant. «

Il expliqua que la force du consensus collectif possède son inertie propre et qu'elle varie d'une personne à l'autre, selon des caractéristiques énergétiques. La résistance de la description du monde peut aller d'une seconde à une heure ou plus mais elle n'est pas éternelle. La vaincre par une intention soutenue est ce que les guerriers appellent « atteindre le seuil du silence ».

« Cette rupture se sent physiquement, comme un claquement à la base du cou ou comme un son de cloche. A partir de ce moment, ce n'est plus qu'une question de quantité de force accumulée.

« Il y a ceux pour qui le dialogue s'arrête en quelques secondes et qui immédiatement prennent peur et se posent des questions pour se décrire à eux-mêmes ce qu'ils ressentent.

Les autres apprennent à rester dans cet état pendant des heures ou des jours, même lorsqu'ils accomplissent des activités quotidiennes. Prenez mes livres par exemple, je les ai écrit dans un état de silence, selon les exigences de Don Juan. Cependant, les sorciers avec de l'expérience vont plus loin : ils peuvent entrer de façon définitive dans l'autre monde.

« Je connus un guerrier qui vivait pratiquement en permanence là-bas. Lorsque je lui demandais quelque chose, il me racontait ce qu'il voyait, sans accorder d'importance à la cohérence ou à la question que je lui avais posée. Il vivait au-delà de ma syntaxe. De mon point de vue d'apprenti, bien sûr, il était simplement fou

« Bien qu'il soit indéfinissable, nous pouvons évaluer le silence par ses résultats. Son effet final, celui que recherchent avec avidité les sorciers, est qu'il nous accorde avec une dimension magnifique de notre être, celle qui nous donne un accès immédiat à un savoir instantané et complet qui n'est pas composé de raisonnements, mais de certitudes. Les anciennes traditions décrivent cet état comme « le royaume céleste » mais les sorciers préfèrent lui donner un autre nom, moins personnel : « la connaissance silencieuse ».

« On peut dire qu'un homme qui domine le silence intérieur a nettoyé son lien avec l'Esprit et le Pouvoir descend en torrents sur lui. Un claquement de doigts et hop ! le monde est différent. Don Juan se référait à ce stade comme à celui du « saut mortel de la pensée », parce que nous partons du monde de tous les jours, et jamais plus nous ne reviendrons y sombrer. «

L'étrange pouvoir de fascination qu'exerçaient sur moi les conférences de Carlos, jusqu'à ce que soit devenue insupportable l'idée d'en manquer une seule, devint pour moi une souffrance. J'eus l'occasion de lui expliquer ce fait qu'il commenta ainsi :

« Te voilà bien attrapé ! Don Juan incitait toujours ceux qui l'entouraient à entretenir une histoire d'amour avec la connaissance. «

Je ne comprenais pas et lui demandai d'expliquer plus encore.

« C'est un désir pur de savoir, et non une sensation de nonchalance, un intéressement vif à ce que l'Esprit vient te raconter sans rien attendre de lui. Ce n'est que l'entretien d'une romance passionnée avec lui qui puisse nous donner la force de ne pas nous tirer en arrière lorsque les signaux pointent en direction de l'inconnu.

« Lorsque son chemin ne correspond plus aux attentes humaines, lorsqu'il est conduit à des situations qui défient la raison on peut enfin dire qu'un guerrier a entretenu une relation intime avec la connaissance.

« Tu as eu une chance extraordinaire, celle de faire taire ton mental pour un moment et permettre que le Pouvoir te fasse signe. Mais ce n'est pas encore assez, tu dois maintenant t'ajuster à son message, pour que ta vie soit celle d'un guerrier. Et avant tout, ton travail consistera à cultiver un lien honnête et limpide avec l'infini. «

DEUXIÈME PARTIE
Dialogue de guerriers

1

SATURATION CONCEPTUELLE

J'eus un jour l'occasion d'exposer à Carlos combien il m'était difficile de comprendre les postulats de la sorcellerie et je lui demandai quelques définitions pour orienter quelque peu ma rationalité. Il me répondit que cela n'était ni possible ni utile, vu qu'il ne vivait déjà plus dans une réalité de consensus ordinaire.

« Moi même, je ne me comprends plus » m'assura-t-il avec une absolue sincérité.

Il rappela que « comprendre » c'est fixer notre attention en un point spécifique d'où les choses peuvent se voir comme expliquées. Plus ce point est accepté par la généralité des gens et plus il nous semble vrai.

« Cependant, l'Univers n'est pas raisonnable, son essence est au-delà de toute description. La sécurité et le sentiment commun sont des îlots qui flottent sur une mer sans fond, auxquels nous nous accrochons uniquement par peur.

« Si tu poursuis plus loin le chemin de la connaissance, tu découvriras vite que les explications sont un placebo, et que jamais elles n'accomplissent leurs promesses. Pour chaque chose qu'elles nous annoncent, elles génèrent une myriade de contradictions. En réalité, nous ne comprenons jamais rien ; le véritable enseignement est physique et il survient après des années de lutte. Telle est la nature des leçons d'un nagual.

« C'est donc ainsi que les sorciers ont découvert qu'il existe une forme de compréhension des choses qui ne se raisonne pas et cela les a conduit à la pratique. Une heure de pratique peut balayer des années d'explication et produire des résultats réels et permanents. En devenant témoin du pouvoir, l'obsessive pression de ton mental sera annulé et à la place, renaîtra en toi l'esprit enfantin de l'aventure et de la découverte. A ce stade, on ne pense plus, on agit.

Il me demanda ensuite jusqu'à quel point mon intérêt pour la connaissance des sorciers de l'ancien Mexique était sincère.

Je lui assurai qu'il n'y avait aucun doute sur ma sincérité et que j'étais disposé à faire tous les efforts, sauf transgresser mes principes, basés sur l'honnêteté et sur les bonnes actions.

Il me serra la main avec effusion

« Tu es le candidat idéal ! -s'exclama-t-il, mais je ne savais pas si c'était sincère ou pour plaisanter.

A ma surprise, il affirma que mes principes qui n'étaient pas les miens, mais ceux de n'importe quelle personne intelligente et normale, étaient une très bonne base pour commencer le travail.

« C'est ton matériel de base . Mais maintenant il faut que tu convertisses tout cela en intention inflexible, parce que si tu te complais uniquement dans les bonnes intentions, cela ne servira à rien.

« Je peux t'aider à élucider les croyances des voyants de l'ancien Mexique au travers d'une combinaison d'études et d'expériences.

Prenant mon silence comme un accord, il continua à me décrire un programme d'action que je devais incorporer dans mon quotidien, basé sur trois points : stopper mon dialogue intérieur au départ d'une intention pure, rassembler mon énergie par la réorganisation de ma vie et détacher les amarres de mon mental pour rêver. Il ajouta que ce programme était dessiné pour m'aider à fluidifier un peu plus les fixations collectives et m'encourager à contracter un engagement pratique avec les postulats des sorciers.

J'acceptai sa proposition et je me disposai à l'écouter. Cependant Carlos était tout sauf un bon instructeur. Lorsque j'avais lu ses livres, j'avais eu l'occasion de m'arrêter, de relire une phrase ou de la laisser en suspens. Mais, être à ses côtés avec son impatience et son torrent permanent de paroles m'accablaient. De plus, il me donnait l'impression d'éviter par tous les moyens que nous établissions une relation humaine. Lorsque je lui fis comprendre que cette méthode ne fonctionnait pas, il me répondit qu'il s'agissait d'une stratégie délibérée de chasseur. A ses dires, il était en train de traquer les routines de mon mental au travers de ce qu'il appelait la « saturation conceptuelle ».

Je lui demandai bien sûr d'explicitier ce qu'il entendait par là. Et il me répondit :

« La raison se sature lorsqu'on lui donne suffisamment de travail. Don Juan avait l'habitude de dire que les concepts étrangers, comme ceux que manient les sorciers doivent être répétés jusqu'à l'épuisement, pour qu'ils puissent ainsi gagner un lieu définitif dans notre conscience, accablée par le poids de tant de propos triviaux.

Ce qui nous effraie dans les leçon des sorciers c'est que, bien que nous ne le voulons pas, nous sommes en permanence en train d'évaluer tout ce qui vient jusqu'à nous. Lorsque l'objet de cette analyse est une proposition irrationnelle, il faut montrer beaucoup de force pour ne pas tomber dans les préjugés.

« Si tu veux connaître le côté magique du monde, sois impeccable avec tes raisonnements. Ne leur permets pas de s'ajuster, emmène les jusqu'à leur limite, au point même de la rupture. Dans de pareilles circonstances, ton mental n'aura que deux options : s'imposer, t'obligeant à abandonner l'apprentissage, ou bien se taire, te laissant en paix. »

UN INVENTAIRE DES CROYANCES

«Comment progresse ta récapitulation ?»

Sa demande me prit au dépourvu . Je lui répondis que je n'avais pas encore essayé l'exercice car j'attendais que les conditions soient favorables à la maison.

Il me lança un regard très sérieux, comme fait de reproches, et commenta que pour les sorciers, la totalité du chemin se résume à son premier pas. « Cela signifie que les conditions idéales sont celles du moment présent et immédiat « Puis se radoucissant, il me dit encore.

« C'est ce qui se passe pour nous tous au début. Observer notre vie est un exercice perturbateur, parce qu'il exige que nous allions jusqu'au fond et il est facile de remettre cela à plus tard. Cependant, si nous insistons, après un certain temps d'observation aigue, nous commençons à découvrir que ce qui nous avait toujours semblé être des formes évidentes et correctes de pensée n'étaient en réalité que des croyances implantées.

« Les idées auxquelles nous avons recours avec ferveur constituent la matière la plus dense de notre contamination mentale. En général, elles découlent toutes d'une erreur de syntaxe. Si on change la façon de parler, elles n'ont plus de sens et leur sont alors substituées d'autres idées. C'est ainsi qu'existent tant de systèmes de croyances de par le monde.

« A partir du centre de la connaissance silencieuse nous savons tous cela et nous sommes peu souvent disposés à pratiquer nos croyances. Nous pouvons passer notre vie à parler d'amour du prochain ou encore de tendre l'autre joue, mais qui ose vraiment passer à l'acte ? On voit alors fleurir des guerres pour des motifs religieux et par lesquelles les gens se tuent pour leur façon plus particulière de prononcer le nom de Dieu.

« Les sorciers savent que les croyances basées sur des idées sont fausses. »

Il m'expliqua que le point de départ de nos convictions est habituellement quelque chose qu'on nous a dit sur un ton impératif ou persuasif lorsque nous étions enfants, avant que nous n'ayons un bagage d'expériences pour pouvoir comparer, ou encore à cause de la propagande massive et subliminale à laquelle l'homme actuel se voit soumis.

Fréquemment, elles proviennent aussi d'un choc émotionnel soudain et profond, comme celui dont souffrent ceux qui se laissent entraîner par une hystérie religieuse. Ce type de croyances est plus généralement associatif.

« Étant donné que dans le noyau de chacune de nos actions coutumières ou réactions se cache une croyance, alors le devoir initial sur le chemin de la connaissance sera de faire l'inventaire de toutes les choses dans lesquelles nous avons déposé notre foi.»

Il me suggéra que je consacre un nouveau cahier pour cet exercice où je pouvais annoter toutes mes croyances. Il m'assura qu'il me servirait de façon pratique en dessinant la carte de mes motivations et de mes attachements.

« A chaque moment, dit-il, tu dois chercher la source de tes croyances et analyser chacune d'entre elles en profondeur. Détermine quand et pourquoi elles surgirent, ce qui existait avant cette croyance et comment tu te sentais et combien cela a changé ta foi avec le fil des années. L'intention

n'est pas que tu justifies quoi que ce soit, mais que tu rendes tout plus limpide. Cet exercice s'appelle 'traquer les croyances'

Il me promet que le résultat de ma pratique me servirait à me libérer des « convictions de seconde main » et il s'empressa de dire que dans le monde des sorciers seule est valable l'expérimentation directe.

CROIRE SANS CROIRE

J'acceptai sans peine l'exercice car il me semblait inoffensif.

Pendant quelques semaines je me consacrais à cataloguer tout ce à quoi je m'étais mentalement identifié. J'espérais que mon inventaire soit simple et clair, mais très vite je fus surpris de voir qu'il se transformait peu à peu en une liste interminable de modèles de pensées, parfois pas très cohérents entre eux.

Par exemple, une de mes croyances favorites était que, seules les choses démontrables sont vraies ; en même temps je soutenais qu'il existait une réalité suprême, un être divin transcendant, au-delà de toute forme d'expérimentation. Malgré tout ce que j'essayai, je ne pus concilier cette contradiction.

Dans le champ des « je-ne-crois-pas », j'eus aussi bien des surprises. Je découvris ainsi comment une simple suggestion avait bloqué tout un éventail de possibilités. Lorsque je commençai à investiguer les raisons pour lesquelles il ne m'était honnêtement pas possible d'accepter les affirmations de Carlos au sujet des autres mondes réels et complets perceptibles par le biais du rêve, je me souvins que lorsque j'étais très petit et que je faisais un cauchemar, ma mère avait l'habitude de me répéter la ritournelle d'un conte pour enfants qui disait ; « Les rêves, ne sont que des rêves. »

Lorsque nous nous rencontrâmes à nouveau, je lui racontai superficiellement le résultat de mes recherches. Carlos me dit que c'était suffisant et qu'il y avait là assez de matériel pour pouvoir passer à la seconde partie de l'exercice. Il me suggéra de sélectionner la plus importante de mes croyances, celle qui servait de base à toutes les autres, et de cesser d'y croire pendant un moment. Je devais procéder de la sorte pour chacune d'entre elles, selon leur degré d'importance.

« Je t'assure que ce n'est pas difficile, ajouta-t-il, observant mon visage déconcerté. Et par-dessus tout, cela ne fera aucun tort à ta foi.

Rappelle-toi, c'est seulement un exercice. »

Je protestai. D'un ton résolu, je lui dis que la base de mes principes était ma certitude que Dieu existe et je n'étais pas disposé à mettre en doute ou à analyser ce sujet.

« Ce n'est pas vrai ! cria-t-il . Ta conviction la plus enracinée est que tu es un pécheur et c'est pour cela que tu te justifies ! Tu peux te tromper, gaspiller ton énergie, te laisser aller à la colère, à la lascivité, aux caprices et à la peur ; du début jusqu'à la fin, tu restes humain ! Dieu te pardonnera toujours !

« Ne te fourvoies pas. Où tu choisis ta croyance ou c'est elle qui te choisit. Dans le premier cas, elle est authentique, elle est ton alliée, elle te soutient et se laisse manipuler par ta volonté. Dans le second cas, elle t'est imposée et n'a aucune validité. »

Je répliquai que ce qu'il me demandait, traiter ma foi avec la même désinvolture que l'homme qui change de chemise, était non seulement une attitude blasphématoire et mercenaire, mais encore que sa pratique finirait probablement par me laisser dans un état de confusion interne.

Il fit ce commentaire :

« Tu ne dois pas être clair pour entrer dans le monde des sorciers !

« Notre idée que la vérité donne la main à la clarté est un piège, parce que l'Esprit est quelque chose de trop inaccessible pour être compris avec notre fragile mental humain. Comme tu le sais, l'essence de la religion n'est pas la clarté, mais bien la foi ! Cependant la foi ne vaut rien comparée à l'expérience !

« Les sorciers sont pratiques : de leur point de vue, ce en quoi nous croyons ou ce en quoi nous cessons de croire est absolument sans fondement. Ce qui compte ce n'est pas l'histoire que nous nous racontons mais bien l'Esprit. Quand on a du pouvoir, le contenu du mental est secondaire. Un

sorcier peut être athée ou croyant, bouddhiste, musulman ou chrétien et pourtant cultiver l'impeccabilité, laquelle le conduira automatiquement au pouvoir. «

Ses phrases m'irritèrent au-delà de la raison.

En réalisant cela, je fus surpris de constater à quel point les doctrines catholiques avaient profondément pénétré en moi durant mon enfance.

Maintenant que Carlos les mettait en doute, j'eus le sentiment qu'il me dépouillait de façon injustifiée de quelque chose de valeur.

Il remarqua mon dilemme et se mit à rire.

« Ne confonds pas les choses - me dit-il. Les religions ne sont pas un remède mais une conséquence de l'état pitoyable de conscience dans lequel est en permanence l'être humain. Elles sont remplies de bonnes intentions, mais peu de gens s'accomplissent en elles. Si leurs engagements signifiaient quelque valeur réelle, le monde serait plein de saints, non de pécheurs !

« A partir du moment où elles se massifient, toutes les idéologies, y compris le nagualisme, se convertissent en mafias culturelles, en écoles pour endormir l'humain, et peu importe à quel point leurs postulats sont subtils, ou à quel point ils essaient de les valoriser par une corroboration personnelle, ils finissent par conditionner nos actions à une certaine forme de récompense ou de châtement et faisant cela, ils pervertissent l'essence même de la recherche. Si le pilier de ma foi est un salaire, quel mérite ai-je ?

« Les sorciers aiment la pureté de l'abstrait. Pour eux, la validité du chemin du cœur n'est pas tant où il nous conduit mais avec quelle intensité nous le parcourons. La foi a une certaine valeur dans la vie ordinaire, mais elle ne sert à rien contre la mort. Notre unique espoir, lorsque nous faisons face à l'inévitable est le chemin du guerrier.

« Cette capacité de manipuler les attaches mentales est appelé par les sorciers « croire sans croire ». Il ont perfectionné cet art jusqu'au point d'avoir pu s'identifier sincèrement avec n'importe quelle idée, la vivre, l'aimer et s'en défaire si c'est nécessaire, sans remords de conscience. Et dans cette liberté de choix ; ils se posent des questions de sorciers, comme par exemple ; « pourquoi m'accepter comme pécheur, si je peux être impeccable ? »

Après une certaine résistance, je fus d'accord avec Carlos qu'il ne pouvait y avoir aucun mal à soumettre mes croyances à une secousse.

Je pus en être le témoin, l'effet principal de la technique de « croire sans croire » fut de mettre en évidence l'incroyable fragilité de mon catalogue d'idées, prêt à se désintégrer au moindre coup. Je compris pourquoi Don Juan affirmait que le monde dans lequel nous vivons est un tissu magique, la magie du « premier anneau de pouvoir ».

LA PRATIQUE DU SILENCE

Comme base pour le silence mental, Carlos me suggéra de lutter contre ce qu'il appelait ma « condition domestique », c'est-à-dire, mon appartenance à un milieu social. Il mentionnait là, disait-il, un premier pas vers la liberté.

« Poser le tissu du jugement sur nos interactions signifie analyser à nouveau une montagne de choses que nous avons toujours considérées comme allant de soi, en commençant par notre rôle sexuel et en terminant par les engagements familiaux, religieux et civiques que nous avons contracté par habitude. Il ne s'agit pas de juger ni de tromper quoi ou qui que ce soit. Observer, a en soi-même un effet considérable sur les choses. «

Je lui demandai qu'il m'expliquât comment l'acte passif d'être témoin pouvait modifier les choses.

Il me répondit que l'attention, aussi ténue qu'elle puisse être, n'est jamais passive, parce qu'elle est faite de la même matière qui forme l'Univers. Le seul acte de l'exercer implique un transfert d'énergie.

« Tout comme la vitesse appliquée à un objet lui ajoute de la masse, de la même façon la focalisation de l'attention ajoute de la réalité aux choses et cette réalité a une limite, au-delà de laquelle le monde que nous connaissons se désintègre.

« Le secret des prodiges des sorciers réside dans la canalisation de l'attention. Peu importe comment ils l'appliquent, que ce soit pour le bien ou le mal, ce qui change est l'intention, et non pas la force de la focalisation. Pour les nouveaux voyants, la magie de la sorcellerie n'est

pas dans ses résultats, mais dans ses modes d'accès. Ainsi, ta meilleure intention en tant qu'apprenti est de faire taire ton mental. «

Lorsque je revins le voir, je lui confessai que, bien que j'ai consacré beaucoup de temps à suivre son conseil, je ne percevais aucun avancement substantiel dans ma lutte pour parvenir au silence intérieur. Au contraire, j'avais constaté que mes pensées étaient plus agitées et plus confuses que jamais.

Il m'expliqua que cette sensation est une conséquence naturelle de la mise en pratique.

« Comme tout débutant, tu tentes de classer le silence comme un élément supplémentaire de ton inventaire de croyances.

« L'objectif de ton inventaire fut de te rendre conscient du poids que sont nos a préjugés. Nous utilisons presque toute notre énergie disponible pour soutenir un schéma du monde, et nous y parvenons au travers de suggestions conscientes ou inconscientes.

« Lorsqu'un apprenti se libère de cette prison, la sensation qui en découle est qu'il lui semble être tombé dans un océan de paix et de silence. Peu importe que tu parles, que tu chantes, pleures ou médites, cette sensation est permanente.

« Il est très difficile, au début du chemin, d'envisager le silence comme pratique, vu que lorsque nous détectons l'absence de pensées, surgit une petite voix de traverse qui nous félicite du succès. Et ceci casse immédiatement l'état.

« Le problème existe parce que l'on confond l'objectif des sorciers avec un idéal. Le concept de « silence » est trop mince pour un mental comme le tien, vrillé comme il est à faire des classifications. Il est clair que l'on t'a expliqué le silence en termes auditifs, comme un absence de bruit. Mais ce n'est pas cela.

« Ce que les sorciers veulent est beaucoup plus simple. Ils cherchent à résister aux suggestions, et c'est tout. Si tu réussis à te rendre maître de ton mental et que tu penses avec justesse, sans a priori ni fausses convictions, tu seras capable d'annuler la partie domestique de ta nature, un suprême achèvement. Sinon, tu ne comprendras même pas en quoi consiste l'exercice.

« Une fois que nous apprenons à les contourner, sans nous appesantir sur elles ni leur prêter aucun type d'attention, les commandes du mental restent à l'intérieur un certain temps puis disparaissent. Ainsi il ne s'agit pas de les « extirper » de là, mais plutôt de les tuer d'ennui.

« Pour atteindre ce stade, tu dois secouer ton inventaire d'idées. Je t'ai demandé que tu commences par tes croyances, mais cela aurait été pareil pour une liste de relations et d'affects, pour les éléments plus parlants de ton histoire personnelle, pour tes espoirs, tes objectifs et préoccupations, ou tes goûts, préférences ou aversions. Il est important que tu prennes conscience de tes schémas de pensées.

« La magie de tout inventaire se base sur l'ordre de ses composantes. Quand nous secouons cet ordre, quand il lui manque une des pièces que nous lui avons attribué, tout le schéma commence à se démanteler. Il en ira de la même façon pour les routines du mental, change un seul paramètre, et rapidement il y aura une porte ouverte là où il y avait un mur; et cela change tout. Le mental est ébranlé.

« C'est cela, cette activation extraordinaire de ton dialogue intérieur dont tu es en train de faire l'expérience. Avant tu ne t'en rendais pas compte, maintenant tu sais que c'est là. Un jour, cette présence sera tant pesante que tu feras quelque chose pour y remédier. Ce jour-là, tu cesseras d'être un homme ordinaire et tu deviendras un sorcier. «

2 LA PLUS PETITE OPPORTUNITÉ

Lorsque au cours d'une conférence, il expliquait les méthodes des naguals pour aider leurs apprentis, l'une des personnes présentes l'interrompit pour lui dire bien en face :

« Carlos, tu dis que sans nagual, il n'y a pas de liberté, mais toi, tu as eu un maître ! Que pouvons-nous, nous autres qui n'avons pas cette chance ? »

Il éclata :

« Ce n'est pas vrai ! Vous avez toute l'information nécessaire ! Que voulez-vous de plus ? Vous espérez tout recevoir gratuitement, sans aucun effort ? Si vous croyez qu'un autre va faire le travail à votre place, alors vous êtes des cons ! »

Avec un ton de reproche, il se moqua de cette flemmardise humaine qui nous permet d'espérer que les autres fassent les choses à notre place pour qu'ensuite nous en profitions le plus possible. Il qualifia cette propension comme étant « l'antithèse de la conduite du guerrier ».

« Tout ce dont un homme a besoin, c'est de la plus petite opportunité d'être conscient des possibilités découvertes par les sorciers. Un sorcier n'attend pas qu'on vienne et qu'on lui donne la main pour traverser, il s'avance et dit : « Je peux le faire ! Je peux le faire tout seul ! »

LES MAÎTRES NE MANQUENT PAS

A une autre occasion, je pus lui demander :

« Carlos, qu'est-ce qui détermine qu'un homme ordinaire puisse avoir accès à la connaissance des sorciers ? »

« L'intention-me répondit-il-. L'intention qu'un homme peut avoir à offrir à l'Esprit, intention que celui-ci acceptera, en plaçant sur son chemin des moyens pour évoluer. En d'autres temps, le seul moyen disponible était d'être signalé directement à un nagual. Aujourd'hui, l'homme ordinaire a la possibilité de s'orienter au travers des publications.

« Pour avoir l'intention d'accéder au monde des sorciers, il faut y être préparé. Une rencontre imprévue avec le Pouvoir ne conduira à rien, sauf à un choc brutal pour le chercheur, qui alors jurera par tous les dieux que la sorcellerie est l'œuvre du diable, ce qui bien sûr est pure fausseté.

« Cependant, une préparation mal conduite, qui foment l'importance personnelle au lieu d'augmenter l'étonnement et le désir d'apprendre, se convertit en un capharnaüm presque complet pour l'apprenti. Lorsqu'il vient au nagual, saturé de croyances sur à peu près tout, il n'y a pour lui plus aucune chance d'aller de l'avant.

« C'est donc pour cela que l'impératif suivant pour mettre le pied sur le chemin de la connaissance est la plus profonde honnêteté. Il faut vider le port pour que puisse parvenir le navire en reconnaissant qu'au fond, nous ne savons rien. Une fois que l'on parvient à ce degré de préparation, ce n'est plus qu'une question de chance. L'Esprit détermine qui sera élu et qui ne le sera pas.

« La réponse de l'Esprit est insondable. Elle survient de la façon la plus imprévisible, et en des termes presque incompréhensibles pour la raison. Tout ce que nous pouvons faire est d'être attentifs aux signes, en nous mettant délibérément sur le chemin. Quand l'intention de l'homme scelle une alliance avec l'Esprit, il est inévitable que le maître apparaisse. »
Je lui demandai si le nagual pouvait être considéré comme un maître du style des instructeurs orientaux.

C'est avec emphase qu'il me répondit ceci :

« Non ! Il n'y a pas de comparaison, pour une raison très simple : un nagual ne choisit jamais ses apprentis. C'est l'esprit qui détermine, au travers d'augures, qui peut ou ne peut pas faire partie d'une lignée.

« Un vrai maître est un guerrier impeccable qui a perdu la forme humaine et qui entretient un lien très clair avec l'abstrait. C'est pourquoi il n'accepte pas de volontaires.

« Les systèmes d'enseignement basés sur le désir spontané du chercheur ne conduisent pas loin, parce qu'ils ne sont pas orientés vers la réalisation, mais plutôt vers les intérêts de l'ego. Tout ce que font les suiveurs, c'est imiter et cela ne les conduit à rien. C'est pour cela qu'il n'y a pas besoin de maîtres.

«Après des années d'apprentissage, j'ai acquis la conviction que l'unique chose dont a besoin un chercheur est l'opportunité d'être conscient de ses possibilités et un engagement à mort avec son but. »

Je fis observer que ses affirmations étaient en contradiction avec ses rapports répétés sur le fait que sans Don Juan, il n'aurait rien réussi. Il répliqua :

« Les sorciers établissent une différence entre les concepts de « guide spirituel » et de « maître nagual ». L'un est un individu qui s'est professionnalisé à diriger des troupes et l'autre est un guerrier impeccable qui sait que son affaire se réduit à servir de lien avec l'Esprit. Le premier te dira ce que tu veux entendre et te donnera les miracles que tu veux voir, parce que tu l'intéresses comme acolyte ; tandis que l'autre sera guidé par les ordres d'un Pouvoir impersonnel. Son aide n'est aucunement altruiste, mais uniquement un moyen de payer un vieux tribut à l'esprit de l'homme.

« Le nagual n'est pas une personne bienveillante ; il ne vient pas pour nous être agréable mais pour nous réveiller, et il le fait à coups de bâton s'il le faut, parce qu'il n'a aucune compassion. Quand il intervient dans la vie de ses apprentis, il peut produire une condition d'agitation telle , que leur énergie latente est réactivée. »

SE CONNAÎTRE SOI-MÊME

La conversation en arriva à la tendance qu'ont les êtres humains de se comporter de façon imitative, ce qu'il qualifiait d' «affaire de primates ».

« Notre plus grande opportunité, et à la fois, notre plus grande anxiété est un abîme de connaissance silencieuse qui sommeille en chacun de nous. Sous le couvert du bruit du mental, nous avons tous la sensation qu'il existe quelque chose d'indéfini, quelque chose qui s'accroche à tout ce qui nous permet d'apaiser la pression de l'inconnu. Fréquemment, ce sentiment nous mène au fanatisme car il existe toujours des hommes qui sont disposés à profiter de la foi des gens.

« Alors, tous les maîtres sont des imposteurs ? »

« Ce que j'ai vu, c'est que la majeure partie d'entre eux sont aussi endormis que leurs suiveurs, cependant ils ont appris à le dissimuler. Imagine une planète où tous les habitants sont aveugles. Parmi eux, circule le mythe que « voir » serait possible, mais personne ne l'a vérifié. Un jour arrive l'un d'entre eux qui dit : «oui, je vois !» Que peuvent donc dire les autres ?

On peut croire ou cesser de croire, et il y en aura toujours qui auront des espoirs. Peu importe que le maître soit aussi aveugle, il lui est plus facile de profiter de la situation.

« L'Aigle ne demande pas que tu lui fasses des révérences mais seulement que tu te remplies de conscience. Tomber à genoux devant l'inconnu est complètement inutile, mais alors, devant un être humain, c'est le comble de l'idiotie.

« Le singe que nous portons tous à l'intérieur aspire à être guidé, il a besoin de croire qu'il existe des entités supérieures qui peuvent magiquement résoudre ses problèmes. Comme les enfants, nous espérons toujours que quelqu'un viendra pour s'occuper de la situation. De là naissent les cultes qui, par essence, sont des façons de se défaire de la responsabilité de notre propre croissance et de la déposer dans les mains des autres.

« On nous a trompés. On nous a dit que nous étions spéciaux parce que nous sommes rationnels, mais ce n'est pas vrai. L'être humain s'arrache les cheveux pour obéir et meurt de crainte lorsque le quittent ses précieuses croyances. Nous sommes comme des poissons lave vitres, toujours bouche ouverte, dévorant toutes sortes de débris que l'on nous lance. Et de la même façon, nous délaissions la connaissance de la source de vie que nous détenons dans notre intérieur.

« Je vais te raconter une histoire très ancienne et bien connue, mais toujours nouvelle. Les dieux, un jour pensèrent qu'il fallait cacher la sagesse pour qu'elle ne soit plus à portée de l'humain. Dans les montagnes ? Il les escaladerait. Dans l'océan ? il finirait par la trouver. L'espace sidéral, la lune et les étoiles furent également écartés : ils seraient un

jour explorés. Finalement, les dieux parvinrent à la conclusion que la meilleur cachette serait dans le propre intérieur de l'homme, parce que là, personne n'irait la chercher.

« Que fit alors l'homme ? Au lieu de scruter à l'intérieur de lui-même en parfaite honnêteté, il chercha un maître.

« Se rendre responsable de sa propre existence est une anomalie, une violation des lois, un état de passion non ordinaire, une lutte qui demande toute une vie. C'est l'unique processus qui renouvelle notre énergie. Je ne sais pas si tu parviendras à comprendre ce détail : se connaître soi-même est une intention de guerrier ! Personne ne peut le faire à ta place ! »

3 PLANTES DE POUVOIR

Sur un banc, presque caché derrière un kiosque à journaux, se tenait assis un individu. Il attira mon attention, mais de façon tellement subconsciente que j'en fus frappé à vingt mètres de distance.

Je me retournai ; l'individu m'observait en souriant. C'était Carlos.

Il m'embrassa avec effusion et commenta qu'une rencontre de cette nature devait être prise comme un présage.

- «Maintenant je suis tout à toi - s'exclama-t-il - Questionne-moi !»

Je saisis l'occasion. Lors de diverses conversations, Carlos avait affirmé catégoriquement que les plantes hallucinogènes n'étaient pas recommandables pour un chercheur de la connaissance. Toutefois, dans ses premiers livres il avait écrit exactement le contraire, précisant même des exercices plus étendus sur leur utilisation, et se présentant lui-même comme un exemple du pouvoir de ces plantes.

Ce sujet m'intéressait vivement, puisque je n'avais jamais éprouvé dans ma chair propre les incroyables aspects de la perception qu'il décrivait pour lesquels j'avais une grande curiosité. De sorte que, profitant de son allant, je lui demandai de me clarifier la contradiction.

Après avoir entendu ma question son enthousiasme fut refroidi. Il était visible que ce sujet l'affectait profondément.

Après quelques secondes de réflexion, il me raconta que son changement de perspective avait été déterminé par un signe de l'Esprit.

« En 1971, après avoir publié mon second livre, je reçus une visite désagréable. Les agents du gouvernement des Etats-Unis s'approchèrent de moi lors d'une de mes présentations et m'informèrent que j'étais en train de me convertir malgré moi en une idole de la jeunesse consommatrice de drogues, et qu'ils m'expulseraient du pays à moins que je ne modifie mon attitude.»

«Au premier abord, je considérai qu'il ne valait pas la peine de prendre cette menace au sérieux. Mais je fis ensuite quelques enquêtes et fus assez impressionné par la situation. Beaucoup d'étudiants prenaient les enseignements de Don Juan comme la permission académique d'être défoncé. Mon nom était cité partout comme celui d'une autorité en matière de drogues.

Cependant, je ne voulais être le saint patron de rien du tout ! «

«Je m'en fus avec ce dilemme chez Don Juan, qui rit de toute l'affaire, et me raconta que l'un des principes du traqueur est de n'affronter personne, et encore moins des gens plus puissant que lui. ' Tu t'es mis toi-même des bâtons dans les roues et tu dois t'en sortir tout seul. Je te suggère de te centrer sur ton apprentissage, le reste après tout, qu'importe ?'

Ce conseil me décida à avoir une attitude plus prudente lors des publications suivantes «.

«D'un point de vue personnel je n'approuve ni ne désapprouve rien, puisque je ne suis personne pour juger ce genre de choses, d'autant plus que mon apprentissage fut, en outre, le résultat de telles techniques. Toutefois, je ne peux pas, à l'attention d'un public, stimuler l'utilisation des plantes, parce que mes livres sont accessibles à tous types de gens qui chacun les interprète à sa manière.»

->«Sans vigilance particulière, les plantes de pouvoir peuvent produire des résultats regrettables, puisqu'elles déplacent le point d'assemblage avec brusquerie et de manière erratique, ce qui, à long terme, finit par détruire la santé, la raison, et parfois même la vie de l'utilisateur.

On m'a même informé que le père d'un étudiant me cherchait avec une arme pour me tuer car il m'imputait le décès de son fils, qui avait expérimenté des drogues.»

«Le sujet des plantes est très délicat. Si tu veux le comprendre, tu dois abandonner la vision folklorique que presque tout le monde a adoptée sur les sorciers. Les véritables guerriers Toltèques ne sont fanatiques ni du dopage ni de rien d'autre; leur conduite est strictement dictée par l'impeccabilité.»

«Je t'ai déjà déjà expliqué que Don Juan n'utilisait ces plantes avec moi, qu'au début de mon apprentissage, et parce que j'étais exceptionnellement coincé dans mes routines. Plus je me montrais entêté et davantage de plantes il m'administrait. De cette manière, il réussit à décoincer la fixation de mon

point d'assemblage du minimum nécessaire pour que je puisse recueillir les prémisses de son enseignement.

Toutefois, et malgré sa prudente conduite, cela me coûta très cher et c'est là une des principales causes pour lesquelles ma santé est aujourd'hui tellement détériorée.»

«Les plantes de pouvoir ont une limite et un sorcier la rencontre très vite.

Elles sont un stimulant initial, mais ne peuvent pas se transformer en base du travail, parce qu'elles n'ont pas la capacité de nous emmener vers les mondes complets que cherche le voyant.»

«Voulez-vous dire que le mouvement qu'elles induisent sur le point d'assemblage n'est pas suffisamment ample ?»

«Au contraire, elles produisent un choc profond en dépassant les limites. Un sorcier accompli et droit peut manier cela, mais pas un apprenti. S'il les emploie pour casser les limites de sa perception, l'aspirant se verra tenté de classifier tout ce dont il est témoin comme le fruit d'une hallucination ; du début à la fin tout cela au départ d'une plante ! De cette manière, il n'atteindra jamais le degré de compromis suffisant pour fixer son point d'assemblage en une nouvelle position. Les plantes t'emmènent rapidement et facilement à l'autre monde, mais une fois là-bas, elles ne te permettent pas d'y traquer ; cela est leur limite.»

«La meilleure manière de déplier les ailes de notre perception est l'utilisation du rêve. Comme méthode, le rêve est tout aussi simple, mais moins risqué, plus vaste et surtout, beaucoup plus naturel.»

«L'objectif de l'apprenti est de prendre les rênes de son point d'assemblage.

Une fois qu'il parvient à le déplacer, il est obligé de répéter ces mouvements sans aide externe, à force de discipline et d'impeccabilité. On peut alors dire que le guerrier a trouvé un allié.»

LE PIÈGE DE LA FIXATION DU POINT D'ASSEMBLAGE

Lors de l'une de ses conférences, Carlos expliqua que rien n'est plus fragile que la fixation du point d'assemblage. Il soutenait que l'art d'être d'accord est tellement spécial, que nous perdons vingt ans d'entraînement quotidien pour y arriver. Seront appelés « adultes » ceux qui réussiront et « fous » ceux qui n'y parviendront pas.

« Toutefois, rien n'est plus facile pour nous que de nous déplacer vers de nouveaux univers. Pour cela, il nous suffit de revenir à ce que nous fûmes »

Il nous expliqua que la fixation du point d'assemblage consomme d'énormes quantités d'énergie et produit une vision statique du monde. L'énergie engagée selon cette modalité se disperse dans toute notre luminosité et finit par se pelotonner sur ses bords, où elle forme des masses denses qui y créent un reflet de soi. Dans ces conditions, boussuler la fixation en devient une tâche ardue.

« Pour rompre le piège de la fixation, il est bon d'essayer tous les recours.

« Dans la majorité des cas, seule une impulsion provenant de l'extérieur peut provoquer chez une personne un mouvement du point d'assemblage. Quand nous avons beaucoup, mais alors beaucoup de chance, nous recevons cette poussée par le coup d'un nagual.

« Un fois le déplacement initial réalisé, le guerrier doit lutter pour le contrôle de son attention et il doit le faire par l'exercice de l'intention et la pratique du rêve. Rêver est une porte de sortie pour la race humaine et c'est la seule chose qui donne à notre existence sa dimension appropriée. »

RÊVE ET ÉVEIL

Carlos montrait une grande habileté pour mener les conversations vers le côté pratique des choses. Malgré l'acuité extraordinaire de son intellect, il lui répugnait que la conversation dérive au niveau des seules spéculations. Plusieurs fois, je pus être témoin de sa façon ingénieuse et catégorique de se débarrasser des interlocuteurs trop rigides en les confrontant à leurs résultats

En ce qui me concerne, pour faire taire mes attaques de rationalisation, sa méthode consistait à la réduire à une proposition immédiate et selon lui, peu difficile : le contrôle des rêves.

Et pourtant, le rêve était pour moi l'aspect le plus dur de son enseignement. En premier lieu, parce que je ne parvenais pas à établir la différence entre le concept de « rêver » et les rêves ordinaires qui pour un sorcier, sont complètement différents.

Deuxièmement, parce que l'idée de développer mon attention dans le sommeil, au lieu de le faire dans un état éveillé était contraire à tout ce que j'avais pu apprendre dans mes recherches philosophiques.

Ces deux considérations, trop précipitées à mon goût, firent en sorte que j'esquivais le rêve, sans jamais me le proposer comme une possibilité authentique et à portée de main. Chaque fois que je l'écoutais parler de ce sujet, j'étais rempli d'appréhension et je me justifiais, déduisant dans ma tête que ce topique était irrationnel, et qu'il ne valait même pas la peine d'être mis en analyse.

Ce soir-là il me demanda comment avançait ma pratique. Je lui confessai que mes préjugés m'avaient empêché de prendre une décision sérieuse et étonnamment, je n'avais obtenu aucun résultat positif.

Il commenta ainsi :

« Qui sait, tu n'es peut-être pas né chanceux. Mon maître me disait que chaque être humain apporte avec lui sa prédisposition de naissance. Nous ne sommes pas tous de bons rêveurs, certains ont une propension plus grande que d'autres, qui sont plus à l'aise avec la traque. L'important, c'est d'insister.

Mais ses mots ne me consolèrent pas. Je commençai à lui expliquer que mon incrédulité paraissait bien plus être la conséquence d'un blocage mental implanté dans ma très jeune enfance.

Il ne me laissa pas poursuivre ; en faisant un geste impératif de la main, il expliqua :

« Tu n'as pas fait assez. Si tu te fais la proposition de ne plus manger ou de ne plus prononcer une seule parole jusqu'à ce que tu rêves, tu verras bien ce qui se passera ! Quelque chose en toi s'assouplira et le dialogue cessera et ... hop !

« Prends en compte que, pour toi, rêver n'est pas une option, mais quelque chose de basique. Si tu n'y parviens pas, tu ne peux pas poursuivre le chemin. »

Alarmé par ces paroles, je lui posai cette question :

« Mais, que dois-je faire pour y parvenir ? »

« Vouloir y parvenir ! » me répondit-il. C'est aussi simple que cela. Tu es en train d'exagérer la difficulté de l'exercice. Le rêve est ouvert à tout le monde, car au départ, cela requiert à peine le minimum de délibération, juste ce qui est nécessaire pour apprendre à écrire à la machine ou à conduire une voiture. »

Je lui répliquai qu'il me semblait difficile de comprendre comment le maniement de nos rêves pouvait nous conduire à l'éveil interne.

Il observa :

« Tu mélanges les mots. Lorsque les sorciers parlent de rêve et d'éveil, ces termes n'ont rien à voir avec les états physiologiques que tu connais. Je n'ai pas d'autre moyen que celui d'utiliser ton langage, parce que sinon tu ne me comprendrais pas. Cependant, si tu n'y mets pas du tien et ne laisse pas de côté les significations quotidiennes en essayant de pénétrer dans la sensation de ce que je te dis, alors jamais tu ne sortiras de ton état de suspicion.

« Je peux te garantir que, une fois que tu te défais de la flemmardise qui t'empêche d'affronter ce filet et que tu te lances dans le rêve directement, sans plus d'hésitation, ton embrouillement mental se verra de lui-même éclairci.

Je m'excusai de mon entêtement et lui demandai qu'il élucide à nouveau la signification de rêver.

Au lieu de me fournir l'explication théorique que j'attendais, Carlos me donna cette illustration.

« Imagine un croyant impénitent, de ceux qui ne se sentent autorisés à rien faire sans demander la permission aux dieux. Une fois qu'il s'endort, que se passe-t-il avec ses convictions ? Où s'en vont-elles ?

Je ne sus que lui répondre.

Il poursuivit alors :

« Elles s'éteignent comme la flamme d'une bougie au vent. Dans le rêve, tu n'es pas maître de toi. Tes visions sont des bulles isolées, sans connections entre elles et sans le souvenir de toi. Car a priori, la force de l'habitude te fera toujours croire que tu rêves de toi-même, mais tu peux être aussi vaillant que couard, jeune ou vieux, homme ou femme. En vérité, tu es seulement un point d'assemblage qui se déplace au hasard, sans rien de personnel.

« Pour l'homme ordinaire, la différence entre être éveillé et dormir est que dans le premier état, son attention coule en toute continuité et dans le second, de façon désordonnée ; cependant, dans les deux expériences, le degré de participation de la volonté est minimal. Lorsque la personne s'éveille, elle va comme d'habitude revêtir sa personnalité qui se pose sur elle comme une chemise pour accomplir ainsi ses tâches habituelles. Et au moment de s'endormir, elle se déconnecte à nouveau, parce qu'elle ne sait pas qu'elle peut en faire autre chose.

« La vigilance quotidienne ne nous laisse pas de place pour nous arrêter et nous laisser nous demander si ce monde que nous sommes en train de percevoir est bien aussi réel qu'il y paraît. Pareillement, elle dit cela du rêve ordinaire ; tant qu'il dure, nous l'acceptons comme un fait indiscutable ; jamais nous n'en doutons : ou encore, dit de façon plus pratique, jamais nous ne nous proposons de nous souvenir pendant un rêve de quelque ordre ou accord conclu pendant la veille.

« Mais il existe une autre façon de susciter l'attention et ce résultat nous ne pouvons plus l'appeler « rêve » ou « veille » parce qu'il provient d'un usage délibéré de l'intention. Ce qui se passe alors est une prise de conscience, et ce, que nous soyons endormis ou éveillés, car c'est quelque chose qui transcende les deux états.

Cela est le vrai éveil : nous dédouaner de notre attention ordinaire !

« L'enseignement des Toltèques sublime le rêve. Peu importe comment ils le décrivent, son résultat est de convertir le chaos perceptif du rêve ordinaire en un espace pratique, où nous pouvons agir intelligemment. »

« Un espace pratique ? »

« C'est cela même. Un rêveur se souvient de soi-même en toute circonstance. Il a toujours en mains un assignat, un pacte avec sa volonté qui lui permet d'aligner en une microseconde l'intention du guerrier. Il peut soutenir sa vision, quelle qu'elle soit, et revenir à elle quand il le veut, autant de fois qu'il le souhaite pour pouvoir l'explorer et l'analyser. Mieux encore, il peut donner des rendez-vous dans ces visions à d'autres guerriers ; ce que les sorciers appellent « traquer en rêve ».

« Cette technique nous permet de nous proposer des objectifs et de donner des suites aux actions, tout comme nous pouvons le faire dans le monde quotidien.

Nous pouvons résoudre des problèmes et apprendre des choses. Ce que l'on y apprend est cohérent et fonctionnel. On ne peut pourtant expliquer comment nous vient cette connaissance, mais on ne l'oublie jamais. »

Je voulus savoir de quelle connaissance il parlait. Ce à quoi il me répondit :

« La vie s'apprend en la vivant. C'est pareil en rêve, sauf que nous y apprenons à rêver. De plus, au long de ce chemin, s'accrochent parfois d'autres habilités. Don Juan, par exemple, avait l'habitude de se servir de son corps de rêve pour trouver des trésors occultes, des choses enterrées pendant la guerre. Les produits de ces opérations ont été investis dans diverses choses comme le pétrole ou les plantations de tabac... »

Je dus sans doute laisser passer sur mon visage une vague de stupéfaction mêlée d'incrédulité, parce qu'il s'exclama :

« Tout cela n'est pas si extraordinaire ! Nous pouvons tous réaliser de tels exploits ; il n'est même pas difficile de comprendre comment cela est possible ! Imagine que quelqu'un t'enseigne une langue nouvelle pendant que tu dors. Le résultat est que tu apprends cette langue et que tu peux t'en souvenir une fois éveillé. De la même façon, si tu es témoin de quelque chose dans tes rêves, comme un objet perdu ou encore un événement qui se passe ailleurs, tu peux aller vérifier par toi-même ; si c'est comme tu en rêvas... alors c'était un rêve.

« L'apprentissage dans le rêve est un recours très utilisé par les sorciers. J'ai appris énormément des plantes de cette façon et je me souviens encore de tout cela. »

En me tapant délicatement sur l'épaule, il me conseilla :

« Ne sous-estime pas tes ressources. Tout ce que l'Esprit a posé en nous a un sens transcendant. Cela signifie que les rêves sont là pour être utilisés ; si ce n'était pas ainsi, ils n'existeraient pas. Les techniques que je t'ai décrites ne sont pas des spéculations, tu devras les vérifier personnellement. L'art de rêver est mon message au monde. Mais personne n'en tient vraiment compte ! »

Percevant le ton de tristesse avec lequel Carlos me fit cette dernière observation, je repris rapidement conscience de l'insupportable timidité de mon imagination. Pendant des années, inlassablement, il nous avait stimulés pour que nous accroissions notre vision, non dans un intérêt égoïste, mais pour son plaisir de transmettre un état supérieur de conscience. Tandis que moi, je ne faisais que me complaire à retourner dans mes croyances empruntées et mes doutes habituels !

Je voulus être de son côté dans le monde. Je me levai du banc avec l'intention de lui serrer la main. J'étais sur le point de lui promettre quelque chose, mais il m'évita.

« C'est mieux que tu ne dises rien. Ne perds pas ton temps ! Peut-être que ton destin n'est pas d'être un brillant guerrier volant, mais tu n'as aucune excuse. Comme tous les autres tu es pareillement apte à rêver. Si tu n'y parviens pas, c'est parce que tu ne le veux pas. »

LA PORTE DE LA PERCEPTION

Dans une autre de ses conversations, il expliqua qu'un état de conscience déterminé qui implique une position inhabituelle du point d'assemblage est, techniquement, un rêve. Il affirma que l'avantage du rêve par rapport aux autres états quotidiens de l'attention réside dans le fait que nous pouvons y couvrir un plus grand spectre sensoriel et que nous pouvons mieux synthétiser l'information que nous y recevons. Le résultat en est une plus grande clarté sur nos processus perceptuels.

« Et surtout, dit-il, le rêve nous permet d'accéder à des événements critiques de notre passé comme la naissance et la petite enfance, cela met en lumière les situations traumatiques et les états altérés de conscience. Un sorcier ne peut mettre de côté des expériences aussi cruciales ! »

Vers la fin de sa conférence, il donna une définition qui me considérais comme très importante, car elle se référait à un thème que je trouvais particulièrement sensible. Il affirma :

« Le rêve n'est pas quelque chose d'impossible, c'est juste un type de méditation profonde. »

Pendant des années, j'avais pratiqué quelques exercices appelés « méditation ». Ces pratiques étaient assez différentes de ce que Carlos nous proposait tant dans leurs formes que dans leurs résultats. C'est ainsi que, lorsque j'en eus l'opportunité, je lui demandai qu'il veuille bien établir la distinction entre méditation et rêve.

Il répondit :

« Ce que tu me demandes est difficile, parce qu'il n'y a pas moyen de méditer sans rêver, les deux termes décrivent le même phénomène. »

« Et bien alors, pourquoi est-ce que mes exercices ne m'ont-ils pas apporté tout ce que tu racontes ? »

« Tu ferais mieux d'y répondre toi-même. A mon avis, ce que tu as pratiqué jusqu'à présent n'a pas été une méditation, mais rien qu'un peu d'autosuggestion. C'est commun de voir les gens confondre ces deux choses qui, pour un sorcier, n'ont rien à voir l'une avec l'autre.

« La pacification du mental n'est pas la méditation mais la somnolence. Par contre, le rêve est quelque chose de dynamique, c'est la conséquence d'un processus de concentration soutenue qui équivaut à mener une vraie bataille contre notre manque d'attention. S'il n'était que le résultat de l'atténuation des sens, ses pratiquants ne s'appelleraient pas des « guerriers ».

« Un rêveur peut être l'incarnation de la férocité ou s'apparenter au calme le plus profond, mais rien de cela n'importe réellement, parce qu'il ne s'identifie pas avec ses états mentaux. Il sait que toute sensation, quelle qu'elle soit, n'est pas autre chose qu'une fixation du point d'assemblage.

« Le rêve survient lorsque nous réussissons à acquérir un certain équilibre dans notre vie quotidienne et après avoir rendu muet le dialogue intérieur.

Le terme « rêve » n'est pas le terme le plus approprié pour décrire un exercice de conscience qui n'a rien à voir avec le contenu du mental. Cependant je l'utilise par respect à la tradition de ma lignée, mais les anciens voyants l'appelaient d'une autre façon.

« Les grands sorciers rêvent au départ de l'état de veille avec la même facilité qu'ils devaient le faire au départ du sommeil, parce que pour eux, il ne s'agit pas de fermer les yeux et de ronfler, mais d'atteindre les autres mondes qui sont là-bas.

« De ce point de vue de la volonté, la différence entre le rêve et la veille quotidienne d'un sorcier est que son corps énergétique obéit à d'autres lois et peut réaliser des prouesses comme traverser un mur ou se transporter aux confins de l'Univers en un clin d'œil. De telles expériences sont complètes et cumulatives et il n'y a que ceux qui ne les ont pas vécues qui devront se référer à des catégories logiques pour les expliquer.

« Mais ce type de manifestations, quoique appréciables n'est pas l'objectif du rêve. Le rêve est essentiel pour toi parce que l'accès au nagual survient presque exclusivement dans cet état.

Je le lui demandai pourquoi.

« La raison est évidente. Les personnes qui ont une tendance naturelle au rêve et qui possèdent un excédent d'énergie, sont plus qualifiées pour rencontrer d'autres rêveurs plus avancés, que ce soit de façon accidentelle ou parce qu'ils le recherchent volontairement. Parfois, ces compagnons de voyage acceptent de porter la charge de les instruire plus profondément dans cet art. A partir du moment où un apprenti commence à briller par lui-même, il est inévitable qu'il attire l'attention d'un nagual.

« Les naguals sont comme des aigles, toujours en guet.

Et lorsqu'ils détectent un accroissement de conscience, il se lancent en piqué, par ce qu'un rêveur volontaire est très rare. Pour un maître il est plus facile de stimuler un effort déjà commencé que d'en créer un au départ de rien . «

Carlos me raconta qu'il maintenait le contact avec beaucoup de guerriers en diverses parties du monde par le biais du rêve

Il poursuivit, ajoutant que l'autre raison pour laquelle le rêve est la porte de la connaissance, est que sa pratique permet de résoudre des problèmes dérivés de l'apprentissage, comme un manque de clarté et d'attention du débutant, ses suspicions quant aux activités de son instructeur et le danger intrinsèque de quelques unes des techniques.

« Cet art adoucit la nature obsessive des émanations de l'Aigle, lesquelles pourraient détruire l'équilibre psychologique et la volonté de l'apprenti.

«

« Et alors-demandai-je-, que pouvons-nous faire, nous qui ne rêvons pas afin d'accéder à cet enseignement ?

Il parut être ennuyé par ma question. Il grogna :

« Tu n'a pas touché la bonne cible ! La vraie question devrait être : Que dois-je donc faire, moi, pour rêver ?

« Un guerrier ne peut pas tout le temps aller de par le monde en laissant des points d'interrogation à chaque pas. Si tu ne peux pas ingénument considérer tes rêves comme une partie de ta vie, si tu ne peux pas les visualiser comme des avenues du Pouvoir, si tu ne peux pas non plus comprendre ce qu'ils sont ni à quoi ils servent, alors tu as beaucoup de travail devant toi. «

LE DOUBLE DES RÊVES

« Dans notre sphère de perception, il existe une force différente de celle que nous appelons « soi-même » qui est détectable au travers du rêve. Cette force peut en arriver à se rendre auto consciente, absorbant les principes de notre personnalité et se comportant avec indépendance. La sensation d'avoir affaire à elle, produit en nous une sensation inqualifiable, parce qu'il s'agit d'un être inorganique.

« Non organique ? «

« C'est cela même ! Nous appelons « organique » l'attention quotidienne parce qu'elle s'appuie sur un corps composé d'organes, n'est-ce-pas ? J'acquiesçai.

« Comment pourrions nous alors appeler un corps qui perçoit et qui agit lorsque tu dors ? «

« Je dirais que c'est une apparence » répondis-je prudemment.

« D'accord ! C'est un être inorganique ; il a une apparence mais pas de masse. Pour toi c'est uniquement une projection mentale. Toutefois, du point de vue de cet être, c'est notre côté physique qui vit dans un monde imaginaire. Si tu possédais l'énergie et la concentration nécessaire pour prendre conscience de ton autre « moi » et que tu puisses lui demander ce qu'il pense de ton monde quotidien, il te répondrait qu'il lui paraît assez irréel, presque un mythe. Et, tu sais quoi ? Il aurait raison !

« Notre être rêvé se voit beaucoup d'applications. Il peut se transporter en un temps nul à l'endroit où tu désires vérifier des choses. Il peut en outre se matérialiser, créer un double visuel, quelque chose que d'autres personnes peuvent voir, qu'elles soient endormies ou éveillées. Mais cependant, malgré son apparence, il n'a pas de fonctions corporelles. Un être humain le voit comme une personne, mais un animal le verrait sous une autre forme.

Je lui demandai : «

« Comment savez-vous tout cela ? »

« C'est tellement simple ! je le constate en permanence, parce que mon double de rêve reçoit toute mon attention. Lorsque je veux savoir quelque chose de lui ou du monde dans lequel il se meut, je le lui demande et il me le dit. Toit aussi, tu peux le faire, ce n'est pas si difficile. Tu peux entrer en contact avec ton énergie cette nuit même, alors que tu t'endors.

«

« Comment ? »

« Il y a différentes manières. Par exemple, cherche un miroir dans tes rêves, mets-toi devant et regarde-toi dans les yeux ; tu verras quelle surprise t'attend !

J'avais déjà lu certaines choses sur le double dans ses livres, mais mes préjugés m'empêchaient d'approcher ce sujet avec l'esprit ouvert et à l'intérieur de moi il existait une grande confusion entre des concepts tels que « l'œuf lumineux » et le champ magnétique qui entoure les êtres vivants, le « corps d'énergie » et le double des rêves. Je lui demandai s'il s'agissait de la même chose ou s'il existait des différences entre ces appellations.

Ma question le surprit :

« Mais, n'aurais-tu rien compris ? Nous sommes en train de parler de la conscience, non d'objets physiques. Ces entités, de même que l'unité perceptive de ce que nous nommons « corps physique » sont des descriptions de la même chose. Tu n'as pas un corps énergétique, tu es cette énergie ! Tu es un point d'assemblage qui assemble des émanations, et rien qu'un seul point ! Tu peux avoir différents rêves et apparaître dans chacun d'eux avec une apparence différente, que ce soit un humain, un animal, ou un être inorganique, ou bien tu peux même rêver que tu es diverses personnes en même temps, mais tu ne peux pas en fragmenter la prise de conscience ! Il me rappela que nous confondions la description de nos véhicules de conscience avec le sentiment d'être et que c'était là un fait commun pour tout le monde et particulièrement pour ceux qui ont un dialogue intérieur robuste et intellectuel.

« Un jour, je me rendis près d'un maître oriental et notre conversation en arriva au rêve. L'homme se disait expert et il se vanta : « j'ai sept corps de rêve ! » Stupéfait par cette révélation, je ne sus que répondre. Je lui révélai : « Don Juan ne m'en a enseigné qu'un seul. »

En disant cela, Carlos baissa la tête et la mit sur ses bras, comme s'il était très timide, mais il ne faisait que cacher une rière cynique.

Je lui demandai :

« Alors, quand tu parles du double de rêve ou de corps d'énergie, tu fais référence à la même chose ? »

« Pratiquement. Le premier peut être atteint au travers de rêve et le second par le biais de la traque. Autrement dit, le corps d'énergie est le double de rêve avec le contrôle volontaire de la part du rêveur ; cependant les deux sont une seule et même chose. La différence est dans le comment on parvient à y accéder.

« Les anciens sorciers moulèrent leur corps de rêve à force de volonté et ils tentèrent de reproduire le corps physique dans ses plus infimes détails. De là que vient cette tradition de l'appeler « double ». L'idée

comporte un sens très pratique, puisque nous sommes tellement habitués à nous voir d'une certaine façon que, au début, il est très commode pour le rêveur de se considérer soi-même en termes physiques.

« Mais, les nouveaux voyants disent que conduire cette intention jusqu'à ses fins ultimes est un gaspillage inutile, parce que cela nous force à investir de grandes quantités d'attention dans des détails qui ne trouveront peut-être jamais un usage pratique. Ils ont appris à se voir comme ce qu'ils sont réellement : des bulles de lumière. »

Je lui demandai si, dans le nagualisme classique des préhispaniques, la faculté des sorciers de se convertir en animal consistait à avoir l'intention de se voir avec des corps d'animaux.

Il me regarda comme s'il paraissait dire : « Élémentaire ! »

« Le rêve est l'utilisation délibérée du corps d'énergie. L'énergie est plastique et si tu lui appliques une pression constante, elle finira par adopter la forme que tu veux. Le double est le nagual, « l'autre », le sceau du nagualisme. Lorsque tu le maîtrises, tu ouvres le chemin pour devenir ce que tu veux, de l'être libre jusqu'à la bête.

« Évidemment, pour réussir une conversion aussi spécialisée que l'animal il ne faut pas tenter cela de façon improvisée, il existe des procédures. Le double se manie à travers la fixation du point d'assemblage en de nouvelles positions. Une telle fixation est de nature obsessionnelle et doit être évoquée par des méthodes de sorciers. Par exemple, si tu t'obstines à vouloir devenir un faucon et que tu en as l'intention inflexible, tu le deviendras ! Chacun trouve ce qu'il cherche. C'est est le truc des naguals, contrôler ses obsessions.

« Toutefois, nous devons savoir que les personnes qui se focalisent sur des objectifs ne sont pas exclusivement éprises de liberté et de sobriété, mais restent attachées, ce qui peut les conduire à la folie ou à la plus laide vulgarité. En vérité, c'est ce que nous faisons tous, nous avons choisi d'être des hommes et nous le sommes ! L'obsession mal canalisée est un esclavage.

« Le problème de beaucoup de naguals du Mexique actuel vient de ce qu'ils ont oublié les possibilités abstraites. Il y a des sorciers qui préfèrent se transformer en dindons et le rester. Que faire d'autre ? Beaucoup n'ont même pas l'idée qu'ils peuvent faire autre chose avec leur énergie que se procurer des sensations fortes et faire l'étonnement des autres.

« Une telle décadence de l'enseignement est ce qui a engagé les voyants de la lignée de Don Juan à acquérir l'intention de la liberté selon le mode le plus impersonnel qui soit, abandonnant toutes les positions capricieuses du point d'assemblage dont ils héritèrent de leurs ancêtres. Le propos de liberté est absolument limpide et vaut bien tous les autres réunis. D'en avoir l'intention, les nouveaux voyants ont restauré la pureté du nagualisme. »

Je le questionnai à propos de l'effort énorme qui est indubitablement demandé, pour se préparer un double dans l'environnement du rêve.

Il répondit à cela que pour la majorité des sorciers, cet effort est une autre option, la porte du royaume de la conscience, une prise de conscience qui leur permettra de tenter au moment définitif, le pas dans la tierce attention. En conférant autonomie et consistance à leur double, ils se préparent tout doucement à rester conscients après leur mort. Lorsque ce corps est complet et que vient le moment, la conscience abandonne définitivement la coquille humaine, le corps physique s'étirole et meurt, mais le sentiment d'être continue. »

4 LA TRANSMISSION DE LA TRAQUE

Peu à peu, les histoires de Carlos commençaient à faire effet sur moi. Un jour, je m'assis en tentant d'estimer sérieusement la quantité d'efforts que j'investissais à soutenir mon histoire personnelle. Non pas dans la forme grotesque dans laquelle elle se manifeste habituellement en autosuffisance et en appels d'attention, mais bien en son aspect subtil, lié avec les idées fondamentales que j'avais sur le monde. Ces sensations de réflexion ne me conduirent à aucune certitude. Au contraire, je commençai à constater combien tout l'édifice idéologique dans lequel je vivais et que toujours j'avais tenu pour sensé, se démantelait. Lorsque je racontai cela à Carlos, il le prit comme un phénomène naturel.

« Tu es en train d'apprendre à te traquer toi-même. C'est ce que tu aurais dû faire depuis que tu as acquis la raison. »

J'avais lu l'art de la traque, une stratégie de chasse par laquelle nous nous rendons compte d'être la propre victime de nos routines. Nous pouvons appliquer cette stratégie à la vie ordinaire ; par exemple aux affaires courantes. Mais nous pouvons aussi traquer nos propres démons internes que sont le doute, la flemmardise et l'apitoiement sur soi-même. Profitant que nous avions un peu de temps libre avant qu'il ne commence sa causerie, je lui demandai qu'il m'en dise plus à ce sujet. Mais, à mon plus grand étonnement, il me dit qu'il ne pouvait pas le faire tant que je ne me serais pas engagé à mort dans l'enseignement.

« Pourquoi ? »

« Parce que tu finirais par te retourner contre moi. L'apprentissage du rêve ne blesse pas, le pire qui puisse survenir est de ne pas croire qu'une telle chose soit possible. A l'opposé, la traque, comme la pratiquent les sorciers ; est très offensive vis-à-vis de la raison. Beaucoup de guerriers évitent de parler de la traque, parce qu'ils n'ont pas la trempe pour la supporter. Dans sa phase initiale, l'apprenti se trouve sous un feu croisé et se sent frustré, il ne parvient pas à se défaire de son ego.

« La traque est comme une monnaie, elle a deux faces. D'un côté il n'y a rien de plus facile et de l'autre côté, c'est une technique très difficile, non pas parce qu'elle est complexe, mais parce qu'elle concerne des aspects de soi-même que normalement les gens ne veulent pas aborder.

« La traque induit des mouvements minuscules, mais très solides, du point d'assemblage : ce n'est pas comme le rêve, qui le bouge profondément, mais revient comme un ressort et qui se remet en place immédiatement là où il était. Lorsque tu traques, tout est parfaitement égal à ce qui était auparavant, comme par exemple s'occuper des choses quotidiennes et des critères qui leur sont appliqués. Si dans une pareille circonstance, tu es ainsi forcé par ton instructeur, le plus probable est que tu en seras offensé ou blessé dans ton amour-propre et que tu t'éloigneras de l'enseignement. »

Il me répondit que, traditionnellement, la traque est enseignée en état de conscience accrue et qu'elle est laissée pour la fin.

« Ce n'est pas quelque chose qui se dit en face, il faut le capter entre les lignes. Cette partie de l'enseignement appartient aux enseignements pour le côté gauche. Elle demande beaucoup d'années pour se souvenir en quoi cela consiste et autant d'années pour pouvoir la conduire à la pratique.

« Au niveau où tu te trouves pour l'instant, il t'est juste possible de l'envisager et de l'aborder avec les méthodes du rêve. Si à un moment, tu sens que tu touches à des sujets trop personnels ou que tu es assailli de doutes, regarde tes mains ou utilise n'importe quelle autre invocation que tu auras choisie. L'attention des rêves t'aidera à ébranler ta fixation. »

LA MARQUE DU NAGUAL

Malgré ses réticences, une autre fois, Carlos de lui-même accepta de répondre à mes questions sur le thème de la traque, que nous maintîmes dans les limites de considérations théoriques.

Profitant de sa bonne volonté, je lui demandai qu'il m'explique l'utilité pratique de l'art de la traque.

Il affirma :

« La traque est l'activité centrale d'un chasseur d'énergie. En plus de l'appliquer avec des résultats stupéfiants sur les relations avec les gens, elle est destinée principalement à affiner celui qui la pratique. Manipuler et dominer les autres est une tâche ardue, mais il est incomparablement plus difficile de nous dominer nous-même. C'est pour cela que la traque est la technique qui distingue le nagual.

« La traque peut être définie comme l'habileté à fixer le point d'assemblage en de nouvelles positions.

« Le guerrier qui traque est un chasseur. Mais, à la différence du chasseur ordinaire qui a la vue fixée sur des intérêts matériels, le guerrier poursuit une proie plus grande : son importance personnelle. Cela le prépare à affronter le défi de traiter avec ses semblables, quelque chose que le rêve à lui seul ne peut résoudre. Les sorciers qui n'apprennent pas à traquer deviennent des grincheux. «

Mon « Pourquoi ? » fusa.

« Parce qu'ils n'ont pas la patience pour résister aux stupidités des gens.

« La traque est naturelle pour nous, cela est dû à une caractéristique de notre héritage animal : pour survivre, nous avons tous développé des habitudes de comportement qui moulent notre énergie et nous adaptent à l'environnement. En étudiant ses routines, un observateur attentif peut prédire avec exactitude le comportement d'un animal ou d'un être humain à un moment donné.

« Les guerriers savent que toute forme d'habitude est une assuétude. Tu peux être attaché à la consommation de drogues ou aller à l'église chaque dimanche ; la différence est dans la forme, pas dans le fond. De la même façon, lorsque nous nous accoutumons à penser que le monde est raisonnable ou que les choses en lesquelles nous croyons sont l'unique vérité, nous sommes devenus des victimes d'une habitude ne nous permettant de voir que ce qui est pour nous alors familier.

« Les routines sont des modèles de conduite que nous suivons de façon mécanique, alors qu'elles n'ont aucun sens. Pour traquer, il faut se défaire de l'impératif de la survie.

« Dû au fait qu'il est maître de ses décisions, un guerrier traqueur est une personne qui a déterré de sa vie tout vestige d'assuétude. Il lui faut seulement récupérer l'intégrité de son énergie pour être libre. Et comme il a la liberté de choisir, il peut adopter des formes calculées de conduite que ce soit avec les gens ou avec d'autres entités conscientes.

« Le résultat de cette manœuvre n'est pas une participation habituelle, mais une traque, parce qu'elle consiste à étudier la conduite des autres. «

Je lui demandai de donner plus de sens à sa réponse.

Il répondit alors ;

« De ton point de vue, il n'y a là aucun sens à y trouver. La liberté n'obéit pas à la raison. Toutefois, tout ton être frémit lorsque tu romps tes routines parce que tu démasques le mythe de l'immortalité. «

Il fit signe aux gens qui rentraient du travail et me dit encore :

«Que crois-tu qu'ils sont allés faire ? Ces gens sont allés vivre leur dernier jour ! Le plus triste c'est que probablement peu d'entre eux le savent. Chaque jour est unique et le monde n'est pas uniquement comme on nous l'a dit. Annuler la force de l'habitude est une décision qui se prend en une fois. A partir de cet acte, le guerrier se transforme en traqueur.»
«Et il ne peut pas exister le cas d'un guerrier qui ferait de cette proposition quelque chose de quotidien ?»

« Non, Ceci est quelque chose que tu dois bien comprendre parce que sinon ta recherche de l'impeccabilité perdra sa fraîcheur et tu finiras par la trahir. Briser des routines n'est pas la finalité du sentier mais seulement le moyen. Le but est d'être conscient. En tenant cela en compte, une autre définition de la traque serait : une attention inflexible sur un résultat total.

« Ce type d'attention appliqué à un animal a pour résultat qu'il devient une pièce de chasse. Si nous l'appliquons à une autre personne, il produit soit un client, un disciple ou encore un amourachement. Et appliqué à un être inorganique, nous avons alors ce que les sorciers appellent « l'allié ». Mais si nous appliquons la traque sur nous-même, on peut considérer qu'il s'agit là alors d'un art toltèque, parce qu'alors il produit un acte précieux ; la conscience. «

TRAQUER LE PETIT TYRAN

En dépit de ses explications, la dimension pratique de la traque n'était toujours pas, pour moi, d'une limpide clarté, et restait un des aspects les plus obscurs de son enseignement. Avec les années, je réussis à accomplir certains exercices, comme la récapitulation et le silence mental, je pus aussi rêver. Mais en ce qui concernait la « traque » je n'obtenais que des résultats ambigus, ou alors je devenais vraiment ridicule.

Carlos était bien au courant de mes efforts, parce qu'à un moment il m'appela et me dit :

« Ne te compliques donc pas la vie. Tu ne fais que caricaturer l'enseignement . Si tu veux vraiment traquer, observe-toi. Nous tous, sommes d'excellents chasseurs, la traque est notre don naturel. Lorsque la faim nous exacerbe, nous nous affinons ; les enfants pleurent et réussissent à obtenir ce qu'ils désirent ; les femmes roulent les hommes et les hommes se trompent entre eux, se dupent avec leurs affaires. Traquer c'est réussir à te débarrasser de ta faim.

« Si tu prends conscience du monde dans lequel tu vis, tu comprendras qu'y maintenir son attention est un type de traque. D'autant plus que nous l'apprenons bien avant que ne se développe notre discrimination, nous le prenons alors comme un fait naturel et pratiquement jamais nous ne nous interrogeons à son propos. Alors que toutes nos actions, même les plus altruistes, sont dans le fond, imbibées de l'âme du chasseur.

« L'homme ordinaire ne sait pas qu'il traque parce que son caractère a été infléchi par la socialisation. Il est si convaincu que son existence est importante que ses actions sont au service de son importance personnelle et non à l'accroissement de sa conscience. «

Il ajouta que l'une des caractéristiques de la propre importance est qu'elle nous vole.

« Les personnes' importantes ne sont pas fluides, elles roulent des mécaniques, elles se donnent de grands airs avec leurs attributs et manquent de la grâce et de la vitesse nécessaire pour pouvoir s'éclipser. Elles ont une luminosité trop rigide et elles ne pourront la rendre plus flexible que lorsqu'elles n'auront plus rien à défendre.

« La méthode des sorciers consiste à se focaliser d'une manière nouvelle sur la réalité dans laquelle nous vivons. Plutôt que d'accumuler des informations, ce qu'ils cherchent c'est plutôt à recompresser l'énergie. Un guerrier est quelqu'un qui a appris à se traquer, il n'est plus encombré par l'image pesante qu'il doit montrer aux autres. Personne ne peut le remarquer s'il ne le désire pas, parce qu'il n'a pas d'attachements. Il est au-dessus du chasseur car il a appris à rire de lui-même.

Il me raconta comment son instructeur, Doña Florinda Matus lui apprit à devenir discret.

« Alors que justement, par la vente de mes livres, je devenais un homme riche, elle m'envoya faire frire des hamburgers dans un restaurant routier ! Pendant des années j'ai travaillé avec mon argent en vue, sans pouvoir y toucher. Elle disait que cela m'apprendrait à ne pas perdre la perspective appropriée. Et j'appris la leçon!

« Plus tard, j'eus encore une nouvelle occasion d'être invisible. J'avais apporté des cactus à la maison d'un ami et je me mis à les planter. Voilà qu'apparurent deux reporters du Times qui avaient trouvé ma piste en me

suisant et, me prenant pour un paysan, me demandèrent où était le propriétaire de la maison. « Frappez donc là » leur dis-je en leur montrant la porte. Mon ami répondit à leurs questions : « Non, je ne l'ai pas vu » et les reporters s'en allèrent en se demandant où diable avait bien pu passer le fameux Castaneda.

Il poursuivit en disant que le problème de l'importance personnelle est un sujet personnel, chaque guerrier devant adapter l'enseignement à ses conditions propres. C'est pour cela que les techniques de la traque sont extrêmement flexibles.

Mais l'entraînement est le même pour tous et se réduit à se débarrasser des routines superflues et ainsi acquérir la discipline suffisante, afin de reconnaître les signes de l'esprit. Ces deux réussites constituent de vrais exploits de caractère.

« Le vrai moyen d'acquérir ce degré de discipline est d'avoir affaire activement à un petit tyran. »

Répondant à mes questions, il m'expliqua qu'un petit tyran est quelqu'un qui nous rend la vie impossible. En des époques passées, ce type de personne pouvait nous blesser physiquement et même nous prendre la vie ; aujourd'hui il n'existe pratiquement plus de tyrans de cette trempe. Toutefois, selon l'importance personnelle que nous nous concédons, tout ce qui est en position de force et qui peut nous faire souffrir, pourra jouer ce rôle à merveille. Loin de fuir, nous devons l'affronter, pas le petit tyran lui-même, mais notre propre stupidité.

« Le petit tyran est nécessaire dans la mesure où la majorité d'entre nous, sommes trop lâches pour pouvoir changer de nous-mêmes. Ce tyran « misérable » ébranle la fixitation de notre moi, en permettant qu'affleurent nos faiblesses. Il nous fait voir la vérité - nous nous croyons importants - et il est disposé à nous le démontrer par ses actions.

Apprendre à traiter avec lui est l'unique moyen vraiment efficace pour affiner la traque.

« Un petit tyran est tellement important pour la pratique, que l'obsession d'un apprenti sera de le trouver et d'entrer en relations avec lui. Une gratitude sincère sera l'unique sentiment qui emplira le guerrier qui aura ainsi trouvé chaussure à son pied. »

Je lui demandai où je pouvais rencontrer une personne avec ces caractéristiques, et il m'expliqua que les petits tyrans abondent, ce qui n'est pas fréquent c'est d'avoir les tripes pour les rechercher, se connecter à eux par la traque et provoquer leur colère, tout en restant à leurs côtés, mettant en place une machine stratégique démolisseuse.

« Nous passons notre vie à fuir les situations qui nous procurent de la douleur, nous irritent, nous déconcertent ou nous font peur. De cette façon, nous perdons un des héritages les plus valables que l'Esprit a posé sur notre chemin. »

« Mais avant tout, ne les vois pas comme des ennemis : les petits tyrans sont des alliés involontaires de ta propre cause . Ne perds pas de vue que la bataille ne se fait pas pour l'ego mais pour l'énergie. L'important c'est de gagner et non que l'autre perde. Un petit tyran ne sait pas cela et c'est là sa faiblesse.

« Dans mon cas, j'eus le privilège de traiter avec plusieurs de ces personnes, bien que jamais, il ne m'eut été donné de faire une rencontre de cette exquise qualité, comme en fit mon maître. »

Il me raconta, qu'au début de son apprentissage, son principal obstacle pour aborder l'art de la traque était l'impatience. En vue de l'aider, Don Juan lui demanda qu'il se lie d'amitié avec une personne qui vivait dans une maison de retraite.

« Lorsque je fis sa rencontre, il s'avéra que ce petit vieux fastidieux avait l'habitude de raconter à tous comment, durant sa jeunesse dans les années vingt, il avait été témoin d'un événement spectaculaire. Il était en train de consommer dans un café italien lorsque tout à coup une automobile s'arrêta devant la porte, et en sortirent des individus armés de mitrailleuses, qui tirèrent en direction de l'établissement. Grâce à sa bonne étoile, mon ami put se cacher sous une table et en sortir intact.

« Cette anecdote semblait constituer l'unique trésor de la vie de cet ancien. Le désagréable de l'histoire, c'était pour celui qui le connaissait ; le vieux souffrait d'amnésie et oubliait constamment à qui il avait raconté son histoire. Je dus le souffrir en permanence pendant plusieurs années. Chaque fois que j'arrivais, il s'accrochait à mon bras et me demandait : « T'ai-je déjà raconté comment je fus attaqué par des gangsters ? »

« J'avais de la peine pour lui, parce que d'une certaine façon, il me faisait penser à mon propre futur incertain. Mais à la fin il m'excéda ; je revins près de Don Juan pour le lui dire : « Nagual, je ne le supporte plus ! Ce brave vieux est vraiment trop exaspérant. Quel est donc votre objectif à vouloir que je lui rende visite ? »

« Mais Don Juan fut inflexible : il m'ordonna d'aller lui rendre visite chaque jour à partir de cet instant ou de renoncer à mon apprentissage.

« Alarmé par cette menace, je rassemblai toute ma patience et j'obtempérai. Parfois je fantasmais, pensant que ce petit vieillard n'était pas la personne dont il avait l'apparence. Cela me donna de l'entrain pour continuer ma tâche. Un jour, en arrivant à la maison de retraite, on m'informa de la mort de mon ami. »

5 L'HOMOGENÉISATION DE LA PERCEPTION

Ce soir-là, Carlos nous parla de certaines caractéristiques de la perception. Il nous raconta que nous, les êtres humains, avons hérité des dinosaures la propriété de voir le ciel de couleur bleue. Au change, nos parents les primates le voyaient de couleur jaune.

En répondant à la demande de quelqu'un, il décrivit le monde dans lequel nous vivons comme un 'conglomérat' d'unités d'interprétations. «

En voyant que cette définition du monde paraissait obscure à ses auditeurs, il nous expliqua :

« L'être humain appartient au groupe des primates. Sa grande chance est qu'il puisse parvenir à des expressions uniques de conscience, par sa capacité d'attention et d'analyse. Toutefois, la perception pure se voit toujours interférée par la forme selon laquelle nous interprétons. Dit avec d'autres mots, notre réalité se moule à la description.

« Le but des sorciers est de percevoir tout ce qui est humainement perceptible. Rien que de pouvoir sortir de notre condition biologique, nous en devenons des singes sublimes! «

Il ajouta encore que, pour perfectionner notre prise de conscience, le chemin de l'attention est tout ce que nous avons.

J'eus l'opportunité de parler avec lui plus tard dans la soirée et je lui demandai qu'il scinde ses affirmations en propos plus petits.

A la suite de cela, il me dit que, dû à notre conditionnement biologique, nous fonctionons tous comme des unités de perception et il nous est possible d'effectuer un miracle de l'attention : « l'homogénéisation perceptive. «

-> Que signifie donc 'unités de perception' ? «

-> Cela signifie que, puisque nous sommes autonomes, notre perception pourrait l'être aussi. Cependant elle ne l'est pas, vu que, en nous mettant d'accord avec nos semblables, nous percevons tous la même chose. Cette extraordinaire faculté, qui débuta par un consensus volontaire orienté pour la survie, finit par nous attacher à nos propres descriptions. «

Il affirma que le flux des émanations de l'Aigle est constamment neuf et déconcertant, mais nous ne le voyons pas, car nous vivons à trois pas de distance du monde réel : la sensibilité innée, l'interprétation biologique et le consensus social.

Ces trois pas ne sont pas simultanés, mais ils sont plus rapides que tout ce que nous pouvons déterminer consciemment ; à cause de cela, nous prenons comme un fait le monde que nous percevons.

Je lui demandai qu'il me donne des exemples de ces affirmations.

Il me dit alors :

« Imagine qu'à ce moment, tu sois témoin d'un groupement d'émanations de l'Aigle, celles-ci sont automatiquement transformées en quelque chose de sensoriel, avec des caractéristiques lumineuses, sonores, de mouvement, etc... Interviendra ensuite la mémoire qui va t'obliger à donner à cela une signification et que tu les reconnais par exemple, comme une personne. Finalement, ton inventaire social va la classer et la comparer avec tous ceux que tu connais : cette classification va te permettre de l'identifier. Rends-toi compte qu'une fois là, tu es à bonne distance d'un fait réel qui est indescriptible, parcequ'il est unique.

« La même chose se passe avec tout ce que nous voyons. Nous nous rendons compte que c'est le résultat d'un grand processus de filtrages ou d'écraçages comme le disait Don Juan. Nous écrémons tout, nous modifions tout de telle sorte que du monde qui nous entoure, il nous reste bien peu de l'original. Une pareille situation, même si elle nous permet de vivre dans de meilleures conditions, nous asservit, met en esclavage notre propre création et nous rend prévisibles.

« En homogénéisant nos points d'assemblage, nous permettons seulement le passage de ce qui ne va pas à l'encontre de notre idée préconçue du monde. Nous sommes comme des chevaux, qui, après avoir appris un chemin, ne peuvent plus profiter de leur liberté ; tout ce qu'ils feront sera de répéter un modèle. Cette homogénéité est terrifiante, trop extrême. Alors tu te mets à penser : Il doit y avoir quelque chose au-delà !

Il rapporta encore que toute idée préconçue, comme par exemple quelque chose d'aussi simple que de nommer les choses, nous maintient enchaînés à la raison en nous forçant à créer des mécanismes de jugement.

« Par exemple, lorsque tu dis :

- ' Je crois en Dieu ' .

en réalité, tu es en train de dire :

- ' On m'a raconté certaines idées et j'ai choisi de les adopter ; alors maintenant, je tue pour elles ' C'est ainsi , ce n'est pas toi qui décides ! C'est l'autre, le jugement implanté.

« L'idéal serait que tu détermènes toi-même ta vie à partir de ton expérience. Si ta croyance t'enlève quelque chose, alors attention ! Tout ce qui ne te rend pas libre, te met en esclavage.

« Se focaliser sur un aspect déterminé de l'inventaire humain comporte deux effets : ils nous rend spécialistes dans un domaine mais, en même temps, il fossilise nos conduites énergétiques qui ne réagissent déjà plus qu'à certains stimuli, saturant notre moi d'idées et d'opinions.

« Un guerrier ne peut pas s'offrir le luxe de suivre les modes des gens et encore moins d'être réactionnaire, puisque sa liberté signifie l'exercice d'autres alternatives. »

Il aurait fallu qu'il m'explique à quelles autres alternatives il faisait allusion mais il se contenta de me donner une tape sur l'épaule en me disant qu'il était déjà trop tard.

« Une autre fois... » me dit-il.

LES PRÉDATEURS DE LA CONSCIENCE

La poursuite de notre entretien n'eut lieu que bien des années plus tard. Cette fois-là, Carlos amena à l'une de ses conversations un concept entièrement neuf, qui éveilla les controverses les plus passionnées.

« L'homme, dit-il, est un être magique, il a la capacité de voler dans l'Univers pareillement à des millions d'autres consciences qui y existent.

Mais à un moment donné de son histoire, il perdit sa liberté. Maintenant son esprit n'est plus le sien, mais une intrusion. » Il affirma que les êtres humains, sont otages d'un groupe d'entités cosmiques qui se dédient à la prédation et que les sorciers appellent « les prédateurs ».

Il dit que ce sujet avait été tenu secret par les anciens voyants, mais que, dû à un augure, il était temps désormais d'en divulguer le contenu.

L'augure était une photographie qu'avait pris l'un de ses amis, chrétien bouddhiste. Sur cette photo, apparaissait nettement l'image d'un être obscur flottant au-dessus d'une multitude de fidèles réunis sur le site des pyramides de Teotihuacan.

« Mes compagnons et moi-même déterminèrent qu'il était temps d'informer le monde de notre vraie condition en tant qu'êtres sociaux et ce, malgré toute la suspicion qu'une telle information pourrait générer au sein du public. »

Lorsque s'en présenta l'opportunité, je lui demandai qu'il me dise quelque chose à propos des « prédateurs » . Il me raconta l'un des aspects les plus terrifiants du monde de Don Juan : nous sommes prisonniers d'êtres venus des confins de l'Univers, qui nous utilisent avec le même dédain que celui que nous avons vis-à-vis de notre volaille.

Il entérina :

« La portion du monde à laquelle nous avons accès est le champ opérationnel de deux formes de conscience différentes. Celle qui inclut les plantes, les animaux, et aussi les êtres humains, est une conscience blanchâtre, jeune et génératrice d'énergie. L'autre est une conscience infiniment plus ancienne et parasitaire, possédant une quantité énorme de connaissances.

« En plus des hommes et des autres êtres qui habitent cette terre, il y a dans l'Univers une gamme immense d'entités inorganiques. Elles sont présentes parmi nous et à certains moments, elles sont visibles. Nous les appelons fantômes ou apparitions.

« L'une de ces espèces que les voyants décrivent comme d'énormes silhouettes volantes de couleur noire, vint un jour de la profondeur du Cosmos et rencontra un oasis de conscience sur notre planète. Elle s'est spécialisée à nous 'mettre à ses ordres'.

- «Ceci est incroyable ! » m'exclamai-je.

« Je sais, mais c'est la plus pure et la plus terrifiante vérité ! Tu ne t'es jamais questionné sur les fluctuations de l'énergie, les hauts et les bas émotionnels des gens ? C'est le prédateur qui vient périodiquement prélever son quota de conscience. Il nous laisse juste ce qu'il faut pour que nous puissions rester vivant, et parfois ils n'en tiennent même plus compte. »

- « Que voulez-vous dire ? »

- « Que parfois, après leur passage, la personne tombe gravement malade, et peut même en mourir. »

Je ne pouvais en croire mes oreilles.

- « Voulez vous dire par là que nous sommes dévorés alors que nous sommes encore vivants ? »

Il sourit.

- « Bon, ce n'est pas qu'ils nous 'mangent' littéralement mais ce qu'ils font est un transfert vibratoire. La conscience est l'énergie et ils peuvent s'aligner avec nous. De par leur nature, ils sont perpétuellement affamés et nous, par nature, exsudons de la lumière, le résultat de cet alignement peut être donc décrit comme une prédation énergétique. »

- « Mais, pourquoi font-ils cela ? »

- « Parce que sur un plan cosmique, l'énergie est la monnaie la plus forte, nous la recherchons tous, et nous les humains sommes une race vitale, riche en aliments. Chaque chose vivante en mange une autre et c'est toujours le plus puissant qui gagne. Qui a dit que l'homme était le sommet de la chaîne alimentaire ? Cette vision ne peut venir que d'un être humain. Pour les êtres inorganiques, nous sommes la proie.

J'intervins pour lui dire qu'il m'était inconcevable que des entités plus conscientes que nous parviennent à un tel degré de rapine.

Il répliqua :

« Mais qu'est-ce que tu crois tu que tu fais quand tu manges une laitue ou un beefsteak ? tu manges de la vie ! Ta sensibilité est hypocrite. Les prédateurs cosmiques ne sont ni plus ni moins cruels que nous. Lorsqu'une race plus forte en consomme une autre, inférieure, elle aide à ce que son énergie évolue.

« Je t'ai déjà dit que dans l'Univers il n'y avait que la guerre. Les confrontations entre humains ne sont qu'un reflet de ce qui se passe là, au dehors. Il est normal qu'une espèce essaye d'en consommer une autre : le propre d'un guerrier n'est pas de se lamenter à ce sujet mais de chercher à survivre.

- « Et comment alors, nous consomment-ils ? »

- « Au travers de nos émotions, incessamment occasionnées par notre dialogue intérieur. Ils ont dessiné l'environnement social de telle façon que nous sommes en permanence en train de projeter des ondes d'émotions qui sont immédiatement absorbées. Ce qu'ils aiment par-dessus tout, ce sont les attaques de l'ego; pour eux c'est là une bouchée exquisite. De telles émotions sont identiques en n'importe quel endroit de l'Univers où ils sont présents et ils ont appris à les métaboliser.

« Certains nous consomment pour notre luxure, notre peur ou notre colère ; d'autres préfèrent les sentiments plus délicats, comme l'amour et la tendresse. Mais tous sont intéressés par la même chose. Leur voie d'attaque normale est la tête, le cœur ou le ventre, là où nous conservons emmagasinée notre énergie. »

- « S'attaquent-ils aussi aux animaux ? »

- « Ces êtres utilisent tout ce qui est à leur disposition, mais ils préfèrent la conscience organisée. Ils drainent les animaux et les plantes dans la partie de leur attention qui n'est pas trop fixée. Ils attaquent aussi la plupart des êtres inorganiques, sauf que ceux-ci les voient et les esquivent, comme nous faisons pour les moustiques. Les seuls qui tombent totalement dans leur piège sont les être humains. »

- « Comment est-il possible que tout cela se passe sans que nous nous en rendions compte ? »

- « Parce que nous héritons de cet échange avec ces êtres comme s'il s'agissait d'une condition génétique, et cela nous semble naturel. Lorsque naît une créature, la mère l'offre en nourriture sans même s'en rendre compte, car son esprit est lui aussi contrôlé. Quand on la baptise, on signe encore plus la convention. Dès ce moment, tout le monde s'efforce d'inculquer à la créature des modes de conduite acceptables, pour la dompter, encercler son côté guerrier et la convertir en une brebis docile.

« Lorsque un enfant détient encore assez d'énergie pour repousser cette mainmise, mais pas assez suffisamment cependant pour entrer sur le chemin du guerrier, il devient un rebelle ou un délinquant.

« L'avantage des prédateurs volants prend racine dans la différence entre nos niveaux de conscience. Ce sont des entités très vastes et puissantes ;

l'idée que nous en avons est équivalente à celle qu'une fourmi peut avoir d'un être humain. «

« Cependant leur présence est douloureuse et elle peut se mesurer de différentes manières. Par exemple, lorsque nous faisons face à des attaques de rationalité ou de méfiance, ou quand nous sommes tentés de violer nos propres décisions. Les fous peuvent les détecter très facilement, trop même, dirais-je, parce qu'ils sentent physiquement comment ces êtres se posent sur leurs épaules, générant des paranoïas. Le suicide est le sceau des prédateurs volants, leur esprit est potentiellement homicide. «

-> Vous dites qu'il s'agit d'un échange : mais, que gagnons-nous avec un pareil despote ? «

- « En échange de notre énergie, les prédateurs nous ont donné le mental, les attachements et l'ego. Pour eux, nous ne sommes pas des esclaves mais une espèce d'ouvriers non salariés. Ils élurent une race primitive et lui donnèrent la faculté de penser, laquelle nous fit évoluer, mieux encore nous a civilisés. Si nous n'avions leur influence, nous serions encore cachés dans des grottes ou faisant des nids au sommet des arbres.

« Les prédateurs volants nous dominent au travers de nos traditions et de nos coutumes. Ils sont les maîtres des religions, les créateurs de l'Histoire. Nous écoutons leur voix à la radio et nous lisons leurs idées dans les livres. Ils manipulent tous nos moyens d'informations et nos systèmes de croyance. Leur stratégie est magnifique. Par exemple, il exista un jour un honnête homme qui parla d'amour et de liberté ; ils convertirent cela en autocompassion et en servilité. Ils le font même avec les naguals. C'est pour cette raison que le travail d'un sorcier est solitaire.

« Durant des millénaires, les prédateurs volants ont concocté des plans pour nous collectiviser. Il y eut une époque où ils se firent tellement audacieux qu'ils étaient même vu en public, et les gens en faisaient des représentations de pierre. Ces temps étaient obscurs, ils pullulaient partout. Et maintenant leur stratégie est devenue tellement subtile que nous ne savons même plus qu'ils existent.

« Par le passé, ils nous fourvoyaient par la crédulité ; aujourd'hui ils y parviennent par le matérialisme. Ce sont eux qui sont responsables de l'aspiration de l'humain actuel à ne plus penser par lui-même ; observe combien de temps une personne pourra tolérer le silence ! «

- « Pourquoi ont-ils changés dans leur stratégie ? «

- « Parce qu'en ce moment même, ils sont en train de courir un grand risque. L'Humanité est en contact plus rapidement et chacun peut être informé. Ou ils nous remplissent la tête et nous bombardent jour et nuit par tous type de suggestions, ou alors on se rendra compte de leur présence et tout le monde sera avisé. «

- « Que se passerait-il si nous parvenions à repousser ces entités ? «

- « Nous récupérerions en une semaine toute notre vitalité et nous serions à nouveau brillants ! Mais, en tant qu'être humains ordinaires, nous ne pouvons envisager cette possibilité parce qu'elle impliquerait que nous allions contre tout ce qui est socialement acceptable. Fort heureusement, les sorciers ont une arme redoutable : la discipline.

- « La rencontre avec les êtres inorganiques est graduelle. Au début nous les remarquons. Puis un apprenti finit par les voir dans ses rêves et ensuite en veille, chose qui peut le rendre fou s'il n'apprend pas à vivre comme un guerrier. Après qu'il s'en soit rendu compte, il peut les affronter.

« Les sorciers manipulent l'esprit étranger en se faisant chasseurs d'énergie. C'est à cette fin que mes compagnons et moi-même avons dessiné les exercices de Tenségrité, qui ont la vertu de nous libérer de l'esprit du prédateur volant.

« Dans ce sens, le sorcier est un opportuniste. Il profite de l'impulsion qu'ils lui donnèrent et dit à ses prédateurs : 'Merci pour tout, on ne se reverra plus ! L'accord que vous fîtes dans le passé n'est plus un accord qui me concerne désormais' en récapitulant sa vie, il ôte littéralement le pain de la bouche de ses prédateurs. C'est comme si nous allions au magasin après un achat pour rendre la marchandise en disant qu'il faut qu'on nous rende notre argent ! Les êtres inorganiques n'aiment pas cela mais ils ne peuvent rien y faire.

« Notre avantage est que nous sommes pour eux des proies prévisibles , que de nourriture alors pour ceux-là ! Un état d'être d'alerte complète, qui n'est pas autre chose que la discipline, crée des conditions telles dans notre attention, que nous cessons d'être savoureux pour ce type d'êtres. Et dans ce cas, ils font demi-tour et nous foutent la paix. »

PERDRE LA RAISON

Lors d'une autre audience, Carlos expliqua que la raison est un sous-produit de l'esprit étranger et qu'il ne faut pas trop lui faire confiance. Cette affirmation violenta mes schémas mentaux.

Lorsque je lui demandai plus de détails il m'expliqua que ce que repoussent les sorciers n'est pas la capacité à raisonner pour parvenir à des conclusions, mais le fait que la raison vient s'imposer dans notre vie, comme si elle était l'unique alternative.

« La rationalité fait en sorte que nous nous sentons comme un bloc solide, et nous commençons à accorder la plus grande importance à des concepts comme « la réalité ». Lorsque nous affrontons des situations peu ordinaires, comme celles qui assaillent les sorciers, nous disons : « Ce n'est pas raisonnable ! » Et il semble que nous avons dit là tout ce qu'il y avait à dire.

« Le monde de notre mental est despotique, mais fragile. Après des années d'un usage continu, le » je » devient tellement pesant que c'est presque une question de lieu commun que se reposer pour pouvoir continuer.

« Un guerrier lutte pour rompre la description du monde qu'on lui a insufflée afin d'ouvrir un espace au nouveau. Sa guerre est livrée contre le moi . Grâce à elle , il cherche à être en permanence conscient de son potentiel. Comme le contenu de la perception dépend de la position du point d'assemblage, un guerrier cherche de toutes ses forces à ébranler la fixation de ce point. Au lieu de livrer un culte à ses spécialisations, il prête attention à certains prémisses du sentier des sorciers.

« Ces prémisses déclarent que, en premier lieu, il n'est qu'une condition de plénitude énergétique qui puisse nous permette de traiter adéquatement avec le monde. Deuxièmement, la rationalité est une conséquence de la fixation du point d'assemblage dans l'aire de la raison, et ce point se déplace lorsque nous réussissons à faire taire le dialogue intérieur. Troisièmement, il y a dans notre champ lumineux d'autres points aussi pragmatiques que la rationalité. Quatrièmement, lorsque nous réussissons à parvenir à une vision qui inclut la raison avec son centre jumeau -la connaissance silencieuse- les concepts de vérité et de mensonge cesse d'être opérationnels et il devient clair que le vrai dilemme de l'homme est d'avoir de l'énergie ou de ne pas en avoir.

« Les sorciers raisonnent à l'envers des gens. Pour eux, ancrer l'attention est folie et la laisser fluer est sensation. Ils appellent « voir » la fixation du point d'assemblage en des zones non habituelles. Ils considèrent que 'être raisonnable' est un impératif commun, mais ils savent que la rationalité n'est pas sagesse. La sagesse est un acte volontaire, alors qu'être raisonnable c'est fixer notre attention sur un consensus collectif. »

- « Est-ce alors que les sorciers sont opposés à la raison ? »

- « Je t'ai déjà répondu qu' ils s'opposent à la dictature. Ils savent que le centre de la raison peut nous conduire fort loin. La raison absolue est impitoyable, elle n'a pas de demi-teintes ; c'est pour cela les gens la craignent. Lorsque nous pouvons la focaliser avec inflexibilité, nous générons l'obligation d'être impeccables, parce que l'être n'est pas raisonnable. Faire les choses avec impeccabilité c'est faire tout le plus humainement possible et même plus. Car de la même façon, la raison elle aussi ébranle le point d'assemblage.

« Pour agir avec les préceptes du chemin du guerrier, un propos clair est nécessaire, la valorisation de la tâche et une intention inflexible. Si tu regardes autour de toi, tu verras que la majeure partie des gens 'de raison' n'est pas vraiment centrée sur ce point, mais se tient à sa périphérie. »

- « Pourquoi ? »

- « Parce que l'énergie leur fait défaut. Leurs trous les empêchent d'être pleinement objectifs. Leur attention fluctue, et leur perception est un résultat hybride, ambigu. Ils flottent comme une barque sans gouvernail au milieu du courant, à la merci de leurs émotions et sans apercevoir ni la lisière de la raison pure, ni celle de l'abstrait.

« Ce dont a besoin un guerrier d'aujourd'hui est une condition d'accroissement énergétique soutenu, afin que son attention puisse fluctuer entre la raison et la connaissance silencieuse. Pouvoir se mouvoir ainsi le rend plus sage que jamais, sans toutefois en faire un être rationnel. Quelle que soit la position où il se fixe, il sera toujours apercevant l'autre point : ainsi sa vision acquiert perspective et profondeur. Les sorciers décrivent cette condition comme être double ou perdre la raison.»

« Nous pouvons parvenir à la connaissance silencieuse tout comme nos maîtres nous apprirent à parvenir à la raison : par l'induction. C'est tout comme dominer les deux côtés d'un pont. De l'un on peut voir la raison comme un tissu de consensus qui transforme l'interprétation collective en un sens commun par les douanes de la perception. Et de l'autre, on peut avoir l'intuition de la connaissance silencieuse comme une noirceur insondable et créatrice qui s'étend bien au-delà du seuil de la non pitié. Passé ce seuil, les anciens parvinrent à la source de la connaissance pure. « Être double c'est réaliser une connexion avec soi-même, fluer entre deux points. C'est quelque chose de pratiquement indescriptible, mais un apprenti l'expérimente assez tôt si il a une réserve suffisante d'énergie. A partir de là, il apprend à traiter avec la raison comme un être libre, sans révérence ni soumission. Il acquiert alors ce que Don Juan appelait : l'intensité, c'est-à-dire, la capacité d'emmagasiner de l'information en un bloc perceptuel. »

Le concept d'«intensité» me semblait complètement obscur et je lui demandai plus d'explications. Il me répondit que la perception se compose de contenu et d'intensité. Les situations extrêmes, comme par exemple la conscience aigue d'un danger, la proximité de la mort ou l'effet des plantes de pouvoir génère une grande intensité. Un sorcier apprend à considérer ces expériences comme un mouvement du point d'assemblage.

Il ajouta que ce chemin de la connaissance propose un changement de valeurs dans la manière où nous comprenons notre interaction sociale en tant qu'espèce, en soustrayant notre énergie de la vie quotidienne et en la concentrant sur des situations qui impliquent une intense expérience vécue. « Il s'agit de revenir à l'homme merveilleux, au pouvoir, à ce qui a été rêvé, lui rendant l'étonnement et la capacité de créer ! Seule cette rupture libérera l'être lumineux de notre uniformité perceptuelle. »

LES MOUVEMENTS DU POINT D'ASSEMBLAGE

Lors d'une autre conversation avec un petit groupe d'amis, Carlos nous expliqua qu'un autre effet du déplacement du point d'assemblage est que les choses acquièrent des formes nouvelles, le brillant des apparences cède la place à un brillant plus profond et plus essentiel, et les êtres vivants adoptent la forme d'énormes champs de lumière ronds.

Il prétendit que la configuration lumineuse de l'homme ou de la femme est le portrait de son existence. Les voyants voient chaque détail, et ainsi déterminent si une personne est ou non préparée pour l'apprentissage.

« La majorité des gens maltraitent leurs tonals ; en conséquence, leurs fibres tombent comme les plis d'un vieux rideau. Ces fibres « fatiguées » sont comme une glu, épuisant le cours naturel de l'énergie. Don Juan les appelait « tonal-cloches » parce qu'ils ont justement cette forme, sont obscurs et donnent l'impression de peser énormément. Lorsqu'ils se meuvent, ces champs lumineux rampent ou font des sauts brefs comme si ils étaient en train d'arracher quelque chose ou comme si la personne s'était glissée dans un déguisement d'ours trop grand pour elle.

« Chez les guerriers, par contre, les plis sont tendus. Leurs cocons sont presque sphériques et regorgent de vigueur ; la partie inférieure est compacte comme une pelote de caoutchouc dense et rebondit, ils se décollent de la terre. Lorsqu'ils avancent, ces globes ne rampent pas avec peine, mais ils sautillent avec jubilation et parfois ils planent sur un bon bout de chemin. Don Juan les appelait précisément ainsi : « les planeurs » et il affirmait que c'était un vrai plaisir que de tomber sur l'un d'entre eux dans la rue.

« Mais il n'y a que les voyants qui peuvent redessiner leur luminosité de façon à pouvoir se détacher complètement de la terre et voler. Certains parviennent ainsi à rompre leurs limites ; le résultat est qu'on les perçoit comme si ces guerriers avaient brisé la peau qui emprisonnait leur énergie, mettant à nu le resplendissant noyau central. Ce sont des sorciers

voyageurs et ils ne dépendent plus de leur corps physique pour être conscients et pour agir.

« La tâche de l'apprenti est de parvenir à centrer son corps d'énergie au travers d'actes d'impeccabilité et de force qui conduisent au mouvement du point d'assemblage. Avant tout, il doit donner de la mobilité à son énergie, permettant qu'elle flue de façon naturelle. C'est alors que ses fibres s'étirent et commencent à briller d'une nuance ambrée.

« La perception prend place en un point d'intense luminosité blanche qui est fixée généralement rigidement dans une zone très spécifique que les sorciers appellent 'la bande humaine'. Ce point articule les émanations que nous recevons de l'extérieur avec celles qui sont dans notre champ lumineux, comme le ferait une antenne radio avec des ondes pour ensuite les transformer en sons.

A notre surprise, il assura que voir ce point était d'une assez grande facilité et que cela survenait au cours des premières étapes du chemin.

« Il suffit qu'il se le suggère de la bonne façon. Un apprenti ne dira jamais : «Je suis un bon à rien. Je ne vois rien du tout.» , mais au contraire il dira... «Il me semble que je vois... mais oui, voilà... c'est là !». Si nous répétons cette intention encore et encore, tôt ou tard, le point d'assemblage fera irruption dans notre champ perceptif et ce sera le premier pas pour le mouvoir délibérément. «

Un des participants lui demanda comment nous pouvions être témoins de notre propre perception.

Il expliqua que, étant donné que nous n'avons pas d'autre façon de percevoir que par le travers du point d'assemblage, l'unique forme de comprendre ce propos serait de dire que le point doit se percevoir lui-même. Ce que nous voyons est le résultat de son fonctionnement. C'est pour cela que nous avons la sensation soudaine qu'une flamme jaillit là où les émanations s'alignent avec celles de l'extérieur. Il déclara aussi que nous pourrions décrire ce phénomène avec les termes propres à l'audition, comme un claquement électrique qui annonce l'alignement.

« Il est important que tout se vérifie par soi-même, parce que cela nous met au-delà du mental et nous remplit de connaissance silencieuse. Le seul fait de le voir produit un impact qui ébranle la fixation du point d'assemblage. «

Il poursuivit en disant qu'un sorcier avec de l'expérience réussit à déplacer son attention très loin de la bande humaine d'émanations, tant à l'intérieur des émanations de son cocon qu'au delà de celui-ci. Cela amplifie considérablement l'éventail de sa perception.

« Certains font des voyages dans le royaume des êtres inorganiques ; cet alignement est de loin le plus gratifiant pour leur énergie et les voyageurs reviennent à la maison renouvelés.

D'autres ont une inclination pour la zone basse, le domaine de la bête, le coin le plus sordide de la conscience. Pour les êtres humains, c'est un endroit dangereux, parce que résider dans cet endroit plus longtemps que nécessaire peut produire des lésions physiques. «

On lui demanda où se trouvait le 'moi' au moment où le point d'assemblage se déplaçait dans les zones inférieures du cocon.

Sa réponse fut :

« Apparemment, on pourrait penser que le point d'assemblage tombe dans son inventaire de choses raisonnables mais ce n'est pas ainsi. Ne le vois pas comme un objet solide ou comme un membre supplémentaire de ton corps. Nous n'avons pas un point d'assemblage, nous le sommes !

« Tant qu'un guerrier est coincé dans les limites de sa forme humaine, le transfère le plus éloigné qu'il puisse accomplir est une zone de vide interprétatif que les voyants nomment « les limbes ». C'est un espace réel dans la frontière de l'autre monde, une zone de transition pour parvenir à l'autre attention.

« Ces mouvements s'accumulent et vont condenser notre pouvoir personnel, jusqu'à ce que finalement ils se cristallisent en une espèce de matrice lumineuse nommée par Don Juan 'les positions de rêve'. En explorant ces positions, l'expérience individuelle d'un sorcier se libère du sillon humain et devient pratiquement illimitée.

« Le mouvement du point d'assemblage n'obéit pas uniquement à l'intérêt d'avoir des visions stupéfiantes, mais avant tout, au fait que chaque déplacement contrôlé libère des quantités énormes d'énergie. L'idéal sera que le guerrier applique son intention inflexible et allume son champ d'énergie comme s'il n'était qu'un gigantesque point d'assemblage, pour être témoin de tout en une seule fois. C'est alors que le point est propulsé vers l'extérieur, le voyageur se convertit en une rafale de lumière et jamais plus il ne retrouve sa forme. Ceci est le plus grand des défis, l'union de notre conscience avec l'infini. »

6 LA SURVIE DU POINT D'ASSEMBLAGE

Bien qu'il mentionnait fréquemment le thème de la mort, Carlos évitait de parler de ce qui survient après le décès de la personne. Cette fois-là, il me parut que c'était la bonne occasion d'avoir son opinion.

- « Nagual, que se passe-t-il lorsque nous mourons ?

- « Cela dépend -répondit-il-. La mort touche chacun d'entre nous, mais ce n'est pas la même chose pour tout le monde. Tout dépend du niveau énergétique. «

Il m'assura que pour une personne ordinaire, la mort est la fin de son voyage, le moment où elle doit rendre à l'Aigle toute la conscience qu'elle a obtenue de son vivant.

- « Si nous n'avons pas autre chose que notre force vitale à offrir, et bien, c'est vraiment terminé. Ce type de mort efface tout sentiment d'unité. «

Je lui demandai si c'était là son opinion particulière ou une connaissance plus traditionnelle des voyants. A quoi il me répondit :

- « Ceci n'est pas une opinion ; j'ai été de l'autre côté et je sais. J'ai vu des enfants et des adultes, errer dans l'au-delà, et j'ai observé leurs efforts pour se souvenir d'eux-mêmes. Pour ceux qui dissipèrent leur énergie, la mort est comme un rêve fugace, plein de bulles de souvenirs chaque fois plus évanescents et puis, plus rien.

- « Vous voulez dire que, lorsque nous rêvons, nous approchons l'état de de mort ? «

- « Nous ne faisons pas que nous en approcher, nous y sommes ! Mais, comme la vitalité de notre corps demeure encore intacte, nous pouvons faire demi-tour. Mourir est littéralement, un rêve.

« Vois, quand une personne ordinaire rêve, elle ne peut focaliser son attention sur rien du tout ; elle n'a rien sinon sa mémoire fragmentée, alimentée par les expériences qu'elle a accumulées au cours de sa vie. Si cette personne meurt, la différence est que son rêve s'élargit et qu'elle ne se réveille plus. C'est le rêve de la mort.

« Le voyage de la mort peut t'emporter dans un monde virtuel d'apparitions, où tu y contempleras la matérialisation de tes croyances, de tes ciels et enfers privés, mais tu n'iras pas plus loin. De telles visions disparaîtront avec le temps, à mesure que s'affaiblira l'impulsion de la mémoire.

- « Et que se passe-t-il avec l'âme de celui qui meurt ?

- « L'âme n'existe pas, ce qui existe, c'est l'énergie. Une fois que disparaît le corps, il ne reste qu'une entité énergétique alimentée par la mémoire.

« Certains individus sont tellement oublieux d'eux-mêmes qu'ils meurent sans même s'en rendre compte. Ils sont comme des amnésiques, des personnes qui ont un blocage du point d'assemblage et qui ne peuvent aligner les souvenirs, ils n'ont pas de continuité, et ils se sentent en permanence au bord de l'oubli. Lorsqu'elles meurent, ces personnes se désintègrent presque instantanément puisque l'impulsion de leur vie ne peut les retenir que peu d'années.

« Cependant, la majorité des gens tarde un peu à se désintégrer, entre cent et deux cent ans. Ceux qui ont eu une vie pleine de signification peuvent résister jusqu'à mille ans. La portée est même plus étendue pour ceux qui furent capable de créer des liens avec des masses de personnes ; ils peuvent retenir leur conscience pendant des millénaires entiers. «

- « Comment y parviennent-ils ? «

- « Au travers de l'attention de leurs aficionados. La mémoire crée des liens entre les êtres et ceux qui s'en sont allés. C'est comme s'ils restaient conscients. C'est pourquoi les cultes des personnalités historiques sont tellement pernicious. C'était l'intention de ceux qui, dans le passé, se firent momifier : Pour préserver leur nom dans l'Histoire. Ironiquement, c'est le plus grand dommage que l'on puisse infliger à l'énergie. Si vraiment tu veux châtier quelqu'un, enterre-le dans un cercueil de plomb ; sa confusion n'aura pas de fin.

« Peu importe ce qu'elle a fait ou comment cette personne a vécu, toute personne ordinaire n'a pas la plus petite chance d'aller plus loin. Pour les sorciers qui vivent en faisant face à l'éternité, cinq années ou cinq millénaires ne sont rien. C'est pourquoi ils affirment que la mort est une désintégration instantanée. «

Je voulais savoir si les personnes décédées pouvaient faire demi-tour et contacter les vivants.

- « Les relations entre les habitants de diverses sphères de conscience ne peuvent s'établir qu'au travers de l'alignement du point d'assemblage. La mort est une barrière perceptive finale. Les vivants peuvent aller au royaume des morts à travers le rêve, mais c'est le genre de chose qu'un guerrier ne se permet pas, parce que cela ne ferait que dilapider son énergie. Ce qui est très différent par contre, c'est de prendre contact avec des sorciers qui sont partis. »

- « Pourquoi ? »

- « Parce qu'ils ont réussi à se faire un double énergétique, et à retenir leur individualité par leurs techniques. »

- « Comment pouvons-nous entrer en relation avec ce type de conscience ? »

- « En rêvant. Toutefois, il est très difficile pour un sorcier qui est déjà parti de fixer son attention sur ce monde-ci, à moins qu'il n'ait une tâche spécifique à y accomplir, et il est même plus difficile qu'un homme ordinaire puisse supporter ce contact.

« L'interaction avec ces êtres est des plus gratifiantes pour les guerriers, mais terrifiante pour les autres, parce qu'un sorcier inorganique n'est pas un fantôme, mais une intense source d'énergie consciente et implacable, capable d'endommager ceux qui l'approchent sans précautions. Ce type de contact peut même être plus dangereux qu'un échange avec un sorcier vivant. »

- « Et en quoi consiste le danger ? »

- « C'est la nature de l'énergie. Si tu crois que les sorciers sont sympathiques, tu te trompes, ce sont des naguals !

« Il y a une caractéristique très morbide dans notre constitution, qui nous pousse à utiliser tous les moyens nécessaires. C'est là quelque chose de naturel, nous ne pouvons l'éviter. Cette caractéristique est exacerbée chez un sorcier, et magnifiée après son départ, parce que plus aucune inhibition ne va le contrecarrer. Quand un sorcier devient inorganique, il revient à ce qu'il a toujours été : une émanation du prédateur cosmique. »

LES ÊTRES CYCLIQUES

Avant de connaître Carlos, influencé par mes lectures orientales, j'étais en faveur de la doctrine de la réincarnation. Elle semblait être une alternative logique à la croyance chrétienne de la résurrection des corps. Cependant, lors de l'une de ses conversations, Carlos observa que les dogmes du christianisme et des religions orientales étaient pareillement suspects parce qu'elles se basaient sur un dénominateur commun : la peur de la mort.

Son commentaire me rendit perplexe. C'était une façon complètement nouvelle de voir un sujet qui m'avait toujours fasciné.

Lorsque je lui demandai son opinion à ce sujet, Carlos essaya de dévier mon intérêt vers un autre sujet, comme si celui-là n'en valait pas la peine. Ensuite, changeant de tactique, il me dit que toutes mes croyances sur la survie de la personnalité étaient le résultat des suggestions sociales.

- « On t'a dit que tu avais le temps, que tu aurais une seconde chance... mensonges !

« Les voyants prétendent que l'être humain est comme une goutte d'eau qui se détacha de l'océan de la vie et commença à briller par elle-même. Cette lueur est celle du point d'assemblage de la perception. Mais, une fois que le cocon lumineux est dissout, la conscience individuelle se désintègre et devient cosmique, comment pourrait-elle faire demi-tour ? Pour les sorciers, chaque vie est unique, et tu attends qu'elle se répète ?

« Tes idées reposent sur la haute opinion que tu as de ta propre unité. Mais, comme tout le reste, tu n'es pas un bloc solide, tu es fluide. Ton 'moi' est une somme de croyances, un souvenir, rien de concret ! »

Je lui demandai pourquoi les religions prêchaient des doctrines si différentes

Il me répondit :

- « C'est facile à comprendre, ce sont des réponses aux peurs ancestrales de l'être humain. Chaque culture génère ses propres propositions explicatives, mais il n'y a que les voyants qui allèrent au-delà des croyances, corroborant ces aspects des émanations de l'Aigle par eux-mêmes. »

Il m'expliqua qu'existent dans le Cosmos des faisceaux d'énergétiques auxquels nous sommes tous accrochés comme le sont les graines d'un chapelet. Nous sommes cycliques, nous sommes le résultat d'une empreinte lumineuse et à chaque fois que naît un nouvel être, il incorpore la nature de ce modèle. Mais cette chaîne qui nous unit n'est pas de nature personnelle, elle n'implique pas de transfert de mémoire ou de personnalité, ou de quoi que ce soit de ce genre.

« Pour survivre à la mort, il faut être un sorcier. En satisfaisant l'Aigle avec une réplique vivante, les sorciers sont capables de garder la flamme de leur conscience individuelle, brûlant pour des éternités. Mais cela est un exploit. Penses-tu que le plus grand achèvement d'un guerrier soit un cadeau gratuit ? »

Je commentai que des études récentes avaient démontré que certaines personnes, dans des circonstances très spéciales, sont capables de se souvenir d'événements d'une vie passée.

Il insista sur le fait qu'il s'agissait là d'une interprétation erronée des faits.

« Il est vrai que n'importe qui peut se mettre à l'écoute de certaines émanations vivantes qui prirent place en d'autres temps, et sentir qu'il a vécu, non pas une mais plusieurs vies. Mais c'est est juste un alignement parmi des millions d'autres alignements possibles. » claira mon trouble en me répondant :

- « Il est facile de le comprendre, ce sont des réponses à la peur ancestrale de l'être humain. Chaque culture génère ses propres propositions explicatives, mais il n'y a que les voyants qui allèrent au-delà des croyances, corroborant ces aspects des émanations de l'Aigle par eux-mêmes. »

celle du point d'assemblage, de la perception. Mais, le cocon lumineux une fois dissous, la conscience individuelle se désintègre et se fait cosmique, comment pourrions-nous faire demi-tour ? Pour les sorciers, chaque vie est unique, alors comment attendre qu'elle se répète ?

« Pour survivre à la mort, il faut être un sorcier. En satisfaisant l'Aigle avec une réplique de ce qu'ils ont vécu, les sorciers réussissent à maintenir allumée la flamme de leur conscience individuelle pour des éternités. Mais c'est là un exploit. Est-ce que par hasard, la réussite maximale d'un guerrier est d'être un cadeau ? »

L'ALTERNATIVE DU SORCIER

Je lui demandai si une personne ordinaire a aucune chance de survivre à la mort.

Il me répondit qu'il existe toujours une possibilité, le chemin du guerrier.

- « Si tu veux comprendre cela, tâche de ne pas le voir comme blanc et noir. Regarde le bien en termes de mouvements du point d'assemblage. Le défi du guerrier est de fixer son attention, en luttant pour maintenir la conscience de son individualité même après son départ.

« Lorsque nous atteignons un certain seuil de perception, nous voyons que la mort physique est un défi. Ainsi, tout comme il existe deux formes de 'vivre', il est aussi deux formes de 'mourir' ; soit comme un guerrier impeccable, soit comme un idiot inconscient. Cette différence fait tout. »

- « Voulez-vous dire que ce qui se passe après la mort dépend de notre préparation ? »

Percevant l'intention de ma question, il me répondit :

- « Oui, mais pas de la façon dont tu désires l'interpréter L'idée que d'être bon ou d'obéir à certains ordres facilitera les choses est une tromperie qui nous est inculquée par l'ordre social. L'unique préparation

qui en vaille la peine est constituée des rigueurs du chemin du guerrier, qui nous apprend comment économiser l'énergie et nous rendre impeccables. « Car, tout comme il y a deux formes de vivre et de mourir, il existe deux types de gens : ceux qui se sentent immortels et ceux qui sont déjà morts. Les premiers chérissent des espérances, et les derniers n'en ont pas. Un guerrier est quelqu'un qui sait que son temps est déjà terminé, mais qui pourtant continue à se battre, parce que c'est là sa nature. Si tu regardes dans ses yeux, tu y trouveras le vide. »

- « Mais alors, en quoi consiste réellement l'alternative du sorcier ? »

- « Il n'y a qu'une seule façon pour l'homme d'échapper à sa propre fin : le maniement de l'énergie. Ce travail consiste à rêver, traquer et récapituler. Ces trois techniques donnent ensemble un seul résultat : l'accomplissement du corps d'énergie.

« Dans un sens général, la durée de notre existence dépend en grande partie du comment nous traitons notre énergie. Nous laissons la vie s'embourber dans les affaires quotidiennes, nous sommes épuisés par les choses que nous voyons ou touchons, et c'est pour cette raison que nous mourons. Mais si nous rappelons à nous toute cette force vitale par le moyen de la récapitulation, la mort ne pourra plus être la même, parce que nous pourrions compter sur notre totalité.

« Du point de vue du voyant, un guerrier qui a récapitulé sa vie, ne meurt plus. Son attention est tellement compacte, qu'elle est devenue une ligne continue et cohérente, elle ne se disperse plus. Sa récapitulation ne se termine jamais, elle se poursuit toute l'éternité, c'est le travail de retracer ses pas, d'aller en même temps que soi-même et d'être complet.

« Ainsi, comme nous avons besoin d'une certaine quantité d'expérience pour fonctionner en tant qu'individu, le sorcier a besoin de suffisamment de pratique dans la seconde attention pour être vraiment un sorcier ; sinon, il ne sera pas préparé lorsque arrivera son heure, et il partira dans l'infini en sorcier incomplet.

« Néanmoins, un guerrier qui s'efforce durant toute sa vie, d'approcher les paramètres de l'impeccabilité, a une seconde chance. Il peut grouper les événements de son existence et reprendre l'énergie qu'il avait dispersée pour passer dans le monde du nagual. »

Je lui demandai ce que faisait un sorcier dans ce monde.

- « Pour la majorité des gens, mourir c'est rester sans voix en entrant dans une dimension très peu familière, semblable à celle que nous expérimentons dans les rêves ordinaires.

Là-bas, il n'y a pas de séquence linéaire et les concepts de temps, d'espace et de gravité ne s'appliquent pas. Imagine alors tout ce que peut faire un guerrier qui a le contrôle de son double de rêve dans un voyage de cette nature ! Comme tu pourras le comprendre, c'est là un exploit de la conscience.

« Un sorcier est quelqu'un qui passe sa vie à s'affiner au travers d'une discipline ardue. Lorsque vient son heure, il affronte sa mort comme une nouvelle étape sur le chemin. A la différence de l'homme commun, il ne tente pas de pallier à sa peur avec de fausses espérances.

« Le guerrier part pour son voyage définitif, rempli de joie, et sa mort le salue et lui permet de conserver son individualité comme trophée. Sa sensation d'être est affinée à un tel degré, qu'il se transforme en énergie pure et disparaît avec le feu du dedans. De cette façon, il est capable d'étendre son individualité à des milliards d'années. »

- « Des milliards d'années ? »

- « Oui, c'est ainsi. Nous sommes les enfants de la Terre, elle est notre ultime source. L'option des guerriers est de s'unir avec la conscience de la Terre, aussi longtemps que la Terre sera vivante. »

LE CHOIX FINAL

Ce soir là, il arriva en boitant à la réunion. Nous lui demandâmes ce qui s'était passé et il nous raconta qu'il se trouvait à son hôtel, lorsque, en une fraction de seconde, son gros orteil du pied gauche avait commencé à briller et à brûler d'un feu interne .

« Je dus bouger rapidement, parce que mon point d'assemblage avait commencé un début d'alignement ! »

Ému par son étrange expérience, il parla un long moment de l'exercice final des sorciers par lequel ils brûlent du feu du dedans et entrent avec leurs chaussures et tout le reste dans la conscience pure.

Une des personnes dans la salle lui demanda pourquoi, si le passage à la conscience pure est l'objectif final des sorciers, il avait dû s'efforcer de retenir à tout prix son moi individuel au lieu de profiter de l'aubaine. Ébauchant le plus coquin des sourires, Carlos nous raconta que cette question lui rappelait l'un de ses ancêtres, un portugais qui se consacrait à embarquer des gens pour le Brésil en leur promettant la Terre Promise. L'homme gagna ainsi une petite fortune et fit grand emploi de la propagande sur les bontés du Brésil, bien que lui-même n'y soit jamais allé.

« Et moi, je suis là, en train de vous transporter ! »

Après que nous ayons bien ri de son anecdote, Carlos changea l'expression de son visage. Sur un ton bien plus formel, il nous expliqua que les guerriers ne se meuvent pas sous l'influence de l'importance personnelle et que les décisions ne sont donc plus les leurs.

« Don Juan me dit que certains hommes de connaissance, après toute une vie de lutte impeccable, décident de rester, alors que d'autres se dissolvent comme des souffles de vent jusqu'à l'infini.

« Ce qui fait que certains guerriers luttent pour retenir leur soi est quelque chose d'étranger à leur intérêt personnel. Appartenir à une lignée de pouvoir implique des liens d'une telle nature que notre personnalité s'annule, elle n'est plus qu'un minuscule détail dans une structure d'énergie que les nouveaux voyants appellent « La Règle ».

« Dans cette situation, le choix individuel, à proprement parlé, n'existe plus pour le sorcier. Tout ce qu'il peut faire, c'est accepter son destin et accomplir les commandements de la Règle : toute autre chose le mènerait à son extinction. »

7 LES VOYANTS DE L'ANCIEN MEXIQUE

Au début, l'une de mes inquiétudes était par rapport aux sources historiques de Carlos. Jusqu'à quel point les enseignements de Don Juan étaient-ils le produit d'une tradition millénaire d'hommes de connaissance et jusqu'à quel point avaient-ils été influencés par les formes occidentales de pensée ?

J'avais tenté à diverses occasions de corroborer tout ce que Carlos nous avait raconté avec ce qu'il restait de l'antiquité préhispanique, mais je dois avouer que j'en restais souvent frustré. J'étais bien disposé à le questionner en termes d'anthropologie la plus orthodoxe. Toutefois, cela me semblait inapproprié d'aborder un sujet aussi délicat en public et je reportais mes questions de rencontre en rencontre.

Un soir, je lui rapportai ce que j'avais en tête. Il le prit affablement et me dit que c'était là un doute qui assaillait quasiment tous ses lecteurs, parce qu'on nous avait décrit les communautés de l'ancien Mexique comme des villes primitives.

Il ajouta que ma méfiance concernant ses dires était normal, et que le problème que je présentais de manière si franche, était en fait de trouver des définitions d'expériences qui ne tombaient pas dans la syntaxe des langues modernes.

« J'ai commis une erreur semblable à celle de mon maître. Pour Don Juan, toute chose qui ne servait pas l'objectif de l'enseignement était une perte de temps. Chaque fois que j'essayais de trouver une relation entre ses paroles et ce que racontaient les livres d'histoire, il arrêta simplement de parler et me tournait le dos.

« Un jour, je le questionnai à propos de ses réticences et il me répondit : 'Derrière ton intérêt professionnel se cache un doute professionnel. Si tu ne t'en défais pas, tu ne comprendras jamais le noyau de ce que je suis en train de te dire. Je connais les sources de l'information que je te transmets, c'est pourquoi je n'ai pas besoin de les corroborer.'

« Plus tard, il me parla d'une époque en laquelle les sorciers parcouraient d'énormes distances à travers le monde pour échanger les résultats de leur recherche spirituelle avec des collègues d'autres latitudes. Ce n'était pas comme aujourd'hui, les sorciers se mouvaient en rêve en toute liberté et rien n'était plus respecté que la condition de voyant.

« Les connaissances que ces hommes accumulèrent ne peuvent être attribués à aucun endroit en particulier, la connaissance est universelle. Mais l'organisation de leurs principes, arrangée avec ce qui est appelé aujourd'hui le 'nagualisme' ou le 'Sentier du guerrier' a définitivement eut lieu dans l'Ancien Mexique.

« Au départ de leurs premières observations, les anciens voyants parvinrent à la plus profonde compréhension des vérités universelles qu'aient pu réussir l'homme.

Le pouvoir de leur attention eut tant de force qu'elle est encore active aujourd'hui, générant des potentialités qui affectent certains territoires du Mexique et du Sud des États-Unis, et créant des conditions favorables pour une concentration d'énergie que l'on rencontre difficilement sous d'autres latitudes.

« Ces sorciers furent en partie aidés par une configuration particulière du champ lumineux de la Terre, dont l'épicentre tourne autour de la Vallée de Mexico. Ils voient cette particularité comme un gigantesque entonnoir ou un pli de lumière, là où les émanations venant de l'Univers s'assemblent avec celles de la planète, produisant un niveau élevé de conscience.

« Don Juan pensait que cette formation est naturelle et que les anciens en profitèrent au maximum afin d'accroître leur pouvoir. Mais, en l'analysant, j'étais arrivé à la conclusion contraire : les anciens fixèrent leur attention sur cette zone du monde, et la planète entière répondit à cette intention, créant un gigantesque catalyseur d'émanations cosmiques. Quelle que soit la façon dont nous choisissons de l'interpréter, le fait est identique : c'est le centre; tout peut arriver ici ! »

RETOUR AUX SOURCES

Tandis que nous contemplions les ruines de ce que fut jadis le temple principal des Aztèques, Carlos me surprit en faisant une déclaration extravagante. Il me dit qu'à cet endroit, situé en plein cœur de la tribune capitaliste, résidait le « Protecteur de Mexico », qui peut être décrit comme une entité inorganique de la forme d'un tube de lumière de la hauteur d'un bâtiment de vingt étages.

Je le regardai, essayant de percevoir si il plaisantait, mais ses yeux reflétaient le plus grand sérieux. A partir de là, la conversation aborda un thème qui pour moi était d'un grand intérêt : l'énigme des cultures préhispaniques.

Il affirma que, tandis que de nos jours nous employons des livres pour transmettre la connaissance, les anciens sorciers la conservaient dans des positions du point d'assemblage. Et ils utilisaient des sculptures de pierre, de bois ou de céramique comme catalyseurs du mouvement de ce point. De telle sorte que leur savoir adopta la forme d'œuvres d'art magnifiques, car pour eux la connaissance n'était pas seulement une information, mais avant tout une vision sublime de la vie.

« Le pouvoir de cette vision nous est aujourd'hui parvenu. Tous les naguals que j'ai connus furent Toltèques, c'est-à-dire, des artistes accomplis. Ils combinèrent le contrôle impeccable de leurs émotions avec une sensibilité esthétique élevée que leur conféraient leurs expériences avec la conscience. Le résultat fut une capacité exceptionnelle à communiquer des sensations, et à élucider les expériences dans lesquelles les autres hommes s'enlisent en finissant par balbutier des incohérences.

« Quelques naguals de ma lignée furent attirés par les arts plastiques, d'autres, par le théâtre, la musique ou la danse. Il y en eut quelques uns dont la prédilection fut les histoires de pouvoir ou les contes capables de déclencher les mêmes effets sur tous les auditeurs, parce qu'ils ne se basent pas sur les arguments de la raison, mais sur le prodige du fait d'être conscient. Aujourd'hui nous donnons à ces histoires le nom de mythes, et évidemment nous ne les comprenons pas.

Carlos dit encore que, à en juger par leur expression artistique, l'obsession des sorciers de l'ancien Mexique pour transmettre la connaissance à ceux qui les entouraient n'avait pas de parallèle sur la Terre. L'accord auquel ils parvenaient avec leurs disciples comporte des paramètres bien différents de nos accords «rationnels» occidentaux. La réalité préhispanique comporte des aspects que nous considérerions comme anormaux étant donné qu'ils donnent à traiter avec des champs d'énergie qui ne sont plus usités.

Il me donna comme exemple de l'un de ces champs, l'importance emphatique du rêve, un intérêt absorbant issu des préhispaniques. Les restes se trouvent encore aujourd'hui dans les tribus isolées du pays.

Il conclut en disant que, dû au manque de synchronicité entre les émanations alignées par les anciens et les intérêts modernes, il est quasiment impossible de traverser la barrière interprétative qui nous sépare de ces cultures. Alors, en tant qu'hommes ordinaires, jamais nous ne comprendrons complètement leurs créations artistiques.

« Heureusement, un sorcier a des outils spéciaux parce qu'il a appris à assouplir son point d'assemblage. Il peut connecter son attention avec la modalité de conscience d'autres époques et il sait comment ajuster son intérêt avec l'intérêt des sorciers qui sont partis.

« Don Juan était un expert en cultures préhispaniques. Pour lui, les pierres antiques n'avaient aucun secret. Parfois il m'emmenait parcourir les salles du Musée Anthropologique avec l'objectif de me stimuler pour que j'arrive à vérifier ces accords particuliers par moi-même. »

Poursuivant, Carlos me raconta l'une de ces visites au cours de laquelle il fut lui-même témoin des moyens très spécialisés qu'utilisaient les sorciers pour contempler le passé.

« Ce matin-là, nous avons discuté de thèmes historiques, moi, tentant de le convaincre du sérieux de mes théories et lui se moquant ouvertement de moi. J'étais de très mauvaise humeur. Juste avant d'entrer au Musée, il manipula ma luminosité et me fit changer d'état de conscience. Sa manœuvre eut l'effet de donner vie aux œuvres d'art. Tout était là, l'œuf lumineux, le rêve, le chemin du guerrier, le mouvement du point d'assemblage... C'était terrible !

« En même temps que je vérifiais l'authenticité de ses enseignements, il me poussa à faire un jugement rapide et complet sur ma position en tant qu'investigateur. Je compris que, dans une grande mesure, les institutions académiques m'avaient programmé, non pas pour rassembler impartialement l'information, mais pour corroborer une description déterminée du monde, celle-là même qui m'empêchait de me livrer totalement à la connaissance. Aussi, quand je devais faire un travail sur le terrain, je n'étais pas plus un chercheur impartial de vérité qu'un ambassadeur d'une autre forme de

vie. Cela générerait une bagarre inévitable qui, parfois se traduisait en perte de confiance et autres suspicions.

« Laissant derrière moi l'expérience du Musée et revenant à ma vision habituelle, je ne pus ni comprendre, ni retrouver mon état antérieur d'euphorie. Étrangement, cependant, ma vision académique commença à changer. J'appris à voir les choses telles qu'elles sont, sans voile conceptuel. Jusqu'alors, j'avais été un investigateur au service d'un système consensuel, à savoir, la culture occidentale. Très vite, je finis par me sentir de plus en plus en conformité avec l'idée que, sous la peau de l'anthropologue, il y avait un homme très ordinaire à qui il incombait de rencontrer son destin. »

Je lui demandai qu'il me donne un exemple concret de comment les sorciers interprétaient les vieux monuments. En réponse, il me dit :

- « As-tu seulement vu les Atlantes de Tula ? »

Je lui répondis affirmativement et il m'expliqua que ces impressionnantes figures de l'époque Toltèque étaient une description du clan du nagual. Il affirmait que les seize prêtres en bas-relief que l'on peut trouver sur les quatre colonnes, derrière les statues, représentent le groupe complet de guerriers, divisé en quatre équipes, une pour chaque point cardinal.

« Ce sont des voyageurs cosmiques et leur mission est de fluer avec l'énergie de l'infini ! Les objets qu'ils portent avec eux symbolisent chacune de leurs fonctions. Ces prêtres sont un clan en plein vol, une image de l'objectif final du chemin, qui est celui d'atteindre la tierce attention. »

Pendant un moment, il continua à donner sa propre interprétation de divers objets archéologiques. Son récit était tellement graphique qu'il me donnait la sensation de me promener avec lui sur les sentiers millénaires d'une cité préhispanique. Je pouvais presque distinguer les énormes et impénétrables têtes Olmèques et là, au bout de la place centrale, la chaleur humaine des riantes figurines huastèques.

Carlos affirmait que la simple contemplation de certaines pièces archéologiques dans un état de silence intérieur suffisait à projeter l'attention de l'observateur sur la position de ces anciens artistes. De là venait le fait que certaines pièces fonctionnaient vraiment comme des pièges de l'attention.

« Beaucoup d'entre elles furent dessinées avec cette intention. Leur finalité n'était ni ornementale, ni symbolique. Chacune de leurs dessins et proportions contiennent une véritable charge explosive d'états animiques et de flux d'énergie. Ces pièces sont, pour ainsi dire, de véritables catapultes pour le point d'assemblage. Jamais, l'investigation professionnelle ne pourra les déshabiller complètement, parce que leurs créateurs n'avaient que peu d'intérêt à les ajuster à des critères raisonnables. Pour nous aligner avec elles, nous devons avoir les tripes de relever le défi et percevoir en termes de connaissance silencieuse. »

Il maintint que, à cause de leur intention, les créations de l'antiquité préhispanique sont de vrais dépotoirs de la seconde attention, une oasis de pouvoir au sein de la stérilité sèche dans laquelle la civilisation actuelle a jeté l'homme.

« En m'encourageant à répandre de par le monde l'héritage de l'ancien Mexique, Don Juan commença un genre de voyage de retour aux racines afin de valider des aspects de l'enseignement qui avaient été maintenus cachés jusqu'à aujourd'hui, et de rendre à l'homme sa vraie dimension d'être. »

« Aujourd'hui, en tant que chercheurs de connaissance, nous pouvons bénéficier amplement de l'intention des anciens voyants afin de poursuivre leur travail avec une vigueur renouvelée. »

Avec une certaine timidité, je lui demandai si nous pouvions nous donner rendez-vous dans un Musée ou un autre lieu archéologique où il aurait pu me transmettre de façon pratique les clés de la sorcellerie. Mais il n'approuva pas ma suggestion. Il me répondit sur un ton emphatique :

- « Tout ce que tu veux découvrir sur ton pays, vas-y et découvre-le par toi-même ! Tu es mexicain et tu es plus à même que quiconque de récupérer le message Toltèque. C'est là une de tes tâches, ton engagement devant le monde. Si tu es tellement faible que tu ne peux l'assumer, alors quelqu'un le fera à ta place. »

LES ANTENNES DE LA SECONDE ATTENTION

Une fois, alors que nous prenions le café dans un restaurant du centre, je lui racontai que j'étais un peu confus face à l'enthousiasme avec lequel il

parlait de l'ancien Mexique, en contraste avec l'avertissement dans l'un de ses livres quant au danger qui existe à visiter les ruines ou encore, à collectionner des objets de cette époque. Je faisais référence aux récits effrayants qu'il avait écrits à propos de ses compagnons apprentis, qui s'attirèrent de sacrés ennuis à cause de leur habitude à marauder autour des sites archéologiques.

Il me répondit que j'avais mal compris.

« Ce qui se passe, c'est que je ne confonds pas la connaissance silencieuse des nouveaux voyants avec la focalisation culturelle des sorciers de l'antiquité, parce que ce n'est pas la même chose. Les anciens voyants vivaient dans la seconde attention, ils étaient fascinés par ses détails intrigants et ils tentaient de les reproduire dans leur vie quotidienne, dans les édifices ou les sculptures. De cette façon, ils ont extrait de grandes pièces de cette obscure fascination et les ont déposés à la portée des masses.

« Mais Don Juan disait que n'importe quelle forme de représentation de la connaissance est un subterfuge, un moyen de s'empêcher la véritable connaissance silencieuse. En dépit de la prodigieuse quantité d'information qu'ils parvinrent à extraire depuis l'autre côté, la propension des anciens finit par leur coûter un prix exorbitant : leur liberté.

« Par conséquent, l'une des priorités d'un nagual moderne sera de diriger ses apprentis, au moins pendant les premières étapes du chemin, afin qu'ils ne se laissent pas attraper par le côté extérieur de la connaissance.

« Aussi, une autre raison sur laquelle Don Juan insistait chez certains d'entre nous, était que nous ne devons pas perdre notre temps à essayer de donner un sens à ce qui n'en avait pas. A cette époque, la majorité de ses apprentis n'avaient pas encore perdu leur forme humaine, ce qui signifiait que nous nous sentions poussés à classifier la connaissance en la systématisant aussi vite que possible. Cela n'est pas valide avec les antiquités de Mexico, parce que ce qui est parvenu jusqu'à nous est trop fragmenté. Il faudra encore beaucoup de travail avant que cela ne soit fait, et c'est un travail risqué qui peut se retourner contre l'investigateur. »

- « Pourquoi ? »

- « Comme déjà je te l'ai dit, ces créations ce sont pas innocentes ! Le problème avec elles est la passion qu'elles éveillent en nous. Les anciens furent des maîtres de l'obsession. Leurs œuvres étaient remplies de trucs, et tout fonctionne encore aujourd'hui avec la même puissance qu'au premier jour, parce que la fixité de l'attention d'un sorcier ne s'épuise pas dans le temps. »

Il ajouta que la tradition de sagesse de Mexico fut dessinée par des hommes de pouvoir dans un acte suprême d'altruisme. L'intention était de sauver notre liberté essentielle, mais cela fonctionna peu de temps. Au fur et à mesure qu'elles furent contaminées par des rituels et des croyances superflues, leurs créations finirent par se convertir en agents de fixation du point d'assemblage de cette société.

« Ces œuvres sont d'énormes concentrations d'intention, mais les connaissances qu'elles conservent ne sont pas pures, elles sont mélangées avec l'importance personnelle de leurs créateurs, et les focaliser ne devrait être fait qu'au travers de la traque. Les pyramides sont des capteurs particulièrement puissants d'attention. Elles peuvent rapidement nous conduire à des états de silence intérieur, mais peuvent aussi se retourner contre nous. Il est parfois préférable de s'abstenir de les contempler plutôt que de s'aventurer sans défense sur les domaines des anciens voyants.

« Tenant en compte mon inclination morbide, Don Juan avait été jusqu'à m'interdire d'aller dans les musées ou sur les sites archéologiques de mon propre chef. Il disait que ces sites ne sont fiables qu'en compagnie d'un sorcier. Un jour, tandis que nous cheminions parmi les ruines de Tula, j'eus une expérience vraiment désagréable et je commençai à changer d'avis. »

- « Que se passa-t-il ? »

- « Quelque chose qui me secoua d'horreur. Je pus voir que les pyramides exsudaient d'énormes champs d'énergie ondulante comme une mer sans fond qui enveloppait complètement les visiteurs. Une condition fort agréable pour certains sorciers, mais pas pour nous. »

Je lui demandai si ce phénomène était seulement lié aux pyramides mexicaines ou si il pouvait aussi être vu en d'autres endroits du monde. Il me répondit : «La fixation du point d'assemblage n'est pas un phénomène local, il est universel. Il apparaît partout où la conscience tâche d'exister. Mais sur la Terre, seule la société humaine investit une partie considérable de son énergie à créer des objets symboliques sans valeur utile, dont la finalité exclusive est de générer des états d'attention. « En fait, si ils n'avaient pas cette qualité caractéristique d'être d'extraordinaires accumulateurs d'énergie, ces objets ou ces monuments n'existeraient pas. Ils sont dans ce monde, mais ne sont pas d'ici. Ce sont des agents de l'autre côté, des antennes de la seconde attention. Leur design et leur construction furent dirigés personnellement par des êtres inorganiques, à toutes les époques et sous toutes les latitudes.

«Une fois, alors que je voyageais en Italie, j'allai voir une sculpture renommée.

« J'osai à peine m'en approcher tant j'étais captivé par sa beauté. J'observai que les gens qui passaient par là projetaient leurs sentiments sur la statue. Le climat émotionnel était si fort, qu'il ne me fut pas difficile de percevoir que ces sentiments se projetaient comme des fibres jusqu'à une ombre qui vibrait derrière la sculpture.

« Et je n'étais pas le seul à me rendre compte du phénomène. Il y avait là un touriste qui, se sentant 'attaqué' prit une pierre et la lança contre la statue. Et j'applaudis ! Ces choses sont des centres de fixation de l'Humanité. Elles conditionnent l'attention, Elles l'attachent. « Je fis remarquer que c'était pitoyable de voir que les créations les plus magnifiques des hommes étaient en fait des véhicules de leur fixation. Carlos répondit que je prenais les choses à l'envers. Il dit que le problème n'est pas dans ces monuments, ni dans l'intention qui les fait exister, ni même dans les entités inorganiques qui les utilisent comme pièges, mais bien en nous-même.

« Ces oeuvres appartiennent à une autre modalité d'attention : elles ont la faculté de mouvoir le point d'assemblage et cela donne du repos à notre fixation. Mais il n'y a rien de plus obsessionnel que la seconde attention et l'alimenter avec un enthousiasme démesuré peut nous mettre dans un état de soumission énergétique total.

« Toutefois, cela ne signifie pas que l'on puisse lutter contre ces sites. Il existe deux façons qui nous permettent de contrecarrer leur charge d'intention : les laisser de côté ou cultiver notre impeccabilité.

« Un guerrier réussit à sortir intact de toute situation concevable. Lorsque nous coupons l'attachement qui nous lie avec notre forme humaine, plus rien d'extérieur ne peut nous affecter. Alors, les monuments de l'ancien Mexique se révèlent dans toute leur splendeur et en même temps se positionnent sur la place à laquelle ils appartiennent : celle de la compréhension silencieuse. «

8 AVALISER LE NAGUAL

Durant les mois qui suivirent notre première rencontre, mon engagement envers Carlos se maintenait au fait d'assister à ses conférences et lire ses livres. Mais il ne se passa pas très longtemps avant que la magie de ses enseignements ne commence à m'attirer avec leur force propre.

Cette situation me confronta à un choix dont je suppose qu'il est monnaie courante pour tous ceux qui deviennent apprenti du nagualisme : d'une part je pouvais analyser les idées étranges des sorciers à la lumière de la connaissance académique, assimilant uniquement celles que je pouvais comprendre et vérifier. D'une autre part, il y avait toujours la possibilité d'accepter les paroles de Carlos au pied de la lettre, en reléguant provisoirement mes préjugés jusqu'à ce que je puisse établir mon propre cadre, supporté par l'expérience.

Lorsque je lui communiquai ce dilemme, il se réjouit et me dit que les deux opinions que je me proposais avaient toutes les deux un important point commun : la pratique. Ainsi, peu importe à laquelle des deux propositions j'adhérai du moment que j'étais inflexible dans mes conclusions.

Je tentai de lui demander quelque explication qui m'aurait servi d'appui pour conforter ses postulats dans mon esprit, mais il m'interrompit d'un geste :

- « Un guerrier n'est pas en avance sur la connaissance. Il ne s'investit pas par routine et ne se livre pas au sentiment de ne pas comprendre. Lorsqu'il veut savoir quelque chose, il l'expérimente. »

Je lui fis remarquer que le mot « expérience » pouvait avoir un sens très différent selon la personne qui l'énonçait. Pour lui, il s'agissait d'une façon d'envisager la vie ; pour moi de la nécessité de comprendre le phénomène au niveau intellectuel.

Je pus percevoir que Carlos réprimait un sourire ironique. D'un ton très aimable, il m'expliqua que le savoir et les exercices des sorciers n'étaient pas difficiles à comprendre et à pratiquer en eux-mêmes. Ce qui les fait paraître dingues, c'est le fait qu'ils furent dessinés par une culture étrangère à nous, et pour des personnes qui avaient une autre compréhension du monde. Il attribua ma méfiance initiale à ma configuration raisonnable, et non à un quelconque empêchement énergétique.

Il ajouta que la science moderne n'a pas réussi à pénétrer l'enseignement Toltèque parce qu'elle ne possède pas la méthodologie appropriée et non parce que les principes du sorcier et du scientifique sont intrinsèquement incompatibles.

« Malgré toutes leurs bonnes intentions, les investigateurs sont incapables de mouvoir par eux-mêmes leur point d'assemblage, et dans ce cas, comment pourraient-ils comprendre ce que disent les sorciers ?

« Le manque d'énergie est une sérieuse barrière entre l'homme ordinaire et le sorcier, car sans le pouvoir nécessaire, la corroboration des phénomènes de la sorcellerie est impossible. C'est comme si deux personnes tentaient de communiquer ensemble dans des langues étrangères. En général les sorciers sont les moins bien lotis dans cet échange.

« Il fut d'autres époques où l'on menaçait les gens de perdre leur âme s'ils écoutaient un sorcier, aujourd'hui on endoctrine l'homme moderne en lui faisant croire que cette vision est anti-scientifique.

« La vérité est tout autre. La pratique des principes du guerrier, loin d'endommager notre clarté mentale, nous apporte des outils valables pour manipuler la connaissance. Parce que ces principes, quand ils sont guidés vers l'accumulation d'énergie, suivent avec zèle deux postulats scientifiques : expérience et vérification.

« Contrairement à ce que beaucoup pensent, la nécessité de corroborer n'est pas exclusive de la culture occidentale mais tout autant un impératif de la tradition Toltèque. Le nagualisme, en tant que système idéologique ne se base pas sur des dogmes mais sur l'expérience personnelle de générations entières de pratiquants. Il serait absurde de considérer que toutes ces personnes, pendant des millénaires, aient placé leur confiance en de simples « on-dit ».

« Comme le point de départ est l'expérimentation, on peut dire que le nagualisme n'est pas une forme de croyance, mais une science. »

Cette affirmation fut de trop pour moi.

Certains topiques de l'enseignement de Carlos étaient d'une indéniable valeur pratique ; par exemple, ses constants conseils pour contrôler notre importance personnelle, acquérir une vision claire du privilège de vivre

dans cet instant et adopter les principes stratégiques du chemin du guerrier.

Cependant, d'autres points de ses entretiens allaient au-delà de ma faculté de compréhension. Je ne pouvais tout simplement pas accepter que, dans un espace parallèle à ce monde, il existât un Univers de lois qui n'ont rien à voir avec notre logique quotidienne, peuplée par des entités conscientes que mes sens ne pouvaient pas percevoir.

A l'expression de mon visage, Carlos dut remarquer que je n'étais pas complètement d'accord avec ses mots, parce qu'il me dit :

- « Pour toi, corroborer, c'est expliquer, alors que pour les sorciers, c'est être témoin de l'indescriptible sans subterfuges ni trucs mentaux. Tu crois que ce qu'approchent tes sens est la limite de l'Univers, mais tu n'arrêtes pas de dire que tes sens sont très mal entraînés.

« Je ne suis pas en train de t'inviter à croire, mais à voir, et je t'assure que voir est une preuve suffisante à tout ce que je dis. Cependant, je ne peux témoigner de l'essence énergétique du monde à ta place : tu dois y parvenir par toi-même et trouver à travers tes potentialités innées le moyen de le faire apparaître.

« Ce qui différencie un voyant d'un scientifique contemporain c'est que, pour le premier, ce qui est en jeu est sa propre vie, alors que pour le second, tout ce qu'il peut perdre, si quelque chose ne tourne pas rond dans ses investigations, c'est son temps. Les deux méthodes sont identiquement rigoureuses, mais différentes.

« Un sorcier ne peut pas être satisfait si il ne peut vérifier par lui-même les histoires qu'on lui a racontées. Tout comme il existe des niveaux dans l'instruction scientifique, l'apprenti en sorcellerie découvre au fur et à mesure qu'il y a certaines étapes vraiment définitives dans l'accroissement de sa perception, et il ne se lasse pas de les approcher ou bien périt dans sa tentative. C'est pourquoi, comme méthode d'investigation le nagualisme est complètement fiable.

« Mon instructeur me montra que la marque des nouveaux voyants est leur capacité à synthiser. Ce sont des sorciers abstraits- Carlos sublima ses mots en accentuant chaque syllabe. En fait, leur concentration est plus rigoureuse que la concentration scientifique, parce que les voyants s'engagent dans une entreprise colossale, que l'homme de science n'essaye même pas d'énoncer : la vérification de notre interprétation concernant la réalité consensuelle dans laquelle nous vivons. Avec ce point de départ, tu peux comprendre que la sorcellerie est la meilleure alliée de la pensée formelle.

« Un jour, il sera possible de briser la glace et la science découvrira qu'elle partage une grande vocation avec le nagualisme : la passion pour la vérité. Alors, les deux modes de recherche se donneront la main et cesseront d'être des points de vue antagoniques. Ils fusionneront en une même intention de pénétrer le mystère. »

Alors que nous nous disions au revoir, je fis remarquer à Carlos que ses paroles étaient à l'extrême opposé de ce que pense la majorité des gens ordinaires au sujet de la sorcellerie.

Il haussa les épaules comme s'il disait :

« Qu'est-ce qu'on s'en fout ! »

LE RETOUR A L'ESSENCE

Après un certain temps de pratiques, les enseignements de Carlos finirent par laisser sur moi leur empreinte. Ce qui au début était de la méfiance, se transforma rapidement en une vérification stupéfiante d'états de conscience qui étaient en dehors de mes paramètres mentaux. Soudain, je me sentis possédé par l'urgente nécessité de comprendre, non avec la raison, mais avec la totalité de mon corps. Je parvins à un point où les fondations de ma vie quotidienne finirent pas s'effriter, il devint évident que la perception des sorciers contenait des univers d'expériences dont, jusqu'alors, je n'avais pas eu la moindre idée.

Durant tout ce processus, je traversai une profonde crise d'identité, me comportant à certain moment comme un chercheur excité et sans préjugés, et au moment d'après comme un sommet de résistance mentale. Je pus me rendre compte que ces vagues émotionnelles étaient liées aux conversations de Carlos. Après l'avoir écouté, je passais des semaines dans une activité

fièvreuse, essayant de rêver et pratiquant toutes les techniques que j'avais lues ou auxquelles j'avais prêté l'oreille. Mais petit à petit, mon enthousiasme initial allait en retombant et je revenais au sentiment inconfortable de n'avoir encore rien compris.

Face au chaos des sensations nouvelles qui commençaient à me saturer, je découvris qu'il ne me restait qu'une seule défense : la raison. Plus que jamais, je tentai de me convaincre que, finalement, seules les choses qui peuvent être pleinement démontrées sont vraies. En dépit de la prévention que Carlos faisait pour nous montrer à quel point la raison est trompeuse, j'étais prêt à tolérer ce point seulement si je pouvais être le témoin d'un acte prodigieux qui aurait vraiment défié les lois naturelles.

Ce matin-là, nous avions rendez-vous dans un restaurant en face de l'hôtel où il était descendu. Nous étions pratiquement seuls dans la pièce, mis à part un cireur de chaussures qui dormait dans un coin, et le barman qui nous regardait d'un air las. Considérant qu'il s'agissait là du moment approprié, je lui demandai :

- « Peux-tu me prouver ton enseignement par un acte de pouvoir ? »

Il me regarda avec étonnement, comme si il avait pu s'attendre à tout sauf à ça; il prit quelques secondes avant de me répondre :

- « Malheureusement, je ne peux rien essayer d'expliquer à ton mental. Il est trop loin.

« Pour avaliser le nagual, il faut posséder de l'énergie libre, et pour cela, l'unique recours que je connaisse est l'impeccabilité. Dans le monde de l'énergie, tout a son prix, ainsi cela dépend de toi. Je ne peux pas faire taire ton mental, mais toi, si tu peux le faire; tu vérifieras ce que je te dis par toi-même. »

Je lui demandai ce que je pouvais faire, face aux doutes qui inévitablement surgissaient en moi..

Il me répondit :

- « L'incertitude est l'état naturel des victimes ; au change, la confiance et l'audace sont propres aux prédateurs. C'est toi qui décides.

« Le principal est que tu te rends compte qu'il n'existe pas quelque chose comme 'les enseignements de Castaneda.' Je tente seulement d'être direct et d'agir au départ de mon silence; un parcours que je te recommande, parce qu'il met fin à la folie. Je ne suis pas un nagual puissant comme Don Juan et je suis encore moins ton benefactor. Mais voilà, j'ai été témoin d'actes qui te laisseraient muet de surprise, et je ne vois aucun inconvénient à te les raconter. Mais ces histoires ne vont rien te raconter à moins que tu ne baisses la garde et que tu permettes qu'elles pénètrent en toi.

« Si tu veux vérifier les histoires de pouvoir, tu dois t'ouvrir à l'expérience. Ne campe pas dans tes interprétations, parce que, malgré toutes nos études en tant qu'hommes ordinaires et modernes, nous ne savons en réalité que peu de choses sur le monde.

« Toi, comme n'importe quel autre apprenti sorcier, tu as un champ énorme où t'entraîner. Par exemple, tu as tes haut et bas émotionnels, tes drainages énergétiques. Travaille là-dessus et tu verras comment les choses peuvent changer. Ces huit heures que tu passes chaque nuit comme une plante sans te rendre compte de rien. Explore-les, prend le contrôle et ose être un témoin. Si tu élucides les secrets de ton sommeil, tu finiras pas voir ce que je vois et il n'y aura plus de doutes dans ton esprit. »

Nous nous tûmes un instant, mais Carlos rompit le silence.

- « Souviens-toi que les doutes ne sont que du bruit mental. Rien de bien profond.

Je lui rétorquai que, pour ce que j'avais appris durant mon passage par la vie, je savais que le doute était la base de tout vrai savoir.

Mais il avait une théorie différente qu'il argumenta ainsi :

« Nous passons tellement de temps à accumuler des objets, qu'il devient très difficile d'accepter quelque chose de neuf. Nous sommes disposés à perdre des années de vie à remplir des formulaires ou à discuter avec des amis, mais si on nous dit que le monde est unique et qu'il est plein de magie, nous sommes méfiants et nous courrons nous réfugier dans notre catalogue d'idées préconçues.

« Un animal de guet, par contre, lutte toute sa vie pour perfectionner ses techniques de chasse, garder en permanence son sens de l'opportunité en alerte, et il ne se laisse pas étourdir par les apparences des choses. Il est prudent et patient. Il sait que sa proie peut surgir de n'importe quel

fourré et que la moindre défaillance peut faire la différence entre rester vivant ou périr. Il n'a aucun doute là dessus.

« Un guerrier est un chasseur, pas un opportuniste cynique. Ou il accepte pleinement le défi de la connaissance avec tout ce que cela implique, ou ses propres succès le conduiront à faire demi-tour jusqu'à une condition plus horrible que celle de l'homme ordinaire. »

Je sentis dans ses paroles un reproche à peine voilé. J'essayai de me justifier mais il m'interrompit.

- « Il est évident que tu as pratiqué dans ces circonstances, ton esprit s'inquiète. Mais le côté douloureux de ton inquiétude disparaîtra dès que tu reconnaîtras que ce qui te préoccupe est un doute implanté.

« Comme nous tous, tu as été entraîné à passer toute l'information que tu reçois par le filtre de la raison. Tu me rappelles un chien qui vivait dans un hospice de vieillards. Quand quelqu'un, par pitié, lui lançait une miette, il était tellement excité qu'il ne pouvait pas en profiter avec tranquillité. Tu es comme ça. Tu es tellement reconnaissant avec ta science, que tu penses que tu lui dois quelque chose, que tu ne peux pas lui être infidèle. Tu n'oses pas rêver, tu ne peux pas apprécier le côté magique du monde.

« Tu t'es donné un paramètre trop trompeur pour tes vérifications : la raison. Ce que je te propose c'est de substituer cette approche par une autre, plus fiable et par dessus tout beaucoup plus large : la sagesse. Je t'ai déjà dit que les sorciers disent qu'il y a une différence radicale entre ces deux concepts. Pour que tu le comprenne mieux, pense par exemple à l'histoire du monde; elle fut écrite en grande partie par des personnes très sages qui néanmoins, osèrent aller à l'encontre des croyances ordinaires, ils étaient à l'opposé de ce qui paraissait raisonnable.

« Si tu vas au-delà de notre monde, tu verras que c'est pareil. L'Univers n'est pas raisonnable, mais on peut lui faire face avec énergie et sagesse. Quand tu apprends à l'utiliser, alors tu le comprends de façon basique, sans mots. Qui a besoin de paroles lorsqu'il s'agit d'être témoin ?

« Je suis d'accord avec toi, d'un point de vue quotidien, les concepts de la sorcellerie sont complètement insensés. Mais il y a une dimension profonde dans notre conscience où les plaintes du mental ne pénètrent pas, et un guerrier n'aura de repos que lorsqu'il l'aura trouver. Une fois là-bas, il découvre que la raison, lorsqu'elle est exercée avec une rigueur inflexible et dans sa totalité, conduit automatiquement à la sorcellerie, parce que son essence est la sobriété, le détachement, et la non compassion.

« Une fois qu'il est maître de la raison et qu'il ne se laisse plus manipuler par elle, le sorcier peut essayer le prodige du parler, mettant en paroles l'insondable énigme de l'existence. Mais c'est un art si difficile qu'il ne peut l'aborder que sous le couvert d'un grand excédent d'énergie.

« Etre un guerrier est une lutte interminable pour être impeccable. Le truc des sorciers est qu'ils savent que toute l'énergie que nous investissons dans notre esclavage est aussi celle qui peut nous libérer. Nous devons seulement la re canaliser et les histoires de pouvoir finiront pas se matérialiser sous nos yeux.

« Alors, ne lutte pas contre ton incertitude, va avec elle, utilise-la comme un stimulant pour vérifier et mets-la au service de tes besoins énergétiques. Vérifie tout, ne laisse aucune histoire de pouvoir rester un mythe. Jette-toi intimement dans la connaissance, mais en tant que guerrier, pas comme un esclave de la raison ! »

Il me désigna une fille Indienne qui passait dans la rue avec un garçon de neuf mois à son épaule. Le visage de l'enfant était empreint d'une curiosité insatiable qui jaillissait en bulles de ses yeux noirs et ronds comme des petits miroirs d'obsidienne, avides de regarder de tous les côtés.

Carlos continua :

- « L'engagement d'un guerrier avec l'Esprit consiste en un retour à notre nature originelle. C'est un pacte que nous scellons tous par le simple fait d'être nés.

« L'homme naît avec l'impulsion d'être témoin, mais il est brutalement mutilé dès les premières années, et nous devons redécouvrir cet état. Il faut que tu nettoies ton intérêt de tout préjugé et que tu reviennes à la

curiosité pure de ce garçon. Un guerrier est obligé de vérifier toute la connaissance qui arrive à sa porte, d'en faire pleinement l'expérience, peu importe d'où elle provient. Et ensuite, il doit avoir le discernement nécessaire pour sélectionner et garder ce qui est utile. «

- « Dois-je aussi appliquer ce sentiment de discernement au chemin que tu prêches ? »

Il sembla agacé par ma demande. Il me répliqua sur un ton ferme :

- « Je t'ai déjà dit qu'il n'y a pas un chemin de Castaneda, tout comme il n'y en a pas un de Bouddha ou de Jésus-Christ ! N'as-tu pas encore compris que les maîtres ne sont pas nécessaires ? Je ne suis pas là à te vendre une marchandise, cela ne m'intéresse pas que tu sois d'accord avec moi. Je suis juste en train de te montrer la direction, au delà de toute affection impersonnelle. Va et vérifie, si c'est ce que tu veux, et sinon, reste dans le doute. »

Au moment de nous dire au revoir, Carlos me dit :

« Ne prête pas trop attention à tes inquiétudes. Elles sont symptomatiques. Quelque chose en toi est en train de céder et c'est normal que ta forme humaine se défende. Très vite, le lien avec le nagual va te secouer et alors, plus que jamais, tu auras besoin de sagesse. Qui sait les regrets que tu auras de m'avoir demandé un signe ! »

JE CROIS PARCE QUE JE LE VEUX

Cela me coûte énormément d'écrire sur un concept aussi personnel que la « vérification des postulats des sorciers. » Pour moi, être d'accord avec eux ne permettait pas d'arriver à des explications cohérentes, mais d'être investi dans un minimum d'engagements pratiques, et de là, construire une nouvelle forme de consensus. Les éléments de ce nouveau langage, le vrai dialogue de guerriers, ne se fondent pas sur notre raison, mais sur notre épargne d'énergie.

Comme Carlos me l'expliqua, la validation d'un topique aussi irrationnel que « le mouvement du point d'assemblage » ne peut se faire que via les prémisses du pouvoir. Puisque toute intention d'expliquer quelque chose est le produit de la fixation de notre point d'assemblage en un lieu spécifique, le seul moyen de corroborer son mouvement est de le déplacer par nous mêmes et observer ce qui se passe.

Confronté à la logique accablante de son argument, je lui demandai :

- « Cela signifie-t-il qu'il n'est pas possible de vérifier les affirmations des sorciers depuis l'extérieur ? »

- « Au contraire ! - me répondit-il - les effets du Pouvoir ne peuvent être vécus que de l'extérieur, parce qu'une fois que l'attention flue, nous cessons d'être un moi rigide et isolé et nous fusionnons avec la totalité qui nous entoure. C'est pour cela que les voyants disent que le mystère du monde n'est pas à l'intérieur mais à l'extérieur. En d'autres mots, la solution n'est pas mentale, elle est pratique ! »

Je lui demandai ce qu'avait de pratique un topique aussi vague que le mouvement du point d'assemblage.

Il me répliqua que ce mouvement était vague pour moi, parce que je n'avais aucun contrôle volontaire sur mes états de conscience. Il me donna comme exemple l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, qui peuvent paraître sans importance pour un sauvage, mais qui en arrivent à se convertir en nécessités vitales pour l'homme civilisé. Il soutenait que cet exemple donnait seulement une pâle image de l'urgence que devient le contrôle du point d'assemblage pour le sorcier.

Je voulus savoir comment il était possible qu'un sujet de cette importance passe aussi inaperçu dans la vie de l'immense majorité des gens.

Il me répondit que le mouvement du point d'assemblage est aussi naturel et en même temps aussi sophistiqué que parler ou penser. Si jamais on ne nous enseigne comment le faire, jamais nous ne le faisons. Il m'assura que la clé pour atteindre ou perdre les accomplissements extraordinaires de la sorcellerie réside dans le consensus, les accords que nous avons passé.

« Pour vérifier les faits, il faut d'abord être d'accord avec leur signification. Malheureusement, pour la majorité des gens être d'accord signifie être rigide, et ne pas quitter la description officielle. Il faut avoir énormément envie d'apprendre pour oser explorer d'autres zones de consensus.

« Les sorciers trouvèrent qu'il y a deux façons d'être d'accord. La première est le consensus collectif ; il part de la raison et peut

t'emmener très loin, mais il finira inévitablement par te précipiter dans un paradoxe. La seconde est le consensus induit par le mouvement du point d'assemblage et ne peut être corroboré que par ceux qui partagent des circonstances similaires.

« Un consensus basé sur l'expérience individuelle a l'avantage sur celui qui repose sur des explications, parce que le vécu des sensations est complet en lui-même; par contre, la raison ne fonctionne qu'au moyen de comparaisons - positives et négatives, vraies et fausses et ainsi de suite. « Le premier effet en pénétrant le consensus des sorciers est que ces dualités que nous avons toujours acceptées comme quelque chose d'évident cessent d'être opératives, ce qui bien sûr est fortement déconcertant pour la raison. Avec le temps, les sorciers apprennent que, dans un monde dans lequel il n'y a pas d'objets solides mais bien des êtres qui fluent entre divers états de conscience, il n'est pas nécessaire de faire la séparation entre la vérité et le mensonge.

« Don Juan disait que la vérité est comme la pierre angulaire d'un édifice, l'homme sensible ne devrait pas s'employer à la bouger ! Lorsque nos définitions prennent le dessus, notre énergie commence à stagner ou se bloque. Cette tendance vient de l'imposition d'un mental étranger et il faut en terminer avec lui. Substituer le consensus basé sur la raison avec l'expérience, est ce que Don Juan appelait : croire sans croire.

Pour les sorciers, cela redéfinit complètement le concept de la corroboration.

« Ils ne cherchent pas les définitions, mais les résultats. Si une pratique réussit à élever notre niveau de conscience, peu importe comment on l'explique ! Les moyens qui nous conduisent à agir pour économiser et accroître notre énergie n'ont aucune importance, parce que, une fois en possession de notre totalité, nous entrons dans un nouveau champ d'attention où les concepts ne nous importent plus et où les choses se démontrent d'elles-mêmes.

« Peut-être penses-tu que ces affirmations te donnent l'autorisation d'être irresponsable. Mais un guerrier comprend le véritable message : la réalité est un faire, et un faire s'évalue à ses fruits.

« Toute personne qui jugera un sorcier en partant du point de vue quotidien, rapportera qu'il est un irrémédiable menteur, parce que les deux univers ne coïncident pas entre eux. Et si le sorcier tente d'expliquer l'inexplicable avec des mots empruntés, il s'enlisera inévitablement dans des contradictions et paraîtra soit plaisantin soit dément. C'est pour cela que j'ai dit, que du point de vue de la vie quotidienne, le monde du nagual est une fraude.

« En réalité, tous les 'ismes' sont identiques et le nagualisme n'en est pas l'exception. Mais à la différence des défenseurs de la raison, qui cherchent des suiveurs pour leur type particulier d'accord, le sorcier ne te dira pas que sa vision du monde est la vraie : il te dira : 'Je crois parce que je crois, et tu peux le faire aussi' Ce geste de volonté est en soi quelque chose de très puissant et provoque une avalanche d'événements de pouvoir.

« Si tu y prêtes une attention particulière, tu remarqueras que les enfants ne croient pas seulement 'innocemment' en la magie du monde. Ils croient parce qu'ils sont complets et qu'ils voient ! C'est pareil pour les sorciers. Les histoires fabuleuses que l'on t'a racontées n'appartiennent pas au plan de la réalité dans lequel toi et moi sommes en train de converser en ce moment, mais pourtant elles eurent lieu !

« Le nagualisme est comme quelqu'un qui a hérité d'une histoire et d'une carte au trésor, mais n'y croit pas, alors il vient vers toi et te transmet son secret. Et tu es si malin, ou si naïf, que tu prends l'histoire pour certaine et tu t'appliques à déchiffrer la carte. Mais la carte est codifiée par diverses clés, ce qui t'amène à apprendre diverses langues, à explorer des lieux difficiles, à remuer la terre, à escalader des montagnes, à descendre dans des ravines et à plonger dans des eaux profondes.

« Finalement, après des années de recherche, tu parviens à l'endroit où devrait se trouver le trésor, et, oh quelle déception ! Tu ne rencontres qu'un miroir. Était-ce donc un mensonge ? Bon, tu te vois, sain, fort, cultivé, plein d'aventures et riche d'une grande expérience. En vérité, ton trésor, il est là !

« En gardant à l'esprit qu'il n'y a ni vérités, ni mensonges dans le flux de l'énergie, un guerrier choisit de croire par prédilection, pour l'excitation de l'aventure et de cette façon il apprend à focaliser le monde à partir d'un autre point de vue : la focalisation du silence. C'est à partir de ce moment que se révèle alors l'immense trésor de l'enseignement. »

9 UNE NOUVELLE ÉTAPE DE LA CONNAISSANCE

Après qu'il eut terminé la présentation de son nouveau livre, nous sortîmes marcher un peu le long de l'Avenue des Insurgés. C'était une nuit un peu froide et étonnement clair. L'air était limpide.

Alors que nous nous promenions, Carlos me raconta que ce qu'il n'aimait pas dans ce type d'activité était de rencontrer tant d'adulateurs, et le fait qu'ils l'obligeaient à trinquer au champagne. Sa technique était de se promener avec une coupe pleine pendant tout l'événement, sans en boire une goutte, de cette façon, ils cessaient de l'inviter.

Il affirma que sa carrière littéraire commença par un défi. En une occasion, Don Juan lui proposa, et ce afin d'utiliser les montagnes de notes qu'il avait accumulées, d'écrire un livre. Au début, il considéra que c'était une blague, vu qu'il n'était pas écrivain. Toutefois, Don Juan le lui ordonna comme un exercice de sorcellerie.

A partir de là, il commença à prendre goût à son travail et comprit finalement que les livres étaient pour lui une avenue pour sa vraie mission en tant que nagual.

Je lui demandai s'il ne craignait pas que la divulgation de l'enseignement au sein du public ne finisse par le compromettre.

- « Non, répondit-il- ce qui dégénère le savoir c'est le secret, le mettre à la disposition des gens le renouvelle. Il n'y a rien de plus sain pour l'énergie que fluer, et cela concerne surtout la connaissance des sorciers. Nous sommes des récipients temporaires de pouvoir, nous n'avons pas le droit de le retenir. De plus, ce savoir a un sens pour ceux qui le pratiquent et qui obtiennent l'énergie nécessaire pour le corroborer. Le reste n'a pas d'importance.

« Je fis mon entrée dans le monde du nagual au moment précis où la rupture était nécessaire. Cela m'obligea à affronter la décision la plus dramatique de ma vie : publier les enseignements. Ce fut très difficile pour moi d'être la représentation d'une telle ligne de partage, je vécus pendant des années avec le trauma de ne pas comprendre ce que j'étais en train de faire. Il y eut même des personnes qui m'écrivirent des lettres de menace au nom des traditions ; les sorciers de la vieille garde ne désiraient pas perdre leurs prérogatives. »

Je lui fis remarquer combien il était extraordinaire de sa part d'avoir rompu de façon frontale avec la tradition millénaire du secret.

- « Je n'ai rien rompu ! - répliqua-t-il- L'ordre de l'Esprit fut clair et je ne fis pas autre chose que de le suivre.

« Au début de mon apprentissage je fus préparé à prendre les risques de la lignée. Un jour cependant, tout changea. Les guerriers du clan virent que ma structure énergétique était distincte de celle du nagual Juan Matus, et ils interprétèrent le fait comme un ordre sans appel. Comme le dicte la règle, ils déposèrent entre mes mains la lourde responsabilité de fermer la lignée.

« Durant des siècles, les clans de guerriers avaient agi comme une éponge, absorbant l'expérience pour corroborer les principes sophistiqués du chemin de la connaissance. L'unique issue qui me restait fut de livrer cette connaissance au monde.

« Le cycle de mes livres est un commencement, une humble intention de mettre à la disposition de l'homme moderne des fragments de connaissance qui furent cachés durant des générations . Le moment de corroborer viendra plus tard, et d'autres cycles suivront, parce que, une fois que les enseignements des sorciers arrivent dans les mains du public, il est inévitable que certaines personnes commencent à se questionner et à expérimenter la perception, découvrant ainsi tout le potentiel dont nous sommes capables. »

Je lui demandai quelle avait été la réaction de Don Juan et de ses compagnons quand ils réalisèrent que les secrets du groupe avaient été révélés.

Il répondit :

« J'ai déjà décrit, qu'à une occasion, après avoir porté une copie de mes livres à Don Juan, il me l'avait retournée avec un commentaire méprisant. Ce n'est que la moitié de la vérité. Le fait est qu'il était l'auteur de ces textes. Il ne les écrivait pas mot à mot, mais il était responsable du matériau dans son ensemble, et il supervisa chacun de mes rapportss. Avec

le temps, je découvris que la stratégie de Don Juan avait été soigneusement calculée.

« Le plan du nagual fut d'une suprême audace et d'une brillante simplicité. Il introduisit publiquement les connaissances des voyants, pas pour contribuer à la grandeur académique, mais pour l'élévation du niveau de conscience de la masse ; et il les introduisit même à travers les institutions qui auraient pu le lui refuser autrement. Il savait que présenter les enseignements sous un format mystique ou religieux ne serait pas aussi bien reçue qu'une présentation avalisée par la science. C'est pour cela qu'il exigea que mon premier livre soit une thèse post-doctorale. « L'opération du nagual Juan Matus inaugure une nouvelle étape dans la transmission du savoir, une étape sans précédent. Jamais auparavant, les secrets du mouvement du point d'assemblage n'avaient à ce point été à la disposition du public ! »

LE RENDEZ-VOUS EST AVEC LE RÊVE

Lorsque je lui racontais que j'avais fréquenté certains groupes de tradition mexicaine à la recherche des clés de l'ancien savoir, Carlos le prit comme une blague et se mit à rire. Observant ma réaction déconcertée, il me demanda de ne pas interpréter son rire de façon trop personnelle. En fait, mes investigations, lui rappelait son propre passé, lorsqu'il était arrivé à Mexico comme étudiant à la recherche d'informations.

Il m'expliqua que, selon, les enseignements de Don Juan et par ce qu'il avait lui-même pu vérifier, il y a deux types de tradition : formelle et énergétique. L'une n'a rien à voir avec l'autre.

- « La tradition formelle s'appuie sur le secret et la conservation de routines, elle transmet des allégories et produit des pasteurs de troupes. La tradition énergétique manipule des réalisations concrètes, comme voir ou le mouvement du point d'assemblage ; sa force est le renouvellement et l'expérimentation et elle produit des guerriers impeccables.

« Un guerrier se dédie à sa tâche et ne gaspille pas son énergie à tout vent. Les coutumes sociales ne l'accaparent pas, peu importe qu'elles soient contemporaines ou qu'elles aient des millénaires de tradition. De plus, le secret ne fait pas partie de ses intérêts de traqueur. Je lui répliquai que, à mon avis, l'existence d'une connaissance ancestrale en diverses traditions de la Terre se justifie par le fait que les techniques consacrées au travail de la conscience ne peuvent pas se divulguer par l'intermédiaire de livres, mais de bouche à oreille. L'interaction avec un maître de sagesse doit être personnelle.

Il commenta :

- « Tu as lu cela quelque part, Non ? »

Tous deux, nous nous mîmes à rire.

Il me dit que la connaissance vraiment utile est très simple et n'a pas besoin de beaucoup de mots pour être racontée.

« Il n'est pas nécessaire de faire du tapage avec, et peu importe comment elle se transmet. Si c'est oralement, très bien, génial- mais tout autre moyen peut aussi bien faire l'affaire. L'important est de se convaincre soi-même qu'il n'y a pas de temps pour les sottises, parce que la mort est à nos trousses. Au-delà de cette vérité, un guerrier n'a pas besoin de grand-chose, car son sentiment d'urgence lui fera économiser son énergie et l'énergie accumulée lui permettra de découvrir sa totalité.»

Je lui dis alors que d'après ce que j'avais lu, divulguer la connaissance secrète est une activité propre aux sorciers 'noirs' ; alors que les sorciers 'blancs' transmettent ce qu'ils savent avec mesure, parce qu'ils sont conscients que le savoir entraîne un certain danger pour ceux qui ne sont pas préparés à le recevoir.

Carlos secoua la tête avec incrédulité.

- « Mais que se passe-t-il avec toi ?- me demanda-t-il.» Ce qui nous détruit, c'est l'ignorance et non la connaissance ! Il n'y a rien dans les profondeurs de la connaissance qui puisse porter préjudice aux authentiques intérêts de l'homme !

« Tu pars d'une idée erronée, mais très ordinaire : qu'il y a deux types de connaissance, celle de 'l'extérieur' et celle de 'l'intérieur'. Par contre, les voyants disent que la connaissance est une, et que ce qui ne te conduit pas directement à la liberté n'en vaut pas la peine. Pour eux, la vérité c'est tout le contraire de ce que tu racontes ; le fétichisme obscur des

anciens était associé aux secrets tandis que la transparence est typique des nouveaux voyants. «

- « Alors Carlos, nierais-tu l'existence d'un certain savoir initiatique au sein de la tradition mexicaine ? »

Au lieu de me répondre, Carlos exigea que je lui définisse le terme 'initié'. Cela me mit en difficulté car en réalité, je n'avais pas une idée très claire de cette notion. En faisant un effort, je lui expliquai que les initiés sont des personnes qui, grâce à leurs mérites, se sont vues les dépositaires d'un certain savoir traditionnel que ne possède pas le reste de leurs semblables.

Pendant que je parlais, Carlos acquiesçait avec gravité. Quand j'eus terminé, il commenta ainsi :

- « Cette définition est un portrait de l'importance que tu te concèdes. » Il affirma que classifier les êtres humains par ce qu'ils savent est l'une des plus grandes clauses de l'inventaire collectif, c'est comme faire une distinction entre les fourmis d'une colonne parce que certaines sont plus foncées que les autres.

« L'ironie c'est que nous, les êtres humains, nous nous divisons en deux groupes : ceux qui dissipent leur énergie et ceux qui la conservent. C'est derniers seront appelés, aux choix : sorciers, Toltèques, initiés. Et c'est la même chose, qu'ils aient un maître ou non. Leur réalité lumineuse est telle qu'ils sont à un pas de la liberté. Ce que personne ne peut leur apprendre, les guerriers l'obtiennent par eux-mêmes en écoutant les commandes silencieuses de l'Esprit.

« S'ouvrir au Pouvoir est un processus naturel. Nul homme ne peut dire à un autre : 'C'est bien, tu es ouvert !' à moins que ce soit un farceur.

Il existe encore moins un raccourci qui nous conduirait automatiquement à la liberté. Les secrets initiatiques sont les symboles de l'arrogance des anciens, des clés sans porte qui ne conduisent nulle part. Perds ta vie en les poursuivant et à la fin, lorsque tu les auras découverts, tu n'auras rien.

« Tu crois que ce qui différencie la connaissance se situe dans le mode selon lequel elle se transmet. N'as-tu pas enfin compris que les deux voies sont une même chose, parce que toutes deux appartiennent à notre consensus quotidien. Quelle importance y a-t-il donc dans la manière de recevoir l'information ? Ce qui importe, c'est que tu sois convaincu pour agir !

« La méthode des sorciers est l'épargne systématique de l'énergie. Ils affirment que comme ce qui différencie les hommes n'est pas ce qu'ils savent, mais combien d'énergie ils possèdent, alors la vraie forme de transmission du savoir réside dans des états de conscience accrue. Le rendez-vous des sorciers n'est pas avec un livre ou une cérémonie, mais avec le rêve. Lorsqu'un guerrier apprend à capturer l'expérience au travers de ses rêves, peu importe sous quel label se présentera l'enseignement puisque sa perception est pure et qu'il peut la corroborer par son voir. »

LA MASSIFICATION DE L'ENSEIGNEMENT

En d'autres conversations il me raconta que, bien qu'ils soient antithétiques par beaucoup d'aspects, il est quelque chose que les anciens et les nouveaux voyants n'ont pas remis en question : la nécessité d'occulter la connaissance. Ils convertirent la langue Toltèque en une jungle de métaphores, où n'importe quoi pouvait être dit avec quasiment n'importe quelle combinaison de mots. Et ce furent eux aussi qui plongèrent les sociétés préhispaniques sous une charge insupportable de rituels, de procédures et de mots de passe. Au lieu de la renforcer, cela affaiblit la sorcellerie.

- « L'héritage du secret pèse encore sur les groupements de connaissance, bien que j'ai essayé de le secouer. »

Je lui demandai pourquoi les sorciers essayaient de cacher la connaissance. Il me répondit que chaque cycle de voyants a ses propres raisons à cela.

- « Les anciens partirent de la compréhension que nous sommes transitoires, mais ils devinrent corrompus par les idées séductrices de survie. Comme résultat, ils récoltèrent un plein de suffisance et chutèrent dans l'exclusivité.

« Ils étaient comme les pyramides qu'ils construisaient : aussi évidentes et attractives, qu' inaccessibles et secrètes. Ils s'amusaient à maintenir à distance les gens du peuple, qu'ils considéraient comme indignes et ignorants. Mais en même temps, ils étaient incapables de se priver d'une

cour de suivants. Cette contradiction provoqua de grandes guerres pour la maîtrise du troupeau et détruisit une grande partie de leur vrai savoir. « L'importance personnelle et ses désagréables parents, le secret de l'exclusivité, sont alimentés par la fixation du point d'assemblage. C'est pour cette raison que le grand intérêt des anciens fut de générer des traditions rigides, pour ainsi réaliser la stabilité maximale au sein de leurs sociétés. En réalité, leur intérêt pour l'Esprit était très mitigé par leur ambition de pouvoir personnel.

« Les nouveaux voyants ne poursuivirent pas ce jeu, et mirent au premier plan la fluidité du point d'assemblage. Ils avaient observé que, lorsque ce point se déplace, l'idée du secret se transforme en stupidité, parce que le règne de l'énergie n'a pas de limites rigides entre les êtres conscients. Par conséquent, ce qui devint le plus important pour eux, fut de se débarrasser de toute spéculation pour insister sur le côté pratique du chemin.

« Toutefois, très tôt ils entrèrent en contact avec une amère réalité, celle que les gens du commun ne les comprenaient pas, au contraire, ils en avaient peur; et essayaient de les détruire partout où ils pouvaient les localiser. La tradition du secret chez les nouveaux voyants ne fut pas motivé par les sentiments de supériorité qui affectèrent leurs prédécesseurs mais pour des raisons de stratégie. Ils endurèrent une persécution extrême et ils se virent obligés de se protéger.

« C'est donc une ironie historique. En dépit de la légitimité de leurs motivations, avec le temps, la stratégie des nouveaux voyants déclencha les mêmes effets que l'arrogance des anciens. Après des siècles de secret, ils consacrèrent toute leur énergie à cacher l'enseignement, et beaucoup finirent par oublier ce qu'ils avaient si bien caché.

« Aujourd'hui, la modalité de notre époque change rapidement ; par conséquence, change aussi quelque chose qui semblait interchangeable : le mode de transmission des enseignements. Les naguals de nos jours sont obligés de trouver de nouveaux canaux pour l'énergie, même si cela signifie supprimer les coutumes les plus enracinées.

- « Pourquoi ce changement ? »

- « Parce que les circonstances ont précédé la tradition . Maintenir caché la connaissance n'est plus une exigence vitale. Il y a ceux qui pourraient te critiquer de l'avoir divulguée, mais personne ne te tuera plus pour ça. Alors, continuer la pratique de censurer des portions du savoir s'est montré complètement catastrophique pour l'objectif total de la sorcellerie, car si elles ne font pas intégralement partie d'une véritable traque, ces portions nourrissent en nous un sentiment très enraciné d'importance personnelle.

« Ma première mesure en tant que nagual fut d'en terminer avec le secret de mes prédécesseurs. Le choix des guerriers actuels est la liberté. Aujourd'hui, nous pouvons dire ce que nous voulons, laissant libre choix à nos auditeurs de prendre ou de laisser. Cela a immédiatement généré une conséquence extraordinaire dont ne purent profiter les naguals précédents : la massification des pratiques.

« La pratique de masse est notre valve de sécurité. Tu peux tromper l'esprit des gens, parce que après tout leur esprit n'est pas le leur. Mais tu ne peux confondre en voyant la masse lumineuse de centaines ou de milliers d'intentions focalisés de façon collective sur l'objectif de la liberté.

« La masse est énergie, et l'énergie nous permet de rompre la stagnation de l'attention.

« Au travers de la pratique collective des passes magiques, je fus témoin d'une véritable manifestation énergétique partout dans le monde, quelque chose qui pour la première fois, me permit de croire en la faisabilité de ma tâche. Mes cohortes et moi sommes tant émus et excités par ce qui se passe, que nous n'avons pas les mots pour le décrire.»

LES PASSES MAGIQUES

Durant des années, Carlos avait enseigné quelques mouvements à de petits groupes de praticiens. Il les appelait 'passes magiques', parce que selon lui, elles servaient à empêcher que l'énergie ne stagne et ne forme des 'grumeaux'. 'Roulement de tambour', 'coups de foudre à droite et à gauche', 'la dynamo', en sont quelques unes.

Il disait que Don Juan les pratiquait à n'importe quel heure du jour et où qu'il se trouvât. La plupart du temps, c'était avant ou après une

manipulation d'objets lourds ou lorsqu'il était resté trop longtemps dans la même position.

Le sujet m'intéressait, vu que je pratiquais déjà quelques postures orientales et que j'avais une grande inclination pour les exercices physiques. C'est pourquoi, à la première occasion, je lui demandai où il avait appris les passes magiques.

Il me répondit.

- « C'est un héritage des anciens voyants. »

A cette époque, il ne se laissait pas trop voir en lieu public. Mais petit à petit, son hermétisme s'assouplit et de grands groupes de personnes finirent par l'approcher. A cause de leur divulgation, Carlos commença à changer le dessin des passes, les rendant plus compliquées et les divisant en catégories. Il finit par les nommer d'un nom issu de l'architecture : Tenségrité qui, nous dit-il, est la combinaison de deux termes : la tension et l'intégrité.

Dès le début, il y eut quelques détracteurs, des personnes aigries qui, sans cesser de vanter le côté pratique de ces exercices, commencèrent à propager l'idée selon laquelle le nagual les avait inventé.

Lorsque je commentai mon inquiétude à ce sujet, il fut catégorique :

« La Tenségrité est mon intention ! Un nagual a de l'autorité et ceci est mon cadeau au monde.

« Don Juan et ses guerriers enseignèrent à leurs apprentis beaucoup de mouvements spécifiques qui nous emplirent d'énergie et de bien-être, et nous aidèrent à nous secouer du joug de l'esprit étranger. Mon job fut de les modifier légèrement, pour les rendre moins personnels et les adapter à la généralité des gens, afin qu'ils soient utiles à d'autres groupes de praticiens. »

Il me dit encore que la méthode qu'il avait choisie au début d'enseigner les passes magiques sous une forme restreinte, fut dans un certain sens un échec, car ceux qui se mirent à les pratiquer étaient trop peu nombreux pour accumuler une 'masse énergétique' suffisante. C'est pour cela, que dans une nouvelle étape, il avait créé un système capable de créer un impact sur la conscience des multitudes.

« Mes compagnes et moi-même sommes en train d'ouvrir une porte dans l'énergie. Cette fissure est tellement puissante qu'elle perdurera pendant de nombreux siècles et ceux qui s'en approcheront pour regarder seront entraînés dans un autre monde. Avec la Tenségrité, je cherche à préparer les intéressés pour qu'ils supportent cette transition. Ceux qui n'auront pas la discipline nécessaire, périront dans l'intention.

« L'idée de divulguer les enseignements est le résumé de trente années de pratique et d'expérimentation. En tant qu'homme et en tant que nagual, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que tout cela fonctionne, parce que je sais que la masse de beaucoup de guerriers peut provoquer un bouleversement dans la modalité de notre époque. »

10 LA FIN DE LA LIGNEE

En de maintes occasions, Carlos avait prétendu que la lignée de Don Juan se terminait avec lui. Cependant lorsqu'il s'agissait d'en savoir plus à ce sujet, il me répliquait que, pour l'instant il ne pouvait me fournir plus de détails.

- « Je ne peux pas savoir avec exactitude quel sera le dessein du pouvoir. Qui suis-je donc pour déterminer quelque chose comme ça ? Je sais que la forme traditionnelle de la lignée à laquelle j'appartiens finira avec moi ; mais si un nouveau format doit se poursuivre ou non dans le futur, ne sera déterminé que par une force supérieure. »

Il me dit qu'il avait attendu des années le signe d'une continuité-et plus concrètement, une personne qui aurait présenté les caractéristiques lumineuses pour être le nouveau nagual. Mais ce signe n'apparaissait pas. En conséquence, il avait décidé d'agir de façon impeccable, comme s'il avait été le dernier nagual sur la Terre, de là son urgence à tout raconter.

- « Profites-en !-me dit-il- Je suis en train de liquider tout ce qui m'a été donné. »

Avec tristesse, je lui demandai si cela signifiait qu'après lui il n'y aurait plus d'enseignement de la connaissance.

- « Non, ce n'est pas ça. Mon destin est de fermer une ligne, rien de plus. Je suis sûr que l'Esprit trouvera le moyen de poursuivre vers l'avant, car le courant de la connaissance ne peut se tarir.

« L'extinction d'un lignage de sorciers ou la naissance d'un autre sont des incidents constants dans le va-et-vient de l'énergie. Je sais qu'il existe divers clans de guerriers qui vivent aujourd'hui, se préparant pour le saut final et je peux aussi prévoir le commencement d'un nouveau cycle, correspondant à la rénovation des paradigmes culturels pour le prochain millénaire.»

L'ÉVOLUTION DU SENTIER

Ce matin-là, Carlos me demanda que je choisisse bien mes questions car il avait peu de temps pour converser avant d'attraper son avion.

Je lui racontai que j'avais lu dans ses livres quelque chose sur les cycles de guerriers qu'il appelait anciens et nouveaux voyants, mais que la différence entre les deux m'échappait complètement.

Il affirma que j'avais choisi là un bon sujet de conversation, puisque comprendre cette différence est la base pour éviter les erreurs des anciens.

Il m'expliqua que, comme tout dans cet Univers, le chemin des sorciers est évolutif. Pour cette raison, un nagual est obligé de faire référence aux enseignements de façon toujours nouvelle. En conséquence de cette stratégie, le nagualisme en tant que système total de pratiques, se divise en castes et en cycles.

« Dès que commença l'aventure de l'homme à la recherche de l'Esprit jusqu'à ce jour, il y eut au moins trois castes de sorciers ; ceux des premiers temps, les anciens voyants et les nouveaux. Les premiers sorciers qui vécurent il y a très longtemps étaient très différents de nous. Nous comprenons à peine aujourd'hui leur vision du monde, mais nous savons qu'ils survécurent à des conditions très difficiles, qu'aucun de nous aujourd'hui ne pourrait endurer.

« Les anciens voyants furent un raffinement de cet étape originelle. Ils s'adaptèrent à la terre américaine et surent y créer de véritables civilisations. Ce furent des hommes téméraires qui utilisèrent l'intention à un niveau incompréhensible pour nous. Ils étaient enivrés de puissance. Ils pouvaient mouvoir des pierres gigantesques, voler ou se transformer à volonté. Ils cohabitaient avec les êtres inorganiques et ils créèrent une culture à cette mesure, replète d'histoires fabuleuses.

« Les légendes les décrivent avec précision. Ces sorciers sont les héros de notre mythologie. Ce qu'ils cherchaient, c'était vivre à tout prix ! Et ils y parvinrent !

« Les anciens commencèrent à mouvoir leur point d'assemblage en consommant des plantes de pouvoir. Ensuite, leurs maîtres inorganiques leur dirent comme faire les choses. Ils avaient juste besoin de focaliser leur intérêt pour comprendre ce que ce monde est, et cet intérêt les entraîna à créer les techniques les plus extraordinaires pour l'exploration de la conscience.

« Cependant, ne vas pas croire que les anciens n'étaient que des hommes d'action. Ils se montrèrent aussi penseurs profonds, et développèrent l'art de comprendre jusqu'aux limites de l'attention. Comparés à eux, nous sommes des bêtes. De nos jours, l'homme n'est pas intéressé par la raison pour laquelle il est en vit, c'est pour cela qu'il ne trouve aucune paix et qu'il ne peut se rencontrer lui-même. Nous avons beaucoup à apprendre de ces précurseurs qui recueillirent des réponses pour le cul-de-sac sans issue dans lequel nous sommes tombés. »

- « Quel cul-de-sac ? »

- « Notre vision du monde des objets. Cette vision a été très utile, et en même temps c'est la pire de nos calamités. Les soucis de l'homme actuel sont ceux d'un animal ; utiliser, posséder, anéantir. Mais cet animal s'est domestiqué lui-même, se condamnant à vivre dans un inventaire matériel. Étant donné que chacun des objets qu'il utilise a une longue histoire, l'homme moderne vit perdu parmi sa propre création.

« Par contre, l'intérêt des anciens voyants était la relation entre l'infini et l'être qui va mourir. Ils parvinrent à leur propre vision. Ils n'avaient pas perdu de vue le fait que nous sommes des voyageurs à un arrêt de gare. »

Je lui demandai alors pourquoi, si leur vision était correcte, vint le moment où les anciens voyants furent remplacés par le cycle des nouveaux voyants.

Il me répondit que voir n'était pas une garantie de l'impeccabilité.

- « Les anciens ne purent exclure de leur pratique une grande dose d'importance personnelle. Comme ils profitaient du pouvoir sur leurs semblables, jamais ils ne parvinrent à se focaliser avec clarté sur le propos de la liberté totale. Bien qu'ils fussent des voyants inégalables, il leur fut impossible de prévoir que leur enthousiasme à découvrir le monde allait finir par les ancrer très vite dans des engagements qu'ils ne pourraient plus délier.

« La majorité des sorciers actuels sont des héritiers des anciens voyants. A ne pas connaître les principes du guerrier, ils ont dévalué la connaissance. Ils se sont transformés en conteurs, en herboristes, en guérisseurs ou en danseurs et ont perdu la maîtrise du point d'assemblage. Souvent ils ne se souviennent même pas que ce point existe.

« Les nouveaux voyants tentèrent de mettre un frein à tout cela ; ils profitèrent de la vision des anciens mais ils furent plus sages et plus modérés. Ils cultivèrent l'intention inflexible et consacrèrent toute leur attention au chemin du guerrier. De cette façon, ils changèrent l'intention globale des pratiques. En complétant leur énergie, certains d'entre eux parvinrent à envisager un objectif plus élevé que l'aventure dans la seconde attention et imaginèrent la possibilité d'être libres.

« Par leur voir, les nouveaux voyants découvrirent quelque chose d'horrible : l'enthousiasme des anciens servait de nourriture à certaines entités conscientes suceuses d'énergie. Au début, le contrat entre ces êtres et les humains paraissait très bon ; nous leur donnions une partie de notre énergie en échange d'un outil qui alors était très neuf : la raison. Mais avec le temps, nous conclûmes que ce contrat était une escroquerie. La raison ne sert qu'à inventorier les choses et non à les comprendre. De plus, elle laisse un sous-produit désagréable que les voyants voient comme une membrane qui ceint notre luminosité : l'importance personnelle.

« Pour les nouveaux voyants, ce résultat était intolérable, ils s'assignèrent un but que jamais les anciens voyants n'auraient pu envisager : la possibilité de nous fondre directement avec l'univers, sans passer par le médiateur inorganique.

« Les nouveaux voyants étaient des sorciers pragmatiques, passionnés par la vérification. Dans leur élan à effacer de leurs pratiques tout vestige de l'ego, ils se convertirent en personnes méfiantes. Leur méthode fut l'élimination, ils supprimèrent tout ce qui ne tendait pas directement à leur objectif de liberté totale. Le résultat fut qu'ils réussirent à fixer leur intension sur l'intension même, ne faisant qu'un avec elle. Malheureusement, cette méthode les obligea à sacrifier d'énormes portions de connaissance.

« Leur intention était tellement féroce qu'elle les fit se refermer sur eux-mêmes. Ils remplirent l'enseignement de secrets. Comme les relations sociales n'étaient pas primordiales en vue de leurs objectifs, ils s'isolèrent de la société et créèrent de minuscules petits groupes. Presque

tous s'en allèrent vivre à la montagne, dans la forêt ou le désert où ils sont encore aujourd'hui, acquérant des caractéristiques ethniques. Cela ne les a sûrement pas aidés à raffiner l'art de la traque ; mais à finalement transformer leur recherche de liberté en un objectif rhétorique.»

LES VOYANTS DU NOUVEL AGE

« Les anciens et les nouveaux voyants représentent deux positions extrêmes face à un même défi, le résultat de l'adaptation des sorciers à des circonstances historiques très concrètes. Mais aujourd'hui les temps ont changé.

« Par le dessein de l'Aigle, au moins l'un des lignages de ces nouveaux voyants a réussi à recanaliser sa tâche. Nous, les derniers vingt-sept naguals de ma lignée, avons essayé de récupérer l'esprit audacieux des anciens en maintenant en même temps la sobriété de la vision des nouveaux. De cette façon, nous sommes parvenus à réunir l'énergie suffisante pour instaurer une adaptation nouvelle et équilibrée des enseignements.

« Selon Don Juan, il y a actuellement des changements massifs dans l'énergie qui provoquent le surgissement d'un nouveau cycle de guerriers. Pour les différencier de leurs prédécesseurs, je les ai appelés les voyants modernes ou voyants du nouvel âge. »

Avant de poursuivre son récit, Carlos me déclara que, pour lui, le concept de nouvel âge n'avait rien à voir avec le mouvement mystique contemporain qui porte un nom semblable, mais qu'il était plutôt l'extension des antiques croyances préhispaniques qui se succèdent par ères, l'une après l'autre dans l'histoire du monde.

Je lui demandai pourquoi dans ses livres il n'avait rien mentionné sur cette nouvelle caste de guerriers.

Il me répondit :

- « Mes livres décrivent une phase de mon apprentissage relatif à mon benefactor et à ses compagnons. Bien qu'ils eussent conceptualisé le nouveau cycle comme étant une nécessité énergétique, cela ne faisait pas partie de leur vécu immédiat. Ils réalisèrent que leurs propres actions provenaient de la Règle des nouveaux voyants en permettant et même en encourageant la popularisation de la connaissance. Mais ils me laissèrent la tâche de trouver les termes adéquats pour décrire ce qui se passait. »

- « A partir de quel moment surgirent ces voyants ? »

- « Les voilà seulement qui apparaissent. »

- « Tout débuta à la conquête de Mexico. Les nouveaux voyants interprétèrent ce changement comme un signal et ils comprirent qu'il était temps de réviser la tradition. Mais les choses en seraient restées là s'il n'y avait eu la manifestation dans notre lignée d'un être qui se dénomme le provocateur de la mort. Il conférait aux nouveaux voyants le sens de l'aventure et la fascination pour l'inconnu. Le contact avec cette entité a été déterminant pour nous tous »

Avidement, je lui demandai qu'il m'en dise d'avantage sur ce provocateur, un des personnages les plus extraordinaires et le plus incompréhensible de son œuvre.

Il eut cette répartie :

« Le provocateur est une entité à la conscience suprême. Il naquit il y a environ dix mille ans, mais ne s'introduisit physiquement dans le lignage qu'à l'époque du nagual Sebastian, en l'an 1723. »

- « Ce provocateur de la mort est une personne ?

- « Ce fut un homme à une autre époque, lorsque la soif de savoir était vive et que l'être humain s'abandonnait à son amour pour la Terre. Il est l'exemple typique de cette mentalité. Si tu parlais avec lui, tu comprendrais que nous partageons un même anneau de compagnonnage, un intérêt pour l'accroissement de notre conscience. Mais tu verrais aussi des choses plus étranges ! Il vit dans une autre vision. Son sens du « je » est très différent du nôtre, parce qu'il enserme une plus grande gamme de sensations. Il n'a ni sexe, ni âge, ni nationalité, ni langue définie. Il n'a pas d'amis, ni de parents, pire encore il n'a pas de semblables. Il passe par le monde comme un fantôme et la majeure partie de son temps il reste profondément terré dans une niche du rêve.

« Son apport à notre lignée, tant du point de vue des techniques que des connaissances théoriques, a été monumental. Ce guerrier connaissait tous

les arts des anciens voyants et beaucoup plus encore ! On peut dire que ce fut à partir de sa présence que germa le cycle des voyants modernes.

« Le second signe qui montra que le temps du changement était proche, fut la présence d'un étranger dans la lignée ; le nagual Luhan. Comme tu le sais, Luhan était chinois. Bien qu'il eut reçu une éducation supérieure dans son pays, son caractère aventurier le fit marin et il vécut une existence erratique tout autour du monde, jusqu'à ce que la chance le place sur le chemin du pouvoir.

« Le jeune Luhan avait débarqué au port de Veracruz et il se promenait, cherchant à se distraire, lorsqu'un dangereux incident se produisit. Alors qu'il sortait d'un bar en chancelant, il tomba nez à nez avec le nagual Sebastian, qui ne lui laissa pas le temps de réagir. Cet incident, inhabituel dans la vie d'un sorcier, fut pris comme un signe.

« Tu peux imaginer l'étonnement des nouveaux voyants ! L'Esprit avait parlé de façon évidente et avait ordonné que les secrets cloisonnés par plusieurs générations soient déposés dans les mains d'un étranger. De cette façon, Luhan fut accepté comme nouveau nagual et sa maîtrise des arts martiaux finit par se convertir en patrimoine du lignage.

« Mais la confirmation de ces signes advint deux siècles après, lorsqu'un autre nagual dont la configuration lumineuse n'était absolument pas conventionnelle, vint à aboutir dans les mains d'un étrange vieil homme, Don Juan Matus. Ni lui, ni moi ne le sûmes à ce moment-là, mais le destin de la connaissance des nouveaux voyants était scellé.

PRÉPARATION INTELLECTUELLE

Lors de l'une des nos dernières conversations, Carlos caractérisa les voyants d'aujourd'hui comme étant des guerriers qui se distinguent par leur franchise. Ils détestent les attitudes furtives qui traditionnellement ont distingué les sorciers. Ils ont renoncé à toute doctrine qui ne soit pas transparente comme du cristal et qui ne s'appuie pas sur une vérification immédiate.

« Une autre particularité qui les identifie, c'est que, à la différence de leurs prédécesseurs, ils sont collectivement orientés vers la liberté. Les anciens voyants s'offrirent la liberté comme un but théorique, quelque chose qui était au-delà de leurs possibilités concrètes. Quant aux nouveaux voyants, ils la virent exclusivement comme un engagement individuel. Pour les voyants actuels, être libre est le propos collectif du groupe de pouvoir, l'essence de ses actions et sa raison d'être.

« Les guerriers modernes sont inflexiblement engagés les uns envers les autres. Ils ont sacrifié leurs intérêts en tant qu'individus sur les autels du clan. Leur lien de pouvoir les engage à se stimuler et à se défier de façon continuelle, afin de ne pas baisser la garde ; et leur promesse de guerriers se base sur la proposition de partir tous ensemble dans la tierce attention. Si proches qu'il sont de la liberté, ces guerriers sont plus indépendants et plus autonomes que leurs prédécesseurs.

« Mais, le plus remarquable chez eux, est la capacité de révision. Nous, les chercheurs de connaissance, sommes en ce moment obligés d'examiner le contenu de tout ce qui fut dit dans le passé, adaptant le savoir traditionnel à la modalité de l'époque, afin que le chemin du guerrier soit enfin vraiment compris pas les gens.

« La technique pour que cette révision ne soit pas une dérive capricieuse passe par voir. Voir la nature lumineuse du monde nous permet de choisir, sans possibilité d'erreur, les symboles les plus appropriés pour transmettre les idées.

« Une part de mon devoir de nagual a été de réviser la nomenclature. Les mots se perdent. Don Juan lui-même utilisait des termes, qui selon mon point de vue, étaient déjà archaïques, parce qu'ils étaient liés à l'antiquité de Mexico et non au monde actuel. Toutefois, par manque de temps, je n'ai pas dédié suffisamment d'attention à ce sujet. C'est une tâche que je laisse à ceux qui désirent l'assumer.

« L'étape du savoir inaugurée par mes livres rompt en deux le cours du nagualisme. Elle est venue énergiser l'intention, la recherche de la sagesse, la sobriété et le sens du groupe de pouvoir, l'abolition de la servitude à l'hermétisme et la révélation publique des passes magiques.

« Le but des voyants actuels est aujourd'hui, plus que jamais, la liberté totale ; mais pour réussir, il est important d'utiliser des stratégies toujours plus fines. Nous avons déjà la chance de vivre dans une société où

l'on ne persécute plus ouvertement les sorciers. C'est donc notre devoir de chercher des champs nouveaux pour l'entraînement de nos potentialités.

« En accord avec Don Juan, le meilleur de ces champs d'entraînement, qui en même temps offre la garantie que les stratégies de popularisation et d'adaptation fonctionnent correctement, est l'intellect. L'ignorance est aujourd'hui intolérable, le temps des 'sorciers des bois' est passé. Les sorciers de la vieille garde resteront attachés à leurs traditions et perdront leur ticket pour l'éternité : nous ne voulons pas que la même chose nous arrive.

« C'est pourquoi, la règle pour les voyants du nouvel âge consiste en une préparation, c'est là un signe distinctif. Il ne faut pas seulement se préparer aux arts de la sorcellerie, mais aussi cultiver son mental afin de tout savoir et de tout comprendre. L'intellect est aujourd'hui le réconfort des Toltèques, tout comme jadis, l'était l'affection pour les rituels.

« Don Juan dit que chaque guerrier de ce nouveau cycle devait avoir au moins un titre universitaire afin de profiter des armes qu'a créées la science moderne et les diriger contre la désinformation. Cela élèvera les chances de survie du clan, et dans le futur ce sera encore plus valable.»

11 LE DEVOIR DU NAGUAL

- «Pourrez-tu me dire quelle tâche le nagual Juan Matus te donna ? »

Il me regarda d'un air très surpris.

Habituellement, Carlos cachait ses réponses entre les mots, ou les donnait petit à petit dans ses conversations. Mais cette fois, il changea de tactique.

Il me dit que ma question était si extraordinaire qu'il n'avait pas d'autre choix que de la considérer comme un présage. Mais sa réponse était quelque chose de si personnelle, qu'il ne pouvait la transmettre que dans un lieu approprié. En conséquence, il me donna rendez-vous pour le jour suivant au Café Tacuba, un des restaurants préférés de Don Juan.

Après le déjeuner, il me dit d'un ton solennel que je devais faire taire mon dialogue intérieur, parce que nous allions visiter un endroit où était enterré un fameux guerrier de l'Antiquité. Il ajouta que le jour suivant était parfait pour cela, parce que l'aurore aurait cerné la ville d'un brouillard obscur.

« Et puisque tout devient sinistre, nos présages aujourd'hui viendront par la gauche. »

Au début, ses efforts de suggestion me firent sourire, je me sentais privilégié. Mais au fur et à mesure que nous arrivions en direction de la Place Zócalo, j'avais de plus en plus d'appréhensions.

Nous entrâmes par la petite porte du magnifique portail latéral de la cathédrale de Mexico et nous pénétrâmes dans la gigantesque salle principale. Immédiatement, Carlos s'approcha du bénitier, y trempa ses doigts et se signa. Je fus frappé par la familiarité de ses mouvements, c'était comme si il avait l'habitude d'aller à l'église.

Observant ma curiosité, il m'expliqua qu'un guerrier se devait de respecter toutes les conventions et particulièrement celles d'une institution comme l'Église Catholique qui pendant des siècles, servit de sanctuaire aux sorciers.

Nous nous assîmes sur les bancs de la nef centrale et nous restâmes en silence un moment. L'ambiance était très tranquille, il y avait peu de gens en mouvement à cet instant. Je remarquai que sa posture était bien droite et que ses yeux, ni ouverts ni fermés, paraissaient se perdre dans les enchevêtrements des enjolivures du retable principal. Une légère odeur de bougie parvenait jusqu'à notre banc ainsi qu'une rumeur de voix enfantines qui s'essayait à un chant de choral ; ou peut-être que c'était un magnétophone.

Peu à peu je me plongeai dans mes propres pensées, jusqu'à ce que je perde la notion de l'endroit où j'étais. Sa voix me fit sursauter :

- « La tâche que mon maître me donna et ma mission en tant que nagual pour l'époque qui commence est de bouger le point d'assemblage de la Terre.

Je m'attendais à tout sauf à ça. Pendant quelques secondes mon mental ne réagit pas ; je n'avais simplement pas la moindre idée de ce que Carlos était en train de me raconter. Quand subitement, la monstruosité de sa tâche fit un choc avec mon centre de raisonnement, et je me découvris en train de penser que, soit Carlos était en train de plaisanter, soit il était en train de parler de quelque chose qui m'était incompréhensible. Pour augmenter mon trouble, il semblait être au courant de mes pensées parce qu'il consentit d'un léger mouvement de tête et murmura :

- « C'est ainsi. Il faut être fou pour s'engager de cette façon, et encore plus fou de croire que ce soit possible à réaliser. »

Je lui demandai comment il était possible qu'un homme se fixe un défi pareil. Il répondit :

- « Tout comme l'autre monde comporte une unité mobile- les êtres inorganiques-, la Terre possède aussi la sienne, et c'est nous. Nous sommes les enfants de la Terre. Le mouvement du point d'assemblage d'un nombre suffisant de guerriers peu ébranler la modalité de l'époque et c'est à cela que je travaille en ce moment. »

Il m'expliqua que le point d'assemblage de la Terre avait changé plusieurs fois dans le passé et le ferait encore dans le futur.

- «Dernièrement il a dérivé de façon soutenue jusqu'à la position de la raison.

« Et ça, c'est magnifique, parce que, une fois qu'il s'y sera fixé, l'Humanité aura une opportunité de se mouvoir de l'autre côté et beaucoup

d'hommes et de femmes deviendront conscients. Le défi pour les voyants du futur consistera à maintenir cette focalisation durant le temps nécessaire pour être fixée, devenant une position permanente de la planète, un nouveau centre auquel on pourra recourir à n'importe quel moment et ce, tout naturellement.

« La refocalisation de l'attention de la Terre est un produit de l'action combinée de plusieurs générations de naguals. Les nouveaux voyants la conçurent comme une possibilité et découvrirent qu'elle faisait partie de la Règle. Ils la couvrirent de leur intention et déterminèrent qu'était venu le moment de s'y adonner. »

- « Quel est le effet de ce mouvement ?

- « Ébranler la fixation de la planète est l'unique porte de sortie du dramatique état d'esclavage auquel nous avons été réduits. Le sillon de notre civilisation n'a pas d'autre issue parce que nous sommes isolés dans un point éloigné du Cosmos. Si nous n'apprenons pas à voyager par les avenues de la conscience, nous parviendrons à un tel état de désespoir et de frustration, que l'Humanité finira par s'autodétruire. Notre option actuelle est, soit le chemin du guerrier, soit l'extinction.

« Toutefois, je ne peux pas moi-même assurer des effets globaux de ma tâche. Le point d'assemblage de la Terre est très grand et possède une inertie énorme. Ma mission est de mettre l'étincelle à la mèche, mais cela prendra du temps pour qu'elle enflamme toute la poudre. En réalité cette tâche n'est pas seulement la mienne mais celle de tous les voyants à venir.

« La connaissance du point d'assemblage est un cadeau exceptionnel que l'Esprit a offert à l'homme moderne, et il est le catalyseur pour changer la modalité de cette ère. Ce n'est pas une utopie mais une possibilité qui attend à deux pas d'ici.

« Je ne tiens pas à spéculer sur les probabilités qu'il y a de sortir vainqueur de cette tâche, mais je persiste parce que c'est tout ce qu'il me reste à faire. Personnellement je n'ai pas de doute. Je considère que le futur est lumineux car appartenant à la conscience, ce qui signifie pour les sorciers, que le futur appartient au nagualisme. »

RENCONTRE DANS LA CRYPTTE

Après m'avoir conté sa tâche, Carlos se redressa et quitta le banc où nous étions assis. Il s'approcha de la balustrade qui gardait l'entrée de la cryptte située derrière l'église. Je le suivis.

En me signalant l'escalier du menton, il me dit :

- « Tu dois descendre en-bas. A l'intérieur, tu verras un cercle sur le sol qui correspond exactement au centre de la coupole principale de l'église. D'après la tradition, c'est le site originel où est enterré Cuauhtemoc, le dernier empereur aztèque. »

Je lui demandai quelle exactitude historique on pouvait conférer à cette information.

Il me dit alors qu'il ne savait pas mais que la cryptte était un lieu intéressant de tout façon.

- « Tout ce que je te demande c'est de te tenir un instant au centre de ce cercle avec les yeux fermés pour accorder ton énergie avec l'énergie de l'endroit. C'est un lieu de pouvoir des anciens sorcier qui t'aidera dans ta tâche. »

Me serrant la main brièvement, il ajouta qu'il ne pouvait pas m'accompagner cette fois-ci parce qu'on l'attendait ailleurs, il me souhaita bonne chance. Sans me donner le temps de réagir, il fit demi-tour et s'en alla.

L'attitude de Carlos me demandant de descendre dans la cryptte alors que lui s'en allait abruptement, me laissa perplexe. Avec une certaine méfiance, je me dirigeai vers l'étroit escalier, je sentis une buée humide et froide. Avec une appréhension irrationnelle, je me mis à descendre les marches de pierre qui menaient à la porte d'entrée.

La cryptte était vide. Elle avait un air lugubre, une odeur d'humidité et de poussière centenaire, et était pauvrement éclairée. C'était tout à fait tranquille. Tandis que j'explorais les tombes appartenant à quelques familles privilégiées du vieux Mexico, un frisson me parcourut le dos. Je serais bien sorti de là en courant si je n'avais eu à finir la tâche que Carlos m'avait donné.

Tout en essayant de contrôler mon imagination excitée, je me positionnai à l'endroit qu'il m'avait indiqué : un espace circulaire délimité par

l'intersection de deux passages, je fermai les yeux et fis un effort pour faire taire mon mental. Après un moment, je pus constater que mon dialogue intérieur s'était tu de lui-même.

Je ne sais pas combien de temps s'écoula. Assez vite, je me sentis observé. J'ouvris les yeux en un éclair, à temps pour voir qu'à une certaine distance, se tenait un homme avec un sombrero, aux des traits indigènes et au regard pénétrant. L'homme était grand, fort et assez vieux ; il avait une apparence paysanne et il était vêtu d'une chemise blanche à liquettes, de huraraches et d'un morral. Lorsqu'il vit que je l'avais découvert, il se défila rapidement jusqu'à une enceinte située au bout de l'allée, appelée la crypte des Évêques. Ses pas ne firent pas le moindre bruit. Bien qu'étant très effrayé, ma curiosité me poussa en avant et, me préparant psychologiquement à la confrontation avec l'étrange personnage, je franchis la courte distance qui nous séparait, sept à huit mètres environ. Lorsque je pénétrai dans la crypte, ma surprise fut totale. Il n'y avait personne. Comme je pus le vérifier par une rapide inspection, l'enceinte n'avait pas d'autre sortie, ni aucun endroit où se cacher. Alors, je pris peur. J'eus la chair de poule et je courus vers l'extérieur comme une âme qui trompe le diable.

TROISIÈME PARTIE LA RÈGLE DU NAGUAL A TROIS POINTS

INTRODUCTION

Très tôt, une tendance réfléchie de mon caractère me conduisit à chercher une explication à propos de qui j'étais et quel était mon but dans la vie. Connaissant cette recherche, un camarade scolaire m'entretint que Carlos Castaneda allait donner un entretien privé chez l'un de ses amis, et que je pourrais y venir si je voulais. Je pris plaisir à l'invitation, parce que je cherchais une telle occasion depuis longtemps.

Castaneda était un célèbre anthropologue, auteur de plusieurs livres au sujet de l'ancienne culture Mexicaine concernant les sorciers. Il y raconte que, étant encore étudiant à UCLA, il fut amené à effectuer un travail de terrain parmi les Indiens Yaqui, dans le nord du Mexique, de façon à en apprendre plus au sujet des plantes médicinales qu'ils utilisaient habituellement.

Lors de l'un de ces voyages il rencontra un vieil herboriste connu comme sorcier, qui s'appelait comme Juan Matus. Au fil du temps, le vieil homme le prit comme son apprenti et l'introduisit dans une dimension complètement inconnue de l'homme contemporain : la sagesse traditionnelle des vieux voyants Toltèques, communément connue comme «sorcellerie» ou «nagualisme.»

En une douzaine de livres, Carlos raconte les rapports apprenti-maître qui durèrent treize ans. Pendant ce laps de temps, il fut soumis à une formation ardue qui l'engagea personnellement à corroborer les fondations de cette culture étrangère. Les expériences acquises pendant son érudition finirent par faire succomber le jeune anthropologue à la fascination de la connaissance et il fut littéralement absorbé par le système de croyances qu'il étudiait. Ce résultat l'éloigna fortement de ses objectifs originaux.

«Nagualisme» est le nom donné par les sorciers du Mexique préhispanique à leur système de croyances. En accord avec l'histoire, ces hommes étaient profondément intéressés par leur relation particulière avec l'Univers, à tel point, qu'ils s'étaient donnés pour tâche de prospecter la perception jusqu'en ses limites, par le biais de l'usage de plantes hallucinogènes, qui leur permettaient de changer de niveau de conscience. Après avoir pratiqué pendant des générations, quelques uns apprirent à «voir», ce qui veut dire, percevoir le monde, non comme une interprétation, mais comme un flux d'énergie constant.

Le nagualisme consiste en un éventail de techniques conçues pour modifier la perception journalière, et produire des phénomènes psychiques et physiques d'intérêt extraordinaire. Par exemple, la tradition mexicaine affirme qu'un nagual est capable de devenir un animal, parce qu'il a appris comment se rêver dans une forme différente de l'être humain. Derrière cette croyance populaire, existe le fait que les sorciers explorent leur subconscient dans le but d'éclairer des aspects inconnus de notre existence.

Pendant des milliers d'années, le nagualisme fut considéré comme une pratique socialement acceptée, autant que le sont pour nous la religion ou la science. Le temps aidant, son postulat gagna en abstraction et synthèse, devenant une sorte de proposition philosophique dont les praticiens prirent le nom de Toltèques.

Les Toltèques ne sont pas ce que nous appelons ou comprenons communément comme 'sorciers', c'est à dire des individus utilisant des forces surnaturelles pour créer du dommage à d'autres gens, mais des hommes et des femmes extrêmement disciplinés et intéressés par les aspects complexes de la conscience.

Dans ses livres, Carlos, avec beaucoup de talent, adapta la connaissance des naguals à notre temps, la sortant de son atmosphère rurale et la rendant accessible aux occidentaux. Commenant par les enseignements de Don Juan, il définit les prémisses du chemin du «guerrier» c'est à dire de celui qui possède un comportement impeccable, du contrôle, de la discipline et de l'endurance. Une fois incorporés, ces principes emmènent le praticien vers d'autres techniques plus complexes dont l'objet est de percevoir le monde d'une autre façon.

Une fois ce voyage accompli, l'étudiant est en passe de se mouvoir dans l'environnement de ses rêves de façon volontaire et consciente, tout comme il le fait dans sa vie journalière. A cette technique sont ajoutés ce que Don Juan nomma 'l'art de la traque' ou l'art de jouer avec ses comportements, et l'exercice quotidien de la 'récapitulation', qui consiste à examiner les événements de notre histoire personnelle pour en trouver son intrigue cachée.

Rêver et récapituler rendent possible la création du double énergétique, une entité pratiquement indestructible, capable d'agir selon son propre chef.

Une des découvertes les plus remarquables de ces voyants Toltèques réside dans le fait que nous, les êtres humains, possédons une configuration lumineuse ou champ d'énergie qui entoure notre corps physique. Ils virent aussi que quelques-uns d'entre nous se présentent avec une configuration spéciale, divisée en deux parties. Ceux qui la possèdent sont appelés naguals, ce qui veut dire, 'gens dupliqués'. A cause de sa configuration particulière, le nagual a de plus grandes ressources que la plupart des gens. Les Toltèques virent aussi que, à cause de ce double et de l'existence d'une énergie exceptionnelle, ces gens sont des chefs naturels. Se basant sur ces découvertes, il fut inévitable que les voyants s'établissent selon les mandats de l'énergie en organisant des groupes harmonieux dont les participants se complétaient les uns les autres. Les guerriers de ces groupes étaient engagés dans la recherche de nouveaux niveaux de conscience. Avec le temps, ils commencèrent à réaliser que derrière leurs pratiques et leurs formes d'organisation existait une règle impersonnelle.

Ainsi, la Règle est la description du design et les moyens par lesquels diverses configurations lumineuses de l'espèce humaine peuvent s'assembler afin d'intégrer un organisme unique appelé 'le clan du nagual'. Le but de ces groupes est la liberté totale, l'évolution de la conscience au point d'être capable de voyager au sein de l'océan d'énergie cosmique en percevant tout ce qui nous est accessible.

Il existe une section spéciale de la Règle qui décrit comment s'entrelacent les diverses générations de guerriers formant des lignages et comment les lignages se renouvellent après un certain temps.

Carlos eut l'occasion de vivre une de ces étapes de rénovation. Toutefois, lui-même ne comprit pas ce que cela signifiait, jusqu'à ce qu'il reçoive un message qui le guide à la popularisation des enseignements. Lorsque je le rencontrai, il montrait encore une grande réserve envers le public et tentait de se maintenir à distance des gens. Notre relation consistait principalement en conversations qu'il donnait en privé à de petits groupes de gens.

Il exigea que je passe inaperçu en présence des autres afin de maintenir sous contrôle mon histoire personnelle. Plus tard, il admit que sa requête avait une motivation plus profonde : j'avais un engagement avec l'Esprit et je devais exécuter ma tâche quatre ans après son départ. Lorsque je m'enquis de la raison de cette exigence, il me dit qu'il savait que tout son travail serait obstrué par des détracteurs qui essaieraient de détruire le plan dessiné par Don Juan pour une révolution de la conscience. Mon rôle serait de livrer le témoignage du message que j'avais reçu.

LE PRÉSAGE

Un jour, après une conversation publique, dans le salon privé d'un restaurant où il nous avait tous invités à manger, Carlos me demanda que je l'accompagne dans un autre endroit. Quelques instants plus tard, nous partîmes tous les deux, laissant les autres invités dans une discussion animée.

Sur notre chemin, nous dûmes traverser une grande avenue. Pour m'éloigner du trafic des automobiles, je courus jusqu'à un îlot triangulaire pour piétons au milieu de la rue, croyant que Carlos me suivait. Mais lorsque

j'arrivai là, je remarquai qu'il était resté à attendre de l'autre côté de la rue..

Il se passa alors un événement inattendu : une magnifique bourrasque de vent s'engouffra dans l'avenue, tellement puissante que je dus m'accrocher à un poteau métallique de signalisation. Avant même de pouvoir me protéger, un nuage de poussière me couvrit et pénétra dans ma gorge et sous mes paupières, me faisant tousser et me laissant un moment aveuglé. Lorsque je repris tous mes sens, Carlos était à mes côtés, me regardant avec un visage rayonnant de joie. Il me tapa sur l'épaule et fit un commentaire un peu étrange :

- «Je sais ce que je vais faire de toi !»
Comme je le regardais interrogativement, il m'expliqua :
- « C'est le même vent, il te chasse. »

Ses paroles me rappelèrent le jour où je le rencontrai pour la première fois, lorsqu'une bourrasque automnale nous obligea à fermer précipitamment les fenêtres de la pièce où je l'attendais avec un groupe d'amis.

- « Ce jour-là, tu le sentis comme un vent fort, mais je savais que c'était l'Esprit qui te donnait des coups sur la tête. C'était un signe, et maintenant je sais pourquoi il te désigna à moi. »
Je lui demandai qu'il m'explique son affirmation énigmatique mais sa réponse fut tout aussi obscure :

- «Je suis l'héritier d'une certaine information. C'est un aspect de l'enseignement qui me concerne tellement profondément que moi-même, je ne peux l'expliquer aux autres. Il faut que cela soit dit par le biais d'un messenger. Il y a quelques instants, alors que j'observais comment l'Esprit te secouer au bord de l'Avenue, j'ai sû que ce messenger ce serait toi.»
J'insistai pour qu'il m'en dise plus mais il me confia que ce n'était ni le moment ni le lieu adéquat.

QU'EST-CE QUE LA REGLE ?

Quelques temps plus tard, alors que nous marchions dans le parc d'Alameda et que nous étions presque sur le point d'atteindre le Palais des Beaux-Arts, il me fit signe que nous pouvions nous asseoir sur un banc miraculeusement laissé libre, sur l'un des côtés du square. C'était un banc en fer forgé. Son emplacement, bien situé face à la porte principale d'une vieille église construite avec des blocs de lave rouge et noire, avait cette qualité de bloquer légèrement mon dialogue intérieur et de m'emmener vers une oasis de sérénité parmi l'agitation de la circulation des voitures et des gens qui passaient par là.

Il s'avera que Carlos avait prévu cet impact et sa fonction didactique. Il me raconta que j'étais assis sur le banc favori de Don Juan ce qui m'émut beaucoup. En se frottant les mains, il m'assura que le moment était propice.

- «Sais-tu ce qu'est la Règle ?» -me demanda-t-il.

Bien que j'eusse lu quelque chose à ce sujet dans l'un de ses livres, je n'en avais pas compris grand-chose. Je niai donc d'un signe de tête.

Il continua :

- « C'est le nom que les voyants donnèrent au 'guide' de la sorcellerie, un genre de charte de navigation, ou un 'livre de bord', contenant les tâches et les devoirs d'un guerrier dans le cadre de ses pratiques.

«Après une vérification exhaustive, les sorciers de l'ancien Mexique aboutirent à la conclusion que, de même que tous les êtres vivants possèdent un modèle biologique défini qui leur permet de se reproduire et d'évoluer, nous avons aussi un modèle concernant l'énergie responsable de notre développement en tant qu'êtres lumineux.

«La Règle est la matrice hors de laquelle les moules d'une espèce extraient leur énergie. La Règle est un genre d'utérus, elle contient un plan évolutif pour chaque être vivant, non seulement sur Terre, mais aussi dans n'importe quel coin de l'Univers où existe la conscience. Personne ne peut

se détacher d'elle. La seule chose que nous pouvons faire est d'ignorer qu'elle existe, dans ce cas, nous n'atteindrons pas l'étape où nous pouvons être ce que nous sommes vraiment : une masse vivante au service d'un but que nous ne pouvons pas comprendre.»

« En termes de sorciers, la Règle est un diagramme des commandements de l'Aigle : une équation qui met en corrélation l'efficacité des actes avec l'économie d'énergie. Dans la sphère pratique et dans ce contexte, une telle combinaison ne peut produire autre chose qu'un guerrier.»

«La Règle est complète et couvre toutes les facettes du chemin du guerrier. Elle décrit comment le clan du nagual est créé et consolidé, de quelle façon les générations sont connectées pour faire une lignée et comment elle les conduit à la liberté. Mais, pour être à même de l'utiliser comme une clef de pouvoir, nous devons le vérifier par nous-même.»

- «Comment peut-elle être vérifiée ?»

- «La Règle même va de soi pour le sorcier-voyant. Pour un débutant comme toi, le meilleur moyen d'en être le témoin consiste à détecter son intrusion dans ta vie quotidienne.»

L'ORIGINE DE LA RÈGLE

Je lui demandai comment les hommes en arrivèrent à concevoir l'existence de cette matrice.

Il me répondit :

- «Elle a toujours existé. Cependant, les voyants en sont les découvreurs et les gardiens.»

«La Règle est à l'origine de l'ordre universel. Son opération et son but sont inconnus, pas parce que les voyants ne savent pas mais parce qu'ils ne le comprennent pas. Des centaines de générations de sorciers ont donné leur vie dans l'optique d'élucider et de développer des propositions pratiques pour chacune de ses unités conceptuelles.»

«Au début, personne ne pensait détenir une lueur de cette structure, parce que personne ne savait qu'elle était là. Pour les voyants de l'ancien Mexique le contact débuta avec les autres entités conscientes sur cette Terre, beaucoup plus vieilles et plus expérimentées qu'eux-mêmes, c'est ainsi qu'ils acquèrent des portions de la Règle. Un jour, ils virent que toutes ces portions s'adaptaient les unes aux autres comme un puzzle. Alors, ils découvrirent ce qu'ils appellèrent 'la carte' et s'initia la lignée des anciens voyants.

«Au travers de leur voir, ils vérifièrent chaque portion relative au rêve. Ils testèrent toutes les combinaisons, déterminant leurs effets sur la conscience. Ils organisèrent les exercices de rêver en sept niveaux de profondeur et ils pénétrèrent jusqu'aux lieux les plus intimement inexplorés et inconnus de l'Univers. Petit à petit, ils développèrent le design du clan du nagual, une structure en forme de pyramide extrêmement stable et capable d'exprimer avec transparence les dessins du pouvoir.»

«Mais il existe quelque chose que les anciens ne vérifièrent pas : la Règle pour les traqueurs. Ils envisageaient traquer comme une possibilité latente qui ne valait pas la peine d'être exploré par la pratique.»

- «Pourquoi ?»

- «Parce que, en une époque où être sorcier était le sommet de l'échelle sociale, traquer en tant qu'art n'avait aucune raison d'être. Cela aurait été un mauvais investissement. Mais, lorsque la modalité de temps changea, cette ligne de raisonnement les emmena pratiquement au bord de l'extinction.

«Ce ne fut qu'avec l'apparition des Toltèques que la deuxième grande portion de la Règle révéla son extraordinaire contenu. Ne survécurent que les lignées qui étaient capables de l'appliquer; les autres furent dissoutes, perdues dans un tourbillon qui signifiait la fin du règne des anciens voyants. L'incorporation de la traque détermina la naissance des

nouveaux voyants. Avec eux, la Règle du nagual était complètement élucidée.»

- «Quand cela survint-il ?»

- «L'ère des nouveaux voyants commença il y a approximativement cinq mille ans, et atteint son apogée dans les temps de Tula. Avec traquer, la contribution fondamentale de ces guerriers à la sorcellerie fut la notion d'impeccabilité».

UN ORGANISME IMPERSONNEL

- «L'objectif de la Règle du nagual est de générer des clans ; ce qui signifie, des organismes auto-conscients capables de voler à travers cette immensité-là. De tels organismes sont faits de la somme d'un groupe de guerriers qui ont harmonisé leurs intentions individuelles. Le but de ce design est de perpétuer la conscience selon une dimension non humaine «.

- « Non-humaine ? «

- « C'est exact. Une dimension dont l'objectif n'est plus la personnalité «.

- «Les êtres humains sont incapables d'entrer et de rester longtemps au royaume de la conscience cosmique, cette étape que Don Juan a appelé 'la tierce attention'. Ou nous partons là et oublions, ou nous restons et nous fusionnons avec cette mer insondable. Mais le pouvoir qui nous gouverne a trouvé le moyen d'ignorer pareille limitation et a ainsi créé des organismes dans lesquels les entités individuelles fonctionnent comme des membres.»

«Dans ces organismes la profondeur est produite par un type d'attention radicalement nouveau, une intention orientée d'explorer l'inconnu et d'investiguer par équipes ce que l'on ne peut pas savoir. Les sensations d'individualité n'ont plus de centre pour en rendre compte, parce qu'elles sont substituées par quelque chose de beaucoup plus intense : vivre au-dedans du tout, en un état d'énergie qu'aucun homme commun ne peut même imaginer. Il n'y a pas de routines, il n'y a aucun moi, il n'y a aucune ignorance, et il n'y a aucune interprétation. Ce type d'organisme n'est seulement qu'une étape sur la route infinie de la conscience, mais, pour nous en tant qu'êtres humains, cette étape est définitive.»

Je lui demandai alors comment fonctionnait la conscience d'un tel organisme Il mit en parallèle le corps physique.

- «Bien que de façon très confuse, chacune de nos cellules est consciente de son unité et, à l'intérieur de certaines limites, peut agir avec indépendance. Cependant, son intention individuelle se subalterne à un but supérieur qui est de former le tout que nous appelons 'moi'.

- «Lorsque nous arrivons finalement à l'incroyable achèvement de réaliser ce qu'est le but global, nous pouvons discerner une ligne évolutionnaire supérieure. Nous percevons la possibilité d'être intégré avec nos êtres énergétique complémentaires dans une vie dont les buts sont très distants de ceux de notre vie journalière, comme la conscience d'une seule cellule l'est de notre totalité. Les nouveaux voyants appellent cette formation 'le clan du nagual '.

- «Qui sont nos êtres énergétiques complémentaires ?»

- «Des êtres humains qui possèdent des caractéristiques lumineuses qui se complètent entre elles.»

- «L'énergie est récurrente; elle produit des modèles que nous partageons tous. En général, on peut dire qu'il y a quatre matrices lumineuses de base avec douze variantes, synthétisées par l'homme et la femme nagual. Dans la mesure où un tonal tend vers l'idéal lumineux de sa catégorie, paraît un niveau de conscience supérieur.»

«Quand les modèles idéaux se rencontrent, ils se combinent. Les sentiments d'attraction entre êtres humains peuvent être expliqués par le résultat

d'une fusion de leur moule d'énergie. Normalement une telle fusion est partielle, mais parfois il se passe une vague soudaine et inexplicable de sympathie; un voyant dirait qu'a eu lieu un acte de réciprocité d'énergie.»

« Les guerriers d'un clan se combinent de telle façon que leur relation produit de grands résultats en termes de gain et d'accumulation de pouvoir.»

«Il est difficile de trouver des corps lumineux caractéristiques disponibles pour la tâche du nagual; l'habituel est de tomber sur des tonals déformés par la vie mondaine. Mais, quand un nagual est capable d'intégrer son clan, l'énergie de ses guerriers fusionne. Ils sacrifient leur individualité à l'autel d'un objectif supérieur. Revenir à leur isolement antérieur n'est plus possible, ce retour serait une mort inévitable. On peut dire d'un clan qu'il n'est pas composé d'individualités, mais plutôt qu'il est un seul organisme vivant, avec des possibilités qui ne sont plus humaines.

LA FORMATION D'UN CLAN

- «Quel est le niveau de conscience de chacun de ses membres ? « -

«Une conscience totale. Chacun d'entre eux connaît les histoires de pouvoir pertinentes à sa spécialité et ils savent que leur fonction fait partie d'un but qui les transcende.»

«La relation entre la Règle et le clan existe aux travers des tâches. Par exemple, quand les guerriers femelles d'un groupe reçoivent l'ordre de pister l'énergie dans l'espace jusqu'à trouver des candidats possibles pour une nouvelle génération de sorciers, elles se concentrent sur cette tâche comme une voie royale vers la liberté. Elles n'ont pas d'autres intérêts. Si elles faillent à la discipline qu'exige cette intention, le résultat peut être chaotique.»

Il me donna un exemple de l'impact d'un intérêt personnel qui se glisse dans la tâche du sorcier.

« Peu après le début de mon apprentissage, et bien que personne ne m'ait demandé de le faire, j'offris une aide à Don Juan pour constituer le nouveau clan. Chaque fois qu'une belle fille s'intéressait à moi, je voyais en elle mon être énergétique complémentaire, et j'essayais de 'la vendre' à Don Juan.

«Au début, les guerriers pensaient que je plaisantais. Mais ils en eurent vite assez, et un jour, alors que je leur apportait ma nouvelle 'femme nagual', je ne pus les trouver. Ils avaient tout déménagé de la maison. Ce sentiment d'isolement m'aida à retrouver ma sobriété.»

«Le clan est un être auto-conscient qui nous surpasse complètement. Participer à son intention est quelque chose de si exceptionnel qu'aussitôt qu'un apprenti entrevoit sa totalité, la position de l'ego fond tout simplement. Cela n'implique pas qu'il devienne automatiquement impeccable; il doit faire encore bien des efforts pendant des années pour tempérer son caractère et extirper sa propre importance, tout autant que l'obsession de pouvoir.

«Seuls l'homme et la femme nagual ont une vision totale de la fonction du clan. En poursuivant l'analogie, je pourrais te dire qu'ils sont ses cellules nerveuses, les unités qui commandent le processus de la perpétuation. Les autres membres servent de support et portent les tâches concrètes de duplication du groupe.»

«Le travail du nagual est épuisant. Il doit contrôler parfaitement les arts du rêve et de la traque, il doit apprendre à voir et à développer au maximum sa capacité de manipulation, il doit être un exemple de sobriété pour maintenir la cohésion du groupe. Si ils se permettent d'être emportés par leurs émotions, le résultat est la désintégration.»
Je lui demandai pourquoi.

«Parce que le clan est un organisme de masse critique. Si l'un de ses composants s'éloigne du but, le dysfonctionnement qui en résulte cause un effondrement subit et tout devra être recommencé. C'est pour cette raison

que le nagual est obligé de demander aux guerriers le maximum d'eux-mêmes et qu'il doit préparer les tâches pour que chacun d'entre eux puissent participer avec optimisme et confiance. Le lubrifiant du groupe est l'impeccabilité de chacun de ses membres, et son combustible, le désir ardent de liberté totale.»

L'ORDRE DU CLAN

- «Combien de guerriers peuvent intégrer un groupe ?»

- «L'ordre normal d'un clan est quadripartite, qui est basé sur le chiffre quatre, afin que la Règle ait la forme pyramidale. Sa formation et sa croissance sont portées par cette structure de base essentielle. Comme dans les pyramides, l'architecture du groupe est composée d'une base avec quatre points; chaque point est composé de trois guerriers : un rêveur femelle, un traqueur femelle et un assistant mâle. Les points sont connectés les uns aux autres par des messagers, et au-dessus il y a le couple nagual.

«La Règle est manifestée à un homme ou une femme double par une vision et ils doivent accepter d'être considérés comme naguals. Partant de cette acceptation, les naguals doivent réunir leurs guerriers petit à petit, en suivant toujours les signes de l'Esprit. Leur capacité de mener est naturelle et incontestable, parce que comme êtres doubles, ils reflètent chacun des types de leur clan.»

«On peut définir les naguals comme un homme et une femme d'énergie extraordinaire impliqués dans un acte de fécondation d'une portée infiniment plus haute que puisse connaître tout être humain. Tandis qu'ils restent ensemble, ils se présentent ordinairement à la société comme mari et femme.

«La capacité du nagual homme est d'utiliser les mots les plus appropriés pour dire les choses correctement, avec clarté intellectuelle, facilité et beauté. Parmi les voyants de la lignée à laquelle a appartenu le groupe de Don Juan, le 'présage' désignant cette place était celle de l'être sur le point de mourir. Tous les meneurs, excepté-moi, furent rencontrés en de semblables conditions.»

- «Pourquoi est-ce que votre cas était différent ?»

- «Parce que, je suis à proprement parlé un nagual excédentaire. Je ne suis pas venu continuer la lignée, mais la sceller.»

- «Et quelle est la Règle pour la femme nagual?»

- «La femme nagual est la lumière qui guide l'effort entier, la vraie mère. Normalement elle part avant le reste du groupe, et elle reste en fluctuation entre la première et la seconde attention, visitant les apprentis pendant le rêve. Elle travaille comme un phare et, si nécessaire, elle peut revenir de la seconde attention semer une nouvelle génération de voyants.»

«Pour en venir aux guerriers femelles, ils proviennent de deux groupes différents, les traqueurs et les rêveurs. Elles ont deux types de fonctions : Portails et gardiens. Les portails appartiennent au chemin du Sud, elles sont la passoire ou le filtre à travers lequel les apprentis doivent passer. Elles déterminent si un guerrier reste ou quitte les permissions, et elles ont la plus grande liberté dans la façon de disposer des membres de l'équipe.

Elles sont aussi les organisateurs des réunions de pouvoir.

«Les gardiens sont une sorte de version extérieure des portails; il y en a un blanc et un noir. Elles ont la charge de tout superviser pour la bonne fonction du groupe, ce qui signifie qu'elles sont alertées de possibles attaques de l'extérieur, et elles se tiennent prêtes à résoudre les problèmes internes. Parmi les nouveaux voyants, toutes ces fonctions sont sous la responsabilité des femmes.»

- « Pourquoi est-ce ainsi ? »

- « Parce que les femmes ont plus de mobilité et d'énergie que les hommes. Pratiquement tout l'Univers est féminin par nature, et les équipes de sorcières y voyagent comme si c'était leur propre maison. Cette capacité de circuler sans interférences au travers de l'énergie sombre leur donne à être les batteries d'un groupe.»

«De l'autre côté, nous, les hommes, sommes détectés parce que notre énergie est claire et nous trahit. Aussi, comme nous n'avons pas été faits pour donner naissance, nous n'avons pas d'organe spécialisé pour rêver. Excepté le nagual, les éléments mâles n'ont pas beaucoup d'éclat à l'intérieur d'un clan.»

«Néanmoins, la Règle établit que quatre guerriers se consacrent à l'organisation, l'exploration et la compréhension afin qu'ils fixent leurs points d'assemblage en des positions très spécifiques de l'énergie. Leur présence sert à stabiliser le groupe, neutralisant les explosions fréquentes de pouvoir qui allument les guerriers femelles. Si ce n'était pas ainsi, la structure se volatiliserait aussitôt que les femmes auraient atteint un certain niveau d'efficacité. C'est pourquoi les hommes travaillent comme des ancres; ils fixent le groupe peu à peu jusqu'à ce qu'un maximum de pouvoir ait été obtenu.»

«De par sa forme, Don Juan a nommé le clan : 'organisation du serpent'. C'est un concept qu'il a hérité des vieux voyants, à cause de la forme des taches carrées sur la peau du serpent à sonnettes. Il affirmait que la tête de l'animal, avec ses yeux fixes et hypnotiques, représentait le couple nagual. La poitrine correspond aux guerriers femelles rêveurs dont la fonction est d'inhaler les visions et les redistribuer parmi tout le groupe. L'estomac, aux traqueurs femelles, capables de digérer toute situation concevable. La queue est formée des assistants qui sont chargés de donner de la mobilité au groupe. C'est une disposition très fluide.»

- «Y a t-il des clans qui existent sous d'autres formes ?»

- «Dans une grande mesure, les guerriers sont le résultat de la manipulation implacable du nagual. Je suis sûr que tu peux voir comment après des années de cette pression constante, la forme d'un groupe- incluant la tonalité particulière adopté par la luminosité de chacun de ses membres- devient très spécifique. C'est pour cette raison que tant de lignées de sorciers existent. Mais toutes ont; fondamentalement, le type de réceptions pyramidale que je t'ai décrite, depuis que l'expérience eut démontré que c'est la formule la plus stable.»

LE BUT de la RÈGLE

- «Quel est le but du clan ?»

- «Du point de vue de l'Aigle, explorer, vérifier et accroître la Règle. Chaque génération de guerriers doit laisser une empreinte, parce que la Règle est cumulative. L'héritage de la lignée consiste en une série de positions du point d'assemblage auxquelles les groupes suivants viendront ajouter leurs propres acquisitions. Il est normal que les lignages établissent des 'carnets d'incidents' où les naguals notent leurs découvertes.»

«L'intérêt de base de tous les organismes est la reproduction. Par conséquent, une bonne définition consisterait à dire que la Règle est la recette pour un processus reproducteur. Ce qui cherche à être reproduit est la perpétuation de la conscience, quelque chose qui, à partir d'un certain point, ne peut être réalisé par de simples individus. Les ressources que chaque guerrier acquiert personnellement pendant sa formation sont secondaires.»

«Du point de vue des sorciers, l'objectif du groupement est de forcer le pas à un autre niveau d'attention, parce que sans l'énergie de la masse il n'y a pas de vol.»

- «Est-ce que cela signifie que les guerriers solitaires n'ont pas ces possibilités ?»

- «Non. ce que je veux dire c'est qu'un groupe peut obtenir énormément plus.»

«Tu peux imaginer que tu vis dans une colonie de chenilles grégaires à l'état de métamorphose. Soudainement, un des rejetons fait de l'éclat et part dans une explosion momentanée de lumière et de couleurs. La sensation qu'il nous laisse est celle d'une chenille disparue, d'un autre côté, sa vraie vie en tant que papillon aura commencé. En outre, il est bien plus vraisemblable qu'une chenille solitaire finisse dans l'estomac d'un oiseau.

«De la même façon, l'objectif final des guerriers est le saut définitif dans la tierce attention, la liberté sous toutes les formes d'interprétations possibles. La quantité d'énergie nécessaire pour cela ne peut être disponible qu'au travers d'une masse critique spécialement consentante de façon à générer les dispositifs adéquats pour compacter l'énergie.

«Cependant, comme beaucoup de clans sont incapables d'atteindre leur plénitude d'énergie, les naguals ont construit une oasis habitable au sein de la seconde attention, une intention énorme construite en un point lointain du rêve où les voyants entrent seuls ou en petits groupes. Je l'appelle 'le dôme' de l'intention, parce qu'à le voir, il a cette forme, mais Don Juan a préféré l'appeler 'le cimetière des naguals' .»

- «Pourquoi l'a-t-il nommé ainsi ?»

- «Parce que séjourner dans cet espace implique la mort littérale du sorcier. Dans un sens pas du tout allégorique, c'est un cimetière. Bien que ceux qui choisissent cette destination aient accompli l'expansion de la conscience pour une période énorme de temps, ils doivent la laisser aller quand vient le moment.

«Donc, pour beaucoup de sorciers, l'objectif immédiat du clan est le dôme des naguals, espérant être capables de l'utiliser comme un port où ils pourraient y accumuler des vivres pour une grande expédition. Il n'est pas nécessaire que le groupe entier arrive là d'un bloc. En certaines occasions les guerriers choisissent de s'y rendre un par un. Dans ce cas, ils peuvent revenir partiellement, pendant le temps nécessaire à la complétion de l'intégralité du groupe en tant que structure d'énergie.

«Comme tu peux le voir, les défis dans lesquels les guerriers sont impliqués durant leur existence humaine sont à peine des préludes; les choses vraiment terribles viennent plus tard. Ne te demandes pas à quoi ils se consacrent entre-temps pendant qu'ils restent dans ce monde; cela sonnerait comme une histoire féerique. La chose importante c'est que toutes leurs activités sont gouvernées par la Règle.»

Je commentai que, en gardant à l'esprit le but du clan, la Règle pouvait être interprétée comme l'équivalent préhispanique de ce que d'autres cultures ont appelé «lois divines» soit, une série de plans régulateurs conçus pour sauver l'homme.

Il me répondit :

- «Ce n'est pas la même chose, parce que cela ne vient pas d'un être suprême. Le mécanisme de la Règle est impersonnel, il n'a ni gentillesse ni compassion. Il n'a pas d'autre but que sa propre continuité.

«Emportés par les analogies, les anciens voyants firent l'erreur d'identifier la Règle avec leurs interprétations particulières, et ils se retrouvèrent à la vénérer et à ériger des temples en son honneur. Les nouveaux repoussèrent tout cela. À travers l'exploration de la traque, ils dépoussièrent l'essence même de la sorcellerie et redécouvrirent l'objectif de liberté totale qui ne ressemble à rien de connu parmi les objectifs religieux. Cela effaça en eux la fascination du moule humain, mais il y eut un effet secondaire que je t'ai déjà expliqué : l'enthousiasme sauvage des vieux voyants fut substitué par des attitudes furtives et malhonnêtes.

«L'effet de la traque sur les groupes finit par trahir les mobiles initiaux. Avec le temps, le but de la liberté totale se réduisit à de la rhétorique. Presque toute la lignée des sorciers de Don Juan a préféré le vol vers la seconde attention. Excepté le nagual Julian Osorio, aucun d'eux ne voulait être privé de l'aventure et de l'extase à visiter le dôme des

naguals, construit par intention, dans une des étoiles de la constellation d'Orion.»

LES NAGUALS A TROIS POINTS

«La Règle est définitive, mais son design et sa configuration sont en évolution constante. Cependant, contrairement à ce que les évolutionnistes disent à propos des adaptations de la vie, apparaissant au hasard de l'accumulation de mutations génétiques, les voyants savent qu'il n'y a pas de causalité dans la Règle. Ils la voient comme un ordre de l'Aigle, selon une forme d'onde d'énergie, qui secoue les lignées de pouvoir de temps en temps, produisant de nouvelles étapes dans la sorcellerie.

«Une façon plus exacte d'en faire référence, suppose que toutes les variantes possibles de la Règle sont contenues dans une matrice antérieure, et ce qui change avec le temps, est le niveau de connaissance que les sorciers ont de cette intégralité, et l'emphase qu'ils développent pour certaines portions. De telles périodes de changement sont périodiques et elles sont représentés par le chiffre trois.»

- «Pourquoi trois?»

- «Parce que les vieux Toltèques ont associé le chiffre trois avec le dynamisme et la rénovation. Ils ont découvert que les formations ternaires annoncent des changements inattendus.

- «C'est un précepte de la Règle, pour que de temps en temps, un type spécial de nagual apparaisse dans les lignées dont l'énergie n'est pas divisée en quatre, mais en seulement trois compartiments. Les voyants les appellent 'naguals à trois points'.

Je me renseignai au sujet de la différence entre les deux.

Il me répondit :

- «Leur énergie est volatile, ils sont toujours en mouvement, et pour cette raison il leur est difficile d'accumuler du pouvoir. Du point de vue de la lignée, leur composition est défectueuse; ils ne pourront jamais être de vrais naguals. En compensation, il n'ont pas la timidité et la réserve qui caractérisent les naguals classiques, et ils possèdent une capacité exceptionnelle à improviser et à communiquer.

- « On pourrait dire que les naguals à trois points sont comme l'oeuf du coucou qui est incubé dans le nid d'autres oiseaux. Ils sont opportunistes, mais ils sont nécessaires. Contrairement aux naguals à quatre points dont la liberté est de passer inaperçu, ceux à trois points sont des personnalités publiques. Ils divulguent les secrets et sont la cause de la fragmentation de l'enseignement, mais sans eux les lignées de pouvoir seraient éteintes depuis longtemps.

« Parmi les nouveaux voyants, la Règle dit qu'un nagual s'en va en laissant un nouveau clan. Quelques-uns, de par leur surplus d'énergie énorme, sont capables d'aider à l'organisation d'une seconde voire d'une troisième génération de voyants. Le nagual Elías Ulloa, par exemple, vécut assez longtemps pour créer le groupe de son successeur et même influencer le suivant. Mais cela ne signifiait pas que la lignée fourchait; tous ces groupes faisaient partie de la même ligne de transmission.

« D'un autre côté, le nagual à trois points est autorisé à transmettre sa connaissance selon une forme radiale qui porte à la diversification des lignées. Son oeuf lumineux exerce un effet de désintégration sur le groupe qui casse la structure linéaire de transmission et fomenté un désir de changement et d'action chez les guerriers, ainsi qu'une intense disposition à être impliqué avec leurs compagnons.»

- «Est-ce ce qui s'est passé avec vous ?»

- «C'est cela. Dû à ma configuration lumineuse, je n'ai pas de problèmes à laisser des foyers de connaissance là où je vais. Je sais que j'ai besoin d'une quantité énorme d'énergie pour accomplir ma tâche, et je peux seulement l'obtenir d'une masse. C'est pour cette raison que je suis disposé à diffuser largement la connaissance, et à transformer et redéfinir les paradigmes.»

LA PORTION DE LA RÈGLE CONCERNANT LE NAGUAL A TROIS POINTS

- «Comme tu le sais, mon maître commença à prendre conscience de la Règle du nagual à trois points quand il essaya d'analyser certaines anomalies à l'intérieur du nouveau groupe. Il semblait que je n'étais pas synchronisé avec le reste des apprentis. Alors il me consacra suffisamment d'attention pour voir que je masquais ma configuration énergétique.»

- «Vous voulez dire que la vision de Don Juan était une méprise ?»

- «Bien sûr que non! Ce qu'il eut du mal à comprendre était dans son «voir». Voir est la forme finale de la perception; il n'y a pas d'apparences, il est impossible de confondre. Cependant, dû à la pression qu'il projeta sur moi pendant des années; mon énergie lutta pour se mouler à la sienne. C'est très commun chez les apprentis. Comme il était divisé en quatre compartiments, j'ai commencé à projeter une charge d'énergie semblable dans mes actions.

«Quand finalement je fus capable de supprimer son influence (ce qui me pris presque dix années de travail ardu), nous avons tous les deux découverts quelque chose d'étonnant : mon oeuf n'avait que trois compartiments; cela ne correspondait pas à une personne ordinaire qui en a deux, mais ne correspondait pas non plus à un nagual commun. Cette découverte fit un grand choc dans le groupe de voyants, néanmoins ils le virent tous comme un changement profond pour la lignée.

«Alors Don Juan revint à la tradition de ses prédécesseurs et dépoussiéra un aspect oublié de la Règle. Il me dit que l'élection d'un nagual ne peut en aucune manière être considérée comme un caprice personnel, parce qu'à travers tous les temps, c'est l'Esprit qui choisit le successeur d'une lignée. Par conséquent, mon anomalie d'énergie faisait partie d'un ordre. Face à toutes mes questions urgentes, il m'assura qu'un messenger allait apparaître en temps opportun, et m'expliquerait la fonction de ma présence en tant que nagual à trois points.

«Des années plus tard, alors que je visitais une des salles du Musée National d'Anthropologie et d'Histoire, j'observais un indien habillé d'un costume Tarahumara à l'ancienne mode, qui paraissait avoir un immense intérêt pour une des pièces exposées là. Il l'examinait de tous les côtés, et montrait une telle concentration que cela éveilla ma curiosité, et je me rapprochai pour regarder.

«Quand il me vit, l'homme commença à m'expliquer la signification d'un groupe d'excellents dessins, soigneusement sculptés dans la pierre. Puis, pendant que je pensais à ce qu'il venait de me dire, je me suis souvenue de la promesse de Don Juan. Je me suis rendu compte que cet homme avait été envoyé par l'Esprit pour me transmettre la partie de la Règle concernant le nagual à trois points».

->Et que dit cette partie ?>

- «Elle affirme que, tout comme le clan a une matrice d'énergie de nombre dix-sept (deux naguals, quatre femme rêveurs, quatre femmes traqueurs, quatre guerriers et trois messagers), la lignée, qui est formée par la succession des clans a aussi une structure de pouvoir, de nombre cinquante deux. L'Aigle a ordonné que à chaque cinquante deuxième génération de naguals à quatre points, paraîsse un nagual à trois points, dont l'action cathartique sert à la propagation de nouvelles lignées quadripartites. «La Règle dit aussi que les naguals à trois points sont destructeurs de l'ordre établi, parce que leur nature n'est ni créative ni nourrissante, de plus, ils ont tendance à asservir tous ceux qui les entourent. Il ajouta que ces naguals devaient parvenir seuls à la liberté, parce que leur énergie n'est pas réglée pour guider des groupes de guerriers. «Comme tout dans l'environnement énergétique, les cinquante deux blocs de la génération sont divisés en deux parties; les vingt-six premier blocs sont pour l'expansion et pour la création de nouvelles lignées, le reste est orienté à la conservation et à l'isolement. Ce modèle de comportement fut répété millénaire après millénaire et c'est pourquoi les sorciers savent que c'est une partie de la Règle.

«En résultat de l'activité des naguals à trois points, la connaissance s'est massifiée et les nouvelles cellules de naguals à quatre points se sont formées. A partir de là, les lignées suivent à nouveau la tradition de transmettre l'enseignement selon une forme linéaire.»

- «Quelle est la fréquence d'apparition des naguals à trois points ?»

- «Approximativement une fois par millénaire. C'est l'âge de la lignée à laquelle j'appartiens.»

LA TÂCHE DES VOYANTS ACTUELS

«Par la vérification de la Règle des naguals à trois points, Don Juan en a déduit que le temps d'une nouvelle espèce de guerriers devenait plus proche inévitablement; je les ai appelé les voyants modernes.

- «Existe-t-il des particularités dans la configuration lumineuse de ces guerriers ?»

- «Non. De tous temps le modèle de l'énergie de l'homme a été très homogène, donc l'organisation du clan est restée la même. Cependant, les guerriers actuels font l'expérience d'un glissement vers le vert dans leur luminosité, ce qui signifie qu'ils retrouvent des caractéristique des anciens voyants. C'est parfois imprévu, bien qu'assurément tout cela soit couvert par la Règle.

«La vraie différence entre les anciens et les nouveaux voyants réside dans le comportement. Par le fait que nous ne soyons pas soumis aux mêmes répressions que jadis, les sorciers ont moins de contraintes. Tout cela dans un but très clair : la popularisation de l'enseignement.

«Je suis passé par ici pour vivre un temps de rénovation. Mon tâche est de fermer la lignée des naguals de Juan Matus avec une clef d'or, et d'ouvrir des possibilités à ceux qui viennent plus tard. C'est pourquoi j'ai dit que j'étais le dernier nagual de ma lignée, pas dans un sens absolu, mais dans un sens de changement radical.»

À ce point, Carlos fit une pause dans son exposé et il me rappela une conversation que nous avons eu au début de nos échanges.

En ces temps-là, je lui avais demandé qu'il me raconte des histoires de pouvoir. Il me répondit qu'il ne pouvait pas refuser ce que je lui demandais, mais me remettre ces histoires sans aucune direction, les aurait banalisées.

- «J'espère que j'ai rempli tes attentes pendant toutes ces années. J'ai fait ce que je pouvais, prenant en compte tes limitations et les miennes. Je sais que tu as déjà commencé à instruire ton double par les rêves et cela garantit que tu peux continuer par toi-même; ton double ne te laissera pas seul jusqu'à ce que tu parviennes à ta totalité. La partie théorique est terminée et il est temps de te donner un dernier cadeau «.

Le ton de sa voix, entre familier et solennel, avec lequel Carlos me dit ces mots, me fit concentrer toute mon attention.

- «L'enseignement définitif dit que dans la connection avec l'intention, toute personne, qui que ce soit, qui approche le nagual, occupe une place, peu importe laquelle, dans le contexte total de la Règle. Donc tu n'es pas seul, les sorciers attendent quelque chose de toi.»

- «Quoi ?' lui demandai-je, un peu confus.

Il m'expliqua :

- «Tous les guerriers ont une tâche. La tienne est que tu accomplisses ce que l'Esprit te demande; c'est ta voie de pouvoir.»

- «Et quelle est cette tâche ?»

- «Bien, ta mission personnelle est quelque chose que ton benefactor te communiquera un jour. Cependant, en te donnant la Règle du nagual à trois points, je poursuis une stratégie à long terme élaborée par Don Juan et cela t'engage avec l'intention de mon maître.

«Ce qui est attendu de toi est de dire à qui t'entoure :

->Vous êtes libre, vous pouvez voler par vous-même ! Vous avez déjà l'information nécessaire, qu'attendez-vous de plus ? Agissez impeccablement et vous verrez comment l'énergie découvre le moyen d'être canalisée.

- «Dis à tout le monde qu'au- point culminant de la lignée de Don Juan, la connaissance est grande ouverte. Chaque guerrier est responsable pour lui-même et il peut lui être donné l'occasion minimale d'organiser son propre clan.»

QUATRIÈME PARTIE

Aujourd'hui, le monde des Anciens Voyants

Avec la permission de celui qui n'a pas de nom, je poursuis mon témoignage pour compléter ce compte-rendu et pour présenter la vérité dans son entièreté.

Un jour, un appel téléphonique me réveilla très tôt le matin. C'était lui, et franchement, il avait l'air très mal. Il disait qu'il était descendu à l'hôtel Camino Real à Mexico et qu'il était très malade. Il ajouta qu'il n'avait pas pu dormir de toute la nuit, et qu'il avait attendu que le jour se lève pour pouvoir m'appeler.

Je lui demandai comment je pouvais l'aider.

Il me répondit qu'il avait besoin de toute urgence d'un médicament spécial, préparé à son intention par un herboriste d'un village voisin, et il me demanda si je pouvais m'y rendre et le trouver

Je me mis à ses ordres. Il me donna alors les coordonnées et le nom de la personne chez qui je devais aller chercher la potion.

Il fit alors un commentaire qui me parut étrange, en ce sens qu'il n'avait rien à voir avec ce dont nous parlions

- « Lorsque Hernan Cortes arriva à Mexico, il ordonna qu'on brûle ses navires. Ce fut l'acte magique qui lui garantit la victoire. Pour lui, ça signifiait qu'il devait gagner ou périr, il n'avait pas d'autre option. Nous devrions garder en mémoire que chaque entreprise peut être la dernière. »

Il poursuivit en disant qu'il avait une douleur aigue à l'estomac et que ces plantes étaient l'unique remède au monde qui pouvaient alléger sa douleur.

Je n'attendis pas plus longtemps. Le téléphone raccroché, j'étais déjà sur le chemin de Tepoztlán, un petit village pittoresque collé à la montagne à seulement une heure d'autobus du Sud de la ville de Mexico. Mon intention était de rentrer avec la commande aussi vite que possible, afin d'aider Carlos à supporter la douleur.

Aujourd'hui, avec le recul, je comprends ce qu'il voulait dire quand il disait que chaque entreprise pouvait être la dernière.

En descendant de l'autobus, je me dirigeai directement vers le marché.

Alors, que je cheminai dans une rue en contrebas, je ne pus m'empêcher de m'émerveiller sur la beauté du paysage. Tout en haut, juchée sur le haut de la colline, on pouvait voir la pyramide de Tepozteco.

C'était un jour ensoleillé et cela ne me prit que quelques minutes pour parcourir le chemin qui conduisait au centre du village.

Au marché, je cherchai le coin des herboristes et je demandais Don Eladio. Personne ne semblait le connaître ou alors personne ne voulait répondre à mes questions.

Je restai là, sans savoir quoi faire, jusqu'à ce qu'un homme d'âge moyen avec des traits indigènes, vêtu de blanc, avec un chapeau de paille et des huaraches, me demande ce que je cherchais.

Je lui répondis que je cherchais Don Eladio, l'herboriste, et que je venais de la part du señor Jose Cortes. Son visage s'illumina et avec un grand sourire, il me tendit la main en me disant qu'il était Eladio Zamora et qu'il était à mon service.

Je lui dis que je venais pour emporter les médicaments qu'il avait dû préparer.

Il parut ne pas comprendre de quoi je parlais, mais lorsque je lui dis que je venais de la part du señor Jose Cortes qui souffrait d'une forte douleur à l'estomac, il réagit comme s'il se souvenait de quelque chose. Sur un ton dramatique, il me dit alors qu'il savait de quoi il s'agissait mais, que, malheureusement, il n'avait pas pu réunir les herbes en question sans lesquelles il ne pouvait pour l'instant préparer la boisson.

Je m'alarmai car je savais bien ce qui se passait avec ceux qui faillaient dans les tâches que Carlos leur donnait : ils étaient simplement écartés.

Je demandai à Don Eladio si il existait un moyen de trouver la plante ailleurs.

Il nia de la tête.

« Il est inutile que tu la cherches, personne ne la vend par ici. »

J'insistai en disant qu'il devait bien y avoir un endroit où on pouvait la trouver.

Voyant mon désespoir, il me dit qu'en ce moment, il ne pouvait pas y aller, mais peut-être que si je revenais à la fin de la semaine...

Je commençai à être très nerveux. Je lui dis que s'il me décrivait comment était la plante et où elle poussait, j'étais disposé à aller la chercher tout seul pour qu'il puisse préparer la médecine.

A voir ma détermination, Don Eladio consentit, mais m'avertit que se rendre jusqu'à l'endroit où poussait la plante était fatiguant et dangereux.

« Je suis prêt à tout » - lui répliquai-je.

Il sembla apprécier mes paroles, parce que il apporta un vieux livre de botanique et après en avoir feuilleté les pages, il me montra un dessin de la plante. Il m'annonça que le seul endroit où cette plante poussait, était une gorge étroite entre les collines à une bonne distance de là, et il m'expliqua comment y parvenir.

Il fallait compter deux heures pour y aller et je pris congé immédiatement pour me mettre en chemin.

La beauté de ces lieux est immense. J'étais rempli de joie à l'idée que des guerriers des temps anciens avaient une fois transiter par ces sentiers stériles.

La colline était beaucoup plus lointaine qu'il m'avait semblé. Lorsque je parvins à la gorge, je me faufilai comme je pus au milieu des hautes herbes qui y proliféraient. Le lieu en question était formé par la rencontre de deux collines, où l'eau de la dernière pluie était accumulée en mares dispersées et s'écoulait lentement et paresseusement.

Je cherchai assez longtemps. Finalement je trouvai la plante, mais alors que je me baissais pour la récolter, je sentis un fort coup sur la tête et je perdis connaissance.

Une douleur vive me réveilla. J'étais étendu dans un hamac, sur un paquet d'herbes. Je regardai autour de moi et découvris que je me trouvais dans une cabane rustique. Le sol était de terre battue et le toit était fait de tuiles soutenues par des poutres de bois noircies par la fumée.

Près du four d'argile se tenait une vieille femme en costume indien. Je remarquai que sa peau était blanche. Voyant que je m'étais éveillé, elle me sourit et dit :

« Ah te voilà ! Bienvenue dans le monde des vivants ! Pendant un temps j'ai cru que tu étais foutu. »

Je ne sus que répondre. Je voulus bouger mais je sentis une douleur déchirante dans la tête ; tout mon corps me faisait mal.

La vieille s'approcha rapidement de moi et m'ordonna sur un ton d'urgence de ne pas bouger, déjà que j'étais en vie par miracle.

A en juger par la douleur que je ressentis, je pus croire en la gravité de ma situation et je fis ce qu'elle me dit.

Je lui demandai ce qui m'était arrivé.

Elle répondit qu'elle ne savait pas. Elle pensait que j'avais été attaqué par des bandits qui m'avaient rossé, me laissant pour mort dans les collines. En me désignant les vêtements que je portais, elle dit que j'étais nu lorsqu'elle m'avait trouvé. A ce moment-là, je réalisai que je portai un tablier blanc brodé de colibris, comme ceux que les femmes indigènes utilisent.

La vieille femme se présenta. Elle me dit que son nom était Silvia Magdalena, qu'elle se consacrait à l'herboristerie et qu'elle soignait mes blessures.

Elle remarqua que c'était un coup de chance de m'avoir trouvé là, comme si j'avais été jeté sur son chemin, en sang et presque mort. Elle ajouta que cela faisait trois jours que j'étais inconscient et que dans un jour ou deux je pourrais me lever.

Ses paroles me firent sursauter . Je voulus à nouveau me redresser mais je me sentis si faible que je retombai dans le hamac.

Je lui dit à quel point j'étais choqué par ce qu'elle me racontait et, sur un ton de lamentation, je lui racontai que je m'étais rendu à cet endroit pour y chercher quelques herbes pour un ami, mais que j'avais failli à ma tâche et que à cause de cela, je ne pourrais sans doute plus le revoir.

Elle se mit à rire à l'écoute de mon histoire. Je ne compris pas pourquoi.

En voyant mon expression déconcertée, elle déclara :

« Ne m'en tiens pas rigueur ! Je suis sujette aux fous rires !

Les jours qui suivirent furent les plus étranges de ma vie. Je pus observer comment Doña Silvia soignait quotidiennement des patients qui souffraient

de toutes sortes de maux. Lorsque je me sentis un peu mieux, elle-même me proposa que je l'aide un peu. De cette façon, sans m'en rendre compte, je commençai à devenir un guérisseur.

Avec le temps qui passait, j'appris tout ce qui relevait de son art. Elle m'apprit à nettoyer l'énergie des gens, à faire des soins pour tous types de maux : beaucoup de chiropraxie et une immensité de recettes de thé.

Je compris vite que Doña Silvia était une sorcière et qu'elle m'avait pris comme apprenti. Le seul fait de rester avec elle était pour moi un véritable délice ; de par son humeur théâtrale et de par le fait que chaque chose qu'elle faisait était magnifique, elle me rappelait les descriptions que Carlos avaient faites de ses maîtres.

Je passais environ trois mois dans le hamac. C'est au début que ce fut le plus dur, alors que je ne pouvais pas encore bouger et, que les assistants de la guérisseuse venaient m'aider pour aller aux toilettes. Elles se trouvaient loin de la maison, ce qui empirait encore plus la situation.

Un jour, alors que je me sentais bien mieux, Doña Silvia me dit que lors de la prochaine lune, il y aurait une cérémonie d'initiation à mon intention. J'avais déjà appris beaucoup de son monde et j'acceptai l'invitation qui véritablement m'honorait.

Elle ajouta : « Tout ce qu'il me reste à te dire au sujet de cette cérémonie, c'est que ceux qui y participent sont changés pour toujours et ne peuvent jamais être les mêmes à nouveau. Il n'y a pas de retour possible »

Comme d'habitude, je ne compris pas ce qu'elle voulait dire. Elle utilisait toujours des expressions étranges.

Il était plus ou moins neuf heures du soir lorsqu'elle me demanda de venir avec elle. Nous marchâmes bien une heure dans l'obscurité, jusqu'à arriver dans un endroit où quelques personnes étaient assises autour d'un feu. Alors que nous nous approchions, elle fit un geste m'indiquant que je devais m'asseoir sur une pierre particulière.

Le lieu de la réunion se situait près d'une cascade ; je pouvais entendre le ruissellement de la chute d'eau, et sentir un peu d'air humide qui parvenait jusqu'à l'endroit où nous nous trouvions.

Le feu donnait assez de lumière pour voir les participants . Nous étions un groupe d'environ quinze personnes, jeunes pour la majorité, mais il y avait aussi quelques vieux de l'âge avoisinant celui de Doña Silvia. Je me sentais un peu mal à l'aise et à l'écart, car il semblait que j'étais le seul nouveau.

Je n'avais jamais participé à une cérémonie de ce genre et je ne savais pas comment procéder ni ce qu'on attendait de moi ; cela me remplissait d'appréhension. Les participants chantaient solennellement quelque chose que je ne pouvais comprendre, mais qui me remplissait d'un sentiment indéfinissable d'aspiration.

Après avoir attendu un moment, un homme revêtu de la peau d'un coyote sorti de l'obscurité et s'approcha du feu, dansant d'une étrange façon. Il portait la tête de l'animal en guise de masque et je ne pouvais pas voir son visage. Par ses manières et ses mouvements, je compris immédiatement qu'il s'agissait d'un sorcier.

Sans dire aucune parole, l'homme vint vers moi. D'un geste très habile, il attrapa ma main gauche et la passa sous son bras, me tournant le dos. Je sentis une douleur aigue entre mes doigts et je voulus retirer mon bras, mais il le tenait fortement serré. Lorsqu'il me relâcha, je vis qu'il m'avait entaillé entre le médium et l'annulaire. Le sang s'écoulait de l'entaille, librement.

J'étais choqué, j'aurais courru très vite au loin si je n'avais été paralysé par la terreur .

Ensuite, le sorcier serra ma main pour faire sortir encore plus de sang et en versa un peu sur la terre, un peu sur le feu et le reste dans un petit vase d'argile.

Ensuite, il m'ordonna de me redresser, d'enlever mes vêtements et de garder les yeux fermés. Il y avait tellement de force et d'autorité dans ses mots, que j'obéit.

Assez longtemps après, le sorcier pria et chanta autour de moi. Puis, je sentis qu'il me soufflait dessus et qu'il me passait des herbes odoriférantes sur tout le corps. Finalement, il me lava avec le feu d'une torche ou quelque chose comme ça.

A un moment, je sentis qu'il me versait une substance chaude et visqueuse sur la tête. Ma curiosité était grande mais je ne tentai pas d'ouvrir les yeux pour ne pas désobéir.

Finalement, c'est lui qui me l'ordonna. Quel choc, mon corps était couvert de sang ! Sur un rocher tout près de moi, se trouvait le corps décapité d'un petit chevreau noir. Je voulus protester, mais la solennité de la situation m'en empêchait.

Ensuite, ils me dirent d'aller me laver ; ce que je fis . je m'avançait nu face à eux tous, et je me dirigeai vers la cascade. L'eau était froide, mais mon corps brûlait de chaleur ; c'était très agréable de sentir qu'elle lavait le sang rouge qui recouvrait mon corps.

Lorsque je sortis de la cascade, quelqu'un m'attendait avec une serviette pour que je me sèche. Ils me donnèrent mes vêtements et je m'habillai, encore étourdi par ces événements inattendus. Ensuite, je repris ma place près du feu.

A peine assis, les participants du cercle commencèrent à se passer des paniers remplis de boutons de peyotl. Chacun prenait un bouton et passait le panier au suivant à sa gauche. Je voulus refuser, mais ce n'était pas possible, j'avais pris ma décision, et je me dis : « Qu'est-ce que je risque ? » Je me préparai à participer à la partie réjouissante de la cérémonie.

Pendant la plus grande partie de la nuit, nous avons consommé du peyotl et nous avons chanté. A un moment, alors que les effets de la plante avaient commencés, le sorcier s'approcha de moi et ôta son masque. Je m'évanouie presque de peur ; j'aurais juré que c'était le même fantôme que celui que j'avais vu dans la crypte de la cathédrale !

Un frisson me parcourut le dos et je voulus crier, mais le sorcier me parla avec une voix étrange; très rugueuse, comme sèche. Il me dit que son nom était Melchor Ramos et que j'étais le bienvenu parmi eux.

Je ne savais pas quoi répondre ; j'acquiesçai juste d'un signe de tête. J'étais dans un état de conscience très particulier et la clarté dont je bénéficiais à cet instant était peu commune dans ma vie quotidienne.

A l'aube, les assistants firent une énorme spirale avec les braises du foyer. Don Melchor vint jusqu'à moi et me dit que je devais regarder la spirale jusqu'à ce que Xolostoc (le diable) se révèle à moi.

Avec une appréhension grandissante, je fis ce qu'il m'ordonnait, en me disant en moi-même que tout cela était purement symbolique. Mais après avoir regardé les braises un moment, j'eus le tournis et je me sentis tomber dans un tunnel d'une obscurité totale, où je ne pouvais plus me reconnaître comme étant moi-même.

Depuis cette nuit, je ne suis jamais revenu dans le monde d'où j'étais venu. Je comprends maintenant tout ce qui m'est arrivé, et je suis reconnaissant envers ma fabuleuse bonne chance de m'avoir ainsi mis sur le chemin de ces êtres magnifiques que sont ma maîtresse et mon benefactor.